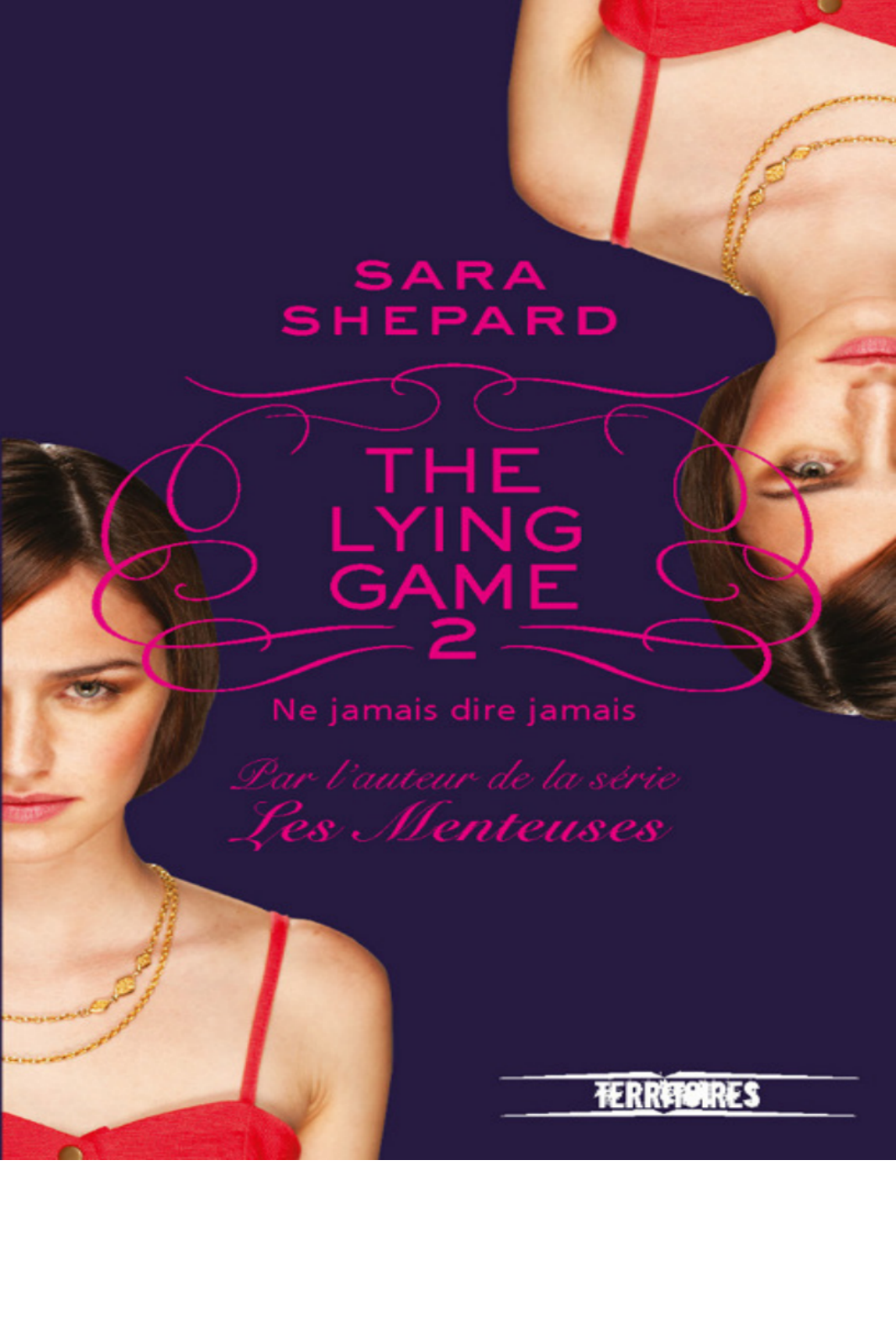


**The Lying
Game 2 - Ne
jamais dire
jamais**

Sara Shepard

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



SARA
SHEPARD

THE
LYING
GAME
2

Ne jamais dire jamais

*Par l'auteur de la série
Les menteuses*

TERREMOIRES

SARA SHEPARD

NE JAMAIS DIRE JAMAIS

The Lying Game

volume 2

*Traduit de l'américain
par Isabelle Troin*



TERRITOIRES

La vérité pure et simple est
rarement pure,
et jamais simple.

Oscar Wilde

Prologue

La vie après la mort

Quand vous êtes morte, ce sont les petites choses qui vous manquent le plus. Le plaisir de vous glisser dans votre lit quand vous êtes crevée, l'odeur de propre qui plane dans l'air après une tempête en Arizona, pendant la saison des pluies, les papillons dans votre estomac quand vous voyez le garçon qui vous fait craquer marcher vers vous dans le couloir du lycée.

En me tuant, quelqu'un m'a confisqué tous ces bonheurs minuscules juste avant mon dix-huitième anniversaire.

Puis, par un coup du destin – et à cause d'une menace lancée par mon assassin –, la jumelle dont j'avais été séparée toute petite, Emma Paxton, a pris ma place dans ma vie.

Après ma mort, il y a deux semaines, je suis apparue dans le monde d'Emma, un monde aussi différent du mien qu'il est possible de l'imaginer. Dès le début, j'ai vu tout ce qu'elle voyait, je l'ai suivie partout où elle allait... et je l'ai observée. J'étais là quand elle m'a cherchée sur Facebook et quand quelqu'un se faisant passer pour moi l'a invitée à me rendre visite. Je l'ai accompagnée quand, pleine d'un espoir prudent, elle s'est rendue à Tucson pour me rencontrer. J'ai vu mes amies lui sauter dessus parce qu'elles la prenaient pour moi, et l'entraîner à une soirée. Je me tenais près d'elle quand elle a reçu un message l'informant de ma mort, et la prévenant que si elle ne continuait pas à se faire passer pour moi, si elle révélait sa véritable identité à quiconque, elle serait la prochaine sur la liste.

Aujourd'hui aussi, je la regarde enfiler mon T-shirt blanc préféré et appliquer mon blush Nars nacré sur ses pommettes hautes. Je ne peux rien dire pendant qu'elle se glisse dans le jean skinny qui était mon uniforme du week-end et fouille dans ma boîte à bijoux en cerisier pour y prendre mon médaillon adoré, celui qui projette des arcs-en-ciel dans la pièce quand la lumière du soleil se pose dessus. Je reste assise en silence pendant qu'elle envoie un texto pour confirmer à mes amies Charlotte et Madeline qu'elle

brunchera bien avec elles. J'aurais tourné mon message différemment, mais Emma commence à bien maîtriser mon personnage. Presque personne n'a remarqué la supercherie.

Elle repose mon téléphone, l'air troublé.

– Où es-tu, Sutton ? chuchote-t-elle nerveusement, comme si elle savait que je me trouvais tout près.

J'aimerais tant pouvoir lui envoyer un message de l'au-delà ! *Je suis ici, et voilà comment je suis morte.* Hélas, ma mémoire s'est éteinte en même temps que moi. Il m'arrive d'entrevoir qui j'étais, mais seuls quelques fragments distincts de ma vie sont déjà remontés à la surface. Ma mort demeure un mystère, pour moi autant que pour Emma. Tout ce que je sais au fond de mon cœur et jusque dans la moelle de mes os, c'est que quelqu'un m'a tuée. Et que ce quelqu'un observe Emma aussi attentivement que moi.

Est-ce que ça me fait peur ? Bien sûr. Mais à travers Emma, j'ai une chance de découvrir ce qui s'est passé pendant mes derniers instants. Et plus j'en apprendis sur la personne que j'étais et les secrets que je cachais, plus je mesure combien ma jumelle perdue est en danger.

Mes ennemis sont partout. Et parfois, ceux que nous soupçonnons le moins se révèlent constituer la plus grande menace.

Une vie de rêve

– La terrasse est par ici.

Une hôtesse bronzée, au nez retroussé, saisit quatre menus à couverture de cuir et traversa la salle à manger du country club La Paloma à Tucson, en Arizona. Emma Paxton, Madeline Vega, Laurel Mercer et Charlotte Chamberlain la suivirent, zigzaguant entre des tables occupées par des hommes en blazer beige et chapeau de cow-boy, des femmes en polo de tennis blanc et des enfants qui grignotaient des saucisses de dinde bio.

Sur la véranda en stuc, Emma se glissa dans un box tout en observant le tatouage dans la nuque de l'hôtesse qui s'éloignait : un caractère chinois qui signifiait sans doute un truc naze du genre « foi » ou « harmonie ». Depuis la terrasse, on avait vue sur les monts Catalina. Le soleil de la fin de matinée découpait les contours de chaque cactus et de chaque rocher. À quelques mètres des filles, des golfeurs se pressaient autour d'un tee, contemplant leur drive ou consultant leur BlackBerry.

Avant d'arriver à Tucson et de prendre la place de sa sœur, Emma n'avait jamais mis les pieds dans un country club. La seule de ses expériences qui s'en rapprochait vaguement, c'était d'avoir bossé dans un mini-golf situé aux abords de Las Vegas.

Moi, en revanche, je connaissais cet endroit comme le dos de ma main. Assise à côté de ma jumelle, invisible mais liée à elle ainsi qu'un ballon attaché au poignet d'un enfant, je sentis un souvenir me picoter. La dernière fois que j'avais mangé ici, mes parents m'y avaient amenée pour me féliciter de mon bulletin scolaire exclusivement rempli de B – un exploit de ma part. L'odeur des poivrons et des œufs me fit penser à mon plat préféré : les huevos rancheros préparés avec le meilleur chorizo de tout Tucson. Que n'aurais-je pas donné pour en manger juste une bouchée !

– Quatre jus de tomates avec une rondelle de citron vert, réclama Madeline à la serveuse qui venait d'apparaître.

Tandis que la jeune femme s'éloignait, Madeline redressa le dos comme la ballerine qu'elle était, envoya d'un geste désinvolte ses cheveux d'obsidienne par-dessus son épaule et sortit une flasque en argent de sa besace à franges. Du liquide clapota à l'intérieur lorsqu'elle la secoua.

– Comme ça, on pourra se faire des bloody mary, dit-elle en adressant un clin d'œil à ses amies.

Charlotte coinça une mèche de cheveux roux derrière son oreille couverte de taches de son et se fendit d'un large sourire.

– Ça risque de m'assommer, protesta Laurel en pinçant l'arête de son nez bronzé entre pouce et index. Je ne suis pas encore remise d'hier soir.

– C'était fabuleux, dit Charlotte en examinant son reflet dans le dos d'une cuillère. Qu'en penses-tu, Sutton ? Avons-nous dignement fêté ton entrée dans l'âge adulte ?

– Comme si elle pouvait le savoir, gloussa Madeline en donnant un coup de coude à Emma. Elle a été absente plus de la moitié du temps.

Emma déglutit. Elle avait du mal à s'habituer aux piques que se lançaient les amies de Sutton, à la façon dont elles se taquinaient constamment entre elles – une habitude née de longues années de camaraderie. Dix-sept jours auparavant, elle vivait dans une famille d'accueil à Las Vegas. Coincée entre Travis, un ado détestable, et Clarice, sa mère obsédée par les célébrités, Emma souffrait en silence.

Puis elle avait vu sur Internet une vidéo sur laquelle une fille qui était son sosie se faisait étrangler. L'inconnue avait exactement le même visage ovale qu'Emma, les mêmes pommettes saillantes, les mêmes yeux bleu vert qui changeaient de couleur en fonction de la lumière. Après avoir contacté cette mystérieuse Sutton et découvert que c'était sa jumelle perdue, Emma s'était rendue à Tucson en bus pour la rencontrer. L'excitation lui avait fait tourner la tête pendant tout le voyage...

Avance rapide jusqu'au lendemain, au moment où Emma avait appris que Sutton avait été assassinée – et qu'elle-même serait la prochaine victime à moins de continuer à jouer le rôle de sa sœur défunte. Même si ça l'angoissait de vivre dans le mensonge, même si sa peau la démangeait chaque fois que quelqu'un l'appelait « Sutton », Emma ne voyait pas d'autre solution.

Mais ça ne signifiait pas qu'elle allait rester les bras croisés et laisser le corps de sa sœur pourrir Dieu sait où. Quoi qu'il puisse lui en coûter, elle devait démasquer l'assassin de Sutton, non seulement pour que justice soit faite à cette dernière, mais pour qu'Emma puisse retrouver sa propre identité tout en ayant une

chance de conserver sa nouvelle famille.

La serveuse revint avec quatre jus de tomate. Dès qu'elle eut tourné le dos, Madeline dévissa le bouchon de sa flasque en acier inoxydable et versa une rasade d'alcool transparent dans chaque verre. Emma passa sa langue sur ses dents et, en bonne aspirante journaliste, imagina instantanément un gros titre : « Des mineures surprises en train de se soûler au country club ». Les amies de Sutton vivaient sur le fil du rasoir de plus d'une façon.

– Alors, Sutton ? lança Madeline en poussant un des bloody mary de contrebande vers Emma. Vas-tu nous expliquer pourquoi tu t'es éclipsée pendant ta soirée d'anniversaire ?

Charlotte se pencha en avant.

– Sauf si tu es obligée de nous tuer après nous l'avoir dit.

Emma frémit. Madeline, Charlotte et Laurel étaient ses suspectes numéro un dans le meurtre de sa sœur. La semaine précédente, quelqu'un avait tenté d'étrangler Emma avec le pendentif de Sutton pendant que les filles faisaient une soirée pyjama chez Charlotte, et ce quelqu'un avait réussi à neutraliser les nombreuses alarmes de la maison... ou se trouvait déjà à l'intérieur.

La veille, pendant la soirée d'anniversaire de sa jumelle, Emma avait découvert que les amies de celle-ci étaient à l'origine de la vidéo de strangulation. Il ne devait s'agir que d'une mauvaise plaisanterie : Sutton et ses amies avaient fondé un club secret appelé le Jeu du Mensonge, qui avait pour but de foutre la trouille à ses membres et à leurs camarades de lycée. Mais cette fois, et si les amies de Sutton avaient eu l'intention d'aller beaucoup plus loin ? Certes, elles avaient été interrompues par l'arrivée d'Ethan Landry, le seul véritable ami d'Emma à Tucson, mais elles avaient pu achever Sutton plus tard.

Pour calmer ses nerfs, Emma but une longue gorgée de jus de tomate alcoolisé et conjura sa Sutton intérieure, une chipie qui avait le sens de la répartie et ne s'en laissait conter par personne.

– Je vous ai manqué ? C'est trop chou. Vous avez peut-être eu peur que quelqu'un ne m'enlève et ne me laisse pour morte dans le désert ?

Elle observa les trois filles qui la regardaient, essayant de déceler de la culpabilité sur leur visage. Madeline se concentra sur son vernis à ongles pêche écaillé. Charlotte sirota son bloody mary sans se troubler. Laurel tourna son regard vers le parcours de golf comme si elle venait juste d'apercevoir quelqu'un qu'elle connaissait.

Puis l'iPhone de Sutton bipa. Emma le sortit de son sac et consulta l'écran. Elle avait reçu un texto d'Ethan.

Comment vas-tu après la nuit dernière ? Appelle si tu as besoin de quoi que ce soit.

Fermant les yeux, Emma se représenta le visage d'Ethan, ses cheveux noir corbeau et ses yeux bleus comme un lac en été. Il la regardait comme personne avant lui n'avait jamais regardé Emma. Une vague de désir et de soulagement submergea la jeune fille.

– Qui t'écrit ? demanda Charlotte.

Elle se pencha vers Emma, manquant s'empaler les seins sur les cactus disposés au milieu de la table. Emma couvrit hâtivement l'écran de sa main.

– Tu rougis ! s'exclama Laurel en pointant un doigt vers elle. Tu as un nouveau petit ami, c'est ça ? C'est pour ça que tu as planté Garrett hier soir ?

– C'est juste maman, mentit Emma.

Très vite, elle effaça le message. Les amies de Sutton ne comprendraient pas pourquoi elle avait quitté sa soirée d'anniversaire avec Ethan, un garçon plus intéressé par l'astronomie que par sa popularité. Mais il était la personne la plus saine d'esprit qu'Emma ait rencontrée à Tucson jusque-là – et la seule à savoir qui elle était vraiment, et pourquoi elle se trouvait là.

– Que s'est-il passé avec Garrett, au juste ?

Charlotte avança ses lèvres couvertes de gloss à la mûre en une moue désapprobatrice. D'après ce qu'Emma avait compris au cours des deux semaines écoulées, Charlotte était la plus autoritaire de leur petit groupe, et aussi la plus complexée par son physique. Elle se maquillait trop et parlait toujours très fort, comme si elle craignait que personne ne l'écoute autrement.

Avec sa paille, Emma touilla les glaçons au fond de son verre. Garrett. *C'est vrai*. Garrett Austin était le petit ami de Sutton – ou plus exactement, son ex-petit ami. La veille au soir, en guise de cadeau d'anniversaire, il avait offert à Emma son corps nu et consentant, ainsi qu'un paquet de capotes.

Ça m'avait fait de la peine de voir l'expression anéantie de Garrett quand Emma l'avait repoussé. Je ne me rappelais rien de notre relation, mais je savais qu'il avait compté pour moi – même s'il pensait sans doute le contraire à présent.

Plissant ses yeux d'un bleu cristallin, Laurel sirota une gorgée de bloody mary.

– Pourquoi tu as pris tes jambes à ton cou ? Il a un truc qui cloche – un troisième sein, par exemple ?

Emma secoua la tête.

– Absolument pas. Le problème vient de moi, pas de lui.

Madeline ôta l'emballage de sa paille et la souffla en direction d'Emma.

– Tu es bonne pour te chercher un autre copain. Le bal d’automne est dans deux semaines ; si tu ne te dépêches pas, tous les mecs bien seront déjà pris.

Charlotte ricana.

– Comme si c’était le genre de détails susceptible de l’arrêter !

Emma frémit. Sutton avait piqué Garrett à Charlotte l’année précédente.

J’avoue que ça ne faisait pas de moi une amie digne de confiance. Et à en juger par la photo de Garrett que Charlotte planquait sous son lit, ainsi que sa façon de griffonner le nom de son ex sur son carnet de notes, elle était encore amoureuse de lui. Du coup, elle avait une bonne raison de souhaiter ma mort.

Une ombre tomba sur la table ronde. Un homme aux yeux noisette et aux cheveux lissés en arrière dévisagea Emma et les autres. Son polo bleu amidonné n’avait pas un seul pli, et son pantalon en toile était impeccablement repassé.

– Papa ! s’exclama Madeline d’une voix tremblante, sa désinvolture hautaine fondant comme neige au soleil. Je ne savais pas que tu devais venir ici aujourd’hui.

M. Vega observa leurs verres à moitié vides, et ses narines frémirent comme s’il pouvait humer la vodka. Il souriait, mais son sourire avait quelque chose de faux qui mettait Emma mal à l’aise. Il lui rappelait Cliff, le père d’accueil qui vendait des voitures d’occasion dans un parking poussiéreux près de la frontière de l’Utah, et qui pouvait passer de la rage paternelle à l’obséquiosité la plus puante en quatre secondes chrono.

M. Vega garda le silence quelques instants. Puis il se pencha et pressa le haut du bras nu de Madeline. La jeune fille frémit légèrement.

– Commandez tout ce que vous voulez, les filles, dit-il à voix basse, et faites-le mettre sur ma note.

Se détournant avec une précision militaire, il se dirigea vers l’arche de brique qui donnait sur le parcours de golf.

– Merci, papa ! lança Madeline dans son dos d’une voix qui tremblait à peine.

– C’est gentil, murmura Charlotte, hésitante, en jetant un coup d’œil en biais à son amie.

– Ouais, dit Laurel en suivant le contour dentelé de son assiette du bout de l’index pour mieux éviter le regard de Madeline.

Elles avaient toutes l’air de vouloir ajouter quelque chose, mais aucune n’osa le faire. La famille de Madeline gardait de nombreux secrets. Son frère Thayer avait fugué avant l’arrivée d’Emma à Tucson ; des affichettes signalant sa disparition étaient placardées un peu partout en ville.

Un instant, la nostalgie de son ancienne vie serra le cœur d'Emma. Jamais elle n'aurait cru regretter ses séjours en famille d'accueil, mais au moins, elle avait été en sécurité pendant toute cette période. En venant à Tucson, elle pensait trouver ce dont elle avait toujours rêvé : une sœur et une famille. Au lieu de ça, elle avait découvert des parents qui ne s'étaient même pas aperçus de la mort de leur fille, une jumelle défunte dont la vie se révélait chaque jour plus compliquée, et des assassins potentiels planqués à tous les coins de rue.

Gagnée par la tension muette qui régnait autour de la table, Emma sentit le rose lui monter aux joues. Elle repoussa bruyamment sa chaise.

– Je reviens, dit-elle en se précipitant vers la porte-fenêtre.

Les toilettes pour femmes du country club étaient désertes, équipées de grands miroirs et de moelleux canapés en cuir cognac. Près des lavabos, un panier en osier contenait de la laque, des Tampax et de petits flacons de gel anti-bactérien. Un parfum discret flottait dans l'air, et les haut-parleurs diffusaient de la musique classique.

Emma s'écroula dans un fauteuil devant une coiffeuse et examina son reflet dans la glace. Des cheveux terre de Sienne ondulés encadraient son visage ovale. Des yeux tantôt pervenche, tantôt bleu océan lui rendaient son regard. Ses traits étaient parfaitement identiques à ceux de la fille qui souriait joyeusement dans les portraits de famille accrochés aux murs des Mercer, la fille dont les vêtements la démangeaient comme si son corps sentait qu'elle n'avait pas le droit de les porter.

Et autour de son cou pendait le médaillon en argent de Sutton, celui avec lequel quelqu'un avait tenté de l'étrangler dans la cuisine de Charlotte, celui dont Emma était à peu près certaine que sa sœur le portait aussi quand elle avait été assassinée. Chaque fois qu'elle touchait sa surface lisse ou le voyait scintiller dans un miroir, il lui rappelait que, si inconfortable que fût la situation, Emma devait en passer par là pour démasquer le meurtrier de sa jumelle.

La porte des toilettes s'ouvrit, laissant entrer le brouhaha de la salle à manger. Emma fit volte-face comme une jeune femme blonde d'une vingtaine d'années, portant un polo rose avec le logo du country club sur le sein gauche, se dirigeait vers elle en foulant le tapis navajo qui recouvrait le sol.

– Vous êtes bien Sutton Mercer ?

Emma acquiesça. La jeune femme sortit quelque chose de la poche de son pantalon en toile.

– Quelqu'un a laissé ça pour vous.

Elle lui tendit une petite boîte carrée bleue de chez Tiffany. « Pour Sutton » était-il marqué sur une minuscule étiquette. Emma demeura figée, comme si elle avait peur de la toucher.

– De qui ça vient ?

L'employée haussa les épaules.

– Un coursier vient juste de la déposer à l'accueil, et vos amies m'ont dit que vous étiez ici.

Emma prit la boîte d'une main hésitante. La jeune femme tourna les talons et sortit.

Le couvercle se souleva aisément, révélant un écrin en velours. Toutes sortes de possibilités défilèrent dans l'esprit d'Emma. Une petite partie d'elle espérait que ça venait d'Ethan. Une autre craignait que ce ne soit un cadeau de Garrett, une tentative pour la reconquérir.

L'écrin s'ouvrit avec un léger grincement. Il contenait une breloque en argent en forme de locomotive. Emma la caressa du bout des doigts. Un morceau de papier dépassait de la petite bourse en velours rangée dans le couvercle. Emma l'en sortit et déchiffra le message écrit en majuscules :

LES AUTRES PRÉFÈRENT PEUT-ÊTRE OUBLIER LE COUP DU TRAIN, MAIS SON SOUVENIR ME DONNERA DES PALPITATIONS À JAMAIS. MERCI !

Emma remit le message dans l'écrin et referma celui-ci. « Le coup du train ». La veille au soir, dans la chambre de Laurel, elle avait rapidement parcouru une liste d'au moins cinquante blagues douteuses faites dans le cadre du Jeu du Mensonge. Aucune d'elles n'avait de rapport avec un train.

La breloque se grava dans mon esprit, et soudain, un fragment de souvenir me revint. Un sifflet hurlant dans le lointain. Un cri, des lumières tourbillonnantes. Était-ce... ? Étions-nous... ?

Mais aussi vite qu'il était arrivé, le souvenir s'estompa.

Les experts : Tucson

Ethan Landry entra sur le court de tennis public. Emma le regarda approcher, les épaules voûtées et les mains dans les poches. Même s'il était plus de 22 heures, le clair de lune lui permettait de voir le jean parfaitement râpé du jeune homme, ses Converse et ses cheveux noirs en bataille qui bouclaient adorablement sur le col de sa chemise en flanelle bleu marine.

– Ça ne t'ennuie pas si je laisse éteint ? demanda Ethan en désignant le compteur à pièces qui permettait d'allumer de gigantesques projecteurs quand les gens voulaient jouer après la tombée de la nuit.

Emma acquiesça tandis que son estomac exécutait un petit saut périlleux dans son ventre. Se retrouver seule dans le noir avec Ethan n'avait rien de désagréable.

– Alors, c'est quoi, le coup du train ? lança le jeune homme, faisant allusion au texto qu'Emma lui avait envoyé en début d'après-midi pour lui demander de la rejoindre au court de tennis dans la soirée.

C'était devenu leur lieu de rendez-vous, un endroit qui n'appartenait qu'à eux.

Emma lui tendit la breloque en argent.

– Quelqu'un l'a déposée au country club pour Sutton. Il y avait un message dans la boîte.

Un frisson lui parcourut l'échine comme elle en rapportait le contenu à Ethan.

Une moto gronda au loin. Ethan retourna pensivement la breloque dans ses mains.

– Je n'ai jamais entendu parler d'une histoire de train, Emma.

Le cœur de la jeune fille se gonfla en entendant Ethan l'appeler par son vrai nom. C'était un tel soulagement ! Mais cela pouvait aussi s'avérer dangereux. L'assassin lui avait bien dit de ne révéler son identité à personne, et elle lui avait désobéi.

– Mais apparemment, la personne qui t'a envoyé ça était soit

l'un des organisateurs de la blague, soit sa victime, poursuivait Ethan.

Emma acquiesça.

Ils gardèrent le silence un moment, écoutant un ballon de basket solitaire rebondir sur un des terrains de jeux du parc. Puis Emma glissa une main dans sa poche.

– J'ai quelque chose à te montrer.

Elle tendit son iPhone à Ethan, et son estomac fit une nouvelle culbute quand leurs doigts s'effleurèrent. Ethan était vraiment mignon.

Je devais reconnaître que moi aussi, je lui trouvais un certain charme – dans le genre ténébreux ébouriffé. J'aimais bien regarder ma sœur craquer peu à peu pour lui. C'était tout à fait le genre de chose dont on aurait pu parler pendant des heures si j'avais toujours été en vie, et cela m'aidait à me sentir plus proche d'elle.

Emma se racla la gorge pendant qu'Ethan faisait défiler la page qu'elle avait chargée.

– C'est une liste de tous les proches de Sutton, expliqua-t-elle très vite. J'ai tout passé en revue : son profil Facebook, le répertoire de son téléphone, ses mails... Et je suis presque sûre qu'elle est morte le 31 août.

Ethan se tourna vers elle.

– Pourquoi ?

Emma prit une brève inspiration.

– Regarde ça. (Elle tapa sur l'icône Facebook.) Je lui ai écrit à 22 h 30 le soir du 31.

Elle inclina l'écran pour qu'Ethan puisse lire son message :

Je sais que ça va te sembler dingue, mais je crois qu'on est jumelles. Tu n'aurais pas été adoptée, par hasard ?

– Et elle m'a répondu à 00 h 56, là.

Elle descendit un peu plus bas sur la page.

Oh mon Dieu ! Je n'arrive pas à y croire. Oui, j'ai bien été adoptée, avait tapé Sutton.

Une expression indéchiffrable passa sur le visage d'Ethan.

– Pourquoi penses-tu qu'elle est morte le 31 si elle t'a répondu le 1^{er} septembre en tout début de journée ?

– Je suis la seule personne à qui elle a écrit ou parlé cette nuit-là.

Emma fit défiler le journal des appels de sa sœur. Le dernier appel auquel Sutton avait répondu provenait de Lilianna Fiorello, une de ses amies, et avait été passé à 16 h 32. Il y avait un appel manqué de Laurel à 20 h 39, et trois autres de Madeline à 22 h 32, 22 h 45 et 22 h 59.

Emma passa à la journée du lendemain. Là encore, ce n'était qu'une suite d'appels manqués : Madeline à 9 h 01, Garrett à

9 h 20, Laurel à 10 h 36.

– Peut-être qu'elle était trop occupée pour décrocher, suggéra Ethan.

Il reprit l'iPhone, cliqua sur le profil Facebook de Sutton et fit défiler les messages de son mur.

Emma empoigna le pendentif en argent de sa sœur.

– J'ai épluché le journal de ses appels jusqu'en décembre dernier. Elle n'en manquait pratiquement jamais aucun, et sinon, elle rappelait systématiquement son correspondant plus tard.

– Et ce statut qu'elle a posté dans la journée du 31 ? dit Ethan en le désignant sur l'écran. Ça pourrait expliquer pourquoi elle évitait ses amis.

Le message datait de quelques heures avant qu'Emma contacte sa jumelle.

Ça vous arrive parfois d'avoir envie de fuguer ? Moi oui.

Emma secoua la tête avec véhémence.

– Rien ne pouvait perturber ma sœur. Pas même une tentative de strangulation.

Le simple fait de prononcer ces mots – « ma sœur » – lui donnait l'impression d'être profondément liée à Sutton. Au début, elle s'était bien demandé si Sutton ne s'était pas enfuie, si pousser sa jumelle à prendre sa place ne faisait pas partie d'une manipulation très élaborée. Mais depuis que quelqu'un avait tenté de l'étrangler à son tour chez les Chamberlain, elle était sûre qu'il ne s'agissait pas seulement d'une blague idiote.

– Réfléchis, Ethan, le pressa-t-elle. Sans que rien le justifie à première vue, Sutton balance tout à coup qu'elle a envie de s'enfuir... et quelqu'un la tue dans les heures qui suivent ? La coïncidence est trop belle. Et si ce n'était pas Sutton qui avait écrit ça, mais son assassin ? Comme ça, quand les gens auraient remarqué la disparition de Sutton, ils auraient pensé qu'elle était en fugue. C'était un bon moyen de se couvrir.

Ethan fit rouler sous son pied une balle de tennis que quelqu'un avait abandonnée par terre. La feutrine jaune fluo était entaillée le long de la couture.

– Ça n'explique toujours pas le message que Sutton t'a envoyé quelques heures plus tard pour te demander de venir à Tucson. Qui l'aurait écrit, si ce n'était pas elle ? demanda-t-il d'une voix tremblante.

Un frisson parcourut l'échine d'Emma.

– Je crois que c'est aussi l'assassin, chuchota-t-elle. Quand il ou elle a découvert mon existence, il ou elle a eu l'idée de me faire prendre la place de Sutton. Pas de corps, pas de crime.

Ethan balaya le court du regard comme s'il avait encore du mal

à croire Emma, mais j'étais presque certaine que ma sœur avait vu juste. J'étais apparue près d'elle le soir du 31 août, peu de temps avant qu'elle visionne pour la première fois la vidéo de ma strangulation. Il me semblait fort peu probable que j'aie pu me dédoubler : être à la fois vivante à Tucson et un fantôme à Las Vegas.

Emma observait la silhouette sombre des arbres qui se découpait dans le lointain.

– Alors, que faisait Sutton cette nuit-là ? murmura-t-elle. Où était-elle, et avec qui ?

– Tu as trouvé des indices dans sa chambre ? s'enquit Ethan. Des mails, des notes dans son agenda ?

Emma secoua la tête.

– J'ai épluché son journal, mais elle écrivait de façon très mystérieuse, comme si elle pensait qu'il risquait de tomber entre des mains ennemies un jour. Il n'y a rien au sujet de ce qu'elle comptait faire la nuit de sa mort.

– Des reçus dans ses poches ? insista Ethan. Des messages froissés dans sa poubelle ?

– Non plus.

Emma baissa la tête, et son regard se fixa sur un point entre ses pieds. Tout à coup, elle se sentait épuisée.

Ethan soupira.

– D'accord. Et ses amies ? Tu sais ce qu'elles faisaient cette nuit-là ?

Emma haussa les épaules.

– J'ai demandé à Madeline. Elle m'a dit qu'elle ne s'en souvenait pas.

– Très commode. (Ethan donna un petit coup au sol avec le bout de sa basket.) Mais j'imagine bien Madeline faire le coup. La ballerine sublime et complètement maboule, comme dans *Black Swan*.

Emma partit d'un rire bref.

– Tu exagères un peu, tu ne crois pas ?

La semaine précédente, elle avait pas mal traîné avec Madeline. Toutes deux avaient même discuté de Thayer et rigolé ensemble dans un bain de boue. Dans ces moments-là, Madeline lui rappelait son amie Alexandra Stokes, qui vivait à Henderson dans le Nevada. Comme elle, elle semblait coriace mais affectueuse.

Emma dévisagea Ethan.

– Madeline disait peut-être la vérité. Franchement, tu te souviens de ce que tu faisais le soir du 31 août, toi ?

– En fait, oui. C'était le premier jour de la pluie de météores.

– Les Perséides.

Emma acquiesça. La première fois qu'elle avait rencontré Ethan, il était en train d'observer les étoiles.

Un sourire timide se fit jour sur le visage du jeune homme, comme si lui aussi se rappelait cette scène.

– Ouais. Je devais être chez moi, sur le porche. La pluie de météores a duré environ une semaine.

– Tu campais dehors parce que les étoiles sont plus intéressantes que les gens, pas vrai ? le taquina Emma.

Les joues d'Ethan rosirent, et il détourna les yeux.

– Plus intéressantes que *certaines* personnes, corrigea-t-il.

– Il faudrait peut-être que je repose la question à Madeline, suggéra Emma. Tu crois qu'elle cache quelque chose ?

Ethan secoua lentement la tête.

– On ne sait jamais avec ces filles. Bien entendu, je n'étais pas leur confident, mais j'ai toujours trouvé qu'il y avait quelque chose de bizarre chez Madeline et chez Charlotte. Avant ton arrivée, quand Sutton était encore en vie, j'avais tout le temps l'impression qu'elles se disputaient à la fois pour attirer son attention et pour prendre sa place. (Son regard se fit vague.) Comme si elles l'aimaient et la détestaient en même temps.

Agrippant l'iPhone de Sutton, Emma toucha l'icône Twitter et fit apparaître la page de chacune des amies de sa sœur. Elle ne trouva rien de particulier à la date du 31 août. Mais quand elle passa en revue les messages du 1^{er} septembre, quelque chose attira son attention sur la page de Madeline. Celle-ci avait écrit à @Chamberlainbabe, le pseudo Twitter de Charlotte :

Merci d'avoir été là pour moi la nuit dernière. Les vraies amies se serrent les coudes quoi qu'il arrive.

– Les vraies amies, répéta Ethan sur un ton sarcastique. Voyez-vous ça.

– Ça me donne plutôt envie de dire : « Hein ? » Madeline et Charlotte ne sont pas du genre sentimental. Pas du tout, même.

Emma trouvait qu'elles ressemblaient plutôt à des sœurs d'armes obligées de se tolérer parce qu'elles appartenaient au même bataillon de filles populaires. Puis Ethan tendit un doigt vers le message.

– « La nuit dernière ». Madeline parle du 31.

Je frissonnai. Madeline et Charlotte étaient peut-être avec moi cette nuit-là. Elles m'avaient peut-être tuée ensemble. Et si Emma ne faisait pas très attention, elle serait peut-être leur prochaine victime.

Emma passa les mains sur son visage et regarda de nouveau Ethan. La culpabilité menaçait de la submerger. L'assassin de sa jumelle surveillait le moindre de ses gestes. Combien de temps

s'écoulerait encore avant qu'il comprenne qu'Ethan connaissait la vérité, et qu'il tente de le réduire au silence lui aussi ?

– Tu n'es pas obligé de m'aider, tu sais, chuchota Emma. C'est dangereux.

Ethan tourna vers elle un regard brûlant.

– Je ne veux pas que tu affrontes ça toute seule.

– Tu es sûr ?

Il acquiesça, et la gratitude submergea Emma.

– Alors, merci. Franchement, j'étais en train de me noyer.

Ethan parut surpris.

– Tu ne m'as pas l'air du genre de fille à se noyer dans quoi que ce soit.

Emma brûlait de tendre la main pour lui toucher la joue à l'endroit où le clair de lune l'éclaboussait. Le jeune homme se rapprocha un peu. Leurs genoux se cognèrent doucement, et il se pencha comme pour l'embrasser. Emma sentit la chaleur de son corps et se mit à loucher sur le renflement de sa lèvre inférieure.

La tête lui tourna tandis qu'elle se remémorait leur conversation de la veille, quand Ethan lui avait dit qu'il commençait à craquer pour celle qui avait pris la place de Sutton. Qu'il commençait à craquer pour *elle*. À la place d'Emma, sa sœur aurait su comment conclure. Même si Emma avait dressé dans son journal une liste de « Trucs à dire pour draguer », elle n'en avait jamais utilisé aucun.

Clic.

Emma sursauta et tourna vivement la tête vers la droite. De l'autre côté du court, derrière un arbre, elle aperçut la lueur bleutée d'un écran de portable, comme si quelqu'un se tenait là en train de les observer, Ethan et elle.

– Tu as vu ça ? demanda-t-elle à voix basse.

– Quoi ?

Emma se tordit le cou. La lueur bleutée avait disparu, mais l'obscurité impénétrable lui laissait la fâcheuse impression que quelqu'un avait tout vu... et tout entendu.

La roue tourne

Le lundi matin trouva Emma assise derrière un tour de potier dans la salle d'arts plastiques du lycée de Hollier. La jeune fille était entourée de blocs d'argile grisâtre, d'outils destinés à tailler le bois et de bols asymétriques qui attendaient de passer au four. Une odeur de terre humide planait dans l'air, se mêlant au bourdonnement continu des tours et au claquement des pieds maladroits qui actionnaient les pédales.

Perchée sur le tabouret à droite d'Emma, Madeline foudroyait son tour du regard comme si c'était un instrument de torture.

– À quoi ça sert de faire de la poterie alors qu'on peut en acheter chez Pottery Barn ? se lamenta-t-elle.

Charlotte ricana.

– Pottery Barn ne vend pas de poterie. Tu crois peut-être que Crate & Barrel vend des caisses et des tonneaux, pendant que tu y es ?

– Ou que Pier 1 vend des quais ? gloussa Laurel dans la rangée de devant.

– Moins de bavardage, plus de création, les filles, réclama Mme Gilliam, sa clochette de cheville tintant tandis qu'elle se déplaçait parmi ses élèves.

Mme Gilliam était l'une de ces femmes qui n'avaient pas l'air de pouvoir exercer une autre profession de celle de professeur d'arts plastiques. Elle portait des pantalons en jersey amples, des gilets en jacquard, et d'énormes colliers par-dessus des tuniques en batik qui sentaient le patchouli. Sa façon emphatique de s'exprimer rappelait à Emma une assistante sociale nommée Mme Thuerk, qui parlait toujours comme si elle récitait un monologue shakespearien : « Que t'en semble, Emma ? Te traite-t-on gentiment dans ce foyer d'accueil du Nevada ? »

– Beau travail, Nisha, roucoula Mme Gilliam en passant près de la table à vernir où plusieurs élèves peignaient leurs œuvres.

Nisha Banerjee, capitaine de l'équipe de tennis féminine avec

Sutton, pivota vers Emma pour lui adresser un rictus triomphant. Dans ses yeux flamboya un éclair de haine qui serra le cœur et la gorge d'Emma. De toute évidence, il y avait un lourd passif entre Nisha et Sutton – Nisha regardait Emma de travers depuis qu'elle avait pris la place de sa sœur.

Détournant les yeux, Emma positionna un bloc d'argile grisâtre au centre de son tour, l'enveloppa de ses mains et actionna doucement la pédale jusqu'à ce que la rotation ait produit une sorte de bol. Laurel poussa un petit sifflement.

– Depuis quand tu sais faire ça ?

– Euh... c'est la chance des débutants.

Emma haussa les épaules comme si ça n'avait pas d'importance, mais ses mains tremblaient légèrement. Un gros titre s'imposa à son esprit : « Ses dons pour la poterie révèlent la supercherie : Emma Paxton se faisait passer pour Sutton Mercer. Scandale ! »

La vérité, c'est qu'elle avait appris les bases à Henderson. Elle passait des heures dans l'atelier après les cours. C'était toujours mieux que de rentrer chez Ursula et Steve, ses parents d'accueil de l'époque qui ne croyaient pas aux vertus d'une douche quotidienne. Leurs vêtements et leurs huit chiens galeux étaient pareillement dispensés de tout contact avec du savon.

Emma passa le tranchant de sa main au travers du bol et poussa un soupir de déception feinte lorsque celui-ci s'écroula sur lui-même.

– Et apparemment, ça ne dure pas !

Dès que Mme Gilliam eut disparu à l'intérieur du kiln – le four dans lequel on faisait cuire les travaux des élèves –, Emma leva le pied de la pédale et reporta son attention sur Madeline. Les amies de Sutton restaient ses suspects numéro un, mais elle n'avait toujours pas de preuve de leur culpabilité.

S'essuyant les mains sur une serviette, elle sortit l'iPhone de Sutton et se rendit dans l'application calendrier.

– Les filles, appela-t-elle. Quelqu'un sait quand je suis allée chez le coiffeur me faire des mèches pour la dernière fois ? J'ai oublié de le noter, et du coup, je ne sais plus quand je dois prendre mon prochain rendez-vous. Ce n'était pas... le 31 août ?

– Quel jour était-ce ? s'enquit Charlotte.

Elle semblait épuisée, comme si elle n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Elle appuya trop fort sur son bloc d'argile, changeant son bol potentiel en crêpe.

Emma tapa de nouveau sur l'écran de son iPhone.

– Euh... la veille de la soirée de Nisha.

La veille du jour où Mads m'a enlevée à Sabino Canyon en pensant que j'étais Sutton. Ou peut-être, en sachant pertinemment

que je n'étais pas Sutton.

Charlotte jeta un coup d'œil à Madeline.

– Ce n'est pas le jour où on...

– Non, aboya Madeline en foudroyant Charlotte du regard. (Elle se tourna vers Emma.) Aucune de nous ne sait ce que tu as fabriqué ce jour-là, Sutton. Il faudra t'adresser à quelqu'un d'autre pour remédier à ton amnésie.

La lumière des néons se reflétait sur la peau de porcelaine de Madeline. Celle-ci dévisageait Emma en plissant les yeux, comme pour la mettre au défi d'insister. Charlotte semblait s'être brusquement réveillée ; son regard faisait la navette entre les deux filles. Devant elles, le dos de Laurel s'était raidi.

Emma attendit. Elle sentait qu'elle avait touché un point sensible, et elle espérait que quelqu'un lui dirait que quoi il s'agissait. Mais comme le silence tendu persistait, elle capitula. *Tentative numéro deux*, songea-t-elle en glissant une main dans sa poche pour y prendre la breloque en forme de locomotive.

– Tant pis. Sinon, je pensais qu'il était peut-être temps de mettre au point une nouvelle blague pour le Jeu du Mensonge.

– Cool, murmura Charlotte en reportant son attention sur le bloc d'argile qui tournait devant elle. Des idées ?

De l'autre côté de la pièce, une fille se lavait les mains dans le lavabo. Un craquement résonna à l'intérieur du kiln.

– J'ai adoré la fois où on a piqué la voiture de ma mère. (Emma se souvenait avoir vu la vidéo sur l'ordinateur de Laurel.) On pourrait refaire le même genre de truc.

Madeline réfléchit et acquiesça.

– Pourquoi pas ?

– Mais avec un petit plus, poursuivit Emma, récitant le texte qu'elle avait mis au point la veille au soir dans le lit de Sutton. Par exemple, on pourrait abandonner la voiture de quelqu'un dans une laverie automatique. Ou au fond d'une piscine. Ou sur les rails d'un train.

À ces mots, Charlotte, Madeline et Laurel se tendirent. Une douleur brûlante traversa le ventre d'Emma. *En plein dans le mille.*

– Très drôle, aboya Charlotte en frappant violemment son bloc d'argile.

– On n'a pas le droit de refaire deux fois la même chose, tu te souviens ? siffla Laurel par-dessus son épaule.

Madeline s'essuya le front avec le dos de sa main et foudroya Emma du regard.

– Tu espères peut-être que les flics se pointent encore ?

Les flics. Je me concentrerai pour faire remonter un souvenir à la surface, mais le flash que j'avais eu au sujet d'une voie ferrée ne

se répéta pas.

Emma dévisagea les amies de Sutton, la bouche sèche comme si elle était remplie de coton. Mais avant qu'elle ne puisse formuler sa question suivante, un larsen strident s'éleva des haut-parleurs du système de communication interne.

– Votre attention, s'il vous plaît ! réclama la voix flûtée d'Amanda Donovan, la fille de terminale qui lisait les annonces du jour. Il est temps de révéler le nom des futurs membres de la cour royale pour le bal d'Halloween, élus par nos talentueuses équipes de football, de cross-country et de volley-ball ! La soirée fantômes et gobelins aura lieu dans deux semaines ; dépêchez-vous d'acheter vos tickets avant qu'il n'y en ait plus ! Mon cavalier et moi avons déjà les nôtres !

Madeline fit une moue dégoûtée.

– Avec qui Amanda peut-elle bien aller au bal ? L'oncle Wes ?

Charlotte et Laurel ricanèrent. L'oncle d'Amanda, Wes Donovan, était un journaliste sportif qui avait son émission de radio sur Sirius. Amanda se débrouillait si souvent pour glisser son nom dans ses annonces matinales que Madeline jurait qu'ils étaient amants en secret.

– Je vous demande de vous joindre à moi pour féliciter Norah Alvarez, Madison Cates, Jennifer Morrison, Zoe Mitchell, Alicia Young, Tinsley Zimmerman...

À la mention de chaque nom, Madeline, Charlotte et Laurel levaient ou baissaient le pouce.

– ... ainsi que Gabriella et Lilianna Fiorello, les premières altesses jumelles de ce lycée ! conclut Amanda. Bravo, mesdemoiselles !

Madeline cligna des yeux plusieurs fois comme au sortir d'un rêve.

– Les Jumelles Twitteuses ? Dans la cour royale ?

Charlotte renifla.

– Qui a bien pu voter pour elles ?

Le regard d'Emma faisait la navette entre les amies de Sutton, essayant de suivre ce qui se passait. Gabby et Lili Fiorello étaient dans leur classe. Vraies jumelles, elles avaient toutes les deux de grands yeux bleus et des cheveux blonds couleur de miel, mais aussi des signes distinctifs comme le grain de beauté sur le menton de Lili ou les lèvres pulpeuses de Gabby, qui lui donnaient un petit air d'Angelina Jolie.

Emma n'avait toujours pas compris si les Jumelles Twitteuses faisaient partie de la bande ou non. Elles assistaient à la soirée pyjama de Charlotte, le jour où un mystérieux agresseur avait tenté d'étrangler Emma, mais n'étaient pas membres du Jeu du

Mensonge. Avec leur mine ahurie, leur mentalité de jumelles et leur addiction à l'iPhone, elles avaient à peu près autant de consistance que deux barbes à papa, songeait Emma.

Pour ma part, je n'en étais pas si sûre. Si toute cette histoire m'avait appris une chose, c'est que les apparences pouvaient être trompeuses.

Comme répondant à un signal, quatre bips aigus résonnèrent simultanément. Charlotte, Madeline, Laurel et Emma se dépêchèrent d'attraper leur téléphone. Sur l'écran de celui de Sutton s'affichaient deux textos : un de Gabby et un de Lili.

On sait qu'on est fabuleuses ! clamait le premier.

Hâte de porter nos couronnes, disait le second.

– Quelles divas, lâcha Madeline sur un ton méprisant.

Emma jeta un coup d'œil à son téléphone. Elle avait reçu les mêmes textos des jumelles.

Charlotte ricana en regardant l'écran de son portable.

– Elles devraient se déguiser en Carrie toutes les deux. Comme ça, on pourrait leur verser des seaux de sang de cochon sur la tête.

L'iPhone de Sutton bipa encore une fois. Lili avait envoyé un autre texto.

Alors, qui est la plus belle du lycée ? Prends ça dans ta face !

– Bon. C'est officiel, elles ne viendront pas camper avec nous après le bal, déclara Charlotte.

– Tu veux encore aller camper ? geignit Laurel en fronçant le nez.

– C'est une tradition, répliqua vivement Charlotte. (Elle regarda Emma.) Pas vrai, Sutton ?

Camper ? Emma haussa un sourcil. Les amies de Sutton n'étaient pas du genre « proches de la nature ». Pourtant, elle acquiesça.

– Absolument.

– On pourrait peut-être tester les sources chaudes du mont Lemmon, suggéra Madeline en tordant ses cheveux noirs pour en faire un chignon. Il paraît que c'est génial. D'après Gabby et Lili, l'eau est pleine de sels minéraux qui font un bien fou à la peau.

– Assez parlé de Gabby et Lili, grogna Charlotte en rajustant le bandeau du même bleu que les fleurs de maïs qui retenait son abondante chevelure rousse. Je n'arrive pas à croire qu'il faille leur organiser une soirée. Elles vont être insupportables.

Emma fronça les sourcils.

– Pourquoi faudrait-il leur organiser une soirée ?

L'espace d'un instant, les autres la fixèrent sans répondre. Charlotte fit claquer sa langue.

– Tu te souviens d'une petite association baptisée « Comité du

bal d'automne » ? La seule activité périscolaire à laquelle tu participes depuis ton entrée au lycée ?

Emma sentit son pouls accélérer. Elle partit d'un petit rire forcé.

– C'était une question ironique. Tu as déjà entendu parler de l'ironie, pas vrai ?

Charlotte leva les yeux au ciel.

– Oui, eh bien, malheureusement, la soirée royale ne peut pas être ironique. On doit faire mieux que l'année dernière.

Emma ferma les yeux. Sutton, membre du comité d'organisation d'un bal ? Du temps où Emma fréquentait le lycée de Henderson, avec sa meilleure amie Alex, elles se moquaient de ces filles coincées – des apprenties Martha Stewart obsédées par les cupcakes, les guirlandes en papier et la compilation de slows idéale.

Mais d'après mes souvenirs, c'était un honneur de faire partie du comité d'organisation du bal d'automne à Hollier. Une règle très stricte voulait que ses membres ne puissent pas être élus pour faire partie de la cour ; voilà pourquoi mon nom ne figurait pas dans la liste qu'Amanda venait de réciter. Si ma mémoire défaillante ne m'abusait pas, lors du bal de promo précédent, je m'étais pavanée pendant toute la soirée avec une écharpe royale en bandoulière.

Je m'interrogeai : Emma serait-elle toujours là pour prendre ma place au bal de promo de cette année ? Se pouvait-il que mon meurtre n'ait pas été élucidé d'ici là, et qu'Emma vive encore dans le mensonge au printemps ? Cette perspective me remplissait d'angoisse, et aussi d'une tristesse désormais familière.

Il n'y aurait plus jamais de bals de promo pour moi, plus de boutonnières ringardes, de limousines à rallonge ou d'after's délirants. Même la mauvaise musique allait me manquer, et les DJ qui se prenaient tous pour le prochain Girl Talk. Quand j'étais en vie, j'avais laissé filer ces moments sans leur prêter d'attention particulière, sans me rendre compte de la chance que j'avais.

La cloche sonna, et les filles abandonnèrent leurs tours de potier sans regret. Emma se dirigea vers le lavabo et fit couler de l'eau froide sur ses mains couvertes d'argile. Alors qu'elle les séchait avec une serviette en papier, le téléphone de Sutton bipa une fois de plus dans son sac. Elle le sortit en grognant. Était-ce encore un texto de Gabby ou de Lili ?

Mais non : elle avait reçu un mail sur son propre compte, qu'elle avait configuré dans l'iPhone de sa sœur. Le message venait d'Alex. *Je pense à toi ! Appelle-moi quand tu pourras. Hâte de te parler ! Biz.*

Emma agrippa l'iPhone en se demandant quoi répondre.

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis la dernière fois qu'elle avait écrit à Alex – Ethan mis à part, la seule personne au courant de ce qu'elle faisait en Arizona. Mais si elle avait tout raconté à Ethan, Emma avait un peu déguisé la vérité dans ses échanges avec Alex. Son amie pensait que Sutton était toujours vivante, et que les Mercer avaient recueilli Emma.

Parfois, quand Emma se réveillait le matin, elle essayait de se persuader que c'était la réalité, et que tous les événements précédents n'étaient qu'un mauvais rêve. Elle avait même commencé, dans son journal, une liste intitulée « Choses que je ferais avec Sutton si elle était là ». Elle montrerait à sa sœur comment réaliser des choux à la crème – un truc qu'elle avait appris pendant qu'elle travaillait pour un traiteur, le soir après ses cours. De son côté, Sutton lui montrerait comment utiliser un recourbe-cils : Emma n'y était jamais arrivée seule. Et peut-être s'amuseraient-elles à intervertir leurs places au lycée l'espace d'une journée, chacune assistant aux cours de l'autre et répondant « Présente ! » à l'appel de son nom. Pas parce qu'elles étaient obligées, mais parce qu'elles en avaient envie.

Soudain, Emma eut l'impression distincte que quelqu'un l'observait. Elle fit volte-face. L'atelier était presque vide à présent, mais deux paires d'yeux la fixaient depuis le couloir. Gabby et Lili, les Jumelles Twitteuses. Quand elles virent qu'Emma les avait repérées, elles grimacèrent, rapprochèrent leurs têtes et se mirent à chuchoter. Emma frémit.

Puis une main lui toucha le bras, et la jeune fille sursauta. Laurel se tenait derrière elle, appuyée contre le gros baril destiné à recevoir les restes d'argile humide qui se dressait près du lavabo.

– Oh, c'est toi, dit Emma, le sang lui battant les tempes.

– Je t'attendais. (Laurel repoussa par-dessus son épaule une mèche de cheveux blonds artificiellement éclaircis et regarda l'iPhone dans les mains d'Emma.) Tu écris à quelqu'un ?

Emma laissa tomber le téléphone dans son sac.

– Rien d'intéressant.

Les jumelles avaient disparu. Laurel prit le bras d'Emma.

– Pourquoi tu as parlé du coup du train, tout à l'heure ? demanda-t-elle d'une voix basse et dure. Personne n'a trouvé ça drôle.

De la sueur perlait dans la nuque d'Emma. Elle ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Les paroles de Laurel faisaient écho au message qu'elle avait reçu : *LES AUTRES PRÉFÈRENT PEUT-ÊTRE OUBLIER LE COUP DU TRAIN, MAIS SON SOUVENIR ME DONNERA DES PALPITATIONS À JAMAIS*. Il s'était passé quelque chose ce soir-là, quelque chose de terrible.

Emma prit une grande inspiration, redressa les épaules et glissa un bras autour de la taille de Laurel.

– Ne sois pas si émotive. Viens, on se tire. Ça pue là-dedans, dit-elle sur un ton qui se voulait désinvolte.

Laurel la fixa avec colère un moment, mais se laissa entraîner dans le couloir. Emma poussa un soupir de soulagement quand la jeune fille partit dans la direction opposée. Il lui semblait qu'elle venait juste d'esquiver un énorme boulet de canon.

Ou peut-être, pensai-je, d'ouvrir une énorme boîte de Pandore.

Piste de papier

Une demi-heure après la fin de l'entraînement de tennis, la Jetta noire de Laurel pénétra dans la rue des Mercer. Ceux-ci habitaient dans un lotissement situé au pied des monts Catalina, où les maisons avaient une façade en stuc couleur de sable et un jardin rempli de plantes grasses en fleurs. Le seul son dans la voiture était celui des dents de Laurel mastiquant son chewing-gum.

– Hum, merci de m'avoir raccompagnée, dit Emma afin de rompre le silence tendu.

Laurel lui jeta un regard glacial.

– Tu comptes récupérer ta voiture à la fourrière, un jour, ou tu espères que je vais te servir de chauffeur jusqu'à ta mort ? Tu ne peux pas continuer à dire qu'elle est restée chez Madeline. Papa et maman ne sont pas idiots à ce point.

Emma s'affaissa dans le siège passager. La voiture de Sutton était à la fourrière depuis son arrivée à Tucson. Tôt ou tard, il faudrait bien qu'elle se décide à aller la chercher.

Laurel n'ajouta rien. Elle la battait froid depuis le cours de poterie. Quand Emma avait proposé qu'elles se mettent ensemble pour se renvoyer des balles pendant l'entraînement de tennis, Laurel s'était détournée, et quand Emma avait proposé qu'elles s'arrêtent au Jamba Juice sur le chemin du retour, elle avait juste haussé les épaules. Emma aurait voulu connaître les mots magiques pour la pousser à s'ouvrir de nouveau, mais elle n'avait aucune expérience véritable des relations entre sœurs. Bien sûr, elle avait eu des sœurs d'accueil, mais ça s'était rarement bien terminé.

Pour être honnête, ma relation avec Laurel n'était guère plus reluisante. Parfois, je nous revoyais plus jeunes, nous tenant la main sur un manège à la fête foraine ou espionnant les dîners que donnaient nos parents. Mais nous étions gamines à l'époque. Quelque chose s'était produit entre-temps, quelque chose qui avait creusé un fossé entre nous. Lorsque j'avais disparu, nous n'étions

plus proches l'une de l'autre depuis des années.

Après avoir dépassé trois grandes maisons – dont deux où un jardinier était en train d'arroser les mesquites dans le jardin de devant –, Laurel s'engagea dans l'allée des Mercer.

– Merde, jura-t-elle entre ses dents.

Emma suivit la direction de son regard. Garrett était assis sur le banc en fer forgé, sous le porche à gauche de la porte d'entrée. Il portait toujours sa tenue de foot, genouillères boueuses et crampons compris. Un casque de vélo reposait sur ses genoux.

Emma descendit de voiture et claqua la portière derrière elle.

– Salut, bredouilla-t-elle, hésitante, en dévisageant le jeune homme.

Celui-ci arborait une moue désapprobatrice. Ses yeux bruns flamboyaient, et ses cheveux blonds étaient encore humides de transpiration. Il était assis sur le bord du banc, tel un félin prêt à bondir.

Laurel remonta l'allée à la suite d'Emma, agita la main pour saluer Garrett et disparut à l'intérieur de la maison.

Lentement, Emma gravit les marches du porche et s'arrêta à une distance prudente de Garrett.

– Comment ça va ? demanda-t-elle d'une toute petite voix.

Garrett émit un hideux bruit de gorge.

– À ton avis ?

Avec un léger sifflement, l'arrosage automatique répandait une fine brume sur les plantes du jardin de devant. Au loin, une désherbeuse démarra en grondant.

Emma soupira.

– Je suis vraiment désolée.

– Ah ouais ? (Les grandes mains de Garrett se crispèrent sur son casque.) Tellement désolée que tu ne m'as pas rappelé ? Tellement désolée que tu n'arrives même pas à me regarder en face ?

Emma détailla sa poitrine musclée, ses jambes athlétiques et l'ombre de barbe sur son menton. Elle comprenait ce que Sutton lui trouvait, et elle avait le cœur serré de ne pouvoir lui dire la vérité.

– Je m'excuse, articula-t-elle, la gorge nouée. Les vacances ont été... mouvementées.

C'est ce qu'on appelle un doux euphémisme.

– Tu veux dire que tu as rencontré quelqu'un d'autre ?

Garrett serra les poings, ce qui fit saillir les muscles de ses avant-bras.

– Non, pas du tout !

Surprise, Emma fit un pas en arrière et faillit se cogner la tête au carillon à vent que Mme Mercer avait suspendu sous le porche.

Garrett s'essuya les mains sur son T-shirt.

– Je ne comprends pas. Le mois dernier, tu étais à fond. Tu n'en avais jamais assez de moi. Que s'est-il passé pour que tu me détestes tout à coup ? On m'avait pourtant prévenu que la douche écossaise, c'était du pur Sutton Mercer.

Les paroles de Garrett résonnèrent péniblement à mes oreilles. C'était un refrain que j'avais beaucoup entendu ces deux dernières semaines. Depuis mon nouveau point de vue, je commençais à me rendre compte combien j'avais maltraité mon entourage.

– Je ne te déteste pas, protesta Emma. C'est juste que...

– Tu sais quoi ? Je m'en fous. (Garrett se donna une claque sur les cuisses et se leva.) C'est fini. Tes excuses ne m'intéressent pas. Je ne tomberai plus dans le piège. Tu as fait exactement la même chose à Thayer. J'aurais dû me méfier.

La dureté de sa voix et la mention du frère de Madeline firent frémir Emma.

Thayer. Le seul fait d'entendre son nom fit naître une image de ses yeux vert clair, de ses pommettes saillantes et de ses sombres cheveux ébouriffés. Puis je vis autre chose : nous deux, debout dans la cour du lycée. Des larmes ruisselaient sur mon visage tandis que Thayer me parlait sur un ton pressant, comme s'il tentait de me faire comprendre quelque chose, mais le souvenir tomba en poussière sous mes doigts.

Emma luttait pour retrouver sa voix.

– J'ignore ce que tu t'imagines, mais...

– Je voudrais récupérer mon *Grand Theft Auto*, coupa Garrett en se tournant vers la pelouse impeccable des Mercer. Il est dans ta PS3.

Dans la rue, un labrador noir leva la patte au pied d'un frêne.

– Je te le rapporterai, marmonna Emma.

– Et je n'aurai pas besoin de ça, non plus.

Garrett tira de son sac de sport un long rectangle de papier. « Bal d'Halloween », clamait une typo dégoulinante. Il le fourra presque violemment dans les mains d'Emma, puis se rapprocha d'elle jusqu'à ce que leurs deux corps se touchent presque. Le sien tremblait d'énergie contenue. Emma retint son souffle. Elle n'avait pas la moindre idée de ce que Garrett était capable de faire.

– Je te souhaite une belle vie, Sutton, chuchota le jeune homme sur un ton glacial.

Ses crampons claquèrent bruyamment sur le sol comme il descendait d'allée, enfourchait son vélo et s'éloignait.

– Adieu, soufflai-je en regardant son dos disparaître au bout de la rue.

Merveilleux. Techniquement, Emma venait de vivre sa première

rupture. Toutes ses relations précédentes s'étaient terminées par une décision de rester amis, ou étiolées lentement et sans drame. *Pas étonnant que les gens trouvent que ça craint.*

Secouée, elle se détourna pour entrer dans la maison. Comme elle se dirigeait vers la porte, un SUV blanc qui passait dans la rue attira son regard. Elle plissa les yeux pour mieux voir le propriétaire des cheveux blonds qu'elle apercevait à travers le pare-brise. Mais avant qu'elle ne puisse distinguer son visage, la voiture accéléra et disparut dans un nuage de gaz d'échappement.

Emma trouva Laurel dans la cuisine, en train de couper une pomme en quartiers.

– On connaît quelqu'un qui a un SUV blanc ? lui demanda-t-elle.

Laurel la dévisagea.

– Tu veux dire, à part les Jumelles Twitteuses ?

Emma fronça les sourcils. Gabby et Lili habitaient à l'autre bout de la ville.

– Alors ? lança Laurel sur un ton rogue. Comment ça s'est passé avec Garrett ?

Tiens : maintenant, elle veut parler, songea amèrement Emma.

Elle s'approcha de l'îlot central et enfourna un quartier de pomme juteux dans sa bouche.

– C'est fini.

L'expression de Laurel s'adoucit légèrement.

– Ça va aller ?

Emma s'essuya les mains sur son short de tennis.

– Moi, oui. (Elle dévisagea Laurel.) Et lui, à ton avis ?

Laurel croqua dans un quartier de pomme et jeta un coup d'œil vers la porte-fenêtre qui donnait sur le jardin de derrière.

– Je ne sais pas. Garrett a toujours été une énigme pour moi, finit-elle par avouer. Je me suis toujours demandé s'il n'y avait pas quelque chose de bien caché sous cette surface lisse.

Emma frémit en se souvenant de la façon dont Garrett l'avait toisée sous le porche.

– Que veux-tu dire ?

Laurel agita la main en un geste désinvolte.

– Oh, je ne sais pas trop, répondit-elle un peu sèchement, comme si elle venait juste de se rappeler qu'elle avait décidé de ne pas parler à Emma. (Elle poussa une pile de courrier vers la jeune fille.) C'est pour toi.

Puis elle tourna les talons et s'éloigna d'un pas rapide dans le couloir.

Tandis qu'Emma triait distraitemment catalogues et publicités en se remémorant la visite de Garrett et en s'interrogeant sur l'étrange

remarque de Laurel, une enveloppe ornée du logo d'une banque dans le coin supérieur gauche attira son attention. AMEX BLUE, était-il marqué sur l'étiquette. Le pli était adressé à Sutton Mercer.

Le souffle court, Emma ouvrit l'enveloppe. C'était le relevé de carte de crédit de Sutton, celui du mois qui avait précédé son assassinat. Emma le déplia de ses doigts tremblants et parcourut la colonne des dépenses. BCBG... Sephora... Walgreen's... AJ's Gourmet Market... Puis son regard se posa sur une opération datée du 31 août. « Clique, 88 \$ ».

Ses nerfs se tendirent brusquement. « Clique ». Ce mot avait une sonorité sinistre, semblable au bruit que produit le cran de sûreté d'une arme quand on l'ôte.

Emma sortit vivement l'iPhone de Sutton. Ethan décrocha à la deuxième sonnerie.

– Libère ta soirée, chuchota Emma. Je crois que je tiens une piste.

Des temps désespérés appellent des mesures désespérées

Quelques heures plus tard, Emma et Ethan étaient assis dans la vieille Honda bordeaux déglinguée du jeune homme, sur le parking situé derrière une rangée de commerces près de l'université d'Arizona. Une odeur de pizza au feu de bois planait dans l'air, et des étudiantes éméchées passaient en beuglant des chansons de Taylor Swift. Il y avait un magasin d'accessoires pour fumeurs appelé Wonderland, un salon de beauté punk-rock du nom de Pink Pony, le Wildcat Central qui vendait des verres à vodka et des bas de jogging frappés du logo de la fac – et tout au fond, une boutique nommée Clique.

Ethan baissa sur son front la visière de sa casquette des Arizona Diamondbacks.

– Prête ?

Emma acquiesça malgré sa nervosité. Elle n'avait pas le choix.

Comme Ethan défaisait sa ceinture de sécurité, elle éprouva un élan de gratitude envers lui.

– Ethan ? (Elle toucha l'arrière de son coude, à l'endroit où la peau est si douce, et le bout de ses doigts la picota.) Je voulais juste te remercier – une fois de plus.

– Oh. (Le jeune homme parut légèrement embarrassé.) Tu peux arrêter, tu sais. Je ne suis pas Mère Teresa. (Il poussa la portière avec son pied.) Viens. Il faut y aller.

Les mannequins debout dans la vitrine de chez Clique portaient de luxueux manteaux en cachemire, des robes en soie, des foulards diaphanes... et des masques d'Halloween très sophistiqués. Leurs yeux noirs et vides fixèrent Emma comme la jeune fille passait devant eux et poussait la porte d'entrée, faisant tinter un carillon.

Je regardai autour de moi, essayant de reconnaître les lieux. Une grande table disparaissant sous des piles de jeans skinny, de pantalons en toile skinny et de leggings extra-skinny occupait le plus gros de l'espace à l'avant de la boutique. Des bottines, des

mules, des escarpins et des sandales s'alignaient sur le bord de la fenêtre tels des soldats prêts à partir au combat. Mais aucun détail particulier ne me frappa. C'était tout à fait le genre de boutique que j'avais l'habitude de fréquenter.

Emma se dirigea vers un portant et regarda l'étiquette d'un simple T-shirt en coton blanc. *80 dollars ?* L'ensemble de sa propre garde-robe avait coûté moins cher que ça !

– Je peux vous aider ?

Faisant volte-face, Emma découvrit une grande brune avec l'air renfrogné de Megan Fox et des seins pneumatiques comme ceux de Heidi Montag. Mais à la vue d'Ethan, le visage de la vendeuse s'éclaira.

– Ethan ? Salut !

– Oh. Salut, Samantha, répondit le jeune homme en faisant courir ses doigts le long d'un portant. (Puis il réalisa qu'il caressait une culotte en dentelle rose. Il rougit et recula précipitamment.) Je ne savais pas que tu bossais ici.

– Seulement à mi-temps, précisa la fille. (Elle jeta un coup d'œil à Emma et se rembrunit de nouveau.) Vous êtes... amis ?

Un des coins de la bouche d'Ethan frémit. Il se tourna vers Emma.

– Sutton, je te présente Samantha. Elle est à St Xavier. Samantha, je te présente Sutton Mercer.

Samantha arracha le T-shirt des mains d'Emma et le remit sur le portant.

– Oh, on se connaît déjà, lâcha-t-elle sur un ton glacial.

Gênée, Emma redressa les épaules.

– Euh, oui, c'est vrai. En fait, je me demandais si vous teniez un registre des ventes ? (Elle brandit le relevé de carte de crédit de sa sœur.) Mes parents n'ont pas apprécié que je dépense autant le mois dernier. Je voudrais rapporter un article que j'ai acheté le 31, mais... (Elle eut un gloussement embarrassé.) Je ne me souviens plus ce que c'était.

Samantha posa une main sur sa poitrine.

– Tu ne te souviens pas de ce que tu as acheté ? demanda-t-elle avec une surprise feinte.

– Ben, non.

Emma se retint de lever les yeux au ciel. Si elle connaissait la réponse, elle n'aurait pas posé la question. Mais puisqu'elle avait besoin de l'aide de Samantha, elle se mordit la langue et mit sa réplique de côté pour sa liste de « Vannes que j'aurais voulu balancer ».

– En revanche, tu te souviens peut-être de ce que tu as volé ? lança Samantha sur un ton de défi.

Emma sursauta.

– Pardon ?

– La dernière fois que tu es venue, dit lentement Samantha, comme si elle s’adressait à une gamine de maternelle, tes amies et toi avez piqué une paire de boucles d’oreilles en or. À moins que tu ne l’aies oublié aussi ? Comme c’est commode...

Ainsi, j’avais donc passé ma dernière journée sur cette terre à voler à l’étalage. Génial.

Emma se raccrocha à une autre partie de la réponse de Samantha.

– Mes amies ? Lesquelles ?

– Mais sérieusement, tu fumes quoi ? (Les yeux de Samantha flamboyèrent.) Fais-moi confiance, si je connaissais leur nom ou si j’avais une preuve de ce que vous avez fait, je porterais plainte contre vous immédiatement.

Sur ces mots, elle fit volte-face, se dirigea vers le fond de la boutique à grandes enjambées furieuses et se mit à réorganiser fébrilement un présentoir de pulls à losanges.

Un moment, on n’entendit plus que le beat lancinant du remix dance des Chemical Brothers que diffusait la stéréo. Puis Emma fit courir le bout de ses doigts sur une robe-pull en laine qui grattait et jeta un coup d’œil à Ethan.

– Avec qui Sutton pouvait-elle bien être ce jour-là ? Si c’était Madeline et Charlotte, pourquoi ne m’ont-elles rien dit ?

Ethan se saisit d’une ballerine qu’il retourna dans ses mains avant de la reposer près de sa jumelle.

– Peut-être que ça les a fait flipper de voler dans un magasin.

– Tu plaisantes ? (Emma se rapprocha du jeune homme et baissa la voix.) Nous parlons de filles qui ont étranglé Sutton pour s’amuser. Et quand les flics m’ont amenée au lycée en voiture de patrouille le jour de la rentrée, elles ont trouvé ça cool.

Emma repensa à sa brève visite au commissariat. Quand elle avait tenté d’expliquer qui elle était vraiment, les flics lui avaient ri au nez, refusant de croire qu’elle pouvait être quelqu’un d’autre que Sutton. D’un autre côté, sa sœur avait déjà un épais dossier rempli du récit de ses incartades – parmi lesquelles beaucoup de blagues du Jeu du Mensonge, à n’en pas douter. L’inspecteur Quinlan l’avait montré à Emma, mais sans lui permettre de le lire.

Une idée traversa l’esprit de la jeune fille, qui se redressa brusquement. Et si ce fameux dossier contenait quelque chose au sujet du fameux « coup du train » ? Madeline avait bien mentionné que les flics avaient débarqué, non ?

Depuis le fond de la boutique, Samantha surveillait Emma du coin de l’œil. Ethan toucha l’épaule de la jeune fille.

– Je n’aime pas la tête que tu fais en ce moment, dit-il. À quoi penses-tu ?

– Tu vas voir.

D’un geste désinvolte, Emma saisit une pochette de soirée Tori Burch bleu canard sur la table. Lorsqu’elle fut certaine que Samantha la regardait, elle la fourra sous son T-shirt. Le cuir était doux contre sa peau nue.

– Qu’est-ce qui te prend ? Tu es folle ?

Emma l’ignore.

Son pouls s’accéléra. Tout ça lui paraissait si bizarre, si mal. Becky volait souvent dans les épiceries de quartier : une barre chocolatée par-ci, un paquet de chewing-gum par-là... Il lui arrivait de fourrer son butin dans les poches d’Emma. Une fois, elle avait même glissé deux bouteilles de deux litres de Coca sous son T-shirt, et elle était ressortie du magasin avec ces « faux seins » grotesques.

À l’époque, Emma vivait dans la crainte que la police ne les jette en prison toutes les deux – ou pire, qu’elle se retrouve séparée de sa mère. Mais au final, personne n’avait emmené Becky. Elle était partie de son plein gré en abandonnant sa fille.

– Reste ici !

Emma se figea, une main sur la poignée de la porte. Samantha la fit pivoter de force. Ses sourcils formaient un V parfait.

– Bien tenté. Rends-moi ce sac.

Avec un soupir, Emma retira la main qu’elle avait plaquée sur son ventre et secoua son T-shirt. La pochette de soirée tomba par terre, sa chaîne dorée cliquetant sur le carrelage. Une fille à moitié dévêtue passa la tête hors de la cabine d’essayage et hoqueta de stupeur.

Un sourire satisfait aux lèvres, Samantha ramassa la pochette et sortit un BlackBerry de la poche de son jean moulant. Elle appuya sur la touche mains libres.

– Attends, implora Ethan en contournant un sofa en velours lie-de-vin. C’est un malentendu. Je peux tout t’expliquer.

– 911, quelle est la raison de votre appel ? claironna une voix à l’autre bout de la ligne.

Les yeux plissés, Samantha fixa Emma.

– Je voudrais signaler une tentative de vol à l’étalage.

Emma fourra ses mains tremblantes dans ses poches en s’efforçant de prendre l’air plein de morgue de Sutton Mercer, comme si elle était ravie à la pensée de se retrouver bientôt au commissariat.

Ravie, peut-être pas. Mais le commissariat était justement l’endroit où elle voulait se rendre.

Histoire criminelle

Emma était assise dans une chaise en plastique jaune, contre un mur en parpaings nus. Le bureau n'était pas plus grand qu'un poulailler et empestait les légumes pourris. Pour une raison que la jeune fille ne s'expliquait pas, le mur du fond s'ornait de deux photos de geishas à l'air serein. Ce serait un cadre parfait pour un article... si elle était la journaliste et non le sujet.

La porte s'ouvrit avec un grincement, et l'inspecteur Quinlan entra – celui-là même qui avait refusé de croire Emma quand elle lui avait dit qu'elle était la jumelle perdue de Sutton et que sa sœur avait disparu. Sous son bras, il tenait un gros dossier au nom de Sutton Mercer. Emma réprima un large sourire.

Quinlan se laissa tomber sur une chaise face à elle, posa le dossier sur le bureau et croisa ses mains dessus. Un bruit de course résonna dans le couloir, faisant trembler tout le bâtiment construit avec une regrettable économie de moyens.

– Du vol à l'étalage, Sutton ? Sérieusement ?

– Je n'ai pas fait exprès, couina Emma en se recroquevillant dans son siège.

Une fois, elle s'était retrouvée au commissariat avec Becky au milieu de la nuit. Les flics avaient arrêté sa mère pour infraction grave au code de la route. À un moment donné, une femme avait décroché un gros téléphone noir et tendu le combiné à Becky, mais celle-ci l'avait repoussé en suppliant :

– Je vous en prie, ne les appelez pas. Pitié.

À l'aube, quand Becky avait été relâchée avec un simple avertissement, Emma lui avait demandé qui la policière voulait contacter. Mais Becky avait allumé une cigarette et fait comme si elle ne comprenait pas de quoi parlait sa fille.

– Tu n'as pas fait exprès de te faire choper, c'est ça ? (Quinlan brandit le dossier de Sutton.) Tu as oublié que tu t'étais déjà fait arrêter pour vol à l'étalage ? (Il sortit une feuille de la chemise bourrée à craquer.) Une paire de bottines Banana Republic, le

6 janvier dernier. Ce qui fait de toi une récidiviste. C'est très grave, Sutton.

Emma frotta les semelles de ses chaussures sur le linoléum. Le dos de ses jambes nues collait au plastique de sa chaise.

Les menottes pendues à la ceinture de Quinlan tintèrent comme il se radossait à son siège.

– Tu cherches quoi, au juste ? À te faire envoyer en maison de redressement ? Ou as-tu encore l'intention de prétendre que tu es quelqu'un d'autre – la sœur cachée de Sutton ? Comment as-tu dit que tu t'appelais, déjà ? Emily quelque chose ?

Mais Emma ne l'écoutait plus. Sursautant, elle porta une main à sa gorge, hoqueta, se plia en deux et se mit à tousser.

Quinlan fronça les sourcils.

– Ça va ?

Emma secoua la tête en continuant à tousser assez fort pour en avoir mal aux poumons.

– De l'eau, croassa-t-elle entre deux quintes. S'il vous plaît.

Quinlan se leva et sortit dans le couloir.

– Ne bouge pas, ordonna-t-il.

Après qu'il eut refermé la porte, Emma toussota encore quelques fois pour la bonne mesure, puis s'empara avidement du dossier qu'elle fit glisser vers elle. Elle l'ouvrit d'une main tremblante. La première page concernait sa visite au commissariat le jour de la rentrée. *Avons conduit Mlle Mercer au lycée en voiture de patrouille*, avait noté quelqu'un. Suivaient quatre formulaires absolument identiques.

– Allez, marmonna Emma entre ses dents.

Elle continua à feuilleter le dossier. Les rapports suivants concernaient des troubles à l'ordre public, et un ordre de mise en fourrière d'une Volvo des années soixante pour contraventions impayées. Venait ensuite la déclaration que Sutton avait faite au sujet de la disparition de Thayer Vega. Emma la parcourut rapidement.

On traînait parfois ensemble, avait dit Sutton. *Je crois qu'il avait le béguin pour moi. Non, je ne l'ai pas vu depuis sa disparition.* Plus bas, la personne qui l'avait interrogée avait noté : *Mlle Mercer était très nerveuse pendant sa déposition. Elle a esquivé plusieurs questions, notamment au sujet de...*

Emma feuilleta le reste du dossier jusqu'à ce que les mots « Voie de chemin de fer » attirent son attention. Elle tira le rapport concerné de la pile. Il était daté du 12 juillet. Dans la rubrique « Lieu de l'incident », quelqu'un avait noté : *Voie de chemin de fer, à l'angle d'Orange Grove et de l'autoroute n° 10.* La description de l'incident mentionnait *Sutton Mercer... occupantes*

du véhicule en danger... train en approche. Sutton avait été interrogée en même temps que Charlotte, Madeline et Laurel. Gabriella et Lilianna Fiorello figuraient aussi dans la liste des témoins.

Gabby et Lili ? Emma fronça les sourcils. Que faisaient-elles là ?

Je vis un éclair et éprouvai un étrange picotement. Le sifflet d'une locomotive en approche hurla dans ma tête. J'entendis des cris, des appels désespérés et des sirènes.

Alors, le souvenir de cette soirée me revint intégralement.

La blague ultime

Je conduis ma Volvo 122 anglaise verte qui date de 1965. Mes mains agrippent le volant recouvert de cuir, et mon pied actionne habilement l'embrayage. Assise à côté de moi, Madeline tourne le bouton de la radio trafiquée. Serrées comme des sardines sur la banquette arrière, Charlotte, Laurel et les Jumelles Twitteuses gloussent chaque fois que je prends un virage sur les chapeaux de roues et qu'elles se retrouvent toutes projetées contre une portière. Gabby agite un tube de rouge à lèvres comme si c'était une baguette magique. Je la menace :

– Ne t'avise surtout pas de salir les sièges en cuir de Floyd !

Charlotte ricane.

– Je n'arrive toujours pas à croire que tu appelles ta voiture « Floyd ».

Je l'ignore. Dire que j'adore ma voiture serait un doux euphémisme. Mon père l'a achetée sur eBay il y a deux ans, et je l'ai aidé à la retaper entièrement : redresser la carrosserie, remplacer la grille rouillée par un modèle en chrome flambant neuf, changer les housses de sièges et installer un nouveau moteur qui ronronne comme un puma satisfait. Peu m'importe qu'elle n'ait aucune option moderne telle qu'adaptateur iPod ou radar de recul : cette voiture est unique, classe et en avance sur son temps – tout à fait comme moi.

Nous passons en trombe devant le Starbucks, l'enfilade de galeries d'art qu'adorent les retraités du coin et le court en terre battue où j'ai pris mes premières leçons de tennis à l'âge de quatre ans. La lune a la même couleur ambrée que les yeux du coyote qui s'est introduit dans notre jardin en creusant sous la clôture l'an dernier. Nous sommes en route pour une soirée étudiante à l'université d'Arizona, et ça devrait être d'enfer. Ce n'est pas parce que je suis avec Garrett que je ne peux pas mater les garçons plus vieux de temps en temps.

Madeline s'arrête sur une station qui diffuse « California

Gurls » de Katy Perry. Gabby pousse un couinement de joie et se met à chanter avec la radio. Je grogne :

– Je ne peux plus supporter cette chanson.

Et je tends la main pour baisser le volume. D’habitude, ça ne me dérange pas que les autres mettent la musique à fond, mais ce soir, elles me soûlent. Ou plus exactement, deux d’entre elles me soûlent.

Lili fait la moue.

– Mais la semaine dernière, tu as dit que Katy était géniale, Sutton !

Je hausse les épaules.

– J’ai changé d’avis.

– Elle écrit tellement bien, geint Gabby en tortillant une mèche blond miel autour de son index et en avançant ses lèvres rembourrées.

Je quitte la route des yeux un instant pour les foudroyer du regard.

– Vous ne croyez quand même pas qu’elle écrit ses propres chansons ? Un gros producteur de cinquante piges s’en charge à sa place.

Lili prend un air horrifié.

– Vraiment ?

Si seulement je pouvais m’arrêter et les faire descendre. J’en ai ras le bol de leur numéro d’écervelées. J’étais en cours de trigo avec elles l’an dernier, et elles ne sont pas aussi bêtes qu’elles s’en donnent l’air. Les garçons trouvent ça mignon, mais je ne marche pas.

Le feu passe au vert. Floyd pousse un rugissement jouissif et démarre en trombe en soulevant un grand nuage de poussière qui engloutit les arbustes.

C’est Madeline qui finit par rompre le silence.

– Moi, j’aime bien cette chanson, dit-elle en remontant le son.

Je lui jette un regard éloquent.

– Que dirait ton père s’il apprenait que Katy est ton modèle ?

– Il s’en ficherait, répond Madeline sur un ton qui se veut désinvolte.

Du bout de l’ongle, elle gratte l’autocollant « MAFIA DU LAC DES CYGNES » sur le dos de son téléphone portable. J’ignore ce que signifie cet autocollant – aucune de nous ne doit le savoir, et je pense que ça lui convient très bien.

Je susurre :

– Vraiment ? On n’a qu’à l’appeler pour lui demander. On en profitera pour lui dire que tu espères emballer un type de la fac ce

soir.

– Sutton, ne fais pas ça ! grogne Madeline en m’attrapant le poignet avant que je puisse composer le numéro.

Mads n’arrête pas de mentir à son père, c’est bien connu. Elle lui a probablement dit qu’elle retrouvait son groupe d’étude ce soir.

– C’est bon, détends-toi, dis-je en remettant mon iPhone à sa place sur le tableau de bord.

Madeline s’affale dans le siège passager avec cette moue boudeuse qui signifie : « Je ne te parle plus. » Charlotte accroche mon regard dans le rétroviseur et fronce les sourcils sévèrement, comme pour dire : « Arrête. » J’admets que c’est assez bas de taquiner Mads au sujet de son père, mais elle l’a cherché en invitant les Jumelles Twitteuses ce soir.

À la base, on devait faire ça entre nous, les membres du Jeu du Mensonge, mais Gabby et Lili ont découvert nos plans, et Madeline n’a pas été fichue de leur dire qu’elles ne pouvaient pas nous accompagner. Depuis qu’on est parties, je sens leurs regards implorants, et je vois presque leurs pensées s’inscrire dans des bulles au-dessus de leur tête : Quand allez-vous nous faire participer au Jeu du Mensonge ? Quand serons-nous enfin des vôtres ?

Ça me gonfle déjà bien assez que ma petite sœur ait réussi à s’incruster dans notre club. Il n’y a de place pour personne d’autre, et surtout pas pour les Jumelles Twitteuses. Sans compter que j’ai un plan pour ce soir, un plan qui n’inclut pas Gabby et Lili. Mais qui a dit que Sutton Mercer était du genre inflexible ?

Le nord de Tucson est complètement mort après 22 heures, et c’est à peine si nous croisons quelques autres voitures dans Orange Grove. Avant d’entrer sur l’autoroute, nous devons franchir le passage à niveau. Le panneau en forme de X brille dans le noir. Dès que le feu est passé au vert, je m’engage sur les rails. Mais alors que je suis sur le point d’accélérer pour gagner la bretelle d’entrée de l’autoroute, le moteur cale.

Je jure :

– Et merde !

« California Gurls » s’arrête. L’air conditionné cesse de souffler à l’intérieur de la voiture, et les lumières du tableau de bord s’éteignent. Je tourne la clé de contact, mais il ne se passe rien.

– D’accord, les filles. Laquelle d’entre vous a encore mis du sable dans le réservoir de Floyd ?

Charlotte feint un bâillement.

– Cette blague date d’il y a deux ans au moins.

– Pas nous, pépie joyeusement Gabby, toute contente d'être presque incluse dans une conversation au sujet du Jeu du Mensonge. On a de bien meilleures idées, si seulement tu voulais nous écouter.

– Ça ne m'intéresse pas, dis-je en agitant une main dans sa direction comme pour la congédier.

– Euh, ça ne vous inquiète pas qu'on soit arrêtées sur une voie de chemin de fer ?

Madeline agrippe la poignée de la portière et regarde par la fenêtre. Soudain, la lumière rouge du panneau « Passage à niveau » s'allume. Le signal retentit, et la barrière rayée commence à se baisser derrière nous pour empêcher d'autres véhicules de traverser – même si, bien entendu, il n'y en a aucun à cette heure-ci. La lumière floue d'une locomotive Amtrak apparaît dans le lointain.

Je tente à nouveau de démarrer, mais Floyd se contente de toussoter.

– C'est quoi, le problème, Sutton ? lance Charlotte sur un ton agacé.

Je marmonne :

– Je contrôle la situation.

Le symbole Volkswagen se balance au bout de mon porte-clés tandis que j'essaie vainement de faire revenir le moteur à la vie.

– Ben voyons. (J'entends le cuir de la banquette crisser sous les fesses de Charlotte.) Je vous avais bien dit qu'on n'aurait jamais dû monter dans cet engin de mort.

Le train siffle plus loin sur la voie.

– Tu t'y prends peut-être mal, suggère Madeline.

Elle essaye elle aussi de tourner la clé de contact, sans plus de résultat. Les lumières du tableau de bord ne clignotent même pas.

Le train se rapproche.

– Il va peut-être nous voir et s'arrêter ? dis-je d'une voix tremblante tandis qu'un flot d'adrénaline se répand dans mes veines.

– Il ne peut pas ! (Charlotte défait sa ceinture de sécurité.) C'est pour ça qu'il y a des barrières ! (Elle tire sur la poignée de la portière, qui refuse de s'ouvrir.) Tu veux bien déverrouiller les portières, Sutton ? Grouille-toi !

J'appuie sur le bouton – mon père et moi avons installé un système de fermeture électrique –, mais aucun cliquetis familier ne résonne dans l'habitacle. J'ai beau appuyer encore et encore en bredouillant : « Euuuuh... », il ne se passe rien.

– Et le déverrouillage manuel ? suggère Lili en essayant de l'actionner sur sa portière.

Mais il est coincé lui aussi.

Le train siffle une nouvelle fois. On dirait un accord d'harmonica. Laurel tend le bras par-dessus Charlotte et tente de baisser une vitre... en vain.

– Dieu du ciel, Sutton ! hurle-t-elle. Qu'est-ce qu'on va faire ?

– C'est une blague ? crie Charlotte en s'acharnant sur la poignée de sa portière sans plus de résultat. Tu essaies de nous faire peur, c'est ça ?

– Bien sûr que non !

J'essaie moi aussi d'ouvrir ma portière.

– Sérieusement ? gémit Madeline.

– Sérieusement ! Croix de fer, croix de fer !

C'est notre code secret, celui qu'on utilise quand il y a un vrai problème.

Madeline tend la main et appuie violemment au centre du volant. Le klaxon bêle comme une chèvre à l'agonie. Laurel compose un numéro sur son portable. Je m'égosille :

– Qu'est-ce que tu fais ?

– 911. Quelle est la raison de votre appel ? demande une voix.

La fonction mains libres est activée. Laurel hurle :

– Nous sommes coincées sur le passage à niveau au coin d'Orange Grove et de l'autoroute n° 10. Nous ne pouvons pas sortir de notre voiture, et un train est sur le point de nous percuter !

Les secondes suivantes, c'est le chaos. Charlotte se penche en avant et martèle le pare-brise avec ses poings. Gabby et Lili éclatent en sanglots – comme si ça pouvait servir à quelque chose ! Laurel continue à parler à l'opératrice du 911, et je m'escrime à tenter de redémarrer.

Bientôt, le train est si près qu'il me semble voir le visage paniqué du conducteur.

Tout le monde hurle dans la voiture. Il ne nous reste que quelques secondes à vivre.

C'est alors que je tends la main et libère calmement la bobine. Écrasant l'accélérateur, je nous arrache à la voie ferrée et exécute un dérapage contrôlé dans la poussière sous la bretelle d'accès de l'autoroute. L'instant d'après, je déverrouille les portières. Les filles jaillissent de la voiture et s'écroulent par terre tandis que le train passe en rugissant à quelques mètres de nous.

– Je vous ai eues, bande de nazes ! (Je jubile. Tout mon corps est en feu.) Avouez que c'était la meilleure blague du monde.

Choquées, mes amies me regardent sans répondre. Leur visage est maculé de larmes.

Puis leurs yeux se mettent à flamboyer de colère. Madeline se

relève en titubant.

– Putain, Sutton, mais qu'est-ce qui t'a pris ? Tu as utilisé le code secret ! Tu as enfreint les règles !

– Les règles sont faites pour être enfreintes, les filles. Vous voulez que je vous explique comment je m'y suis prise ?

J'ai hâte de tout leur raconter. Je prépare cette blague depuis des semaines. C'est mon chef-d'œuvre.

– Je me fiche de savoir comment tu t'y es prise ! hurle Charlotte. (La colère déforme son visage, et ses poings sont serrés.) Personne ne trouve ça drôle à part toi !

Je me tourne vers ma sœur, mais elle s'humecte les lèvres et regarde nerveusement autour d'elle, comme si elle était devenue muette et paranoïaque.

Madeline tremble de rage.

– Tu sais quoi, Sutton ? J'en ai assez de ce club ! J'en ai assez de toi !

– Moi aussi, renchérit Charlotte.

Le regard de Lili fait la navette entre nous. Je suis sûre qu'elle est ravie de nous voir nous déchirer.

Je lève le menton.

– C'est une menace ? Tu veux démissionner ?

Madeline se redresse de tout son mètre soixante-quinze.

– Peut-être.

– Comme tu voudras. Et toi aussi, dis-je à Charlotte. Des tas de filles rêveraient de vous remplacer, pas vrai ?

Je pivote vers Lili et Gabby, mais seule Lili me fait face. Les sourcils froncés, je demande :

– Où est Gabby ?

Charlotte, Madeline et Lili plissent les yeux pour scruter l'obscurité.

Mais Gabby a disparu.

Vérité ou conséquences

Emma parcourut le reste du rapport de police.

Une Volvo 122 du milieu des années soixante, qui avait calé, a échappé de peu à une collision avec le train Amtrak Sunset Limited en provenance de San Antonio, Texas. Selon Mlle Mercer, une panne de l'allumage électrique l'aurait empêchée d'accélérer pour franchir les rails ou de déverrouiller les portières pour permettre à ses passagères de descendre. Les personnes concernées, M. Vega, C. Chamberlain et L. Mercer, confirment cette version des faits. Pas de plainte déposée à ce jour. Hospitalisation d'une victime, G. Fiorello. L'ambulance est arrivée à 22 h 01 et l'a conduite à l'hôpital d'Oro Valley.

Le sang d'Emma se glaça dans ses veines. Gabby, à l'hôpital ?

Des bruits de pas résonnèrent dans le couloir. Emma remit rapidement les papiers à l'intérieur de la chemise et poussa le dossier loin d'elle quelques secondes avant que l'inspecteur Quinlan entre. Il déposa un gobelet en carton devant Emma, si brutalement que des gouttes d'eau s'échappèrent et éclaboussèrent la table.

– Voilà. J'espère que tu es contente.

Emma dissimula un sourire satisfait. Oui, elle était contente... mais perplexe, aussi. Son esprit retournait dans tous les sens ce qu'elle venait d'apprendre. Sutton avait sûrement fait exprès de caler sur la voie de chemin de fer, mais le rapport de police classait l'événement comme un accident. Comment diable Sutton avait-elle fait pour convaincre ses amies de mentir au sujet d'une blague qui avait envoyé Gabby à l'hôpital ? Jamais Emma n'avait rencontré quelqu'un d'aussi fort dans sa vie, une personne capable d'imposer le silence à ses proches même après une tragédie.

Moi non plus, je n'avais pas la moindre idée de la manière dont je m'y étais prise pour obtenir que les autres se taisent. Oui, j'avais de l'influence sur elles, mais pas à ce point. Dans mes souvenirs, Madeline et Charlotte étaient vraiment furieuses contre moi, à tel

point que ça m’effrayait encore rétrospectivement.

Emma but une gorgée d’eau. Elle était tiède et avait un goût métallique. Les détails du « coup du train » tourbillonnaient dans sa tête. Comment Sutton avait-elle pu mettre ses amies en danger de la sorte ? S’arrêter sur un passage à niveau... était-elle cinglée ?

Je me hérissai. Il y avait des tas de choses risquées dans la vie : faire du vélo sur la bretelle d’accès de l’autoroute, plonger dans un canyon sans connaître la profondeur de l’eau, toucher une poignée de porte pleine de germes dans des toilettes publiques... Je devais savoir que ma voiture redémarrerait dès que je libérerais la bobine. Jamais je n’aurais délibérément mis les autres en danger... si ?

– Bien. (Quinlan joignit le bout de ses doigts devant lui.) Tu as eu le temps de trouver une bonne raison pour m’expliquer ce nouveau vol à l’étalage, Sutton ?

Emma prit une grande inspiration. Tout à coup, elle se sentit vidée.

– Écoutez, c’était idiot de ma part. Je paierai ce sac, je vous le promets. Et je vais changer. Finies les blagues stupides. Fini de piquer dans les magasins. Je vous le jure. Je veux juste rentrer chez moi.

Quinlan siffla doucement.

– Pas de problème, Sutton ! Rentre chez toi ! Tu es pardonnée pour toutes tes fautes ! Il n’y aura aucune conséquence ! Je n’en parlerai même pas à tes parents !

Sa voix était lourde de sarcasme.

À cet instant, quelqu’un frappa à la porte.

– Entrez, aboya Quinlan.

La porte s’ouvrit, et M. et Mme Mercer entrèrent. Le premier portait une tenue de chirurgien et des baskets New Balance ; la seconde, un tailleur noir, du rouge à lèvres couleur raisin et un attaché-case en python. Visiblement, tous deux avaient été arrachés à leur travail, sans doute pendant une opération ou une réunion. Ils n’avaient pas l’air contents.

Une des choses les plus horribles dans le fait d’être morte, c’était d’observer les réactions de mes parents à mes frasques. Ça ne devait pas être la première fois que la police les appelait. Depuis mon nouveau point de vue, j’avais l’impression que ça leur brisait le cœur. Combien de fois les avais-je blessés ainsi ? Combien de fois m’étais-je fichue de ce que ça leur ferait ?

Emma se recroquevilla dans sa chaise. Elle connaissait à peine les Mercer. Elle savait juste qu’ils avaient la cinquantaine, des boulots prestigieux, et qu’ils achetaient uniquement de la nourriture bio. Mais d’après les photos de famille accrochées dans l’entrée de leur maison – celles qui les montraient avec Minnie

Mouse à Disneyland, en tenue de plongée dans les Keys de Floride ou souriant devant la pyramide du Louvre –, ils s'efforçaient d'être de bons parents et de donner à leurs filles tout ce qu'elles voulaient. Ils ne s'attendaient sûrement pas à ce que l'aînée devienne une criminelle.

– Asseyez-vous, dit Quinlan en leur désignant deux chaises.

Mais les Mercer préférèrent rester debout. La mère de Sutton agrippait la poignée de son attaché-case si fort que ses jointures avaient blanchi.

– Doux Jésus, Sutton, siffla-t-elle en posant un regard las sur la jeune fille. Tu peux m'expliquer quel est ton problème ?

– Je suis désolée, marmonna Emma, pinçant le médaillon en argent de Sutton entre le pouce et l'index.

Mme Mercer secoua la tête, et ses pendants d'oreilles en perle se balancèrent sous ses lobes.

– Tu n'as pas retenu la leçon, la première fois que tu t'es fait prendre ?

– C'était idiot.

Emma baissa la tête d'un air penaud. Elle avait obtenu ce qu'elle voulait, mais quand elle leva les yeux, elle vit combien les Mercer étaient inquiets. La plupart de ses parents d'accueil se seraient bien fichés qu'elle vole à l'étalage, sauf s'ils avaient dû payer sa caution. En fait, la plupart d'entre eux l'auraient laissée croupir en cellule une nuit. Emma enviait sa sœur d'avoir eu des parents aussi attentifs à elle, et elle lui en voulait de ne pas les avoir appréciés à leur juste valeur.

M. Mercer se tourna vers l'inspecteur Quinlan et prit la parole pour la première fois.

– Je suis désolé pour le dérangement.

– Et moi donc, dit Quinlan en croisant les mains sur sa poitrine. Vous devriez mieux surveiller votre fille.

– Merci pour le conseil, mais nous la surveillons déjà de très près, répliqua Mme Mercer d'une voix aiguë.

Elle était sur la défensive, et cela rappela à Emma les visites des assistantes sociales pendant lesquelles, infailliblement, ses parents d'accueil affirmaient faire du très bon boulot – que ce soit vrai ou non.

Mme Mercer sortit son portefeuille Gucci de son sac.

– Il y a une amende à payer ?

Quinlan émit un bruit de gorge bizarre, comme s'il venait d'avaler un insecte.

– Je ne crois pas qu'une amende suffise cette fois, Mme Mercer. Si la propriétaire de la boutique veut porter plainte, ce sera mentionné sur le casier de Sutton. Et il pourrait y avoir d'autres

conséquences.

Mme Mercer parut sur le point de s'évanouir.

– Quel genre de conséquences ?

– Il faut attendre de voir ce que cette dame veut faire. Elle peut réclamer des dommages et intérêts, ou une punition d'autant plus sévère que ça n'était pas la première fois que Sutton volait chez elle... des travaux d'intérêt public, voire une peine de prison.

Emma releva brusquement la tête.

– De la prison ?

Quinlan haussa les épaules.

– Tu as dix-huit ans maintenant, Sutton. Tu es majeure et responsable de tes actes aux yeux de la loi.

Emma ferma les yeux. Elle avait oublié que son anniversaire venait juste de passer.

– Mais, et le lycée ? balbutia-t-elle. Et le tennis ?

Ce qu'elle voulait réellement demander, c'était : *Et l'enquête ? Qui va trouver l'assassin de Sutton ?*

La porte grinça comme Quinlan l'ouvrait.

– Tu aurais dû y penser avant de fourrer ce sac sous ton T-shirt.

Emma et les Mercer sortirent du bureau et quittèrent le commissariat en silence. Emma osait à peine respirer. Dans le parking, Mme Mercer la prit par le coude pour la guider vers sa Mercedes, au pare-chocs orné d'un autocollant qui clamait : MAMAN D'UNE JOUEUSE DE TENNIS DE HOLLIER, ET FIÈRE DE L'ÊTRE !

– Tu ferais bien de prier pour que la propriétaire de la boutique renonce à porter plainte, lâcha-t-elle, les dents serrées, en se glissant derrière le volant. J'espère au moins que toute cette histoire t'aura appris quelque chose.

– C'est le cas, murmura Emma, tout ce qu'elle avait lu dans le dossier de Sutton tourbillonnant dans sa tête.

Elle avait découvert un nouveau mobile, de nouvelles pistes, et une blague dangereuse qui aurait suffi à rendre furieuses même les amies les plus loyales.

Fille à papa

Le retour chez les Mercer se fit dans un silence glacial et implacable. La mère de Sutton n'alluma pas la radio, et elle ne se plaignit même pas quand un chauffard se rabattit trop près devant elle. Elle regardait droit devant comme une statue de cire du musée Tussaud, sans jeter le moindre coup d'œil à celle qu'elle prenait pour sa fille. Affalée dans le siège passager, Emma gardait les yeux baissés et tripotait ses cuticules. Une minuscule goutte de sang finit par perler au bout de son index.

Mme Mercer se gara dans l'allée derrière l'Acura de son mari, et tous trois entrèrent dans la maison en traînant les pieds tels des prisonniers enchaînés les uns aux autres. Dès que la porte s'ouvrit, Laurel bondit depuis le canapé en cuir du salon.

– Que se passe-t-il ?

– Il faut qu'on parle à Sutton. En tête à tête. Tu veux bien nous laisser une minute ? réclama Mme Mercer en jetant son sac à main sur le portemanteau qui montait la garde dans le vestibule.

Drake, le danois de la famille, lui fonda dessus pour la saluer, mais elle le repoussa distraitement. Drake tenait plus de l'adorable patapouf que du chien d'attaque, mais il mettait toujours Emma mal à l'aise. La jeune fille avait peur des chiens depuis que le chow-chow d'une famille d'accueil avait pris son bras pour un os à ronger quand elle avait neuf ans.

– Que se passe-t-il ? répéta Laurel, les yeux écarquillés.

Personne ne lui répondit. Laurel tenta de capter le regard d'Emma, mais celle-ci fixait obstinément l'énorme plante araignée dans un coin du salon.

– Assieds-toi, Sutton, ordonna M. Mercer en désignant le canapé. (Un verre d'eau gazeuse était posé sur un dessous-de-verre en bois au bord de la table basse, et le dernier numéro de *Teen Vogue* gisait à l'envers par terre.) Laurel, s'il te plaît, laisse-nous.

Avec un soupir, Laurel s'en fut à grands pas contrariés. Emma l'entendit ouvrir le frigo dans la cuisine.

Elle s'assit dans le fauteuil en daim à oreillettes et promena un regard impuissant autour d'elle. La pièce était décorée dans le plus pur style du sud-ouest des États-Unis : beaucoup de beiges, de marrons et de rouges, une couverture navajo avec un motif en zigzag jetée sur le dossier du canapé, un tapis blanc moelleux d'une propreté étonnante, alors que Drake rentrait souvent dans la maison avec les pattes pleines de boue, et un plafond aux poutres apparentes équipé de plusieurs gros ventilateurs qui tournaient lentement.

Un piano se tenait près de la fenêtre, un Baby Grand Steinway. Emma se demanda si Sutton et Laurel avaient pris des leçons sur ce magnifique instrument. Une fois de plus, elle ressentit un pincement de jalousie envers sa jumelle qui avait eu des parents soucieux de son bien-être et reçu tout ce qu'elle désirait. Si le destin les avait interverties, si Becky avait abandonné Emma à la place de Sutton, cette vie aurait peut-être été la sienne. Elle était sûre qu'elle l'aurait appréciée davantage.

Comme chaque fois qu'Emma me jugeait, j'éprouvai une profonde irritation. Comment apprécier quelque chose quand on n'a aucun point de comparaison ? C'est seulement après avoir été abandonnée par sa mère, ou après s'être fait assassiner, qu'on réalise ce qu'on a perdu. Mais cela soulevait une question intéressante : si Emma avait vécu ma vie, serait-elle morte de la même façon que moi ? Aurait-elle été tuée dans les mêmes circonstances ?

Comme je ruminais, mon petit doigt me dit que le destin n'était pour rien dans ma fin prématurée. Si on m'avait assassinée, ça devait être ma faute, la conséquence d'un geste qu'Emma n'aurait sans doute pas fait à ma place.

Mme Mercer faisait les cent pas, ses talons cliquetant sur le sol de pierre. Elle avait les traits tirés, et une expression sévère qui faisait ressortir sa mèche grise plus que jamais.

– Tout d'abord, tu vas devoir travailler pour te racheter. Corvées domestiques, courses... tu feras tout ce qu'on te demandera.

– D'accord, dit Emma à voix basse.

– Ensuite, tu es privée de sorties pendant deux semaines. Tu ne quitteras cette maison que pour aller en cours, à l'entraînement de tennis ou pour effectuer tes travaux d'intérêt général, si telle est la peine dont tu écopes. Et espérons que ça ne sera rien de plus grave.

S'arrêtant près du piano, elle porta une main à son front comme si cette perspective lui faisait tourner la tête.

– À ton avis, de quoi cela va-t-il avoir l'air sur tes demandes d'inscription en fac ? As-tu seulement pensé aux conséquences, ou t'es-tu contentée d'attraper la première chose qui te plaisait et

d'essayer de t'enfuir avec ?

Laurel, qui écoutait visiblement aux portes, apparut sur le seuil de la pièce, un sachet de pop-corn encore fermé à la main.

– Mais le bal d'Halloween a lieu la semaine prochaine ! s'exclama-t-elle. Sutton doit y assister : elle fait partie du comité d'organisation ! Et puis, on doit aller camper après.

Mme Mercer secoua la tête et reporta son attention sur Emma.

– Et ne t'avise pas d'essayer de faire le mur, ajouta-t-elle d'un ton sévère. Je vais faire poser un cadenas sur les fenêtres de ta chambre. Sur les tiennes aussi, Laurel. Je sais que vous sortez toutes les deux en douce, la nuit.

– Ce n'est pas vrai ! protesta Laurel. Je ne l'ai jamais fait !

– J'ai trouvé des empreintes dans les massifs de fleurs ce matin, aboya Mme Mercer.

Emma pinça les lèvres. Ces empreintes étaient les siennes. Pendant sa soirée d'anniversaire, elle était sortie de la chambre de Laurel par la fenêtre après avoir découvert la version non éditée de la vidéo qui montrait Laurel, Charlotte et Madeline en train d'étrangler Sutton. Mais sa jumelle n'aurait jamais avoué, et Emma n'allait pas le faire non plus. Peut-être se ressemblaient-elles davantage qu'elle ne le pensait.

Un téléphone sonna. Mme Mercer fouilla dans son sac pour le prendre. Elle porta le minuscule appareil à son oreille et disparut dans le couloir. M. Mercer consulta son bipeur et se tourna vers Emma, l'air las.

– J'ai justement une corvée à te confier. Va te changer et retrouve-moi au garage.

Emma acquiesça docilement. Que la punition commence.

Dix minutes plus tard, vêtue d'un T-shirt et d'un jean usé – du moins, aussi usé que pouvait l'être un Citizens of Humanity –, Emma se tenait dans le garage à trois places des Mercer. Contre les murs s'alignaient des étagères pleines de râdeaux et de pelles, de bombes de peinture et de sacs de croquettes pour chien. Au milieu de la dalle en ciment se dressait une vieille moto avec le nom « Norton » écrit en cursive sur un flanc.

Accroupi près de la roue avant, M. Mercer en inspectait le pneu. Il portait des protections blanches sur les genoux. Quand il vit Emma, il se redressa à demi et lui fit un signe de tête.

– Je suis là, dit la jeune fille, penaude.

M. Mercer la dévisagea un long moment. Emma se prépara à subir un sermon, mais le père de Sutton avait juste l'air triste. Elle ne savait pas quoi lui dire. Emma avait l'habitude d'être déçue, pas de décevoir les gens. Elle s'était toujours efforcée d'être ce que ses

parents d'accueil attendaient d'elle : une nounou, une femme de ménage, et même, une fois, une masseuse. Jamais elle n'avait délibérément causé de problèmes à aucun d'eux.

M. Mercer reporta son attention sur la moto.

– C'est le bordel là-dedans, finit-il par lâcher. Tu pourrais peut-être m'aider à faire le tri, à jeter ce qui ne sert plus et à ranger le reste à sa place.

– D'accord.

Sur une étagère voisine, Emma saisit un gros sac-poubelle noir. Regardant autour d'elle, elle fut surprise de constater que M. Mercer et elle avaient pas mal de choses en commun. Un poster d'une guitare Les Pauls ornée de flammes, celle que la jeune fille convoitait à l'époque où elle voulait jouer dans un groupe de rock, était accroché sur un mur. Et à gauche des outils de mécanicien et des bidons de désherbant, une petite étagère débordait de romans policiers qui tombaient en morceaux à force d'avoir été lus. Emma connaissait beaucoup de ces titres pour les avoir dévorés elle aussi. Elle se demanda pourquoi il n'y avait pas de bibliothèque à l'intérieur de la maison. Mme Mercer avait-elle honte des goûts peu littéraires de son mari ? Ou M. Mercer préférait-il ranger toutes ses affaires au même endroit ?

Emma n'avait jamais rencontré son père. Pendant sa dernière année de maternelle, les pères de certains de ses camarades étaient venus parler de leur métier devant toute la classe. L'un d'eux était médecin, un autre chef cuisinier, tandis qu'un troisième tenait une boutique d'instruments de musique. Ce jour-là, en rentrant à la maison, Emma avait demandé à sa mère ce que faisait son père à elle. Becky s'était décomposée, et elle avait soufflé la fumée de sa cigarette par le nez.

– Peu importe, avait-elle lâché.

Emma avait insisté, mais sa mère avait refusé de répondre.

Peu de temps après, Emma avait traversé une phase pendant laquelle elle avait cru que chacun des hommes qu'elles rencontraient au fil de leurs déménagements – Becky n'arrivait jamais à garder un boulot plus de quelques mois d'affilée – était peut-être son père. Raymond, le caissier de la station-service qui lui offrait toujours des Tootsie Rolls. Le Dr Norris, qui lui avait recousu le genou aux urgences après une mauvaise chute dans la cour de récréation. Al, le locataire de l'appartement voisin qui lui faisait coucou tous les matins. Emma s'imaginait un de ces hommes la prenant dans ses bras et la faisant tourner dans les airs avant de l'emmener chez le glacier. Mais ce n'était jamais arrivé.

Des images défilèrent en cascade dans mon esprit. Mon père et moi assis à une table dans un club, écoutant un groupe de blues.

Mon père et moi sur un sentier de montagne, observant les oiseaux à la jumelle. Moi, tombant de vélo et me précipitant à l'intérieur de la maison pour me faire consoler par mon père. Il me semblait que lui et moi avions eu un lien privilégié à un moment de ma vie. Je me sentais chanceuse d'avoir tous ces souvenirs, surtout quand je voyais ce qu'avait été l'enfance d'Emma. Mais à présent, mon père ne savait même pas que j'étais morte.

Emma se pencha au-dessus de la moto et l'examina en détail.

– Pourquoi le sélecteur de vitesse est-il du mauvais côté ?

M. Mercer cligna des yeux comme si elle s'était subitement mise à parler swahili.

– Il n'est pas du mauvais côté. C'est une moto anglaise. Avant 1975, le sélecteur était du côté droit. (Il partit d'un rire gêné.) Je croyais que tu t'intéressais uniquement aux Volvo des années soixante.

– Oh, je viens juste de lire un article là-dessus, improvisa Emma.

Une de ses familles d'accueil, les Stuckey, avait une voiture qui tombait constamment en panne, et c'était toujours à Emma de se débrouiller pour la réparer. Elle était devenue copine avec les mécaniciens du garage le plus proche, qui lui avaient appris à changer une roue, à vérifier le niveau d'huile et à remplacer diverses pièces.

Le propriétaire, Lou, avait une Harley, et Emma aimait bien le regarder bricoler sa moto. De temps en temps, elle lui donnait même un coup de main. Lou l'avait prise en affection. Il l'appelait sa Petite Guenon du Cambouis. Si elle voulait devenir mécano, il serait ravi de la prendre comme apprentie, disait-il toujours.

Je souris. Mécano : ça, c'était une carrière. Mais je me sentais impressionnée par la débrouillardise d'Emma. Rien ne semblait trop compliqué pour elle.

– Thayer avait une Honda, pas vrai ? demanda M. Mercer. Tu n'es pas montée dessus avec lui, j'espère ?

Emma haussa les épaules, sa peau la picotant à la mention du nom de Thayer. La semaine précédente, elle avait découvert que Laurel et lui étaient les meilleurs amis du monde, et que Laurel avait un gros faible pour le frère de Madeline. Mais elle avait également découvert que Thayer était attiré par Sutton... au minimum.

Je tentai désespérément de me souvenir quels étaient mes rapports avec Thayer. Je nous revoyais tous les deux dans la cour du lycée tandis qu'il me prenait les mains et semblait s'excuser. Je me dégageais et crachais une réponse méchante. Mais ma vision s'arrêtait là.

M. Mercer s'assit sur une caisse de lait retournée.

– Sutton... Pourquoi as-tu volé dans ce magasin tout à l'heure ?

Emma caressa le sélecteur du bout des doigts. *Parce que j'essaie d'élucider le meurtre de votre fille.* Mais elle se contenta de répondre :

– Je suis vraiment désolée.

– C'est à cause de... tout ce qui se passe à la maison ? avança M. Mercer sur un ton bourru.

Emma cligna des yeux et lui fit face.

– C'est-à-dire ?

Soudain, une nouvelle liste commença à s'écrire dans sa tête, celles des « Choses gênantes quand on vit dans une famille qu'on est censé connaître alors que ça n'est pas le cas ». En numéro un, elle mettrait « les conversations à cœur ouvert avec un père qui n'est pas le vôtre ».

M. Mercer prit une expression exaspérée, comme s'il ne voulait surtout pas qu'elle l'oblige à s'expliquer.

– Je sais que ça fait beaucoup à assimiler. Je sais que tu traverses des tas de... changements.

Plus encore que vous ne l'imaginez, songea amèrement Emma.

Le père de Sutton lui jeta un regard entendu.

– Je veux que tu m'expliques ce qui se passe dans ta tête. Tu sais que tu peux tout me dire.

La climatisation s'éteignit avec un soupir, et un silence assourdissant s'abattit sur le garage. Emma tenta de garder son calme. Elle ne voyait pas du tout comment répondre à M. Mercer, et l'espace d'un instant, elle envisagea de lui dire la vérité toute nue. Puis elle se souvint de la menace de l'assassin de Sutton : *Continue à jouer le jeu, ou tu seras la suivante.*

– D'accord. Merci, dit-elle maladroitement.

M. Mercer tripotait sa clé anglaise.

– Tu es sûre que tu n'as pas volé ce sac parce que... tu voulais te faire prendre ? demanda-t-il en relevant soudain la tête pour planter son regard dans celui d'Emma.

Je scrutai les yeux bleus de mon père, et j'eus un nouveau flash. Des voix, des accusations lancées contre moi. Je me vis courir le long d'une piste dans le désert ; j'entendis mon père m'appeler sur un ton coléreux et sentis des larmes couler le long de mes joues.

Comme Emma ne répondait pas, M. Mercer détourna les yeux, secoua la tête et jeta un chiffon jaune roulé en boule sur le sol taché de cambouis.

– Peu importe, marmonna-t-il, l'air agacé. Contente-toi de mettre le sac à la poubelle quand tu auras terminé, d'accord ?

Il referma la porte avec un claquement étouffé. Sur le mur à

droite du battant se trouvaient un vieux calendrier, la carte de visite d'un chauffagiste, et une photo de Sutton et Laurel debout au milieu du jardin, souriant à l'objectif. Emma la scruta un long moment. Elle aurait voulu que la photo puisse parler, que sa sœur lui dise quelque chose – n'importe quoi – sur la personne qu'elle avait été, les secrets qu'elle dissimulait et ce qui lui était vraiment arrivé.

Un ricanement s'éleva derrière Emma. Il fut suivi par un léger courant d'air, comme le souffle de quelqu'un dans sa nuque.

La jeune fille fit volte-face, la gorge nouée. Mais elle était seule dans le garage. Puis, par l'une des petites fenêtres carrées, elle aperçut un SUV qui passait lentement devant la maison des Mercer. Elle se précipita vers la fenêtre pour mieux voir, et reconnut immédiatement le Lincoln blanc. Cette fois, elle put distinguer deux visages de l'autre côté du pare-brise.

Ceux des Jumelles Twitteuses.

Comme un poisson hors de l'eau

Plic. Plic.

Emma se redressa en sursaut dans le lit de Sutton. La lune projetait un rayon argenté sur la moquette. Sur l'ordinateur de sa jumelle, l'économiseur d'écran faisait défiler des photos de soirées pyjama avec les autres membres du Jeu du Mensonge. L'écran plat montrait un épisode du *Daily Show*. *La cloche de détresse*, qu'Emma relisait depuis qu'elle en avait discuté avec Ethan la semaine précédente, était posé ouvert et à l'envers sur la table de chevet. Tout se trouvait exactement dans l'état et la position où Emma l'avait laissé en se couchant.

Plic.

Le bruit provenait de la fenêtre. Emma repoussa les couvertures. La semaine précédente, elle avait fait un rêve qui commençait exactement de cette façon. Quand elle avait regardé par la fenêtre, elle avait vu Becky dans l'allée des Mercer. Sa mère l'avait mise en garde. Elle lui avait conseillé d'être prudente, puis elle avait disparu.

Emma se dirigea vers la fenêtre d'un pas hésitant et regarda dehors. Un lampadaire projetait un cercle de lumière dorée sur le cactus qui se dressait près du trottoir. La Jetta de Laurel était garée juste à côté. Et comme dans le rêve d'Emma, quelqu'un se tenait dans l'allée, sous le panier de basket-ball. La jeune fille s'attendait presque à voir Becky. Mais quand son visiteur s'avança dans la lumière, le bras armé pour lancer un autre caillou sur sa vitre, elle reconnut Ethan.

Prenant une vive inspiration, Emma s'écarta de la fenêtre. Elle enfila un soutien-gorge gris sous le débardeur trop transparent de Sutton et glissa ses jambes nues dans un bas de pyjama rayé. Puis elle s'approcha à nouveau de la fenêtre à guillotine, qu'elle souleva après avoir fait coucou à Ethan à travers la vitre. Mme Mercer n'avait pas encore fait poser de cadenas, et le panneau vitré coulisssa facilement vers le haut. Dehors, il faisait

une chaleur étouffante, et il n'y avait pas le moindre souffle d'air.

– Tu as entendu parler du téléphone ? lança Emma à voix basse. C'est beaucoup plus pratique que les cailloux.

– Tu peux descendre ? demanda Ethan, la tête levée vers elle.

Emma tendit l'oreille, guettant d'éventuels bruits dans le couloir : une chasse d'eau qu'on tire, le tintement du collier de Drake... Elle se ferait tuer par les Mercer s'ils la surprenaient en train de faire le mur le jour même de son arrestation pour vol à l'étalage. Mais tout l'étage était plongé dans un profond silence. Alors, Emma souleva sa fenêtre un peu plus haut et enjamba le rebord.

Une épaisse branche de chêne s'étendait vers le toit de la maison. C'était sans doute le moyen grâce auquel Sutton sortait en douce de sa chambre. Emma s'en saisit et se laissa tomber sur le gravier, puis se dirigea vers Ethan, un sourire aux lèvres. Mais le jeune homme lui rendit un regard sévère.

– Tu peux m'expliquer ce qui t'a pris ? Tu as perdu la tête, ou quoi ?

– Chut !

Emma jeta un coup d'œil à la ronde. Le lotissement était étrangement calme avec toutes ses lumières éteintes et ses voitures sagement garées dans les allées.

– C'était le seul moyen pour qu'on me ramène au commissariat.

– Au commissariat ? répéta Ethan sans comprendre. Que voulais-tu faire là-bas ?

Emma s'assit sur le gros rocher devant la maison des Mercer.

– Consulter le dossier de Sutton.

Comme elle lui racontait tout ce qu'elle avait découvert, notamment au sujet de l'incident sur le passage à niveau, le jeune homme écarquilla les yeux.

– Sutton a mis la vie de toutes ses amies en danger, conclut Emma. Et il est arrivé quelque chose à Gabby, puisqu'elle a fini la soirée à l'hôpital.

– Ouah. (Ethan s'assit sur le rocher à côté d'elle.) Et aucune d'elles n'a dénoncé Sutton ?

– D'après le rapport de police, non.

Leurs jambes s'effleuraient ; Emma sentait la toile rêche du jean d'Ethan à travers le tissu fin de son bas de pyjama.

Le jeune homme tournait et retournait son téléphone dans ses mains.

– À ton avis, pourquoi n'ont-elles rien dit ?

– Je ne sais pas. Mais le coup du train, c'était du sérieux. Elles auraient toutes pu y rester, dit Emma en regardant une ombre passer derrière une fenêtre d'une maison voisine. Peut-être qu'elles

voulaient rendre la monnaie de sa pièce à Sutton ?

– En lui jouant un autre mauvais tour, ou... ?

Emma frissonna.

– Tu as dit toi-même que ses amies avaient l'air de vouloir la tuer la nuit où elles ont tourné cette vidéo de strangulation, pas vrai ?

Ethan tourna son regard vers le bout de la rue en se mordant la lèvre inférieure.

– C'est ce qu'il m'a semblé, oui, répondit-il au bout d'un moment. Elles ont dit que c'était juste une blague, mais Sutton avait vraiment la frousse.

– Ça m'a tout l'air d'une vengeance, commenta Emma.

Ethan se souvenait mieux que moi de cette fameuse nuit. Quand je l'avais découvert face à moi, la tête me tournait, et je me sentais vulnérable. Si seulement je pouvais me rappeler les heures et les jours qui avaient suivi... Avais-je vraiment repris le cours de ma vie comme si de rien n'était ? Mes relations avec mes amies s'étaient-elles poursuivies normalement ? Avais-je pu si facilement oublier ma peur ?

– Mais je ne suis pas sûre qu'on puisse écarter les Jumelles Twitteuses de la liste des suspects, ajouta Emma. Après tout, Gabby a dû aller à l'hôpital. Peut-être qu'elle était sérieusement blessée. Lili et elle étaient présentes à la dernière soirée pyjama de Charlotte. Je les ai vues passer dans cette rue en voiture – deux fois. Et elles n'arrêtent pas de me regarder bizarrement au lycée. (La jeune fille ferma les yeux et pensa à Garrett.) D'un autre côté, des tas de gens me regardent comme ça, admit-elle.

Ethan acquiesça.

– On ne peut écarter aucun d'eux à moins d'un alibi en béton.

Emma renversa la tête en arrière et scruta le ciel nocturne avec un grognement. Tout était si difficile !

– Les parents de Sutton me tueraient s'ils savaient que je suis dehors, dit-elle en jetant un coup d'œil à la maison plongée dans le noir. Je suis consignée à vie.

Ethan remua ses pieds dans les graviers.

– Donc, c'est ta seule soirée de liberté ?

– Probablement, soupira Emma. D'ici demain soir, il y aura un gros cadenas sur ma fenêtre.

Ethan sourit.

– Dans ce cas, on devrait faire quelque chose de plus marrant que parler de l'assassin de Sutton, tu ne crois pas ?

Lentement, Emma leva les yeux vers lui.

– Quoi, par exemple ?

– Il y a une piscine dans le jardin de tes voisins. (Ethan désigna

le mur de parpaings qui séparait la propriété des Mercer de celle des Paulson.) Tu n'as pas envie de piquer une tête pour te rafraîchir ?

– Ils risquent de nous voir, protesta Emma.

Les Paulson la saluaient parfois de la main depuis l'allée de leur garage. Ils portaient des tenues J. Crew assorties, conduisaient des Lexus champagne identiques et collaient leur nom partout : un gros PAULSON sur la boîte aux lettres, un PAULSON, DEPUIS 1968 gravé sur une dalle dans leur jardin de devant... Même leurs plaques d'immatriculation clamaient PAULSON1 et PAULSON2. Ils semblaient assez sympathiques, mais Emma doutait fort qu'ils apprécient les squatters.

Ethan tendit un doigt. Plusieurs journaux emballés de plastique bleu gisaient sous le porche ; toutes les lumières étaient éteintes, et il n'y avait pas de voiture dans l'allée.

– Je pense qu'ils sont en voyage.

Emma hésita. Elle savait qu'elle aurait dû rentrer se coucher, mais une petite voix démoniaque lui soufflait qu'Ethan avait de bien beaux yeux sombres et un sourire plein d'espoir. N'aurait-il pas été cruel de le décevoir ?

Cette petite voix démoniaque, c'était peut-être la mienne. Emma méritait de s'amuser un peu.

– D'accord, je suis partante, grimaça-t-elle.

Quelques secondes plus tard, ils avaient escaladé le mur du jardin des Paulson et atteint la piscine ovale qui s'étendait au milieu de leur patio. Des boudins en mousse et des matelas gonflables s'empilaient, bien alignés, sur la terrasse. Un grill à gaz noir se tenait sous la pergola, et un barbecue en forme d'essaim se dressait plus loin dans le jardin. Deux draps de bain ornés d'un P brodé en mauve reposaient des chaises longues.

Emma jeta un regard apeuré à la maison, mais aucune lumière ne s'alluma. Il fallut à Ethan moins de cinq secondes pour ôter son T-shirt et son bermuda en toile, se débarrasser de ses New Balance et se jeter dans la piscine. Lorsqu'il refit surface, il adressa un grand sourire à Emma.

– L'eau est super bonne ! Viens !

Emma leva une jambe pour lui montrer son bas de pyjama.

– Ce n'est pas la tenue idéale pour nager.

Ethan haussa les sourcils plusieurs fois de façon suggestive.

– Enlève-le. Ça ne me dérange pas.

Emma fit semblant de le foudroyer du regard, mais elle enleva son bas de pyjama en se réjouissant de porter un boxer en coton noir opaque dessous. Elle s'approcha de la piscine sur la pointe des pieds, s'assit au bord et se laissa glisser dans l'eau fraîche

centimètre par centimètre. S'écartant du bord, elle fit deux brasses coulées, et son débardeur gonfla autour d'elle comme un parachute.

Quand elle remonta à la surface, Ethan s'était immobilisé au centre du bassin. La lumière dorée des lampadaires se reflétait sur ses pommettes, scintillait dans ses cheveux lissés en arrière, soulignait son visage anguleux et ses larges épaules bronzées. Voyant qu'Emma l'observait, Ethan lui sourit, mais la jeune fille détourna très vite les yeux. Elle ne voulait pas qu'il croie qu'elle le matait.

– Tu as eu une bonne idée, admit-elle en se retournant pour faire la planche.

– Je te l'avais dit. (Ethan nagea vers le plongeoir.) J'ai un aveu à te faire, dit-il quelques instants plus tard, tandis que ses bras musclés fendaient l'eau. Je suis un squatter de piscine professionnel. Quand j'étais petit, je me faufilais tout le temps dans le jardin de mes voisins pour barboter dans la leur.

– Eh bien, moi, je suis encore vierge en la matière, répondit Emma en espérant qu'il faisait assez noir pour qu'Ethan ne la voie pas rougir en prononçant le mot « vierge ».

– J'ai toujours eu envie d'une piscine, dit le jeune homme en levant les bras pour empoigner les deux côtés du plongeoir. Mes parents n'ont jamais voulu en faire construire une. Ma mère craignait que je me noie dedans, comme dans ces faits divers qui se produisent chaque année.

Emma réalisa alors qu'elle ne savait pas grand-chose de la vie d'Ethan.

– Comment sont tes parents ?

Le jeune homme haussa les épaules.

– Ma mère est du genre angoissée chronique. Quant à mon père... disons qu'il est du genre absent.

– Il vous a abandonnés ? l'interrogea Emma, se demandant s'ils avaient cela en commun.

Ethan poussa un long soupir.

– Pas vraiment. C'est juste qu'il voyage beaucoup. Son travail est tout pour lui. Il a un appartement à San Diego, près du siège de sa compagnie, et il y passe plus de temps qu'à la maison. Il préfère sans doute être seul.

– Tu ne devrais pas plaisanter là-dessus, lui reprocha Emma.

Ethan haussa une épaule et parut sur le point de répondre, puis il secoua la tête comme pour chasser des pensées désagréables et se laissa retomber du plongeoir.

– Et toi, tu avais une piscine quand tu étais petite ?

Emma éclata de rire et battit des jambes plus vite pour se

maintenir à la surface.

– Une famille d'accueil avec une piscine ? J'avais de la chance quand il y avait une baignoire propre. Mais je traînais souvent dans les piscines municipales. Une assistante sociale a réussi à me faire donner des leçons de natation gratuites.

– C'est sympa.

– J'imagine que oui.

Emma aurait préféré que Becky lui apprenne à nager, ou qu'une de ses mères d'accueil se donne la peine de venir assister à une des leçons. Souvent, quand elle était dans l'eau, elle regardait vers les gradins en espérant y apercevoir quelqu'un qu'elle connaissait, mais elle était toujours déçue. Elle avait fini par cesser de chercher.

– Tu avais un jeu de piscine préféré quand tu étais petite ? demanda Ethan.

Emma réfléchit.

– Marco Polo, je suppose.

Elle y jouait souvent avec ses camarades à la fin des leçons de natation.

– Tu veux y jouer maintenant ? suggéra Ethan.

Emma gloussa, mais le jeune homme semblait tout à fait sérieux.

– Euh, pourquoi pas. Mais sans trop faire de bruit. (Les yeux fermés, Emma tourna sur elle-même deux ou trois fois et chuchota :) Marco !

– Polo ! répondit Ethan à voix basse.

Les bras tendus devant elle, Emma s'avança dans la direction de sa voix. Ethan ricana.

– Tu ressembles à un zombie.

Emma rit, mais le cœur n'y était pas. Et si le cadavre de Sutton flottait quelque part en ce moment même ?

Une vision d'eau noire et froide s'imposa à mon esprit. Des vagues léchaient un corps aux vêtements trempés, qui gisait face contre terre. Je ne pouvais pas m'approcher suffisamment pour l'identifier. Se pouvait-il que ce soit moi, qu'on m'ait laissée pour morte ?

Sans enthousiasme, Emma nagea en direction de la voix d'Ethan en s'efforçant de contenir l'angoisse qui lui nouait le ventre. Elle agita les mains.

– Je suis le maître de Marco Polo, la taquina Ethan. (Au son de sa voix, il devait se tenir dans le petit bassin.) Alors, ça craint, la vie en famille d'accueil ?

Emma se racla la gorge.

– Assez, oui, dit-elle, les paupières closes. Mais maintenant que

j'ai dix-huit ans, je suppose que c'est terminé. Marco !

– Polo ! répondit Ethan, qui semblait se trouver à présent sur sa gauche. C'est surtout terminé parce que tu es ici, en train de vivre la vie de Sutton. Une fois que nous aurons élucidé son meurtre, tu pourras redevenir Emma.

Pensive, la jeune fille remua ses doigts dans l'eau. C'était dur de ne pas songer à ce qu'il adviendrait d'elle une fois l'assassin de Sutton sous les verrous... s'ils arrivaient à le démasquer. Plus que tout, Emma voulait rester à Tucson et apprendre à connaître les Mercer sous sa véritable identité, mais ne risquaient-ils pas de la jeter dehors après avoir découvert qu'elle s'était fait passer pour leur fille défunte ?

Ethan rompit le silence.

– Je ne sais pas comment tu as fait pour rester si... normale après toutes ces années à te faire ballotter de famille d'accueil en famille d'accueil. À ta place, je ne sais pas si j'aurais résisté.

– En fait, je me suis plus ou moins barricadée dans ma propre tête. (Emma nageait, focalisée sur la voix d'Ethan.) Je me suis construit un monde à moi.

– Mais encore ?

– Je tenais un journal intime, et j'écrivais des histoires. J'ai même créé un quotidien.

– Vraiment ?

Les yeux toujours fermés, elle acquiesça.

– C'était une sorte de... *Daily Emma*. Je prenais des photos, et je racontais ce qui m'était arrivé comme si c'était un article à la une. « Encore obligée de préparer un ragoût de lentilles pour ses parents d'accueil hippie », ou « Par pur caprice, sa sœur d'accueil casse le plus grand trésor d'Emma Paxton ». Tu vois le genre. Ça m'aidait à tenir le coup. Parfois, il m'arrive encore de composer des gros titres dans ma tête.

– Pourquoi ?

Emma essuya l'eau qui coulait sur son visage.

– J'imagine que... ça me donne l'impression de compter pour quelque chose. D'être assez importante pour me retrouver à la une d'un journal, fût-ce un journal qui n'existe que dans ma tête.

– Moi aussi, je me suis construit un monde à moi, révéla Ethan. Quand j'étais petit, j'étais le souffre-douleur de tous les autres gamins.

– Toi ? (Incrédule, Emma faillit ouvrir les yeux pour le dévisager.) Pourquoi t'embêtaient-ils ?

– Va savoir ce qui se passe dans la tête des petites brutes de cour de récré. (La voix d'Ethan se brisa.) Ils avaient jeté leur dévolu sur moi, c'est tout. Bref. Au lieu d'écrire un journal imaginaire, je

dessinaient des labyrinthes. Au début, ils étaient assez simples, mais ils sont devenus de plus en plus complexes au fil du temps, jusqu'à ce que je n'arrive même plus à en trouver la sortie. Je me perdais à l'intérieur. J'imaginai que c'était des labyrinthes de verdure, et que personne ne m'y retrouverait jamais.

Soudain, Emma sentit des ondulations sous l'eau, comme si quelqu'un remuait les jambes non loin d'elle. Elle tendit une main, toucha de la peau mouillée et rouvrit les yeux. Ethan s'était niché dans le coin près du jacuzzi intégré. Sans réfléchir, elle effleura une petite coupure sur son menton.

– Ça fait mal ?

Ethan rougit.

– Non.

Puis il la prit par la taille et l'attira vers lui. Leurs jambes se heurtèrent doucement sous l'eau. Emma scruta les lèvres humides d'Ethan, les gouttes d'eau sur ses cils, les taches de rousseur qui parsemaient ses épaules.

Les criquets chantaient. Les mesquites soupiraient dans le vent. Comme Ethan se penchait vers Emma, un rayon de lune se refléta sur le médaillon en argent de Sutton, projetant un éclat lumineux à la surface de la piscine.

Soudain, Emma eut l'impression que l'eau était glacée. Tout s'enchaînait trop vite.

– Euh, marmonna-t-elle en se détournant.

Elle s'éloigna à la nage tandis qu'Ethan, déconfit, essuyait l'eau qui lui coulait sur la figure.

J'avais envie de leur crier : « Remboursez ! » C'était tellement frustrant !

Emma se dirigea vers l'échelle.

– On devrait sortir.

– Ouais.

Ethan se hissa sur le bord à la force des bras. Il regardait les massifs de fleurs, la mangeoire à oiseaux conique suspendue à un arbre... tout, sauf Emma.

Un instant, les deux jeunes gens restèrent plantés au bord du bassin, à demi nus, dégoulinants et frissonnants. Emma cherchait quoi dire pour dissiper la tension entre eux, mais son esprit restait désespérément vide.

Le grondement d'un moteur la poussa à se retourner. La lumière de deux phares brillait entre les planches de la palissade. Une voiture passait lentement dans la rue. Emma agrippa le bras d'Ethan.

– Il y a quelqu'un !

– Merde.

Fourrant ses chaussures et ses vêtements sous son bras, le jeune homme s'élança pieds nus vers le mur du fond. Emma se tortilla pour enfiler son bas de pyjama, essora vite son débardeur et courut derrière Ethan. Celui-ci lui fit la courte échelle, puis escalada le mur à son tour.

De l'autre côté, ils tombèrent sur le lit d'une rivière asséchée, plein de cailloux, de branches mortes, de mauvaises herbes et de cactus. La propriété des Mercer se trouvait sur la gauche, mais Ethan partit vers la droite.

– Il faut que je rentre, dit-il.

– Tu es venu à pied ? s'étonna Emma.

– En courant, oui. J'aime courir la nuit.

Le moteur de la voiture ronronnait toujours dans la rue. Emma plissa les yeux pour scruter l'obscurité. Le désert s'étendait à perte de vue.

– Tu es sûr que ça va aller ?

– Sans problème. À plus.

Emma suivit Ethan des yeux jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus voir les patchs réfléchissants à l'arrière de ses baskets. Alors, elle longea le chemin jusqu'au jardin des Mercer et escalada le mur du fond. Puis elle contourna la maison et émergea dans l'allée, près de la Jetta de Laurel.

Elle regarda par-dessus le mur mitoyen. Elle s'attendait à voir une voiture devant le garage des Paulson, ou même son voisin à l'affût, armé d'une batte de base-ball. Mais elle ne vit rien ni personne. Les journaux gisaient au même endroit qu'une heure auparavant, et les lumières de la maison étaient toujours éteintes.

Le sang d'Emma se glaça dans ses veines. La voiture qu'Ethan et elle avaient entendue n'était pas celle des Paulson. Quelqu'un d'autre était passé dans la rue et les avait observés... mais qui ?

Rien de tel
qu'une bonne petite menace
à deux heures du mat'

Quelques minutes plus tard, Emma remontait discrètement l'allée des Mercer. Le chêne situé devant la fenêtre de la chambre de Sutton ne possédait pas de branche assez basse pour qu'elle puisse se hisser jusqu'à l'étage. Le seul moyen de rentrer était donc de passer par la porte.

Une clé de secours était planquée sous un gros rocher, au pied d'un micocoulier. Elle se trouvait déjà là le premier soir où Emma s'était introduite chez les Mercer. La jeune fille la glissa dans la serrure en priant pour que les parents de Sutton n'aient pas branché l'alarme. La serrure tourna. Silence. *Gagné.*

La porte s'ouvrit sans bruit, et Emma se faufila à l'intérieur. La climatisation était poussée à fond ; la peau encore humide de la jeune fille se couvrit de chair de poule. Le verre des cadres contenant les portraits de famille scintilla légèrement dans la lumière diffuse des lampadaires. La carte de l'inspecteur Quinlan était toujours posée sur la console, à l'endroit où Mme Mercer l'avait mise en arrivant.

Emma enveloppa de son autre main le poignet qu'Ethan avait touché et se remémora le contact du jeune homme. Les yeux fermés, elle appuya sa tête contre le mur.

« C'est quoi, ton problème ? » brûlais-je de lui demander. Pourquoi n'avait-elle pas embrassé Ethan ?

Crac.

Emma se figea. Était-ce un bruit de pas ?

Crac. Craaaaaac.

Une ombre apparut au bout du couloir et se dirigea vers Emma. Quand la lumière révéla le visage de Laurel, Emma sursauta en réprimant un cri.

– Ouah ! (Laurel leva les mains.) Tu es drôlement nerveuse. (Elle examina Emma de plus près.) Pourquoi tu es trempée ?

Emma baissa les yeux vers le débardeur qui lui collait à la peau. Elle sentait des gouttes d'eau glisser le long de son dos.

– Je viens de prendre une douche, mentit-elle.

– Tout habillée ? s'exclama Laurel.

Emma passa dans les toilettes du rez-de-chaussée et s'essuya la figure avec une serviette. Quand elle leva les yeux vers le miroir, Laurel l'observait. Les avait-elle vus dans la piscine des Paulson, Ethan et elle ? Avait-elle entendu leur conversation ?

Ce n'était pas impossible. D'après les bribes de souvenirs qui me restaient, Laurel était du genre à taper l'incruste – une fouineuse et une espionne. Je ne savais pas pourquoi nous l'avions acceptée dans le Jeu du Mensonge, mais j'avais la certitude que j'étais contre. Je crois qu'au fond, j'étais jalouse. Laurel était la fille biologique de mes parents, leur vraie fille. De toute évidence, ils l'aimaient plus que moi. Il n'était donc pas question qu'elle me vole mes amies.

Laurel entra dans les toilettes et s'assit sur le couvercle abaissé.

– Alors, tu comptais m'en parler quand ?

– Te parler de quoi ? demanda Emma en feignant d'être fascinée par les mini savons alignés au bord du lavabo.

– Du mec que tu vois. Celui avec qui tu discutais dehors juste à l'instant.

Les nerfs d'Emma frémirent. Donc, Laurel les avait vus, et peut-être entendus. Si c'était elle l'assassin de Sutton, Emma venait de mettre la vie d'Ethan en danger.

– Je ne sais pas de quoi tu parles, dit-elle d'une voix qui tremblait légèrement.

– Ben voyons, railla Laurel. Tu étais avec un certain Alex, n'est-ce pas ?

Alex ? Emma s'immobilisa, la serviette toujours à la main, fouillant son cerveau en quête d'un garçon de Hollier appelé Alex. La seule personne nommée Alex qu'elle connaissait était une fille, et elle habitait à Henderson.

– J'ai vu le texto que tu as reçu pendant le cours de poterie, poursuivit Laurel, les bras croisés en dévisageant Emma dans le miroir. Un certain Alex t'a écrit qu'il pensait à toi. (Ses yeux brillèrent.) C'est avec lui que tu t'es tirée le soir de ton anniversaire ?

La tête d'Emma lui tourna.

– Alex est une fille.

Laurel leva les yeux au ciel.

– N'importe quoi ! (Elle baissa la voix.) Quand vas-tu te décider à me faire de nouveau confiance ?

Une impression douloureuse passa entre elles, quelque chose sur

lequel Emma aurait été infichue de mettre le doigt. Sutton avait fait du mal à Laurel, elle en était sûre, mais apparemment, Laurel avait aussi blessé Sutton.

– Si, c’est une fille, insista Emma. (Elle se retourna un peu trop vite et se cogna la hanche sur le bord du lavabo.) Ça ne me plaît pas que tu lises mes messages.

Laurel baissa la tête et lui jeta un regard ironique par en dessous.

– Comme si tu ne passais pas ton temps à lire les miens ! Alors, qui est ce fameux Alex ? Il va à l’école préparatoire de Valencia ? À l’université d’Arizona ? Vous avez pris un bain de minuit ? Heureusement que les Paulson sont à Hawaïi !

– Je ne me suis pas baignée. (Emma baissa les yeux. De l’eau gouttait de ses cheveux trempés et coulait le long de ses épaules, et elle empestait le chlore.) D’accord, je me suis baignée. Mais j’étais seule.

Laurel caressa du bout du doigt le LOVE en fer forgé posé sur la chasse d’eau.

– Pourquoi tu ne veux pas me dire la vérité ? demanda-t-elle, blessée. Je n’en parlerai à personne, je te le jure. Je sais garder un secret.

Emma regarda ses pieds. La seule personne à qui elle pouvait faire confiance à Tucson, c’était Ethan.

– J’étais seule. J’avais chaud et je n’arrivais pas à dormir, alors je suis allée me baigner, c’est tout. Et Alex est une copine que j’ai rencontrée en stage de tennis.

Avec un peu de chance, Sutton faisait bien des stages de tennis, et Laurel ne l’accompagnait pas à chaque fois. Prenant un air hautain et agacé, Emma contourna Laurel pour sortir des toilettes.

– Sutton, attends.

Emma se retourna. Laurel se tenait derrière elle, un sourire mauvais aux lèvres.

– Je sais que tu mijotes quelque chose. Et tu vas me dire quoi, sinon...

La fin de sa phrase demeura en suspens. Une menace palpable flottait dans l’air.

– Sinon quoi ? voulut savoir Emma.

Laurel se tenait si près qu’elle sentait l’odeur d’agrumes de son shampoing. Elle avait des épaules larges et musclées, de grandes mains puissantes.

Subitement, Emma fut transportée en arrière, jusqu’à cette horrible soirée chez Charlotte où quelqu’un l’avait attaquée par derrière et avait failli la tuer. Or, Laurel était plus grande qu’elle – à peu près de la taille de son agresseur. Et il y avait en elle une

force et une assurance qui la rendaient sans doute capable de faire une chose pareille. Après tout, Emma l'avait vue tenter d'étrangler Sutton sur la vidéo.

Laurel se rapprocha encore d'elle. Emma frémit et détourna les yeux.

– Sinon, je te donnerai une bonne raison d'avoir peur. Tu crois que tu peux rire du coup du train maintenant que c'est derrière toi ? Et si j'en parlais à papa et maman ? Si je leur racontais ce qui s'est réellement passé ?

Surprise, Emma fit un pas en arrière. *S'il te plaît, raconte-moi ce qui s'est passé*, l'implora-t-elle en silence. Mais Laurel se détourna et se dirigea vers l'escalier, laissant Emma seule dans le noir.

Un secret d'un autre genre

– *Ich war in Arizona geboren*, chuchota Emma pour elle-même, son manuel d'allemand niveau 4 posé sur les genoux et une série de fiches de révisions dans les mains.

La sonorité gutturale des mots lui fit froncer les sourcils. Elle avait l'impression de parler comme un vieillard enrhumé et éructant.

C'était le mardi. Emma avait réquisitionné une des tables de pique-nique rondes situées dans la cour, réservées aux terminales et aux élèves de première les plus populaires. Les autres devaient déjeuner dans la cafétéria où régnait une moiteur étouffante et où planait une désagréable odeur de tacos au poisson.

Charlotte, Madeline et Laurel devaient la rejoindre d'une minute à l'autre. En les attendant, Emma révisait pour un contrôle important qui devait avoir lieu le lendemain. Sutton devait traiter sa scolarité avec la même désinvolture que tout le reste, mais Emma ne pouvait pas se permettre la moindre mauvaise note. Elle collectionnait les A depuis le cours préparatoire ; il était hors de question qu'elle se laisse aller à présent.

Une fois de plus, je fus irritée par cette façon que ma sœur avait de me juger. Peut-être que j'étais distraite par des choses plus importantes que le lycée. Ou peut-être que, malgré une intelligence supérieure, je n'avais pas envie de me fouler parce que je n'en voyais pas l'intérêt.

Le contrôle portait sur une leçon consacrée aux différents stades de la vie, de la naissance jusqu'à la mort.

– *Ich war in Arizona geboren*, répéta Emma.

« Je suis née en Arizona. » Ce qui aurait été la réponse de Sutton, mais pas forcément la vérité. Becky avait toujours dit à Emma qu'elle était née au Nouveau-Mexique ; donc, il devait en être de même pour sa jumelle.

– *Sutton starb in Arizona*, articula Emma à voix basse en lisant le mot suivant sur sa liste de vocabulaire.

« Sutton est morte en Arizona. » Le seul fait de le dire, fût-ce dans une autre langue, noua l'estomac de la jeune fille. Elle feuilleta le glossaire situé en fin de manuel, mais en allemand niveau 4, on n'apprenait pas de termes plus précis tel qu'« assassinée » ou « étranglée ».

– Tu as acheté tes billets pour le bal d'automne ?

La voix guillerette qui venait de l'apostropher fit sursauter Emma. Une fille au visage peinturluré en vert, qui arborait un faux nez, une perruque-choucroute comme celle d'Elvira et une longue robe noire apparemment mangée par les mites, lui déposa sur les genoux un prospectus sur lequel était marqué : « BAL D'HALLOWEEN : VENEZ VOUS FAIRE PEUR ! » Comme Emma levait la tête vers elle, le large sourire de la fille se flétrit, et elle recula d'un pas.

– Oh, désolée. Bien sûr que tu les as déjà. Amuse-toi bien !

Avant qu'Emma ne puisse prononcer le moindre mot, Elvira s'éloigna précipitamment.

Ce n'était pas la première fois qu'une fille un peu ringarde détaillait à la vue d'Emma, faisait un large détour pour l'éviter dans le couloir ou sortait des toilettes en trombe au moment où Emma y entrait. *C'est ça aussi, la vie de Sutton Mercer*, songea Emma en se demandant soudain si sa jumelle s'était parfois sentie seule. On aurait dit qu'à l'exception de ses amies tout le monde ou presque la fuyait. Lui arrivait-il de baisser la garde devant qui que ce soit ?

J'aurais été bien en peine de répondre à cette question. D'un autre côté, vu que j'avais sans doute été tuée par quelqu'un de mon entourage, j'avais raison de ne faire confiance à personne !

Emma referma son manuel d'allemand. Tandis qu'elle détaillait le couple en costume bavarois à la mine faussement réjouie qui ornait la couverture, elle sentit sa nuque la picoter, et elle eut la nette impression que quelqu'un l'observait.

Elle se retourna lentement. De l'autre côté du patio, un groupe de footballeurs s'esclaffaient de la blague que l'un d'eux racontait avec force gestes exagérés. La table voisine était occupée par un couple. Le garçon comme la fille avaient la bouche pincée et regardaient fixement Emma.

Garrett et Nisha.

Ce jour-là, la jeune fille portait un pull de tennis moulant de couleur vert vif et des baskets Lacoste. Son expression glaça le sang d'Emma. Même si cette dernière n'avait pas réalisé que Nisha était amie avec Garrett, tous deux étaient assis côte à côte, leurs hanches se touchant. Garrett aussi foudroyait Emma du regard, d'un air méprisant qui semblait dire : « Je sais tout. Je suis au courant, pour Ethan. »

Cela se pouvait-il ? Était-ce Garrett qui traînait en voiture dans la rue des Mercer, la veille ? Peut-être Nisha l'accompagnait-elle ? Emma agita la main d'un geste timide pour saluer le jeune homme, mais celui-ci secoua la tête et chuchota à l'oreille de Nisha. Cette dernière gloussa et acquiesça en gratifiant Emma d'une grimace.

Soudain, Emma en eut assez de tous leurs petits secrets. Serrant les poings, elle dévisagea sévèrement la petite brune qui lui faisait face.

– Je peux t'aider, Nisha ? lança-t-elle sur un ton sarcastique.

Sa camarade lui adressa un sourire doux et se rapprocha de Garrett, ses ongles écarlates posés sur le bras du jeune homme en un geste possessif.

– Je voulais juste te rappeler que le dîner d'équipe obligatoire aura lieu chez moi ce vendredi. Je t'aurais bien demandé un coup de main pour l'organisation, mais je n'étais même pas sûre que tu daignerais te montrer.

Emma se hérissa.

– Je prendrais peut-être la peine de venir si tes soirées valaient la peine qu'on y assiste.

Bien dit, la félicitai-je en silence. Petit à petit, Emma apprenait à se défendre et à conjurer sa Sutton intérieure. Le débat inné/acquis n'était peut-être pas si niais, en fin de compte.

Puis le visage de Nisha s'éclaira à la vue d'une personne qui se tenait derrière Emma.

– Tu viendras, n'est-ce pas, Laurel ? À moins que Sutton ne te l'interdise ?

Pivotant, Emma vit Laurel déposer son plateau sur la table et fusiller Nisha du regard sans répondre.

– Depuis quand les dîners d'équipe sont-ils obligatoires ? marmonna-t-elle entre ses dents. Quelqu'un devrait lui dire qu'une co-capitaine, ce n'est pas une reine ni une impératrice.

– Elle en veut juste à Sutton de ne pas être venue la dernière fois. (Charlotte se laissa tomber sur le banc en arc de cercle et posa son sac de pique-nique en toile rayée sur la table en regardant Emma.) Si tu ne veux pas qu'on y aille cette fois non plus, on n'ira pas.

Laurel hocha la tête. Emma avait remarqué que les amies de Sutton s'en remettaient toujours à son jugement, sans doute parce qu'elle était la chef du Jeu du Mensonge.

Mais j'étais à peu près certaine que ça ne les enchantait pas outre mesure. Charlotte attendait la réponse d'Emma avec un air las, comme si les caprices et les décrets impériaux de Sutton Mercer commençaient à la fatiguer.

– Ah, te voilà ! Où étais-tu passée, aujourd'hui ? s'exclama

Madeline qui se glissait sur le banc à côté d'Emma. Pourquoi tu n'es pas venue au foyer ?

Emma plissa les yeux.

– On avait rendez-vous là-bas ?

Le foyer était le bar à espresso-boutique du lycée, à côté de la cafétéria. On y vendait surtout des sweat-shirts de Hollier, des tickets pour la tombola qui aurait lieu le soir du bal et des crayons HB n° 2.

– Pour organiser la soirée royale, comme le veut la tradition. Tu planes, ou quoi ? (Madeline prit un gobelet dans le présentoir en carton qu'elle portait et le tendit à Emma.) Bref. Je t'ai pris un *latte*. J'imagine que tu es un peu déphasée aujourd'hui, hein ? La prison, ça abîme.

Laurel ouvrit sa cannette de Diet Sprite avec un *cloc* ! bruyant.

– Je leur ai raconté ce matin, expliqua-t-elle en soutenant le regard d'Emma et en battant des cils d'un air innocent, comme pour dire : « Devine ce que je pourrais leur raconter d'autre ? »

– Et heureusement, puisque de toute évidence, tu n'avais pas l'intention de le faire, lui reprocha Charlotte. (Elle croisa les mains sur un Tupperware rempli de salade de pousses d'épinard.) Que s'est-il passé ?

Madeline tripotait un couteau en plastique et faisait courir ses doigts le long du bord dentelé.

– Et d'abord, depuis quand tu piques dans les magasins sans nous ? demanda-t-elle d'un air offensé, comme si elle se sentait lésée de ne pas avoir été de la partie.

– Surtout si c'est pour te faire choper chez Clique. (Charlotte fit claquer sa langue d'un air désapprobateur.) Franchement ! On maîtrisait déjà cette boutique en quatrième.

– Laurel m'a dit que tu avais pris une pochette Tori Burch, renchérit Madeline en plissant le nez. Sutton, piquer du Tori, ça n'en vaut vraiment pas la peine.

Emma ôta le couvercle de son gobelet de café, et un nuage de vapeur se répandit sous son nez.

– Je n'ai pas réfléchi ; il me la fallait, c'est tout. Vous savez comment c'est, se justifia-t-elle vaguement. Et tout se serait bien passé si la pétasse qui tient la caisse avait fait son boulot plutôt qu'une fixation sur moi. Je jurerais qu'elle est amoureuse.

– Ou bien, tu as perdu la main, chantonna Charlotte en croquant une carotte crue.

Elle semblait presque ravie qu'Emma se soit fait prendre.

Emma but une minuscule gorgée de café et frémit. Il était bouillant.

– Du coup, je ne pourrai pas assister au bal d'Halloween. Je suis

privée de sorties pendant le prochain millénaire.

– Pitié. Tu sais très bien que tu viendras, dit Madeline en enfournant dans sa bouche un raisin sec trempé dans du yaourt. On trouvera un moyen. Et tu nous accompagneras en camping, aussi. (Soudain, son regard se posa sur un point, de l'autre côté d'Emma, et elle ricana.) Altesses royales à midi.

D'habitude, les jumelles s'habillaient de façon radicalement différente. Gabby avait un look BCBG, bandeau dans les cheveux, jupes droites et vêtements bordés de rubans, tandis que Lili se la jouait Taylor Momsen avec des chemises en flanelle, des micro-jupes et des smokys qui lui donnaient l'air d'un raton laveur.

Mais ce jour-là, elles portaient toutes deux des robes moulantes roses, avec un jupon en tulle bouillonnant et de vertigineuses sandales compensées lacées autour de leurs chevilles fines. Bien entendu, elles avaient leur iPhone à la main. Et tout le monde les regardait, depuis les membres de l'orchestre du lycée jusqu'aux pseudo-artistes qui faisaient la gueule près du mur en stuc.

– Salut les filles ! pépia Gabby en s'approchant de leur table.

– *Ciao !* s'exclama Lili. Quelqu'un a parlé de camping ? Où va-t-on cette année ?

– Nous, on va au mont Lemmon, dit Charlotte en insistant bien sur le « nous ». Vous, je ne sais pas.

– Tant pis pour vous, répliqua vivement Lili. Parce qu'on est les seules à savoir où se trouvent les meilleures sources chaudes.

– Et on a un petit hibachi génial, ajouta Gabby. On pourrait faire griller des marshmallows.

– Je ne suis pas certaine qu'allumer un feu dans le désert soit une très bonne idée, grimaça Laurel.

Emma passa la langue sur ses dents et dévisagea les jumelles en repensant aux deux fois où elle avait vu leur SUV passer dans la rue des Mercer. Était-ce Gabby et Lili qui avaient espionné sa baignade avec Ethan, la veille ?

Madeline détailla la tenue des jumelles.

– Vous avez déjà été élues à la cour royale, les filles. Vous n'êtes plus obligées de vous déguiser en Barbie lycéennes.

– Et si ça nous plaît ? répliqua Lili, les mains sur ses hanches étroites. Alors, vous savez déjà quel genre de cérémonie vous allez nous organiser ?

– Il vaudrait mieux pour vous que ce soit grandiose, déclara Gabby en mâchant énergiquement son chewing-gum. (Une odeur de pastèque flotta jusqu'à Emma.) Des serveurs... De la musique d'enfer... De la bouffe délicieuse... Et en guise de cerise sur le gâteau, peut-être une intronisation au Jeu du Mensonge ? énuméra-t-elle.

– On a des idées de blagues mortelles, ajouta Lili.

Une lueur avide dansait dans ses yeux clairs.

– On serait un atout pour le groupe, affirma Gabby à voix basse, le regard planté dans celui d’Emma.

La jeune fille eut un léger mouvement de recul, et son cœur accéléra.

Gabby sortit un flacon minuscule de la poche de sa robe, ouvrit le capuchon rose d’une pichenette et déposa une pilule ronde sur sa langue. Sa glotte monta et redescendit tandis qu’elle avalait sans quitter Emma des yeux, comme si elle essayait de lui faire passer un message sans paroles.

– Pour l’invitation au Jeu du Mensonge, ça ne va pas être possible, déclara Emma sur un ton qui se voulait plein d’assurance.

Sutton avait peut-être une bonne raison de ne jamais avoir admis les Jumelles Twitteuses dans leur club.

Gabby détailla Emma de la tête aux pieds, comme si elle la jugeait avant un combat à mains nues.

– C’est ce qu’on verra, dit-elle avec une dureté inattendue.

Lili lui toucha légèrement le poignet.

– Du calme, Gabs, lui chuchota-t-elle. (Puis elle l’entraîna vers l’autre bout du patio.) Pas d’autographes ! lança-t-elle à leurs camarades qui les observaient, les yeux exorbités et le bras replié devant son visage, comme pour se protéger des flashs des paparazzi.

Dès que sa sœur la lâcha, Gabby fit volte-face et, mimant un pistolet de deux doigts tendus, fit semblant de mettre Emma en joue et de tirer. Emma en resta bouche bée.

Dans un flash, je me revis pousser les jumelles hors de ma chambre pendant une soirée pyjama en leur disant :

– Désolée, les filles, mais on doit discuter du Jeu du Mensonge en privé. Allez nous attendre au salon avec le reste de la plèbe.

Les jointures de Gabby avaient blanchi sur son iPhone. Lili s’était redressée de toute sa hauteur.

– Ça ne se passera pas toujours comme ça, Sutton, je te préviens, avait-elle craché.

Mais dans le présent, Madeline se contenta de lever les yeux au ciel.

– Elles ont pété les plombs, ces deux-là. Depuis la rentrée, je les trouve encore plus maboules que d’habitude.

– C’est clair, acquiesça Charlotte qui sirotait son café, le regard rivé sur la double porte par laquelle les jumelles avaient disparu. Mais elles ont raison sur un point : nous devons organiser cette cérémonie.

– Faisons ça samedi, suggéra Madeline en rangeant son

Tupperware vide dans son sac. Vous venez chez moi ?

– Je ne peux pas, grogna Emma. Je suis punie, tu te souviens ?
Charlotte ricana.

– Depuis quand ça t’empêche de sortir ?

La cloche sonna. Tous les élèves se levèrent, jetèrent leurs déchets dans la poubelle et rebroussèrent chemin vers les bâtiments. Laurel et Charlotte partirent dans des directions opposées, tandis que Madeline restait en arrière et attendait qu’Emma ait fini de ranger son sac pour l’accompagner.

Elles tournèrent à l’angle du bâtiment de musique et entrèrent. Des notes aigres s’échappaient des portes ouvertes. Au bout du couloir, Elvira continuait à distribuer des prospectus pour le bal d’automne. Son faux nez menaçait de tomber, et deux garçons ricanèrent en passant près d’elle. Madeline jeta un coup d’œil en biais à Emma.

– Qu’est-ce qui t’arrive ? demanda-t-elle en ralentissant.

Surprise, Emma fronça les sourcils.

– Comment ça ?

Madeline contourna une fille qui se débattait avec un étui à tuba.

– Tu es bizarre depuis quelque temps. Tu fais attention à ce que tu dis, tu disparais sans explication, tu piques dans les magasins toute seule... Char et moi, on pense que tu es possédée par une forme de vie extraterrestre.

Emma sentit son visage s’empourprer. *Calme-toi*, s’exhorta-t-elle. Elle tira sur le médaillon de Sutton pour se donner une contenance. Et soudain, elle eut une idée.

– Je suis un peu contrariée parce que Charlotte et toi semblez plus proches que d’habitude, dit-elle sur un ton pincé, en s’efforçant d’avoir l’air jaloux et boudeur. Je ne suis plus ta meilleure amie, c’est ça ?

Elle détailla la haute silhouette de danseuse de Madeline, vêtue ce jour-là d’un pantalon en toile skinny et d’un T-shirt gris à manches chauve-souris.

Les traits fins de la jeune fille se crispèrent.

– Char et moi avons toujours été amies.

– Je sais, mais quelque chose a changé entre vous, insista Emma. Vous paraissez plus... complices. Ça a un rapport avec ce qui s’est passé la veille de la soirée de Nisha ? Je sais que vous étiez ensemble, Mads.

Madeline s’arrêta net dans le couloir, laissant les élèves qui les suivaient faire un écart pour les dépasser. Une veine pulsait sur sa tempe.

– Tu veux bien me lâcher, avec cette nuit ?

Emma cligna des yeux, mais le feu qui brûlait dans son ventre la

poussa à demander :

- Pourquoi ?
- Parce que je n’ai pas envie d’en parler, c’est tout !
- Mais...
- Laisse tomber, Sutton !

Madeline se détourna et, à l’aveuglette, poussa la porte la plus proche – qui était celle de la bibliothèque scolaire.

Emma la suivit à l’intérieur. Autour de longues tables, des élèves étaient penchés sur leurs devoirs. Des écrans d’ordinateurs luisaient derrière une paroi vitrée. La grande salle sentait le vieux papier et le désinfectant en spray qu’utilisait Travis.

Madeline disparut dans une des allées du fond.

– Mads ! appela Emma en longeant l’étagère des atlas et des encyclopédies. Mads, attends-moi !

Derrière son comptoir, la bibliothécaire porta un doigt à ses lèvres.

– Chut ! intima-t-elle sévèrement.

Emma passa devant des affiches de *Twilight* et de *Harry Potter* qui lui donnèrent un pincement au cœur. Quand elle était petite, Becky se drapait dans une vieille cape de velours noir trouvée dans un vide-grenier après Halloween, et elle lui lisait les romans de J.K. Rowling en adoptant une voix différente pour chaque personnage. Emma adorait que sa mère lui fasse la lecture, et elle se fichait bien que la cape sente un peu le mois.

La jeune fille s’engagea dans l’allée au bout de laquelle Madeline s’était arrêtée près d’une pile d’exemplaires des œuvres complètes de Shakespeare. Ses longs cheveux noirs cascadaient dans son dos, et elle se tenait bien droite.

Soudain, je revis Madeline debout dans la même position, fière mais blessée. Nous étions dans sa chambre, et j’entendais des disputes dans le couloir – des voix étouffées qui criaient de plus en plus fort. Madeline me tournait le dos, mais elle hoquetait, comme si elle s’efforçait de contenir ses larmes.

– Mads ? chuchota Emma. (La jeune fille ne répondit pas.) Allez, Mads. Je suis désolée pour ce que j’ai dit.

Madeline fit volte-face et la dévisagea avec des yeux bordés de rouge.

– Je t’ai appelée la première, d’accord ? (Sa voix se brisa, et elle pinça les lèvres.) Mais tu n’as pas décroché. J’imagine que tu avais mieux à faire. (Elle renifla et hoqueta.) Le monde ne tourne pas autour de toi, tu sais. Je fais toujours tout ce que tu veux, mais ça serait bien que tu me renvoies l’ascenseur de temps en temps. J’ai appelé Charlotte ensuite, et elle est restée avec moi toute la nuit. Évidemment, ça nous a rapprochées. Tu es contente ?

Les dents serrées, Madeline passa devant Emma sans lui jeter un regard, comme si elle n'était qu'une élève anonyme qui encombraient les allées de la bibliothèque.

– Mads ! protesta Emma.

Mais la jeune fille ne s'arrêta pas. Elle fonça sur la porte à double battant, la poussa sans ralentir et sortit en trombe.

Tout le monde avait tourné la tête vers Emma et l'observait. Très vite, elle battit en retraite dans l'allée et s'adossa à une étagère. Madeline lui cachait quelque chose d'important, mais qui n'avait aucun rapport avec Sutton. La réaction qu'elle venait d'avoir était criante de sincérité. Quoi qu'elle ait pu faire la nuit de la disparition de Sutton, c'était quelque chose qui ne regardait qu'elle. Elle était occupée ailleurs ce soir-là, donc innocente. Et Charlotte devait l'être aussi, puisqu'elle se trouvait auprès d'elle.

Le soulagement me submergea, et j'eus envie de pousser un cri de joie. Mes deux meilleures amies étaient vraiment mes amies, et pas mes meurtrières. Hourra !

Une série de bips aigus se fit entendre comme la bibliothécaire scannait une pile de livres pour un rouquin maigrichon. Emma se détourna pour sortir, mais son genou accrocha le coin d'un exemplaire des œuvres complètes de Shakespeare et le fit tomber par terre.

Le livre s'ouvrit, révélant ses pages fines comme du papier à cigarettes et couvertes de surligneur ou de notes griffonnées par des élèves qui se moquaient bien qu'il ne leur appartienne pas. Une ligne de *Hamlet* attira le regard d'Emma, et un frisson parcourut l'échine de la jeune fille.

On peut sourire et sourire et pourtant être un scélérat.

Moi aussi, je frissonnai. Charlotte et Mads étaient hors de cause, mais mon assassin courait toujours. Il me souriait, il m'espionnait, et il attendait.

Ne jamais sous-estimer le pouvoir d'une fouine

– Elle sera sage, maman, supplia Laurel. Je te le promets. Laisse-la y aller, s'il te plaît.

C'était le vendredi soir. Emma et Laurel se tenaient dans le vestibule de la maison des Mercer. Plantée sur le seuil de son bureau, la maîtresse des lieux les observait. Drake se pressait contre sa jambe ; sa langue pendante ressemblait à une épaisse tranche de jambon. Emma recula.

– Ce n'est qu'un petit dîner de l'équipe de tennis, poursuivait Laurel. Et c'est Nisha qui l'organise : ce sera ennuyeux à mourir. De toute façon, Maggie t'a pratiquement promis de mettre un bracelet de surveillance électronique à la cheville de Sutton dès qu'elle arrivera. Tu n'as pas de souci à te faire.

– S'il te plaît ?

Emma adressa à Mme Mercer un regard de chiot implorant identique à celui de Laurel. Une semaine plus tôt, jamais elle n'aurait cru qu'elle voudrait aller à une soirée chez Nisha. Mais être punie à la maison, franchement, ça craignait. Les Mercer ne s'étaient pas contentés de la priver de sorties ; ils avaient confisqué son iPhone et déconnecté le wifi dans sa chambre. Et comme Emma avait eu le temps de s'habituer aux gadgets dernier cri de Sutton, il lui était difficile de se contenter du vieux BlackBerry qu'elle avait apporté de Las Vegas.

Elle avait passé les soirées précédentes à retourner la chambre de Sutton en quête d'indices sur le meurtre de sa jumelle, mais en vain. Au final, elle avait dû se rabattre sur ses devoirs pour s'occuper. Sutton devait se retourner dans sa tombe.

... Du moins, si j'étais dans un endroit aussi conventionnel qu'une tombe. Ce dont je doutais fort.

Emma n'était pas censée avoir l'autorisation d'assister au dîner de Nisha, mais Maggie, qui entraînait les joueuses de tennis de Hollier, avait appelé Mme Mercer au travail dans l'après-midi

pour lui demander de laisser venir sa fille. Ce serait bon pour le moral et la cohésion de l'équipe, avait-elle affirmé avant de promettre qu'elle garderait un œil sur Emma. Mais à présent, Mme Mercer hésitait.

– Tu la surveilleras comme du lait sur le feu, Laurel ? demanda-t-elle.

– Ouiiii, grogna Laurel qui se débattait avec la bretelle de son caraco à fleurs.

– Et vous rentrerez à la maison dès que le dîner sera fini ?

– C'est promis, répliquèrent les deux filles à l'unisson.

Mme Mercer se tapota les lèvres de l'index.

– C'est vrai que c'est Nisha, dit-elle sur le même ton respectueux qu'elle aurait employé pour parler du dalaï-lama.

Mme Mercer était convaincue que Nisha était une adolescente modèle, aux résultats scolaires et à la moralité irréprochables.

– D'accord, très bien, capitula-t-elle.

Ses épaules s'affaissèrent. Soupirant, elle poussa les deux filles vers la porte.

Emma monta dans la voiture de Laurel, qui s'installa derrière le volant avec un cri de joie.

– Comment trouves-tu le goût de la liberté ?

– Fabuleux, répondit Emma.

Laurel traversa le lotissement en tenant le volant d'une seule main – l'autre était occupée à passer une brosse dans ses longs cheveux blonds. Malgré le désordre qui régnait dans sa chambre, la sœur de Sutton était toujours tirée à quatre épingles. Elle passait son temps à se remettre du gloss, à examiner son sourire dans les miroirs pour s'assurer qu'elle n'avait rien de coincé entre les dents, ou à sortir la planche à repasser du placard de l'entrée pour donner un coup de fer à ses jupes.

Emma appréciait qu'elle s'en occupe elle-même au lieu de demander à Mme Mercer de le faire, ou d'apporter ses vêtements au pressing. Laurel aussi avait de la ressource. Elle était capable de prendre soin d'elle-même. Ce qui ne signifiait pas qu'Emma lui faisait confiance.

Se dandinant dans le siège passager, la jeune fille passa en mode « privé ».

– Il semblerait que Madeline ait un secret, lança-t-elle en direction de Laurel.

Par la fenêtre conducteur, elle vit passer un centre de toilettage canin, le Doggie Dude Ranch, puis une boutique qui vendait des turquoises et des cristaux et un atelier de poterie en plein air.

Laurel haussa les sourcils sans quitter la route des yeux.

– Ah ouais ? C'est quoi ?

– Elle refuse de me le dire. Mais ça a un rapport avec ce qui s’est passé la veille de la soirée de Nisha, juste avant la rentrée des classes.

Le visage de Laurel s’assombrit.

– Tu veux dire, la veille du jour où tu m’as posé un lapin ?

Emma se mordit l’intérieur des joues. *Oups*. Sutton était censée aller chercher sa sœur pour l’emmener chez Nisha... ce qu’elle n’avait évidemment pas pu faire, vu qu’elle était morte.

– Ouais. Bref. Mads a appelé Charlotte ce soir-là, et elle lui a tout raconté. J’imagine que c’était un truc important.

– Pourquoi tu n’étais pas avec elles ?

La climatisation de la Jetta parut tout à coup glaciale. *À toi de me le dire*, songea Emma.

– Dois-je en déduire que tu n’y étais pas non plus ?

Laurel pinça les lèvres. La voiture fit un écart, mordant sur la ligne pointillée, et le conducteur qui roulait sur la file voisine klaxonna. Les deux filles sursautèrent.

– Ben, non, répondit sèchement Laurel après avoir redressé sa trajectoire. Non, je n’étais pas non plus avec elles.

– Tu faisais quoi ? demanda Emma sur un ton qui se voulait désinvolte, alors que son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine.

Les doigts de Laurel se crispèrent sur le volant. Pendant un long moment, la jeune fille fixa un point droit devant elle et ne répondit pas.

– Tu veux vraiment avoir cette discussion maintenant ? finit-elle par lancer d’une voix dure.

Emma la dévisagea et attendit, mais Laurel n’ajouta rien.

Elle s’arrêta devant une maison de plain-pied, bâtie dans le style d’un ranch. Le jardin de devant était envahi de plantes grasses. Emma connaissait cet endroit : elle y était venue le soir même de son arrivée à Tucson, avant d’apprendre que sa jumelle était morte. Avant que débute toute cette folie.

Plusieurs voitures étaient déjà garées le long du trottoir. Beaucoup d’entre elles arboraient sur leur pare-chocs des autocollants qui disaient : « LE TENNIS, C’EST DE LA BALLE », ou sur lesquels était écrit « LOVE » avec une balle de tennis en guise de « O ». Toutes les lumières de la maison étaient allumées, et des rires s’échappaient de l’intérieur.

– Viens.

Laurel verrouilla les portières de sa Jetta et s’engagea dans l’allée, mais Emma ne la suivit pas tout de suite.

Elle détailla la maison des Landry de l’autre côté de la rue. Le porche était plongé dans le noir. Le télescope avec lequel Ethan

observait les étoiles lors de leur première rencontre avait disparu. Emma se demanda ce qu'il faisait en ce moment. Avait-il repensé au baiser qu'ils avaient failli échanger en début de semaine, dans la piscine des Paulson ? Depuis, ils s'étaient croisés dans les couloirs du lycée, mais ils n'avaient pas vraiment eu l'occasion de discuter.

La porte d'entrée des Banerjee s'ouvrit à la volée, et le reste de l'équipe féminine de tennis de Hollier accueillit les nouvelles venues avec force accolades et couinements. Emma passa la tête à l'intérieur et donna un coup de coude à Laurel.

– Où est Maggie ?

Laurel éclata de rire.

– Sûrement pas ici.

Charlotte émergea de la foule, vêtue d'un jean flare et d'un top rayé qui dénudait une de ses épaules. Elle glissa son bras sous celui d'Emma.

– Je vois que mon plan a fonctionné, se félicita-t-elle avec un large sourire qui fit froncer son nez couvert de taches de rousseur.

Emma haussa les sourcils. *Son plan ?*

D'un pouce et d'un auriculaire tendus, Charlotte mima un combiné téléphonique qu'elle porta à son oreille.

– Allô, Mme Mercer ? dit-elle avec une voix d'adulte. Ici Maggie. C'est moi qui entraîne l'équipe de tennis de Hollier. J'aimerais vraiment que Sutton assiste au dîner de ce soir. C'est important d'encourager la solidarité entre les filles. J'ai bien compris qu'elle était punie, mais je la surveillerai. Vous pouvez compter sur moi !

Celle-là, je ne l'avais pas vue venir. Décidément, mes amies étaient douées. Soulagée, je voulus sauter au cou de Charlotte. J'étais si contente qu'elle ne soit pas mon assassin, si contente qu'elle se révèle une amie fidèle ! Mais comme d'habitude, mes mains lui passèrent au travers.

Charlotte posa son bras sur les épaules d'Emma et la serra contre elle.

– Inutile de me remercier. Il ne nous reste plus qu'à trouver un moyen de te faire sortir de prison pour Halloween.

Elle entraîna Emma dans la salle à manger, où des plats de poulet rôti et de salade de pâtes voisinaient sur une nappe à carreaux avec des monceaux de panini et de pain à l'ail. Pour le dessert, il y avait des cupcakes couverts de glaçage au chocolat. Des gobelets de plastique rouge avaient été disposés près de grandes bouteilles de Gatorade, de Coca Light et d'eau gazeuse. Les autres filles de l'équipe étaient déjà en train de se servir avec des cuillères en plastique à long manche.

Comme Emma s'approchait du buffet, une main glacée lui saisit le poignet.

– Ravie que tu aies pu te libérer, Sutton, dit Nisha avec un sourire doux.

Emma frémit. Quelque chose chez cette fille la mettait mal à l'aise. Le soin maniaque qu'elle portait à son apparence, pour commencer. Son chemisier en soie crème était impeccablement rentré dans un jean bleu noir. Les bracelets en or qui ornaient ses poignets semblaient avoir été polis à grand renfort de salive. Ses cheveux tombaient dans son dos en un rideau lisse et lourd dont pas une seule fourche ne dépassait, et son maquillage semblait avoir été appliqué par une esthéticienne.

– J'espère que tu apprécieras les efforts que j'ai faits pour préparer ce repas toute seule, poursuivit Nisha. C'était pas mal de boulot.

J'avais envie de crier : « Menteuse ! » Par la porte entrouverte de la cuisine, je voyais le tas de sacs AJ's Market abandonnés sur l'îlot central. Je ne doutais pas que Nisha se soit contentée d'acheter la nourriture toute prête et de la présenter avec art dans des plats.

– Alors, reprit-elle avec une compassion feinte. Ça te fait quoi d'être célibataire ? Ça doit être la première fois depuis... voyons... la maternelle, non ?

Emma redressa les épaules.

– En fait, c'est assez agréable, déclara-t-elle en tendant la main pour prendre un biscuit salé qu'elle fourra dans sa bouche. J'aime bien me sentir libre.

Les coins de la bouche de Nisha se retroussèrent en un sourire écœurant.

– Il paraît que tu as refusé de coucher avec lui, dit-elle assez fort pour que deux filles de seconde qui faisaient la queue pour se resservir en salade de pâtes tournent la tête vers elles.

La main d'Emma se figea au-dessus des biscuits salés.

– Qui t'a raconté ça ?

Nisha laissa échapper un gloussement. La réponse était évidente. Les amies de Sutton mises à part, seul Garrett savait ce qui s'était passé dans sa chambre.

Pouah ! Soudain, je me réjouis qu'Emma ait rompu avec lui.

– Je ne te savais pas si prude, pépia Nisha en dévoilant ses petites dents blanches pareilles à des perles.

Puis, sans laisser Emma placer un seul mot, elle fit volte-face et se dirigea vers le salon attenant.

Emma piqua un morceau de poulet dans son assiette. À chaque seconde qui passait, elle haïssait un peu plus Nisha. Sutton la

détestait-elle autant, elle aussi ? Ce n'était pas juste une question de personnalité. Les regards étranges que Nisha lançait à Emma, sa façon de chuchoter devant elle... Comme si elle jouait avec l'autre fille. Comme si elle savait quelque chose... quelque chose d'énorme.

Emma jeta un coup d'œil hors de la salle à manger. Une grande cuisine équipée dernier cri s'ouvrait sur sa droite ; de l'autre côté du vestibule s'étendait un long couloir obscur qui menait sans doute à la chambre de Nisha. Oserait-elle... ?

« Sois prudente », lui conseillai-je même si elle ne pouvait pas m'entendre.

Si Nisha surprenait ma jumelle en train de fouiller dans ses affaires, il n'y avait aucune chance pour qu'elle le prenne bien.

Emma regarda la cuisse de poulet qu'elle avait choisie, et la vue de la chair jaunâtre lui retourna l'estomac. Posant son assiette sur la table, elle marmonna sans s'adresser à personne en particulier qu'elle avait besoin d'aller aux toilettes. Puis elle s'éclipsa sur la pointe des pieds.

Des lumières minuscules éclairaient les plinthes le long du couloir. Une odeur de Fébrèze et d'épices indiennes flottait dans l'air.

Du bout des doigts, Emma poussa la première porte qu'elle rencontra et découvrit un cagibi rempli de draps et de serviettes de bain. Elle passa à la porte suivante. Celle-ci donnait sur une salle de bains avec rideau de douche orné de marguerites et miroir entouré de mosaïque. La troisième porte, qui était celle de la chambre des maîtres de maison, bâillait légèrement. Emma put voir que le lit king size n'avait pas été fait, et que le sol était jonché de chemises d'homme, de chaussettes noires et de chaussures bien cirées.

On dirait que la femme de ménage n'est pas passée cette semaine, songea Emma. Elle fut surprise de constater qu'en quelques semaines seulement elle s'était habituée à vivre dans une maison immaculée au point de considérer ça comme la norme. Puis elle éprouva un pincement de culpabilité en se souvenant que Mme Banerjee était morte pendant l'été.

Elle poussa la dernière porte sur la droite. Une lampe allumée révélait un bureau impeccablement bien rangé, sur lequel reposaient un ordinateur portable Compaq fermé et un iPod blanc sur sa station de chargement. Pour le reste, le bureau était aussi vide et impersonnel que celui d'une chambre d'hôtel.

Nisha avait lissé tous les plis de son édredon, fait gonfler les oreillers juste comme il fallait et aligné ses peluches – dont une raquette de tennis avec de gros yeux – contre la tête de lit. Sur les

étagères de sa bibliothèque, tous ses livres étaient rangés par ordre alphabétique. Apparemment, elle s'intéressait surtout aux classiques de l'époque victorienne, les sœurs Brontë et compagnie. Même les lamelles des stores vénitiens étaient toutes inclinées dans le même sens.

Des rires s'élevèrent dans la salle à manger. Emma se figea. Elle jeta un coup d'œil par l'entrebâillement de la porte et compta jusqu'à trois. Mais personne n'apparut au bout du couloir.

Sur la pointe des pieds, elle entra dans la chambre pour examiner le collage de photos sous verre accroché près du lit de Nisha. La plupart des clichés montraient la jeune fille en train de jouer un tennis : au service, en plein revers, rattrapant une balle à ras de terre ou les poings levés en signe de victoire après avoir remporté un match. Sur la photo du milieu, elle se tenait sur la première marche d'un podium, une médaille dorée autour du cou. Sutton se tenait sur la troisième marche avec un air sombre. Elle portait une attelle beige au genou.

Sur les côtés, Nisha avait collé plusieurs portraits de groupe de l'équipe de Hollier. Sur l'un d'eux, les filles brandissaient une coupe. On voyait bien que Sutton se tenait aussi loin que possible de sa co-capitaine. Charlotte avait les cheveux plus sombres qu'à présent, et ceux de Laurel étaient coupés au carré. Un autre cliché montrait les filles devant une porte d'embarquement. Sutton était sur le côté ; une jambe posée sur un siège, elle adressait une moue provocante à l'objectif.

Emma remarqua des machines à sous dans le fond. Était-ce à l'aéroport de Las Vegas ? Un instant, la jeune fille s'imagina tomber sur sa sœur par hasard au New York New York où elle travaillait. Sutton l'aurait-elle remarquée ? Se seraient-elles souri ?

Un dernier portrait de groupe était collé dans un coin, recouvrant les photos voisines comme s'il avait été ajouté à la hâte et sans aucun soin. Toute l'équipe était rassemblée autour de la table de salle à manger des Banerjee. Sutton et Charlotte manquaient à l'appel, tandis que Laurel arborait un large sourire, et elle avait les cheveux longs comme maintenant. « Soirée pyjama de prérentrée des classes », était-il écrit à la main au bas de la photo.

Du bout d'un doigt, Emma suivit le contour de la date : 31/8. Elle dut fixer les chiffres un long moment avant d'accepter qu'ils étaient réels.

– Qu'est-ce que tu fiches ?

Emma frémit. Nisha se tenait sur le seuil de sa chambre, les bras croisés sur la poitrine. Furieuse, elle s'approcha à grandes enjambées et, d'un geste brutal, poussa Emma à l'épaule.

– Je n’ai jamais dit que tu pouvais venir ici !
– Attends ! (Emma désigna la photo.) Elle a été prise quand ?
Nisha se pencha pour voir et leva les yeux au ciel.
– Tu ne sais plus lire ? railla-t-elle. C’est marqué dessus : le 31 août.

Posant une main entre les omoplates d’Emma, elle la dirigea vers la sortie. Une fois dans le couloir, elle claqua la porte de sa chambre et fit face à l’intruse.

– Assister aux activités de groupe, c’est le minimum quand on fait partie d’une équipe. Du moins, quand on fait partie d’une équipe dont on a envie de soutenir les autres membres.

– Même Laurel était là, dit lentement Emma, levant les yeux pour planter son regard dans celui de l’autre fille.

Un sourire hautain s’épanouit sur le visage de Nisha comme elle apercevait quelqu’un par-dessus l’épaule d’Emma.

– Quand on parle du loup !

Emma fit volte-face. Laurel se tenait au bout du couloir, un gobelet de plastique rouge à la main.

– Vous parliez de moi ? demanda-t-elle, son regard faisant la navette entre les deux filles.

– Je racontais à Sutton qu’on avait passé une soirée géniale, la fois où je vous ai toutes invitées ici juste avant la rentrée, pépia Nisha.

Les joues de Laurel s’empourprèrent, et le plastique de son gobelet crissa comme sa main se crispait dessus.

– Oh, lâcha-t-elle tout bas. (Elle jeta un coup d’œil à Emma, puis baissa le nez vers la moquette mauve du couloir.) Sutton, je suis désolée, je...

– Il n’y a vraiment pas de quoi être gênée, coupa Nisha en se tapant les cuisses. Tu es venue, Laurel. Je dirais même que tu t’es bien amusée.

Laurel sourit, puis se rembrunit. Sa bouche se mit à trembler.

– C’était sympa, chuchota-t-elle.

Les yeux de Nisha brillèrent de triomphe. Tirant une dernière fois sur la poignée de la porte de sa chambre, pour la bonne mesure, elle dépassa les deux autres filles et s’éloigna dans le couloir. Au passage, elle jeta un coup d’œil vers la chambre de son père, blêmit et referma également la porte avec soin.

Lorsqu’elle eut disparu dans la salle à manger, Laurel regarda Emma d’un air penaud.

– Je suis désolée, Sutton. Je sais que vous vous détestez, Nisha et toi. Mais je pensais que la soirée pyjama était obligatoire. Je ne savais pas que vous ne seriez pas là, Charlotte et toi. Ne m’en veux pas, s’il te plaît.

D'autres gloussements résonnèrent dans la salle à manger. Dehors, le vent soufflait et faisait trembler les vitres. La véritable Sutton aurait peut-être été irritée de découvrir ce qu'avait fait sa sœur. De toute évidence, Laurel n'avait pas osé dire qu'elle était allée à cette soirée parce que les amies de Sutton étaient censées la soutenir dans sa croisade anti-Nisha. Sutton aurait sans doute interprété son geste comme une trahison.

Mais Emma n'en fut que ravie et soulagée. Si Laurel avait assisté à la soirée pyjama de Nisha, elle avait un alibi en béton pour la soirée du 31. Ni elle ni Nisha ne pouvaient avoir tué Sutton.

– Ce n'est pas grave, dit-elle à Laurel en se jetant à son cou si énergiquement qu'elle la déséquilibra.

– Sutton ? lança Laurel, surprise, sa voix étouffée par la manche mauve du top bouffant que portait Emma.

Je dansais de joie autour d'elles. C'était encore mieux que lorsque Emma avait trouvé l'alibi de Charlotte et de Madeline. Ma propre sœur était innocente !

Troubles en double

– C’est quoi, ça ? demanda Madeline, le samedi après-midi en ouvrant la porte de chez elle à la volée.

Laurel, Emma et Charlotte se tenaient sous le porche, les bras encombrés de jeans maculés de peinture, de vieux T-shirts troués et de baskets en bout de course.

– Nos costumes pour quand on rentrera à la maison, expliqua Laurel en déposant son fardeau sur la balancelle. J’ai dit que Char et moi nous étions portées volontaires pour aider l’équipe de peinture d’Habitat pour l’Humanité aujourd’hui. Et j’ai convaincu ma mère que Sutton devrait nous accompagner, que ce serait une expérience instructive pour elle.

– Tu vois jusqu’où on est capables d’aller pour te libérer, Sutton ? lança Madeline sur un ton théâtral en rejetant sa longue tresse noire par-dessus une épaule.

Charlotte fit un clin d’œil à Emma, qui gloussa. Elle n’avait plus besoin de retenir son souffle quand elle était avec elles. Charlotte, Madeline et Laurel étaient les amies de Sutton, pas ses meurtrières. Emma leur en était si reconnaissante que le matin même, elle avait laissé le dernier muffin allégé à Laurel, et étreint Charlotte avec force en montant dans sa voiture.

– Tu es sacrément de bonne humeur aujourd’hui, avait commenté la jeune fille. Tu es amoureuse, ou quoi ?

Emma regarda autour d’elle. C’était la première fois qu’elle venait chez Madeline. Les Vega habitaient un bungalow avec d’authentiques murs en adobe, une cheminée de style pueblo à l’ancienne, et une cuisine décorée de mosaïques mexicaines, avec des lampes suspendues rouges qui lui donnaient une atmosphère très gaie. De là, on avait une vue stupéfiante sur les monts Catalina. Emma distinguait une file de randonneurs sur l’une des pistes les plus hautes.

– Venez.

Madeline saisit un énorme saladier de pop-corn sur l’îlot central

de la cuisine et passa dans le salon. Des canapés en velours entouraient un grand écran plat situé dans un coin. Sur les murs, des pancartes en bois marquées « BÉNISSEZ NOTRE MAISON » ou « UNE FAMILLE HEUREUSE VIT ICI » alternaient avec des photos de Madeline et de son frère Thayer.

Emma s'approcha de ces dernières et tenta de les examiner discrètement. Thayer en tenue de foot ; Thayer devant un restaurant italien, la bouche grande ouverte comme pour mordre dans un panneau en carton représentant une pizza ; Thayer juché au sommet d'une montagne rocailleuse, en T-shirt rouge et bermuda de toile kaki. Le vent rabattait ses cheveux noirs dans ses yeux noisette au regard si chaud, et l'ombre d'un sourire flottait sur son visage à la mâchoire carrée et à la peau parfaite.

Il souriait toujours à l'objectif, sauf sur une photo. Celle-ci montrait Sutton et ses amis vêtus comme pour le bal de promo. Sutton et Garrett se tenaient côte à côte, en tenue de soirée. Madeline était avec Ryan Jeffries, qu'Emma reconnut sans peine pour l'avoir vu au lycée. En revanche, le cavalier de Charlotte était un type brun qui ne lui disait rien.

Thayer se tenait sur le côté, les bras croisés par-dessus sa veste de smoking bien ajustée. Il avait les yeux plissés et le visage dur, comme s'il s'efforçait de prendre un air détaché. « *Le garçon mystérieux disparaît sans laisser des traces* », songea Emma en composant dans sa tête un titre pour cette photo.

L'expression de Thayer remuait quelque chose en moi. Il n'essayait pas de prendre un air détaché : il était furieux. Mais à quel sujet ?

Emma aurait bien voulu interroger le garçon sur la photo. « Qui es-tu ? lui aurait-elle demandé. Pourquoi es-tu parti ? Et pourquoi ai-je des frissons chaque fois que je vois une photo de toi ? »

Avec moi, ça faisait deux.

Madeline pointa la télécommande vers l'écran plat, qui s'alluma sur un épisode de *Jersey Shore*. Puis elle ouvrit un gros classeur blanc marqué BAL D'HALLOWEEN en majuscules orange vif.

– Bien. Char, on en est où avec la décoratrice ?

– C'est signé, répondit Charlotte en tirant son short jaune pâle sur ses cuisses comme elle s'asseyait sur la moquette crème à poils longs. Elle s'appelle Calista ; ma mère a déjà fait appel à elle pour plusieurs de ses soirées. Il y aura des chaudrons, des squelettes, des loups-garous et une maison hantée. Le reste du gymnase ressemblera aux locaux du MI6 à Los Angeles. Ce sera sombre et sexy.

– Un endroit parfait pour planquer de l'alcool, suggéra Madeline.

– Ou pour retrouver en douce un garçon qui n'est pas ton cavalier, ajouta Charlotte. (Elle se tourna vers Emma.) Mais ne va pas en profiter, Sutton.

Emma ne se donna pas la peine de protester. À présent qu'elle savait que Charlotte ne nourrissait pas de mauvaises intentions vis-à-vis d'elle, ça ne la dérangeait pas d'encaisser ses vanes.

– Il nous faut un thème pour la soirée royale, rappela Laurel.

Charlotte leva les yeux au ciel.

– C'est complètement idiot, cette tradition selon laquelle la soirée royale doit avoir un thème différent de celui du bal. Parfois, j'ai envie d'étrangler les terminales qui ont décrété ça.

Madeline se dirigea vers la fenêtre à guillotine qu'elle souleva de ses longs bras déliés.

– Nous plaindre ne servira à rien. Organisons cette soirée et finissons-en. À mon avis, il faudrait que ce soit flippant mais glamour – enfin, juste assez glamour pour ne pas que le conseil administratif prenne la mouche et nous interdise de le faire.

Laurel croisa ses pieds sur la table basse.

– Des vampires ? suggéra-t-elle.

Madeline grimaça.

– Ah, non. J'en ai ras le bol des vampires.

– Pourquoi pas une soirée de gala pour les morts ? lança Emma. Un truc vraiment chic, mais où tous les invités seraient des cadavres ?

Charlotte plissa les yeux. Elle réfléchissait.

– Tu regrettes de ne pas y avoir pensé la première, pas vrai ? la taquina Emma, sachant que c'était tout à fait le genre de chose que Sutton aurait dit.

Charlotte haussa les épaules.

– C'est intéressant, admit-elle. Mais il faudrait que ce soit ancré dans le réel.

Emma eut une idée.

– Pourquoi pas un bal à bord du *Titanic*, mais après qu'il a coulé ? Il reposerait au fond de l'océan, et tous les invités seraient des noyés, mais ils feraient encore la fête en grande pompe. Le personnage de Kate Winslet aurait sûrement approuvé.

Laurel écarquilla les yeux.

– J'adore !

– Marché conclu. (Charlotte frappa dans ses mains.) Je parie que Calista aura des idées géniales pour le décor.

Madeline glissa une main dans sa poche, dont elle sortit un paquet de Parliament et un briquet rose. Une flamme bleue jaillit, suivie par l'odeur entêtante de la fumée de cigarette.

– Quelqu'un en veut une ? demanda la jeune fille en soufflant sa

fumée à l'extérieur.

Les autres secouèrent la tête.

– Tu devrais arrêter, Mads, fit Charlotte en lui lançant un gros coussin. Que dira Davin quand il voudra t'embrasser et que tu auras une haleine de cendrier ?

– Je ne suis pas encore complètement sûre qu'il me plaise, se défendit Madeline, de la fumée s'échappant de ses narines. Mon haleine de cendrier le tiendra peut-être à distance.

– D'accord, mais ne me souffle pas dessus, dit Charlotte en faisant un X avec ses bras devant elle. Je ne veux pas que tu gâches mes chances de sortir avec Noah.

– Et toi, Laurel, tu y vas avec qui ? demanda Madeline.

Laurel passa la main sur un accroc de la moquette.

– Caleb Rosen.

– Jamais entendu parler de lui, commenta Charlotte d'une voix forte.

Madeline adressa un sourire tiède à Laurel.

– Il est dans mon cours de maths, précisa-t-elle sur un ton neutre.

Impossible de savoir si elle approuvait le choix de son amie ou non.

Emma cligna des yeux.

– Vous avez déjà des cavaliers ?

Madeline fit tomber sa cendre dehors.

– Pas toi ?

– Ben... À la base, je devais y aller avec Garrett, répondit Emma, se souvenant du billet qu'il lui avait donné quand ils avaient rompu. (Sutton et lui avaient dû se mettre d'accord avant la disparition de la jeune fille.) Et maintenant, je suis privée de sorties. Du coup, je n'ai demandé à personne d'autre.

Madeline souffla un nuage de fumée par la fenêtre.

– Tu n'as que l'embarras du choix. Des tas de garçons seraient ravis de t'accompagner au bal.

Emma regarda les vieux numéros du *National Geographic* et de *Motor Trend* qui s'alignaient dans la bibliothèque. Elle se demanda si Ethan était du genre à assister aux soirées organisées par le lycée.

– Mais aucun ne me plaît suffisamment, mentit-elle.

J'avais envie de lui flanquer un grand coup de coude. Sutton Mercer ne pouvait pas aller seule au bal d'automne.

Madeline fit un large geste de sa main qui tenait la cigarette, comme si elle était en pleine chorégraphie.

– Vraiment, Sutton ? Tu n'as pas un tout petit peu craqué sur quelqu'un, récemment ?

– Non.

Charlotte frappa Emma avec un coussin.

– Arrête ton char. Laurel nous a tout dit.

Emma dévisagea la jeune fille, qui haussa les épaules sans se troubler.

– Je sais que tu étais avec quelqu'un dans la piscine. Je vous ai entendus.

– Vas-y, raconte ! réclama Madeline, les yeux brillants.

Les joues d'Emma s'empourprèrent.

– Ce n'est rien, je vous jure.

– Allez, Sutton ! insista Laurel. Tu sais que tu peux tout nous dire !

Emma passa la langue sur ses lèvres. Oserait-elle leur parler d'Ethan ? Après tout, c'étaient les amies de Sutton, pas ses meurtrières. Et maintenant qu'elle les avait innocentées, Emma commençait à les considérer aussi comme ses amies.

J'avais envie de lui dire : « Raconte-leur ! » Charlotte, Madeline et Laurel l'encourageraient probablement à surmonter sa timidité pour demander à Ethan de l'accompagner. D'accord, Ethan était du genre solitaire, mais quand même beau gosse.

Soudain, la porte d'entrée claqua.

– Il y a quelqu'un ? appela une voix d'homme.

Madeline bondit, écrasa sa cigarette sur le rebord de la fenêtre et agita la main pour évacuer la fumée.

Il y eut un bruit de pas, puis M. Vega passa la tête dans le salon.

– Oh. Salut, les filles. Madeline ne m'avait pas dit que vous veniez cet après-midi.

– Nous avons le bal d'automne à organiser, c'est tout, dit Madeline en se dirigeant vers le fauteuil inclinable dans lequel elle se laissa tomber, encore plus pâle que d'habitude.

Son père se tourna vers elle et la fixa d'un long regard pénétrant. Puis il leva légèrement la tête et renifla.

– Quelqu'un a fumé ici ?

Son visage jusque-là de marbre s'enflamma soudain sous l'effet de la colère. Emma repensa à M. Smythe, un autre de ses pères d'accueil – un vrai Dr Jeckyll et M. Hyde, capable de lui sourire gentiment et de lui hurler dessus l'instant d'après. Le seul indice permettant de deviner une transformation imminente, c'est qu'il avait l'habitude de s'humecter frénétiquement les lèvres quand il était sur le point de péter les plombs.

Madeline secoua la tête.

– Bien sûr que non !

– Ça vient de dehors, affirma Charlotte. Une bande de jeunes vient de passer, et ils avaient tous une clope au bec.

M. Vega reprit une expression neutre, mais ses yeux flamboyèrent toujours.

– Bon. Si vous avez besoin de quelque chose, je serai dans mon bureau. (Puis il jeta un coup d’œil à la télé.) Tu ne devrais pas regarder ces âneries, Madeline.

La jeune fille appuya sur un bouton de la télécommande. *Jersey Shore* fut remplacé par un lion bondissant sur un zèbre apeuré. Lorsque M. Vega fut parti, Charlotte s’approcha de Madeline et lui toucha le bras.

L’iPhone de Madeline, qui était posé à l’envers sur la table basse, bipa doucement. Toutes les filles sursautèrent. Madeline s’en saisit et consulta l’écran.

– Surprise, surprise, grommela-t-elle. Encore un tweet de Lili et Gabby. Depuis ce matin, elles me supplient de les laisser nous accompagner au mont Lemmon.

– Pas question, décréta Charlotte.

L’iPhone de Sutton, que Mme Mercer avait rendu à Emma en cas d’urgence, bipa à son tour. Emma le sortit de son sas.

Salut, mon chou ! avait écrit Gabby. *Tu voudrais être à notre place, pas vrai ? Avec nous, ça fait trois ! Nous aussi, on se trouve géniales ! Biz.*

Charlotte grogna en regardant son BlackBerry.

– Si elles étaient plus imbues d’elles-mêmes, elles devraient aller se faire liposucer l’ego.

Tous leurs téléphones bipèrent une fois de plus.

Apparemment, le M dans « Jeu du Mensonge » signifie « Minables » !

– Ce n’est pas cool du tout, protesta Laurel en appuyant sur un bouton d’un doigt rageur pour effacer le message. Si elles continuent comme ça, personne ne votera plus jamais pour elles !

– Je ne comprends déjà pas comment elles ont été élues cette fois, murmura Charlotte en tripotant un âne en céramique posé sur la table basse. J’ai jeté un coup d’œil aux candidatures en ligne. Isabel Girard et Kaitlin Pierce étaient aussi dedans, et les mecs les préférèrent de loin à Gabby et à Lili.

– Je vote pour qu’on cesse de les fréquenter, dit Madeline en prenant une poignée de pop-corn.

– Plus un, ajouta aussitôt Emma en se rappelant l’étrange geste que Gabby avait eu au déjeuner l’autre jour, quand elle avait fait semblant de lui tirer dessus.

Plus deux, pensai-je.

Leurs téléphones bipèrent de nouveau, et chacune des filles reporta son attention sur le petit écran devant elle.

Deux altesses aussi canon que nous méritent une soirée

mortelle. Bougez-vous les fesses, pétasses !

– Vous savez ce qu'on devrait faire ? (Madeline se laissa aller contre le dossier du fauteuil inclinable, ses genoux contre sa poitrine.) On devrait faire tomber ces deux princesses de leur piédestal. Les frapper là où ça fait mal.

Laurel haussa les sourcils.

– Tu veux leur faire une blague ?

Emma se dandina, mal à l'aise.

– Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

Elle repensa au dossier de Sutton, celui qu'elle avait consulté au commissariat. Gabby était allée à l'hôpital par la faute de Sutton. Elle ne savait toujours pas ce qui s'était passé ni comment la jeune fille avait été blessée, mais un séjour aux urgences ne pouvait rien signifier de bon.

– Surtout après ce qui s'est passé, ajouta Emma sur un ton lourd de sous-entendus.

Elle tourna son regard vers la fenêtre pour masquer le fait qu'elle ne savait pas de quoi elle parlait. Mais les amies de Sutton, elles, devaient le savoir.

Les autres filles gardèrent le silence. Laurel tripotait une de ses cuticules. Madeline feuilletait son classeur d'un air concentré.

– Pitié, finit par lâcher Charlotte. Maintenant que tu es copine avec elles, on ne peut plus y toucher ?

Emma haussa un sourcil. *Copine avec elles ?* Pas à en croire le comportement des jumelles.

Charlotte étendit son bras sur l'accoudoir du canapé.

– Elles racontent qu'elles ont piqué des choses chez Clique avec toi, dit-elle en levant les yeux au ciel. Comme si c'était le truc le plus cool du monde, et comme si on ne l'avait pas toutes déjà fait un million de fois !

Madeline en resta bouche bée.

– Elles étaient avec toi l'autre jour, quand tu t'es fait arrêter ?

– Non, pas cette fois, s'empressa de répondre Emma, l'esprit en ébullition.

– C'était avant, précisa Charlotte.

Emma se détourna. Elle avait besoin de temps pour digérer cette nouvelle révélation. Selon le relevé de carte bancaire de Sutton, celle-ci s'était rendue chez Clique pour la dernière fois le 31 août. Et Samantha la vendeuse avait dit qu'elle n'était pas seule, que des amies l'accompagnaient. Sans compter que le dernier appel que Sutton avait reçu le 31 émanait de Lili.

– C'est vrai, je suis allée chez Clique avec elles juste avant la rentrée, fit Emma lentement.

Soudain, un souvenir s'imposa à mon esprit. Gabby et Lili me

flanquaient derrière un portant de caracos en soie et autres.

– Fais-le, Sutton, avait chuchoté Gabby.

J'avais senti son haleine tiède et parfumée à la menthe dans mon cou.

– Allez, l'encouragea Laurel. Ces garces l'ont bien mérité !

Le salon sentait encore un peu la fumée de cigarette. Sur l'écran plat, le lion repu se prélassait dans l'herbe, les babines ensanglantées.

Emma passa les doigts dans ses cheveux. Elle avait trop chaud, et l'impression qu'un étau lui comprimait la poitrine. Les pièces du puzzle commençaient à se mettre en place. Les Jumelles Twitteuses se trouvaient toujours au bon endroit au bon moment : avec Sutton la nuit de sa mort, dans la voiture de Madeline le soir où les filles avaient enlevé Emma en la prenant pour sa sœur, chez Charlotte quand quelqu'un avait tenté d'étrangler Emma...

– Mais quand même, reprit Emma sur un ton hésitant. Après la dernière fois...

Elle n'acheva pas sa phrase.

Charlotte renifla.

– C'était il y a un siècle.

Emma déglutit.

– C'est juste que... Je ne veux pas...

– Cesse de faire ta chochette, la coupa Madeline en prenant l'iPhone de Sutton et en le fourrant de force dans les mains d'Emma. On va le faire. Appelle-les.

Emma regarda l'écran noir.

– P... pour leur dire quoi ? balbutia-t-elle.

Madeline, Charlotte et Laurel se regardèrent. En quelques minutes, elles mirent un plan au point, si vite qu'Emma ne put rien faire pour les en empêcher. Puis elles se tournèrent vers Emma et, du menton, désignèrent l'iPhone de Sutton.

Impuissante, Emma releva ses cheveux en queue-de-cheval, fit défiler les contacts de Sutton jusqu'à ce qu'elle trouve le numéro de Gabby et appuya sur le bouton d'appel. Dès qu'elle entendit la sonnerie, elle mit le haut-parleur et posa l'iPhone sur la table basse devant elle.

Gabby décrocha.

– Salut Sutton ! Tu as reçu nos tweets ?

Charlotte leva les yeux au ciel, et Madeline ricana sous cape.

– Évidemment, répondit Emma sur un ton joyeux, en coinçant ses mains tremblantes sous ses fesses. Ils étaient très drôles.

Un rire silencieux secoua les amies de Sutton.

– Écoute, Gabs, poursuivit Emma. Tu peux mettre Lili en ligne aussi ?

Gabby obtempéra.

– Bon, j’ai des infos pour vous au sujet de la soirée royale, déclara Emma en jetant un coup d’œil à la ronde.

Les amies de Sutton lui adressèrent des signes de tête encourageants.

– Il était temps ! se réjouit Lili. J’espère que vous avez eu une bonne idée.

– Une idée démente, tu veux dire. Ce sera une sorte de croisement mort-vivant entre *Titanic* et *Alerte à Malibu*. Tout le monde sera en bikini.

– *Alerte à Malibu*, articula Laurel, pliée en deux par une hilarité muette.

– En bikini ? répéta Gabby sur un ton sceptique. Tu crois vraiment que l’administration va vous laisser faire ?

– Bien sûr que oui, roucoula Emma. Nous avons déjà obtenu son accord.

Charlotte réprima un ricanement porcin.

– Cette cérémonie sera fabuleuse, les filles, affirma Emma. Super glamour.

L’espace d’une seconde, elle se demanda si Sutton serait fière d’elle. Si sa jumelle était là, elle rirait elle aussi ; elle lui presserait la main et elle l’encouragerait.

Emma avait raison et tort en même temps. Avec ce que je savais désormais sur les Jumelles Twitteuses, je comprenais qu’elle patinait sur une couche de glace ultra-fine.

– Génial, dirent Gabby et Lili à l’unisson.

– On l’annoncera bientôt aux autres nominées, mais je voulais que vous soyez les premières à le savoir. Comme ça, vous aurez une longueur d’avance, et de meilleures chances d’être les altesses les plus renversantes de la soirée, ajouta Emma. Profitez de ce week-end pour aller vous acheter les maillots les plus sexy que vous trouverez. Moins il y aura de tissu, mieux ce sera !

– On s’en occupe, chantonna Lili. Ouah, Sutton. Tu es vraiment douée. Continue comme ça.

Dès que les Jumelles Twitteuses eurent raccroché, les amies de Sutton s’écroulèrent de rire. Laurel tomba du canapé et roula par terre. Charlotte enfouit son visage dans un coussin. Madeline agita les jambes en l’air devant la télé, qui montrait désormais deux hyènes perchées sur un rocher.

– Elles sont tellement bêtes ! gloussa-t-elle. On leur ferait avaler n’importe quoi. Ce qu’elles vont avoir l’air idiotes !

Emma tenta de partager leur allégresse, mais les paroles de Lili résonnaient encore dans sa tête. « Tu es vraiment douée. Continue comme ça. » Elle était presque sûre d’avoir capté une note sinistre

dans la voix de Lili, un sous-entendu qui signifiait : « Tu es vraiment douée pour jouer le rôle de Sutton. Continue à te faire passer pour elle. »

Elle regarda le visage hilare des amies de sa sœur. Même si elle se sentait enfin en sécurité avec elles, il restait un tout autre monde dehors, un monde dans lequel quelqu'un observait le moindre de ses gestes et attendait qu'elle commette une faute.

Je ne pouvais pas être plus d'accord avec elle. Ne fais confiance à personne, frangine.

Une porte qui s'ouvre...
et une autre qui se referme

Tu peux faire le mur ?

Emma roula sur le dos pour lire le texto qu'Ethan venait juste de lui envoyer. Tirant un des plaids bleu pâle de Sutton sur ses jambes nues, elle écrivit :

Les Mercer sont sortis dîner. Il faudra que je sois rentrée pour 22 h.

Je passe te prendre dans un quart d'heure, répondit Ethan. Mets une robe.

Une robe ? Emma fronça les sourcils.

Euh, d'accord. Je peux savoir où on va ?

Non, c'est une surprise.

La jeune fille se leva d'un bond et se dirigea vers le dressing de Sutton. Écartant une rangée de tops en coton et de jeans skinny, elle examina l'assortiment des robes de sa sœur, qui étaient nombreuses et avaient toutes dû coûter très cher.

Elle effleura un long fourreau noir avec des bretelles dorées. Trop chic pour un mardi, estima-t-elle. Ses doigts caressèrent le col orné de plumes d'une robe de cocktail courte – *trop* courte, peut-être. La suivante était encore plus minuscule, et rouge comme un camion de pompier, de quoi se prendre pour une déesse de l'amour. Trop sexy, décida Emma.

Je ne pus m'empêcher de grogner. Depuis quand était-il possible d'avoir l'air trop sexy ? De mon point de vue, Emma avait sérieusement besoin de laisser sortir la bombasse en elle. C'était ce soir qu'elle allait échanger son premier baiser avec Ethan, pas vrai ?

Emma finit par se saisir d'une robe en soie gris clair qui laissait apparaître une épaule. Savourant la douceur du tissu sous ses doigts, elle la glissa par-dessus sa tête et se regarda dans le miroir en pied à bord doré accroché derrière la porte du dressing. Parfait.

Après avoir mis du mascara et du rouge à lèvres, des escarpins

en cuir noir et des pendants d'oreilles assortis au médaillon en argent de Sutton, Emma décida qu'elle était prête. Son téléphone bipa. Pensant que c'était Ethan, elle se précipita vers le lit. Mais le texto venait d'Alex.

Tu devrais aller voir là-bas, disait son amie avant de joindre l'adresse d'une boutique vintage située près de l'université d'Arizona. *Je sais combien tu aimes les friperies*. Alex avait ajouté un smiley.

Emma lui répondit très vite, concluant son texto par un *Bizzzzz !* Puis elle jeta un coup d'œil à son reflet dans le miroir. Alex la reconnaîtrait-elle seulement dans les fringues chic, les bijoux et les chaussures à talons hauts de Sutton ?

Elle alla s'asseoir sur la dernière marche de l'escalier en se réjouissant que Laurel soit sortie avec ses parents : ça lui éviterait d'avoir à répondre à des tas de questions embarrassantes sur son mystérieux rencard. Seul Drake l'observait, vautré sur le sol du salon, trop paresseux pour se lever.

Des phares illuminèrent l'allée. Emma se leva, ouvrit prudemment la porte d'entrée et regarda des deux côtés avant de sortir sous le porche. Certaines des fenêtres des maisons voisines étaient allumées ; elle espéra qu'aucun habitant du quartier ne moucharderait auprès des Mercer. *Votre fille était ravissante l'autre soir, toute pomponnée ! Et qui était le beau jeune homme qui l'accompagnait ?*

Ethan était descendu de voiture pour lui ouvrir la portière côté passager. Il portait une veste de costard sombre, un pantalon kaki et des chaussures noires cirées – un énorme changement par rapport à ses T-shirts et ses bermudas habituels.

– Ouah. (Emma s'arrêta avant de monter en voiture.) Tu es si séduisant !

Le jeune homme grimaça.

– Séduisant, hein ? répéta-t-il.

Emma rougit.

– Oui, un peu comme une poupée Ken.

Ethan la détailla de la tête aux pieds.

– Et tu es ravissante, répliqua-t-il maladroitement. Mais pas comme une poupée Barbie.

Emma le gratifia d'un sourire embarrassé. Puis elle se glissa dans le siège passager.

Ethan referma la portière, contourna la voiture et s'installa au volant. Comme il démarrait, Emma posa sa main entre eux près du levier de vitesse, se demandant s'il entrelacerait ses doigts avec les siens. Au lieu de ça, le jeune homme sortit un foulard à carreaux de la poche intérieure de sa veste et fit face à Emma.

– Il va falloir que je te bande les yeux, dit-il avec un sourire malicieux. Notre destination doit rester secrète.

Emma éclata de rire.

– Tu n’es pas sérieux ?

– Si. Mortellement sérieux, lui assura Ethan.

Il lui fit signe de nouer le foulard derrière sa tête. Quelques instants plus tard, Emma se retrouva dans le noir. Elle sentit Ethan passer la marche arrière, sortir de l’allée des Mercer et tourner à droite dans la rue. De la part de quelqu’un d’autre, cette demande l’aurait effrayée : après tout, Madeline et les Jumelles Twitteuses l’avaient enlevée à Sabino Canyon de la même façon, le jour de son arrivée à Tucson. Mais avec Ethan, elle se sentait en sécurité... et très excitée.

– Ça ne sera pas long, promit le jeune homme. (Emma entendit le *tic-tic-tic* étouffé de son clignotant.) Et on ne triche pas !

La radio diffusait le dernier morceau des Strokes en sourdine. Emma se laissa aller contre le dossier de son siège en se demandant où Ethan l’emmenait. La veille, au lycée, elle lui avait révélé que Charlotte, Madeline et Laurel avaient un alibi toutes les trois, et Ethan avait acquiescé sans rien dire. Il était aimable mais un peu distant depuis qu’ils avaient failli s’embrasser.

La cloche avait sonné avant qu’Emma ne puisse lui parler de ses nouvelles suspectes n° 1, les Jumelles Twitteuses. Ni lui ni elle n’avaient abordé un sujet personnel, et encore moins ce qui s’était passé dans la piscine des Paulson. Peut-être Ethan préférait-il l’oublier. D’un autre côté, il était venu la chercher ce soir-là pour ce qui ressemblait fort à un rencard.

Emma éprouva une légère secousse comme la voiture s’arrêtait à un feu. Dehors, elle entendit hurler l’autoradio d’un autre véhicule.

J’aurais bien voulu voir où ils allaient, mais une des particularités étranges de ma nouvelle vie de fantôme auprès d’Emma, c’est que quand elle avait les yeux fermés ou bandés, je n’y voyais rien non plus. Du coup, je me demandais à cause de qui j’étais là. Pas qui m’avait tuée, mais qui avait fait en sorte que je devienne l’ombre de ma jumelle perdue par-delà la tombe.

Croyez-moi, de mon vivant, je n’étais pas du genre à lire des bouquins de philo ou à prier Bouddha ou je ne sais qui. Mais malgré ses côtés effrayants, cette expérience auprès d’Emma me donnait l’impression d’être... bénie. Et indigne du cadeau qu’on me faisait, aussi. De toute évidence, j’étais une sale petite garce avant ma mort. Pourquoi m’avait-on fait ce cadeau si précieux ? À moins que... Peut-être était-ce ce qui arrivait à tous les défunts – ou du moins, à tous ceux qui laissaient des énigmes non résolues

derrière eux.

Enfin, Emma sentit la voiture s'arrêter.

– C'est bon, dit le jeune homme tout bas. Tu peux regarder, maintenant.

Emma abaissa le foulard et cligna des yeux. Ils se trouvaient en ville, près de la fac. Un grand bâtiment couleur sable barrait l'horizon. Des citronniers au parfum vivifiant encadraient une allée pavée. Des lumières dorées éclairaient les larges marches qui menaient à la porte d'entrée. Au-dessus de celle-ci, une bannière noire clamait : INSTITUT DE PHOTOGRAPHIE DE TUCSON.

– Oh ! s'exclama Emma, plus perplexe que jamais.

– Ils exposent les œuvres de trois photographes londoniens à partir de ce soir, expliqua Ethan. Et comme je sais que tu adores la photo...

– C'est génial, souffla Emma. (Elle baissa les yeux vers sa robe.) Mais pourquoi sommes-nous sur notre trente et un ?

– Parce que c'est le vernissage.

– Et... tu as une invitation ?

Ethan eut un sourire rusé.

– Non. On va taper l'incruste.

Les épaules d'Emma s'affaissèrent.

– Ethan, je ne peux pas me permettre de me faire remarquer une nouvelle fois. Les Mercer me tueront s'ils découvrent que je suis sortie. Je suis censée me morfondre dans la chambre de Sutton en ce moment, et me repentir pour mes activités criminelles !

Ethan désigna deux invités qui gravissaient les marches. L'homme en smoking qui se tenait devant la porte leur sourit et leur ouvrit poliment, sans leur demander quelque justificatif que ce soit.

– Vis un peu. Je te promets que tu ne te feras pas prendre.

– Mais quel rapport avec Sutton ? demanda Emma.

Pris au dépourvu par cette question, Ethan se radossa à son siècle.

– Aucun. Je pensais juste que ce serait sympa.

Le regard d'Emma fit la navette entre les élégantes colonnes de l'institut et le visage d'Ethan. Une soirée chic avec lui ? Oui, ce serait sympa. Elle avait bien mérité de se détendre et d'arrêter de faire semblant, l'espace de quelques heures.

– D'accord. (Elle ouvrit la portière en jetant un sourire à Ethan par-dessus son épaule.) Mais au premier signe d'embrouille, on se casse.

Brave fille, songeai-je. Un instant, j'avais cru qu'elle allait demander à Ethan de la ramener chez mes parents. Le problème, depuis qu'elle était privée de sorties, c'est que je me retrouvais

enfermée avec elle, sans autre distraction que la regarder faire les cent pas dans ma chambre. S'incruster à une soirée chic serait un remède parfait contre l'ennui.

Emma et Ethan montèrent les marches. La chaleur punitive de la journée était retombée, et une brise fraîche leur caressait les joues. L'odeur des citronniers se mêlait aux parfums entêtants que les invités avaient laissés dans leur sillage.

L'homme en smoking regarda approcher les deux jeunes gens, et Emma retint son souffle. Passait-il mentalement en revue sa liste d'invités ? Voyait-il qu'Ethan et elle étaient encore lycéens ?

– Reste naturelle, chuchota Ethan, qui avait dû sentir que sa compagne s'était raidie à ses côtés. Tu sais, le contraire de la fois où tu as volé ce sac à main.

– Très drôle.

En atteignant le type au smoking, Emma lui décocha le sourire le plus insouciant possible.

– Bonne soirée, leur souhaita l'homme en leur ouvrant la porte.

– Tu vois ? souffla Emma, une fois qu'ils furent à l'abri dans le hall. Je l'ai jouée super cool. Je ne suis pas la grosse naze que tu crois.

Ethan lui jeta un regard de biais.

– Je ne t'ai jamais prise pour une grosse naze.

Sa main légèrement posée dans le dos d'Emma, il la guida à l'intérieur.

Un instant, les sons s'atténuèrent, les images se floutèrent, et Emma eut l'impression qu'Ethan et elle étaient seuls au monde. Quand le jeune homme laissa retomber sa main, elle ajusta la bretelle de la robe en soie et tenta de respirer normalement.

Le musée était sombre et sentait les fleurs fraîches. Les invités se mélangeaient dans la grande salle au carrelage de terracotta ; certains admiraient les photos en noir et blanc accrochées aux murs, d'autres bavardaient entre eux ou observaient la foule. Les hommes étaient tous en costume, et les femmes en robe de soirée.

Un groupe de gens entourait trois jeunes hommes d'une vingtaine d'années, à la mine embarrassée – les artistes, probablement, supposa Emma. Un orchestre de jazz jouait une chanson d'Ella Fitzgerald, et des serveuses en fourreau noir tout simple virevoltaient avec des plateaux de cocktails et de canapés. Un couple jeta un regard intrigué à Emma et Ethan, mais la jeune fille leva le menton et prit son air le plus assuré.

– Une crevette ? demanda une serveuse en passant près d'eux.

Emma et Ethan en prirent une chacun.

Une deuxième serveuse se matérialisa devant eux pour leur offrir des flûtes de champagne.

– Volontiers, fit Ethan en se saisissant de deux verres.

Il en tendit un à Emma. Le cristal scintillait, et les bulles remontaient à la surface.

Du champagne. Comme j'aurais aimé en boire une minuscule gorgée ! pensai-je avec regret.

– Tchîn, dit Ethan en tendant son verre à Emma pour trinquer.

La jeune fille fit tinter sa flûte contre celle de son compagnon.

– Comment as-tu su qu'il y avait un vernissage ce soir ?

Une légère rougeur remonta le long du cou d'Ethan.

– Oh, je l'ai vu sur Internet.

Une douce chaleur envahit la poitrine d'Emma comme elle imaginait Ethan assis devant son ordinateur, en train de chercher un endroit où ils pourraient aller ensemble.

Ils se dirigèrent vers les œuvres exposées. Chaque photo était mise en valeur par un cadre noir carré. De petits rayons de lumière tombaient du plafond pour les éclairer.

La première représentait une longue route toute droite vue depuis l'intérieur d'une voiture. Elle était imprimée sur du papier de coton. La silhouette noire des arbres et la lumière étrange qui tombait du ciel produisaient une atmosphère un peu surnaturelle. Emma regarda le petit carton fixé sur le côté, qui indiquait le nom de l'artiste et le prix de l'œuvre. Trois mille dollars. *Ouah*.

– Je ne t'ai pas raconté la dernière, chuchota Emma tandis qu'ils passaient à l'œuvre suivante, un triptyque de clichés pris dans le désert.

Le champagne lui chatouillait le fond de la gorge, et elle avait une conscience de plus en plus aiguë de la proximité d'Ethan pendant qu'ils examinaient les photos. Aux yeux de tous ces inconnus, ils avaient sans doute l'air d'un couple. Emma but une nouvelle gorgée de champagne.

– Je suis presque sûre que Sutton était chez Clique avec les Jumelles Twitteuses le soir de sa mort.

Ethan baissa sa flûte.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Emma lui rapporta la conversation qu'elle avait eue avec les amies de Sutton chez Madeline, le samedi après-midi.

– La coïncidence serait trop belle. C'est forcément avec elles que Sutton a piqué les boucles d'oreilles dont parlait Samantha. Et si elles l'avaient... ?

La jeune fille détourna les yeux, arrêtant son regard sur un extincteur accroché au mur de l'autre côté de la pièce.

– Gabby et Lili, des meurtrières ? (Ethan pencha la tête sur le côté et plissa les yeux comme s'il tentait de s'imaginer ça.) Elles ont un grain toutes les deux, c'est sûr. Tout le monde le sait.

Emma contourna une énorme plante en pot, avec des feuilles semblables à des pattes d'araignée, pour atteindre la photo suivante.

– Une partie de moi se dit qu'elles sont trop écervelées pour avoir commis un crime sans se faire prendre.

– Il y a leur photo dans le dictionnaire à côté de l'adjectif « écervelées », acquiesça Ethan. Mais ce qui est arrivé à Gabby, la nuit du coup du train, leur fournit un mobile.

– Et peut-être qu'elles font juste semblant de n'avoir rien dans la tête, ajouta Emma.

Elle avait déjà eu affaire à ce genre de fille qui cachait bien son jeu. Une de ses sœurs d'accueil, Sela, se faisait passer pour une blonde évaporée auprès de leurs parents, alors qu'elle vendait de l'herbe dans une maison abandonnée au fond de leur lotissement.

– Si c'est le cas, elles méritent un oscar pour leurs talents de comédiennes, grimaça Ethan en se dirigeant vers un autre cliché. Quelqu'un t'a dit que, l'an dernier, Gabby avait roulé sur le pied de Lili avec le Beemer de leur père ?

– Non.

– Et quand Lili est rentrée à la maison avec un plâtre, Gabby s'est écriée : « Oh mon Dieu, que t'est-il arrivé ? »

Emma gloussa.

– Non !

– Si. Enfin, c'est ce qu'on raconte. Une autre fois, pendant leur année de seconde, il paraît que Gabby a réussi à s'enfermer dans son casier de gym. (Ethan prit un autre canapé sur le plateau d'une serveuse qui passait près d'eux.) Je ne comprends même pas comment quelqu'un peut tenir à l'intérieur d'un de ces trucs. Et quand on était au collège, quelqu'un a surpris Lili et Gabby en train de parler avec un accent distingué dans la cour. Elles s'appelaient mutuellement « Mademoiselle Lili Bitenbois » et « Gabby Biroute ». Elles ne se doutaient absolument pas que c'étaient des termes d'argot qui voulaient dire « pénis » ; elles aimaient bien la sonorité, c'est tout. On s'est moquées d'elles pendant un bail à cause de ça.

Emma faillit recracher sa dernière gorgée de champagne.

– Oh, mon Dieu !

– Mais malgré tout ça, quelque chose me dit que tu ne devrais pas les rayer de la liste des suspects si facilement, ajouta Ethan. Sois prudente en leur présence, et tâche de découvrir ce qu'elles savent.

Emma acquiesça.

– Madeline et les autres veulent leur jouer un sale tour, mais je trouve que c'est une très mauvaise idée.

– À ta place, je m’abstiendrais. Si ce sont elles les meurtrières, la dernière chose à faire, c’est de les mettre en rogne contre toi.

La climatisation se mit en marche, et l’air parut soudain glacial. L’orchestre attaqua un morceau plus approprié à un speakeasy des années vingt, et deux invités déjà bien éméchés se mirent à danser. Ethan agita une main devant sa figure pour dissiper un nuage de fumée de cigare.

En silence, les deux jeunes gens s’approchèrent de l’œuvre suivante. C’était un collage de Polaroid, montrant chacun une partie différente du corps humain : yeux, nez, pieds, oreilles...

– J’adore les Polaroid, commenta Ethan.

– Moi aussi, dit Emma, soulagée par ce changement de sujet. Ma mère m’avait donné un appareil quand j’étais petite, juste avant de disparaître.

– Elle te manque ? demanda Ethan avec douceur.

Emma tripota le pied de sa flûte à champagne.

– Ça fait longtemps, répondit-elle sur un ton vague. Je me souviens à peine d’elle.

– À ton avis, que lui est-il arrivé ?

– Oh, je n’en sais rien. (Avec un soupir, Emma contourna un groupe d’invités qui racontaient d’une voix très forte qu’ils avaient tous connu Andy Warhol dans le temps.) Avant, je croyais qu’elle était toujours près de moi, qu’elle m’observait. Qu’elle me suivait de foyer d’accueil en foyer d’accueil pour s’assurer que j’allais bien. Maintenant, je me rends compte à quel point c’était idiot.

– Ce n’était pas idiot, contra Ethan.

Emma regardait fixement la liste de prix sur le mur, comme si elle envisageait d’acheter une des œuvres.

– Si. Becky m’a abandonnée. Elle a fait son choix. Je ne peux rien y changer.

– Hé.

Ethan la prit par les épaules pour la faire pivoter vers lui. Un instant, il se contenta de la dévisager, et un millier de papillons voletèrent dans le ventre d’Emma. Puis Ethan tendit la main et glissa une mèche de cheveux rebelle derrière son oreille.

– Elle a fait le mauvais choix. Tu en es consciente, j’espère ?

Emma fut submergée par une vague d’émotions.

– Merci, dit-elle tout bas en scrutant les yeux bleus d’Ethan.

Je chuchotai :

« Embrasse-le. »

J’avais l’impression d’être le crabe chantant dans *La Petite Sirène* – la version Disney, évidemment. Il n’y aurait plus jamais de premier baiser pour moi, avec personne ; du coup, j’étais motivée pour encourager ma sœur.

Une femme en robe magenta bouscula Emma.

– Désolée, lança-t-elle d’une voix pâteuse.

Elle avait les joues rouges et le regard vitreux. Emma s’écarta d’Ethan en gloussant.

– Alors, comment se fait-il que tu sois si doué pour t’incruster à des vernissages ? demanda-t-elle en lissant le devant de la robe de Sutton. Je croyais que tu détestais les soirées.

Ethan se dirigea vers la baie vitrée située au fond de la galerie. Elle surplombait une terrasse de pierre festonnée de guirlandes lumineuses.

– Je ne déteste pas toutes les soirées, seulement celles où des jeunes de notre âge versent en douce de l’alcool dans les jus de fruits, et où les garçons se sentent obligés de boire dans le nombril des filles. C’est tellement...

– Cliché ? suggéra Emma. Mais c’est le prix à payer pour avoir une vie sociale. Parfois, il faut juste serrer les dents et supporter ce genre d’idioties pour avoir des amis.

Ethan vida sa flûte et la posa sur une console.

– Si c’est le prix à payer, je préfère rester seul.

– Sans même une petite amie ? s’enquit Emma, nerveuse.

Ça faisait des jours qu’elle se creusait la tête pour trouver un moyen de lui poser la question.

Un sourire infime effleura les lèvres d’Ethan.

– Oh, j’en ai eu quelques-unes.

– Des filles que je connais ? hasarda Emma.

Ethan haussa les épaules et se laissa tomber dans un des canapés de cuir au design anguleux qui auraient pu être considérés eux aussi comme des œuvres d’art.

– Tu as déjà eu une relation sérieuse ? insista Emma qui s’installa près de lui puis serra un coussin moelleux contre sa poitrine.

– Une fois. Mais c’est fini. Et toi ? (Ethan la dévisagea.) Tu as laissé quelqu’un à Las Vegas ?

– Pas exactement. (Emma baissa les yeux.) J’ai eu quelques petits copains juste comme ça. Il y avait bien un garçon qui me plaisait vraiment, mais...

– Mais quoi ?

La gorge de la jeune fille se serra.

– Il ne s’est rien passé entre nous.

Elle détestait mentir, mais elle n’avait aucune envie de raconter l’embarrassant fiasco avec Russ Brewer, sur qui elle avait commis l’erreur de craquer. Quand il lui avait demandé de sortir avec lui, Emma s’était mise sur son trente et un. Elle avait emprunté une robe à Alex, mis les chaussures Kate Spade de la saison précédente

dénichées dans une boutique de l'Armée du Salut, et fait trois shampoings et autant d'essais de coiffure avant d'obtenir un résultat satisfaisant.

Mais lorsqu'elle était arrivée à l'entrée du centre commercial où Russ lui avait donné rendez-vous, le jeune homme n'était pas là. Emma n'avait trouvé que son ex, Addison Westerberg, et toute la bande de celle-ci. Les filles s'étaient moquées d'elle avec des rires perçants et des gloussements de harpies.

– Comme si Russ allait sortir avec une fille qui vit dans une famille d'accueil ! s'étaient-elles esclaffées.

Emma était tombée dans un piège. Un piège qui, à bien y réfléchir, ressemblait beaucoup à une des sales blagues du Jeu du Mensonge.

Ethan ouvrit la bouche, quand soudain, il écarquilla les yeux à la vue de quelque chose derrière Emma.

– Et merde.

Sa main agrippa le bras de la jeune fille, qui se retourna. Nisha Banerjee, vêtue d'une robe noire à col cheminée avec des escarpins en python, se tenait devant une photographie d'un homme presque nu. Près d'elle, son père regardait autour de lui avec une expression vide.

– Oh, mon Dieu ! souffla Emma.

À cet instant, Nisha pivota, et son regard se posa directement sur Ethan et Emma. Celle-ci en lâcha la brochette de poulet au satay qu'elle tenait.

– Viens.

Sans réfléchir, Emma saisit la main d'Ethan, se releva et entraîna le jeune homme à travers la foule. Elle laissa tomber sa flûte en plastique dans une énorme poubelle et se faufila entre les autres invités, manquant renverser le plateau de chouquettes au fromage d'une serveuse.

Un type en costume bleu à revers volantés et chapeau de cowboy turquoise les regarda en ricanant par-dessus son Martini, tels deux enfants qui s'enfuiraient après une bagarre dans une cour de récré. Mais l'homme au smoking leur ouvrit la porte sans se troubler, comme s'il était très fréquent que des gens quittent un vernissage en courant.

Ils dévalèrent les marches de pierre et se fondirent dans la nuit scintillante de Tucson. Quand ils eurent atteint la rue, Emma se décida enfin à se retourner pour voir si Nisha les avait suivis. Mais il n'y avait personne en haut de l'escalier.

Ethan rajusta sa veste et essuya son front en sueur. Soudain, Emma se mit à pouffer irrésistiblement. Ethan gloussa lui aussi. Mais au bout d'un moment, elle redevint sérieuse.

– Je suis certaine que Nisha nous a vus.

Elle se laissa tomber sur un banc public vert en poussant un gros soupir.

– Qu'est-ce que ça peut faire ? demanda Ethan en s'asseyant près d'elle.

– Si elle dit aux Mercer que j'ai fait le mur, ça risque de barder pour moi, répondit Emma, l'air sombre.

– Tu es sûre que c'est tout ? insista le jeune homme en la scrutant du coin de l'œil. Ça ne te dérange pas qu'elle nous ait vus... ensemble ?

L'estomac d'Emma fit un saut périlleux dans son ventre.

– Non, bien sûr que non. Et toi ?

Ethan la fixa sans ciller.

– À ton avis ?

Un air de jazz s'échappait de l'institut. De l'autre côté de la rue, un chat de gouttière se faufila sous une voiture en stationnement. Ethan se rapprocha un peu, et sa jambe toucha celle d'Emma. La jeune fille mourait d'envie de l'embrasser, mais elle était si nerveuse qu'elle tremblait de tout son corps.

– Ethan...

Elle se détourna.

Le jeune homme posa les mains sur ses cuisses.

– D'accord. Est-ce que je me fais des idées ? demanda-t-il sur un ton à la fois penaud et agacé. Par moments, j'ai l'impression que tu as vraiment envie de... Tu sais. Mais chaque fois, tu fais marche arrière avant.

– C'est... compliqué, se justifia Emma en tentant de maîtriser sa voix.

– Mais encore ? insista Ethan.

Emma se mordit un ongle. Elle avait toujours eu envie d'une relation sérieuse. Du temps où elle vivait à Las Vegas, elle avait même baptisé Étoile-Amoureux une des étoiles qu'elle voyait dans le ciel, en espérant que ça l'aiderait à rencontrer bientôt celui à qui elle était destinée. Mais à présent, elle était partagée.

– C'est à cause de la vie que je mène ici, commença-t-elle sur un ton hésitant, avec une grosse boule dans la gorge. J'adore être avec toi. Tu me fais rire, et tu es la seule personne avec qui je puisse être moi-même. Tous les autres me prennent pour Sutton.

Ethan soutint le regard de la jeune fille avec de grands yeux implorants, mais il attendit qu'elle continue sans rien dire.

– Je me fais passer pour une morte, Ethan. Quelqu'un me menace, et tu es la seule personne au courant de tout. Je ne vis pas ma propre vie, et du coup... ben, ça tombe au mauvais moment.

Elle avait toujours pensé que « Ce n'est pas le moment » rentrait

dans la catégorie des excuses foireuses au même titre que « Ce n'est pas toi, c'est moi ». Pourtant, c'était la vérité. Emma éprouvait des sentiments pour Ethan, des sentiments très forts, mais elle ne voyait pas comment elle pourrait sortir avec lui alors que sa vie était un tel bordel.

– Qu'est-ce qui se passera si on se met ensemble et que ça tourne mal ? Si on se dispute et qu'on se sépare, je n'aurai plus personne. (Elle se tordit les mains sur ses genoux.) Quand toute cette histoire sera terminée, on pourra peut-être...

Elle n'acheva pas sa phrase.

Ethan soupira, les sourcils froncés.

– Tu penses que si on se disputait et qu'on se sépare, je te laisserais tomber ? Tu crois vraiment que je ferais une chose pareille ?

Emma leva les mains.

– Les ruptures, ça peut être assez terrible. (Elle soupira.) Tu me plais énormément. Mais je ne peux que compter que sur très peu de gens, et tu es le seul qui sache tout. Je ne peux pas mettre notre amitié en danger. Pas maintenant.

Ethan se détourna en silence. Emma regarda les voitures garées de l'autre côté de la rue. Une société de nettoyage appelée Clean Machine avait glissé des prospectus sous les essuie-glaces de chacun des véhicules. Une décapotable passa, son autoradio beuglant du hip-hop.

– Il vaut mieux qu'on reste amis, chuchota Emma dans le noir sans regarder Ethan. Du moins, jusqu'à ce que je me sois sortie de ce guêpier et que j'aie recommencé à vivre ma propre vie.

Près d'elle, elle sentit Ethan s'affaïsser.

– Si tu penses que c'est mieux, dit-il.

– Oui, j'en suis persuadée, affirma Emma d'un ton assuré.

Sans répondre, Ethan se leva et sortit ses clés de voiture de sa poche. Emma le suivit jusqu'à sa Honda avec l'impression que quelqu'un venait de lui arracher les entrailles. Avait-elle tout gâché ?

Comme elle s'installait sur le siège passager, un craquement lui fit tourner la tête. Elle scruta la route obscure. Là ! Quelque chose remuait dans les buissons de l'autre côté de la rue, près du banc sur lequel Ethan et elle s'étaient assis. Le bout rougeoyant d'une cigarette brillait dans le noir. Emma ne pouvait pas voir qui la tenait, et cela lui donna l'impression qu'il s'agissait d'un fantôme.

– Ethan, chuchota-t-elle en lui prenant le bras.

Mais dès que le jeune homme pivota pour regarder lui aussi, la lueur rouge disparut.

Un « A » pour l'effort

Le lendemain, après l'entraînement de tennis, Emma jeta son sac de sport dans le coffre de la Jetta de Laurel.

– Hum, chuchota cette dernière en lui donnant un coup de coude. On dirait que tu as un anti-fan-club.

Emma fit volte-face, et son estomac se noua. Plantées sur le seuil du gymnase, la bouche pincée, deux personnes l'observaient. Nisha et Garrett.

– Tu crois vraiment qu'elle t'en veut toujours d'avoir fouillé dans sa chambre ? murmura Laurel qui refermait le coffre de sa voiture.

– J'en doute, répondit lentement Emma.

Il était plus probable que ce soit parce que Nisha les avait vus au vernissage de la veille, Ethan et elle. Dieu merci, elle n'avait pas appelé les Mercer pour cafter, mais elle avait quand même dû en parler à Garrett. Sans ça, pourquoi le jeune homme aurait-il regardé Emma d'un air aussi furieux ?

– Filons d'ici, marmonna Emma en ouvrant la portière à la volée.

Comme Laurel se laissait tomber dans le siège conducteur, l'écran de son portable s'alluma.

– C'est Mads, dit-elle après avoir vérifié de qui provenait le message. Apparemment, l'opération *Titanic* est parée pour larguer les amarres. J'ai expliqué aux autres membres de la cour royale ce qu'elles devraient porter comme costume. Et je leur ai bien précisé de n'en parler à personne, parce que nous avons l'intention de jouer un tour à deux des altesses.

Emma repensa à sa conversation avec Ethan, la veille, et son cœur se serra.

– Tu es sûre que c'est une bonne idée ? On devrait peut-être cesser d'embêter les Jumelles Twitteuses un certain temps.

Laurel fronça les sourcils.

– Évidemment que c'est une bonne idée. On ne peut plus faire

marche arrière, maintenant. Et puis, je te garantis qu'aucune des filles ne vendra la mèche. Elles sont toutes trop excitées à la pensée de voir quelqu'un d'autre se faire humilier en public. Tout le monde raffole de ce genre de choses.

Bravo pour la solidarité, Vos Altesses, songea Emma. Un picotement désagréable lui rappelait qu'elle avait jadis été l'objet de ces mauvaises blagues. Quand tout serait terminé, elle quitterait le Jeu du Mensonge aussi vite que possible.

Quelques minutes plus tard, la voiture de Laurel s'engageait dans l'allée des Mercer.

– Mais... c'est papa, lâcha Laurel, surprise, à la vue de la porte ouverte du garage familial.

Et de fait, M. Mercer se tenait près de sa moto. Il agita la main pour saluer les deux filles.

– Qu'est-ce qu'il fait là à cette heure-ci, un jour de semaine ? murmura Emma.

D'habitude, M. Mercer ne rentrait de l'hôpital qu'en début de soirée, sauf quand il était de garde. Parfois, il n'arrivait pas avant le milieu de la nuit.

Laurel coupa le moteur, et les filles descendirent de sa Jetta.

– Sutton, il faut que je te parle, lança M. Mercer en s'essuyant les mains sur une vieille serviette verte.

Emma se raidit. En fin de compte, Nisha avait peut-être cafté.

– Je suis désolée, bredouilla-t-elle à titre préventif.

– Tu ne sais même pas ce que je veux te dire, gloussa M. Mercer. Ta mère a reçu un appel de Joséphine Fenstermacher. Il paraît que tu as obtenu un score de 99 % à ton test d'allemand, la semaine dernière – la meilleure note de ta classe.

La chaleur monta aux joues d'Emma. Laurel fit volte-face et la dévisagea, incrédule.

– La meilleure note de ta classe en allemand ? Toi ?

M. Mercer se fendit d'un large sourire.

– Elle dit que tu as fait des progrès radicaux depuis l'an dernier. Je sais que l'allemand n'est pas ta matière préférée. Ta mère et moi sommes très fiers de toi.

Emma se passa la main dans les cheveux. Franchement, elle avait trouvé le contrôle facile, mais elle se força à prendre un air humble.

– Merci.

M. Mercer s'adossa au pare-chocs arrière de la voiture de Laurel.

– J'ai convaincu ta mère de te faire une fleur. Pour te récompenser de tes bons résultats, on va suspendre ta punition pour le soir d'Halloween et te laisser aller au bal du lycée. Et tu

peux récupérer ton téléphone, ajouta-t-il en tendant à Emma l'iPhone de Sutton.

– Sérieusement ? (Le visage de Laurel s'éclaira.) C'est super, papa !

Emma poussa un cri de joie, parce que c'était ce que Sutton aurait fait à sa place. Mais en vérité, le bal d'Halloween était le cadet de ses soucis pour le moment.

M. Mercer haussa un sourcil.

– Tu peux y aller, mais la punition reprendra le lendemain, c'est compris ?

– Et elle peut venir camper après le bal, aussi ? demanda Laurel sur un ton pressant.

M. Mercer hésita.

– Je suppose que oui, finit-il par répondre.

– Ouaiiiiis ! cria Laurel. (Elle dévisagea Emma.) En guise de remerciement, j'espère que tu me laisseras emprunter tes escarpins Miu Miu le soir du bal.

Puis elle se détourna et se dirigea vers la porte d'un pas guilleret. Emma voulut la suivre, mais M. Mercer se racla la gorge.

– Sutton, tu veux bien me donner un coup de main ? (Il reporta son attention sur la moto.) Tu peux me la tenir pendant que j'examine les pneus ?

– Bien sûr.

Emma s'approcha de la moto et en saisit fermement le guidon. M. Mercer se pencha pour inspecter la roue avant.

– Alors... contente, pour le bal ?

– Carrément, répondit Emma en s'efforçant de prendre un air enthousiaste. Merci beaucoup. Mais... je ne le mérite pas vraiment.

Dans sa tête, elle compta le nombre de fois où elle avait fait le mur depuis le début de sa punition.

– Bien sûr que si, Sutton. Remercie-toi de t'être donné tant de mal pour ce contrôle, et remercie ta sœur de nous avoir suppliés de te laisser y aller. (M. Mercer se releva et croisa les bras sur sa poitrine.) Tu devrais appeler Garrett pour lui annoncer la bonne nouvelle.

Emma ricana en regardant son reflet déformé dans la carrosserie rutilante de la moto.

– Ça m'étonnerait qu'il s'en soucie.

M. Mercer fronça les sourcils.

– Pourquoi ?

Emma se tourna vers les étagères pleines de chiffons tachés, de vieux T-shirts, de bidons d'huile de moteur et de liquide de freins.

– Nous avons rompu, dit-elle à voix basse. Et... je m'intéresse à

quelqu'un d'autre.

Elle fut la première surprise que ça lui ait échappé. Elle pensait que ce serait encore une chose à ajouter à sa liste des « Choses gênantes », mais elle se sentait presque soulagée par son aveu. Jusque-là, elle n'avait guère eu d'occasions de s'ouvrir à un adulte, et à en juger l'air circonspect de M. Mercer, ça ne devait pas être dans les habitudes de Sutton non plus.

– Cette personne est-elle au courant ? s'enquit le père de Sutton, intrigué.

– Plus ou moins.

La voix d'Emma se brisa au souvenir de son rencard avec Ethan à l'Institut de Photographie. Tout avait été si parfait jusqu'à ce qu'elle aperçoive Nisha !

Elle revit le visage d'Ethan quand il lui avait révélé ses sentiments, et l'immense déception dans ses yeux quand elle lui avait dit qu'elle voulait qu'ils restent amis. L'étau qui lui avait comprimé la poitrine au moment où elle avait prononcé ces mots ne s'était toujours pas desserré.

– Et tu... sors avec ce garçon ? demanda M. Mercer, hésitant, comme s'il n'était pas certain que ce soit le verbe à employer.

Emma saisit un chiffon propre sur l'étagère en métal et le tordit entre ses mains. Quand elle le défroissa, elle découvrit un logo délavé représentant un crabe et une palourde qui dansaient le tango. C'était un morceau d'un T-shirt publicitaire pour un restaurant ou une poissonnerie ; Emma ne parvenait pas à déchiffrer l'inscription à moitié effacée.

– Non, répondit-elle d'une voix lasse. C'est... compliqué.

– Pourquoi donc ?

Elle ferma brièvement les yeux.

– Je suppose que j'ai du mal à faire confiance aux gens.

Une expression chagrine passa sur le visage de M. Mercer.

– Pourtant, tu devrais. Ne laisse pas...

Emma attendit qu'il finisse sa phrase, mais il grimaça et détourna les yeux.

– Ne laisse pas quoi ? interrogea-t-elle.

– Je voulais juste dire... (M. Mercer fouilla parmi ses outils, qui s'entrechoquèrent avec fracas.) Je ne veux que ce qu'il y a de meilleur pour toi, ma chérie. Si ça doit se faire, ça se fera.

– Peut-être, acquiesça Emma, pensive.

Les paroles du père de Sutton lui faisaient penser à son Étoile-Amoureux qui brillait si fort dans le ciel. Et au destin.

Reposant le chiffon sur l'étagère, elle s'approcha de M. Mercer et lui passa les bras autour des épaules. Le père de Sutton hésita avant de lui rendre son étreinte, comme s'il n'était pas certain que

son geste soit sincère. Puis il la serra fort contre lui. Il sentait l'eau de Cologne, le poivre moulu et l'huile de moteur.

C'était une odeur que je connaissais bien, très bien même. Une vague de chagrin me submergea, et je crus qu'elle allait m'emporter. Que n'aurais-je pas donné pour que mon père me serre dans ses bras une dernière fois !

Tandis que je les regardais, Emma et lui, une image sombre fit surface dans ma mémoire. Je vis mon père se retourner et m'apercevoir. Ses yeux s'écarquillèrent, et je me sentis trahie, blessée comme s'il m'avait poignardée en plein cœur. Mais avant que je ne puisse voir la suite, l'image coula de nouveau dans le tréfonds de ma mémoire.

À l'endroit marqué d'un X

Le jeudi après-midi, pendant la dernière heure de cours de la journée, Emma, Charlotte et Madeline se tenaient dans les coulisses de l'auditorium, vêtues de robes de cocktail noires et chaussées d'escarpins à talons hauts.

Des vieux décors de théâtre, des scripts d'*Oklahoma* ! abandonnés depuis la représentation de l'année précédente et plusieurs miroirs en pied s'entassaient contre les murs ; ceci mis à part, l'espace était vide – contrairement à la scène qui s'étendait de l'autre côté du rideau. Ce matin-là, aidées par les autres membres du comité d'organisation, les filles l'avaient transformée en une élégante réplique spectrale du *Titanic*, avec lustres en cristal, faux escalier, dorures et tables couvertes de vaisselles en porcelaine.

Impressionnée, Emma hocha la tête.

– C'est vraiment magnifique.

Domage que ça ne puisse pas servir de décor pour le bal, mais celui-ci devait avoir lieu dans le gymnase et non dans l'auditorium.

Charlotte faisait les cent pas, un porte-bloc à la main. Sa personnalité autoritaire et méticuleuse faisait d'elle une parfaite organisatrice.

– Très bien, dit-elle. Donc, quand tout le monde sera là, nous annoncerons le nom des altesses. Elles monteront sur scène pour valser avec leurs cavaliers. La soirée durera jusqu'à l'heure du dernier bus.

Madeline désigna les traiteurs en uniforme blanc qui s'affairaient à installer des soupières, des plats, des carafes et des verres sur une longue table à tréteaux.

– Il y a du cidre, des hors-d'œuvre, du fromage. Des trucs sans lactose pour Norah, et sans gluten pour Madison.

– N'oublie pas Alicia Young, dit Laurel en lissant un pli imaginaire sur sa robe. Elle fait le fameux régime à base de pamplemousse et de poivre de Cayenne.

Charlotte semblait sur le point d'exploser.

– C'est complètement débile. Elle n'aura qu'à digérer son estomac en silence.

Mon cœur se serra tandis que j'observais ces préparatifs. Je me souvenais vaguement de la soirée royale avant le bal d'automne, l'année précédente. Le thème et la décoration se perdaient dans la brume de mon esprit, mais je revoyais le moment où je m'étais avancée pour annoncer les gagnantes, certaine d'avoir l'air plus glamour qu'elles toutes combinées. Après ça, un type dont le visage restait flou – mon cavalier – m'avait prise par le bras et dit que j'étais la plus belle de toutes les filles sur scène.

– Je sais, avais-je répliqué en lui dédiant un de mes célèbres sourires.

Le cliquetis rapide de talons aiguilles emplit la salle tandis que les membres de la cour royale entraient. Chacune d'elles tenait une housse à vêtement noire pliée sur son avant-bras et arborait une coiffure de soirée, chignon élégant ou chevelure cascade dans le dos en boucles lâches. À la vue des décors, elles poussèrent des « Oh ! », des « Ah ! », des hoquets de surprise et des couinements ravis.

Gabby et Lili arrivèrent les dernières, le nez en l'air, avec une coiffure plus extravagante et plus imposante que toutes les autres. Emma se détourna très vite et fit mine d'arranger un ruban dénoué sur une des tables, mais elle sentit le regard des jumelles la brûler.

– Gabby ! Lili ! (Laurel fonça vers elles et glissa un bras sous celui de chacune.) Je vais vous montrer votre loge. On manque de place en bas ; du coup, vous vous changerez en haut, dans la cabine de l'éclairagiste.

Gabby se dégagea.

– D'accord, mais laisse-moi finir mon tweet d'abord, tu veux ?

Levant les yeux au ciel, Laurel attendit pendant que les pouces de Gabby volaient sur son écran tactile à la vitesse de la lumière. Lorsqu'elle eut terminé, la jeune fille poussa un soupir de satisfaction.

– Nous sommes prêtes pour qu'on nous conduise à nos appartements, déclara-t-elle sur un ton hautain.

Comme Laurel les entraînait vers un escalier, les jumelles braquèrent leur regard sur Emma. Laurel en profita pour lever discrètement le pouce en direction de Madeline et de Charlotte.

– Écoutez-moi, toutes ! (Charlotte frappa dans ses mains, et les autres membres de la cour royale firent cercle autour d'elle.) Vous devez vous changer pour faire votre entrée. Les gens arriveront d'ici dix minutes. N'oubliez pas de mettre vos chaussures et d'enlever votre rouge à lèvres si vous en portez. Des maquilleurs

vont venir pour vous mettre du sang dans les cheveux et vous dessiner des cernes bleus.

Les altesses firent la moue.

– C’est vraiment obligé ? geignit Tinsley Zimmerman.

– Oui, rétorqua Charlotte, son léger rictus révélant combien elle adorait donner des ordres.

Tinsley jeta un coup d’œil à sa robe de cocktail.

– Vous, vous ne serez pas maquillées. On va avoir l’air hideuses à côté de vous.

C’est l’idée, songei-je.

– Pas du tout, contra Madeline sur le ton d’une rédactrice de mode. Ça vous donnera une allure moderne et chic. Vous serez les beautés défuntes du *Titanic*. Vous vous êtes noyées dans l’océan ; tu ne voudrais quand même pas que vous ayez l’air de sortir de la campagne publicitaire printemps-été pour Bobbi Brown ? (Elle désigna les loges dans le fond de l’auditorium.) Maintenant, filez vous changer !

Les altesses se détournèrent en échangeant des sourires mystérieux. Chacune se réjouissait en silence de savoir une chose que les autres ignoraient. Emma se souvint qu’aucune d’elles ne connaissait l’identité de leurs futures victimes.

Tinsley claqua la porte d’une loge avant que quiconque ne puisse y entrer avec elle. Alicia Young, celle qui suivait un régime draconien, se réfugia dans une minuscule alcôve munie d’un rideau. Madison Cates jeta un regard furtif à la ronde, puis se glissa dans un coin obscur pour enfiler une robe noire à paillettes par-dessus son chignon cartonné à la laque. Les autres filles disparurent elles aussi.

Lorsqu’elles émergèrent de leurs loges respectives, l’étonnement se peignit sur leur visage.

– J’espérais que ce serait toi qu’on tournerait en ridicule, dit Tinsley, qui portait une robe-bustier.

– C’est réciproque, aboya sa camarade en lissant les plumes qui ornaient le col de sa robe style années vingt.

Les maquilleurs se mirent à virevolter autour des filles, appliquant du rouge à lèvres d’un bleu morbide sur la bouche de chacune d’elles. Emma se pencha vers Charlotte.

– Sommes-nous sûres que Gabby et Lili ne se doutent de rien ?

Charlotte jeta un coup d’œil vers l’étage. La porte de la cabine de l’éclairagiste était fermée.

– Aux dernières nouvelles, elles n’avaient pas la moindre idée de ce qui les attend. (Saisissant le talkie-walkie qui pendait sur sa hanche, elle appuya sur un bouton.) Comment ça se passe là-haut, Laurel ?

– Super ! répondit la jeune fille, sa voix déformée par l'appareil. J'aide Gabby et Lili à s'habiller. Elles sont canon.

Un sourire rusé se fit jour sur les lèvres de Charlotte.

– Parfait. Il faudra qu'elles descendent dans cinq minutes. En attendant, reste en haut avec elles. On vous envoie les maquilleurs.

– Bien reçu !

Lorsque Laurel eut coupé la communication, Charlotte se frotta les mains.

– Il faut les retenir jusqu'au moment où elles devront monter sur scène. Elles ne doivent pas avoir le temps de se changer.

Madeline les rejoignit en gloussant.

– Ça va être fantastique.

– J'espère bien. (Charlotte regarda le rideau de velours qui séparait les coulisses de la scène et devint brusquement sérieuse.) Du moment qu'on n'envoie pas Gabby à l'hôpital une nouvelle fois...

Madeline se raidit.

– *Nous* n'avons jamais envoyé Gabby à l'hôpital. C'est Sutton qui l'a fait.

Toutes deux se tournèrent vers Emma. Celle-ci eut l'impression que quelqu'un venait de lui donner un coup de poing dans le ventre. Madeline et Charlotte devaient parler de l'épisode du train. Emma attendit qu'elles développent un peu, mais Madeline se mit à tripoter la pince de son porte-bloc et Charlotte s'éloigna à grands pas.

La cloche sonna, annonçant la fin de la journée de cours. Les portes qui donnaient dans le hall s'ouvrirent à la volée. Emma jeta un coup d'œil par le rideau de velours. Les lycéens se déversèrent dans l'allée centrale et remplirent rapidement les sièges en velours rouge. Les filles de troisième restèrent bouche bée à la vue des décors et se mirent à glapir qu'elles avaient hâte d'être assez vieilles pour faire partie de la cour royale.

Un groupe de filles que Madeline et Charlotte appelaient les Vierges Véganes (Emma ne savait pas exactement pourquoi, mais elle en avait bien une petite idée) se laissèrent tomber près de deux cadavres qu'elles n'avaient pas vus et poussèrent des hurlements. Les garçons de l'équipe de foot s'assirent tous ensemble, se poussant les uns les autres et cherchant à attirer l'attention. Presque tous les spectateurs sortirent leur téléphone de leur sac et en consultèrent discrètement l'écran.

Les paroles de Charlotte tourbillonnaient dans la tête d'Emma. « Du moment qu'on n'envoie pas Gabby à l'hôpital une nouvelle fois... » Que s'était-il passé exactement cette nuit-là ? Sutton avait-elle blessé Gabby ? Le message qui accompagnait la

breloque en forme de locomotive lui revint à l'esprit. « Son souvenir me donnera des palpitations à jamais. » Quelle curieuse formulation...

– C'est l'heure ! claironna Charlotte.

Elle se précipita vers les altesses, qui inspectaient leur maquillage de noyée dans les miroirs en pied. Emma laissa le rideau se refermer et leva les yeux vers le plafond, comme si son regard pouvait le traverser pour lui montrer ce qui se passait dans la loge des Jumelles Twitteuses.

– Tout le monde en place ! Je vais vous annoncer dans deux minutes !

Les six filles déjà sur scène firent signe à leurs cavaliers d'approcher. Ils étaient tous mignons, et ils avaient l'air mortifiés de porter un smoking.

Charlotte jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, agitant les mains tel un contrôleur aérien.

– Mads, tu vas souhaiter la bienvenue au public. Sutton, tu entreras côté jardin, là où il y a un gros X sur le sol, avec toutes les écharpes pour les filles et les garçons. J'entrerai côté cour. Sutton, tu peux ouvrir la boîte d'écharpes ? Je l'ai posée près des miroirs. Sutton ?

Emma cligna des yeux et s'arracha à sa méditation.

– Euh, oui, bien sûr, bredouilla-t-elle en se dirigeant vers l'endroit que lui désignait Charlotte.

La voix de Laurel crépita dans le talkie-walkie.

– Euh, Charlotte ? On peut descendre maintenant ?

Charlotte consulta sa montre.

– Non ! Il faut que vous restiez encore un peu en haut.

– Euh... (Quelques grésillements s'élevèrent du talkie-walkie.) À vrai dire, je crains que ça ne soit pas possible.

La porte de la cabine de l'éclairagiste s'ouvrit à la volée, et les Jumelles Twitteuses s'avancèrent sur le palier. Elles portaient des bikinis minuscules et des escarpins argentés à talons vertigineux. Leur peau bronzée scintillait. Leurs jambes faisaient des kilomètres de long. Mais elles avaient l'air nues à côté des altesses en robe du soir. Debout derrière elles, Laurel jeta un regard d'excuse à Charlotte, Madeline et Emma.

– J'ai essayé, articula-t-elle, désespérée.

Comme Gabby et Lili descendaient l'escalier avec un sourire éblouissant de reines de beauté, Emma put voir le moment exact où elles remarquèrent que les autres membres de la cour royale étaient habillés différemment. Leur mâchoire tomba sur leur poitrine, et elles s'arrêtèrent net. Norah donna un coup de coude à Madison. Alicia se mit à glousser. Tout le monde avait compris

sur-le-champ.

– La tête qu’elles font, ça n’a pas de prix, murmura Charlotte, tout excitée.

– C’est merveilleux, chuchota Madeline en se dressant sur la pointe des pieds dans sa hâte que les jumelles apparaissent au public.

Emma se raidit, attendant la réaction de Gabby et de Lili. Mais celles-ci se contentèrent d’échanger un regard entendu. Puis Lili se dirigea vers une alcôve sombre au fond des coulisses.

– N’aie pas peur, Gabs !

Elle en sortit un sac de shopping Saks un peu froissé, qui avait dû être placé là quelques heures – voire quelques jours – à l’avance. Du papier de soie crissa tandis qu’elle plongeait un bras à l’intérieur et en sortait deux robes noires fluides.

Charlotte et Madeline s’entre-regardèrent, bouche bée, tandis que Laurel baissait le nez d’un air penaud.

– Mais d’où viennent donc ces robes Yigal Azrouël en jersey infroissable ? s’écria Gabby avec une stupéfaction feinte. Ouah ; en plus, c’est pile notre taille !

Les Jumelles Twitteuses enfilèrent leurs robes en un clin d’œil, puis firent volte-face et foudroyèrent Charlotte, Madeline, Laurel et Emma du regard.

– Bien tenté, lâcha Lili sur un ton glacial comme un des maquilleurs se précipitait vers elle pour appliquer du fard bleu sous ses yeux. Mais on vous a vues venir à des kilomètres avec votre blague pourrie.

Gabby se tourna vers Emma.

– On n’est pas aussi bêtes qu’on en a l’air, Sutton. Tu es pourtant bien placée pour le savoir.

Elle avait mis une emphase étrange sur le prénom de Sutton. Emma porta une main à sa poitrine.

– Je n’ai jamais dit que vous étiez bêtes.

Gabby laissa échapper un ricanement.

– Ben voyons.

Sans détourner les yeux, elle se dirigea vers Emma en glissant une main dans le sac de Saks pris à sa sœur. Elle en sortit le même flacon à bouchon rose qu’Emma avait remarqué quelques jours plus tôt. Le nom du médicament, écrit en grandes lettres noires, se détachait nettement sur l’étiquette : TOPAMAX. Emma frémit. Elle pensait que Gabby consommait de la Ritaline, du Valium ou d’autres médicaments du même genre. Mais du Topamax... Ça devait être sérieux.

Gabby ôta le bouchon et fit tomber deux capsules dans sa main. Elle les avala sans eau, toujours sans quitter Emma des yeux.

– Tu ne crois pas que tu devrais nous distribuer nos écharpes et prendre ta place maintenant, Sutton ? lui lança-t-elle sur un ton provocateur. Tu entres côté jardin, n'est-ce pas ?

Un instant, Emma se retrouva incapable de bouger. C'était comme si Gabby lui avait jeté un sort paralysant. Charlotte lui donna un coup de coude.

– C'est vraiment dommage, mais elle a raison. Il faut y aller. Tout le monde en place !

– Une seconde ! cria Lili en fonçant vers l'escalier. J'ai oublié mon iPhone en haut !

– Tu n'en auras pas besoin, gronda Madeline. Tu vas être occupée sur scène !

Mais Lili ne ralentit pas. Ses talons claquèrent sur les marches en métal.

– Je reviens tout de suite.

La porte de la cabine de l'éclairagiste claqua derrière elle. Emma pivota, empoigna les seize écharpes de cour en soie orange et trouva le X sur lequel elle était censée se tenir en coulisses, derrière un rideau latéral qui l'isolait complètement du reste de la cour et des organisatrices.

– Tirez le rideau, ordonna Charlotte.

Les murmures du public s'amplifièrent. À l'exception de Lili, qui n'était toujours pas reparue, toutes les altesses procédèrent à des retouches coiffure et maquillage de dernière minute. Mais lorsque Emma regarda par-delà les projecteurs qui déversaient une lumière éblouissante sur la scène, elle vit que Gabby l'observait, un rictus aux lèvres. Avec son maquillage de cadavre – cernes bleus, faux points de suture sur les joues et entailles sanglantes dans le cou, elle avait l'air sinistre et menaçante, voire maléfique.

Emma fit un pas en arrière. Ce fut alors qu'elle remarqua un détail qui lui avait échappé jusque-là. Gabby portait un bracelet à charmes au poignet. Plusieurs breloques se balançaient aux maillons : un iPhone miniature, un tube de rouge à lèvres, un Scottish Terrier... Elles étaient toutes en argent, comme la petite locomotive rangée au fond du sac d'Emma.

Un frisson nous parcourut toutes deux, Emma et moi. Les Jumelles Twitteuses m'avaient tuée, je le sentais.

– Bonsoir, Hollier ! rugit Madeline au micro, si fort qu'Emma sursauta. Tout le monde est prêt pour le bal d'Halloween ?

Des vivats s'élevèrent dans la salle, et les haut-parleurs se mirent à vomir le « Paparazzi » de Lady Gaga. Le son était si fort que ce fut à peine si Emma entendit le claquement des cordes qui cédaient au-dessus d'elle. Le temps qu'elle lève les yeux, un énorme projecteur dégingolait vers elle. La jeune fille poussa un

cri et fit un bond de côté, une fraction de seconde avant qu'il s'écrase sur le sol dans un fracas assourdissant.

Du verre ambré se répandit dans toutes les directions. Quelqu'un hurla – Emma elle-même, peut-être. Elle sentit son corps mollir brusquement et s'affaisser sur le sol. Les écharpes de cour échappèrent à ses doigts inertes.

Juste avant que ses yeux se ferment, elle vit Lili rejoindre Gabby en coulisses. Elle tenta d'appeler à l'aide, de rester consciente, mais elle se sentait partir. Gabby secoua son flacon de pilules avec un bruit de dents qui s'entrechoquent.

Un bruit qui m'évoquait tout autre chose. Un trou pas plus gros qu'une tête d'épingle s'ouvrit dans ma mémoire et s'élargit peu à peu. Le monde se mit à tourbillonner comme si j'étais sur un manège dont l'opérateur avait perdu le contrôle. Je n'entendais plus un flacon de pilules qu'on secouait. J'entendais, sans erreur possible, un train qui déboulait bruyamment sur une voie ferrée...

Stupeur et tremblements. trahison, aussi

– Où est Gabby ? hurle Lili alors que le train passe en trombe à quelques mètres de nous.

Je fais volte-face et scrute frénétiquement les rails. J'avais si bien planifié mon coup ! Gabby n'a pas pu passer sous le train, pas vrai ?

Puis Laurel fait deux pas sur le côté et tend un doigt tremblant vers une silhouette affaissée près du mur qui borde la bretelle d'accès de l'autoroute. C'est Gabby. Ses cheveux blonds recouvrent son visage. Sa main pâle est grande ouverte, et son iPhone orné de cristaux autocollants gît sur le gravier près d'elle.

– C'est quoi, ça ? crie Madeline.

– Gabby ! hurle Lili en se précipitant vers elle.

– Gabby ? (Je viens me planter près de son corps inerte.)
Gabs ?

Une secousse la parcourt du bout des doigts jusqu'aux épaules. De minuscules gouttelettes de salive éclaboussent ses lèvres. Puis tout son corps est pris de convulsions.

Le train passe avec un grondement qui fait voler mes cheveux et claquer mes dents. Gabby tremble de plus en plus fort. Ses bras et ses jambes s'agitent comme s'ils avaient une volonté propre et qu'aucun d'eux ne veuille faire la même chose. Ses yeux ont roulé dans ses orbites comme si elle était un zombie.

Je hurle :

– Gabby ? Allez, Gabs, arrête ! Ce n'est pas drôle !

Soudain, un homme noir avec un bouc soigneusement taillé et un petit anneau en or à l'oreille m'écarte avec fermeté. J'aperçois une combinaison bleu foncé avec un badge phosphorescent. URGENCES DU COMTÉ DE PIMA. Je n'ai même pas entendu la sirène de l'ambulance, et pourtant, elle est là, un gros véhicule blanc avec un gyrophare sur le toit.

– Que s'est-il passé ? demande l'homme qui s'accroupit près de

Gabby.

– Je n'en ai pas la moindre idée ! (Lili me passe devant. Sa bouche forme un triangle, et elle ouvre de grands yeux désespérés.) Qu'est-ce qu'elle a ?

– Je pense qu'elle fait une crise d'épilepsie. (L'ambulancier braque une lumière dans les yeux de Gabby, mais il n'y a plus d'iris ni de pupilles, juste deux globes blancs semblables à des billes.) Ça lui était déjà arrivé ?

– Non, jamais !

Lili regarde autour d'elle, comme si elle n'arrivait pas à croire que tout ça est bien réel.

L'ambulancier fait basculer Gabby sur le flanc et approche une oreille de sa bouche pour voir si elle respire, mais il ne fait rien d'autre. Gabby continue à agiter les bras et les jambes en tous sens, comme un de ces personnages de dessin animé qui touche un fil électrique dénudé et s'allume tel un sapin de Noël juste avant qu'on voie son squelette blanc apparaître sous sa peau. Je veux détourner les yeux, mais je n'y parviens pas.

– Vous ne pouvez rien faire pour elle ? hurle Lili en tirant sur la manche de l'ambulancier. Et si elle était en train de mourir ?

– Reculez, les filles, aboie le type. Faites-moi de la place pour que je puisse m'occuper d'elle.

Des voitures passent près de nous sur l'autoroute. Certains conducteurs ralentissent pour voir ce qui se passe, intrigués par le gyrophare de l'ambulance et par la fille qui gît sur le sol, mais aucun d'eux ne s'arrête.

Des larmes ruissellent sur le visage de Lili. Soudain, elle se tourne vers moi, avec des éclairs dans les yeux.

– Je n'arrive pas à croire que tu lui as fait ça !

Les dents serrées, je réplique :

– Je n'ai rien fait.

– Bien sûr que si ! Tout est entièrement ta faute !

Mais je refuse de culpabiliser. Pour commencer, je ne voulais pas que les Jumelles Twitteuses nous accompagnent ce soir. Comment pouvais-je deviner que Gabby aurait si peur qu'elle ferait une crise d'épilepsie ? Tout à coup, elles me gonflent tellement, sa sœur et elle, que j'ai du mal à respirer. Je crache :

– Je ne voulais pas que vous veniez ce soir. Je savais que vous n'étiez pas à la hauteur.

Les lumières rouges et bleues de l'ambulance balafrent le visage de Lili.

– Tu aurais pu toutes nous tuer !

Je serre les poings.

– Pitié. Je contrôlais la situation de A à Z.

– Mais comment on pouvait le savoir ? hurle Lili. On pensait qu'on allait mourir ! Tu te fous complètement des sentiments des autres ! Tu nous traites comme des jouets soumis à tes moindres caprices !

Consciente que les ambulanciers nous entourent, je la préviens :

– Fais gaffe à ce que tu dis.

– Sinon quoi ? demande Lili en se tournant vers Madeline, qui se tient sur le côté avec un air hagard. Tu es d'accord avec moi, pas vrai, Madeline ? Sutton se sert de nous. Tu crois vraiment qu'elle se soucie de nos sentiments, ou de ceux de quiconque ? Regarde la façon dont elle a joué avec ton frère ! C'est à cause d'elle qu'il est parti !

Je hurle :

– C'est faux !

Et je me jette sur Lili. Comment ose-t-elle mêler Thayer à ça ? Comme si elle avait la moindre idée de ce qu'il y avait entre nous...

Charlotte me retient avant que je ne puisse plaquer Lili à terre. Les ambulanciers se sont regroupés autour de Gabby et discutent pour savoir s'il vaut mieux la déplacer ou la laisser là. Lili se détourne de nous pour regarder sa sœur par-dessus l'épaule d'une femme. Un vent chaud et oppressant se lève, et balaie des détritiques au ras du sol. Un emballage de Skittles se colle sur les jambes parcourues de tremblements de Gabby. Un mégot de cigarette roule près d'une de ses mains.

Un gémissement lancinant résonne dans le lointain. Une autre sirène. Nous nous redressons toutes en réalisant que c'est celle d'une voiture de police. Mon cœur se met à battre la chamade, et tout mon corps se couvre de sueur.

Je me racle la gorge et fais face à mes amies. D'une voix basse et calme, je leur dis :

– On ne peut pas raconter aux flics ce qui s'est réellement passé. La voiture a calé pour de bon, d'accord ? C'était juste un accident.

Madeline, Charlotte et Laurel semblent au bord de la nausée, mais elles sont choquées par l'état de Gabby, donc affaiblies. Elles ne pensent plus à me défier. Et même si j'ai violé un des commandements sacrés du Jeu du Mensonge, il en existe un autre gravé dans la pierre, auquel nous nous conformons toutes : si jamais nous nous faisons prendre, nous nous couvrons mutuellement.

Quand Laurel a failli se faire choper en train de piéger le sapin de Noël de quatre mètres de haut à La Encantada, on a juré qu'elle était à la maison avec nous. Quand Madeline s'est cassé le

poignet en courant pour échapper à des vigiles le week-end où nous avons jeté les tables de la bibliothèque dans un ravin, nous avons dit à son père qu'elle était tombée pendant une randonnée. Elles me pardonneront d'avoir vainement utilisé notre code secret. Nous surmonterons cet accident. Comme toujours.

Mais Lili me dévisage comme si j'étais cinglée.

– Tu espères sérieusement que je vais mentir pour te couvrir ? dit-elle, les mains sur les hanches. Je vais raconter toute la vérité aux flics !

Je réponds avec calme :

– Comme tu voudras. Mais ce qui se passe avec ta dingo de sœur n'a rien à voir avec moi, et tu le sais. Si tu parles aux flics, ou à qui que ce soit d'autre, tu le regretteras.

Lili écarquille les yeux.

– C'est une menace ?

Mon visage se durcit jusqu'à devenir un masque de pierre.

– Appelle ça comme tu veux. Mais si tu parles, nous n'aurons aucune raison de rester amies. Les choses changeront pour toi, dans les grandes largeurs, et elles changeront aussi pour ta sœur.

Je fais un pas vers Lili. Je suis si près d'elle que je sens la chaleur de son souffle sur mon visage.

– Quand Gabby se réveillera, saine et sauve, et découvrira que par ta faute, vous êtes devenues les deux plus grandes pestiférées de Hollier, tu crois qu'elle te remerciera d'avoir pris sa défense ? Tu crois qu'elle te considérera comme une héroïne ?

Personne ne pipe mot. Derrière nous, les ambulanciers attachent Gabby sur une civière. Mes amies se dandinent, mal à l'aise mais pas surprises. Elles connaissent le topo.

Les narines de Lili frémissent comme celles d'un taureau sur le point de charger. Ses yeux sont brûlants de rage. Mais je soutiens son regard. Pas question que je craque la première.

On reste là à se fixer jusqu'à ce que la voiture de police arrive en rugissant dans un nuage de poussière du désert. Deux flics, l'un trapu avec une fine moustache, l'autre rouquin et couvert de taches de rousseur, en descendent et se dirigent vers nous.

– Mesdemoiselles ? (Le rouquin sort un calepin de sa poche. Son talkie-walkie bipé toutes les dix secondes.) Que se passe-t-il ici ?

Lili se tourne d'un coup vers lui, et l'espace d'un instant, je crois qu'elle va me balancer. Puis sa lèvre inférieure se met à trembler. Les ambulanciers passent devant nous, portant le brancard de Gabby vers leur véhicule.

– Où l'emmenez-vous ? demande Lili.

– À l'hôpital d'Oro Valley, répond un homme.

– Elle va s'en remettre ?

Le vent engloutit la voix tremblante de Lili, et personne ne lui répond. Elle court vers les ambulanciers et les rattrape alors qu'ils ferment la porte arrière de leur véhicule.

– Je peux l'accompagner ? C'est ma sœur.

Le flic se racle la gorge.

– Je ne peux pas vous laisser partir, mademoiselle. Vous devez faire une déposition.

Lili se fige, le bout de ses chaussures pointé vers l'ambulance mais le corps tourné vers nous. Une myriade d'émotions se succèdent sur son visage en l'espace de quelques instants, et je vois presque les rouages de son cerveau tourner à plein régime tandis qu'elle soupèse la situation. En fin de compte, elle hausse les épaules, ce qui équivaut à hisser un drapeau blanc.

– Les autres vous raconteront à ma place. Nous étions toutes ensemble.

Je relâche ma respiration.

Le flic acquiesce et se tourne vers Madeline, Charlotte et Laurel pour commencer à les interroger. Juste après que Lili est montée dans l'ambulance et que celle-ci a démarré, je sens mon téléphone vibrer dans ma poche. Je le sors, et je vois que Lili m'a envoyé un texto.

Si jamais il arrive quoi que ce soit à ma sœur, si elle ne s'en sort pas, je te tue.

Je pense : C'est ça, ouais. Et j'appuie sur « Effacer ».

L'écriture sur le mur

Au début, Emma ne vit que des ombres floues. Elle entendait des cris, mais c'était comme s'ils émanaient d'un long tunnel. Elle gisait sur un plancher en bois dur. Une odeur de renfermé lui emplissait les narines. Elle avait quelque chose d'humide sur la figure. Vaguement, elle se demanda si c'était du sang.

Du tissu effleura son bras nu, et un souffle chaud lui caressa la peau. Elle lutta pour articuler :

– Coucou. (Prononcer ce mot lui coûta un gros effort, mais comme elle ne recevait pas de réponse, elle répéta :) Coucou. Qui est là ?

Une silhouette s'éloigna d'elle. Les lattes du plancher craquèrent. Il y avait un problème avec sa vision. Quelqu'un se tenait près d'elle, et Emma ne distinguait qu'une tache noire. Elle entendait des couinements, sentait une odeur de poussière de craie. Que se passait-il donc ?

Quelques secondes plus tard, sa vision s'éclaircit enfin. La tache avait disparu. Devant Emma se dressait un grand tableau noir, sans doute issu d'un vieux décor. La jeune fille était passée devant d'innombrables fois pendant les préparatifs de la soirée. Elle avait même remarqué que quelqu'un y avait écrit une citation extraite de *La Ménagerie de verre* : « Les choses ont l'habitude de mal tourner. » Depuis, ces mots avaient été effacés, et un nouveau message avait pris leur place. Dès qu'Emma parvint à déchiffrer l'écriture penchée, son sang se glaça dans ses veines.

Cesse de fouiner, ou la prochaine fois, je te ferai mal pour de bon.

Emma hoqueta.

– Qui est là ? glapit-elle. Montrez-vous !

« Dites quelque chose ! » criai-je aussi, car je n'y voyais pas davantage qu'elle. Nous savons que vous êtes là !

Mais l'auteur du message ne répondit pas. Puis une obscurité tiède et palpitante enveloppa Emma. Ses paupières se fermèrent.

Elle lutta en vain pour les garder ouvertes. Juste avant qu'elle perde connaissance, elle aperçut de nouveau la silhouette floue – ou peut-être, deux silhouettes – qui passait une main sur le tableau pour effacer le message.

Lorsque Emma rouvrit les yeux, elle était allongée sur un lit étroit, dans une petite pièce blanche. Des instructions sur la façon de se laver les mains étaient scotchées sur le mur d'en face. Une autre affichette expliquant comment réaliser la manœuvre de Heimlich surplombait une table couverte de bocaux de coton et de boîtes de gants en latex.

– Sutton ?

Emma se tourna dans la direction de la voix. Madeline était assise sur une chaise de bureau près de son lit, les genoux collés l'un contre l'autre et les doigts entrelacés dans son giron. Lorsqu'elle vit qu'Emma était réveillée, un soulagement intense se peignit sur son visage.

– Dieu merci ! Tu te sens bien ?

Emma leva une main et la pressa sur son front. Ses membres lui paraissaient de nouveau normaux, et plus remplis de sable comme pendant qu'elle gisait sur le plancher de l'auditorium.

– Que s'est-il passé ? croassa-t-elle. Où suis-je ?

– Tout va bien, ma chérie, dit une autre voix.

Une femme grande et maigre, avec des cheveux blond délavé coupés au carré et des lunettes à monture d'écaille perchées sur le bout de son nez, entra dans le champ de vision d'Emma. Elle portait une blouse blanche, sur la poitrine de laquelle étaient brodés les mots « T. GROVE, INFIRMIÈRE ».

– Tu t'es évanouie. Une petite crise d'hypoglycémie, sans doute. Tu as mangé quelque chose, aujourd'hui ?

– Un projecteur est tombé des cintres, fit Madeline d'une voix tremblante. Il s'est quasiment écrasé sur ta tête. C'est dingue !

Emma plissa les yeux en tentant de se remémorer la silhouette floue qui l'avait toisée, et l'avertissement écrit à la craie. Son cœur se mit à battre la chamade. Il cognait si fort dans sa poitrine qu'Emma craignit que Madeline et l'infirmière puissent l'entendre.

– Vous avez vu quelqu'un près de moi pendant que j'étais par terre ? Ou quelqu'un qui écrivait sur le tableau noir ?

Madeline fronça les sourcils.

– Quel tableau noir ?

– Quelqu'un a laissé un message, insista Emma. Tu es sûre que ça n'était pas Gabby ? Ou Lili ?

Une expression indéchiffrable passa sur le visage de Madeline.

– Tu devrais te reposer encore un peu. Gabby et Lili étaient sur

scène quand le projecteur est tombé. Le concierge a dit que c'était juste un accident – ce matériel est super vieux. (Elle tapota l'épaule d'Emma.) Je suis vraiment désolée de te laisser, mais je dois retourner à l'auditorium. Charlotte me tuera si je ne suis pas là pour l'aider à gérer les serveurs. (Elle se leva.) Tiens-toi tranquille, et je reviendrai te voir quand la soirée sera terminée, d'accord ?

Le panneau d'informations accroché au dos de la porte oscilla lorsque Madeline referma derrière elle. L'infirmière murmura qu'elle revenait tout de suite, elle aussi, et sortit par une deuxième porte. Dans le silence de la pièce minuscule, Emma ferma les yeux, se laissa aller sur l'oreiller dur comme la pierre et expira profondément.

« Tu ne crois pas que tu devrais prendre ta place, Sutton ? avait lancé Gabby juste avant le début de la cérémonie. Tu entres côté jardin, c'est bien ça ? » Puis Lili était montée chercher son iPhone, tout près de l'endroit où le projecteur était fixé. Et... *crac* ! Le projecteur s'était écrasé à l'endroit exact où Emma était censée se trouver.

– Emma ?

Ouvrant les yeux, la jeune fille découvrit Ethan planté près de son lit, ses sourcils noirs froncés par l'inquiétude. Il portait un T-shirt olive usé, un jean bleu noir et des Vans noires qui semblaient être passées sous une moissonneuse-batteuse. Emma sentit la chaleur de son corps lorsqu'il s'approcha d'elle. Il lui prit la main et détourna les yeux, comme s'il n'était pas certain que son geste soit le bienvenu. Emma n'avait pas été seule avec lui depuis le soir du vernissage – depuis qu'elle l'avait repoussé.

Très vite, elle s'assit et passa sa main libre dans ses cheveux.

– Salut, croassa-t-elle.

Ethan lâcha sa main et se laissa tomber dans la chaise de bureau noire que Madeline venait de libérer.

– J'ai entendu un grand fracas en coulisses, puis des gens qui criaient ton nom. Que s'est-il passé, bon sang ?

Un frisson parcourut Emma tandis qu'elle lui racontait comment elle avait vu le projecteur lui tomber dessus et découvert le message sur le tableau noir. Lorsqu'elle eut terminé, Ethan se leva à demi, les muscles de ses bras tendus et les fesses à dix centimètres au-dessus de son siège.

– Il est toujours là, ce message ?

– Non. Quelqu'un l'a effacé, répondit Emma.

Le jeune homme se laissa retomber sur sa chaise.

– Des dizaines de gens se sont précipités en coulisses après la chute du projecteur. C'est bizarre que personne n'ait rien vu, non ?

– Je sais que ça paraît impossible. Mais il y avait quelqu'un près de moi, quelqu'un qui a écrit ce message, s'obstina Emma.

Ethan lui jeta le même regard que Madeline, dix minutes plus tôt.

– Tu étais sous le choc. Tu es sûre que tu n'as pas rêvé ?

– Ça ne ressemblait pas à un rêve. (Emma resserra la couverture autour d'elle et sentit la sueur de ses paumes être absorbée par la laine rêche.) Je crois que c'était les jumelles.

À voix basse, elle rapporta à Ethan ce que Charlotte et Madeline lui avaient dit : que Sutton avait envoyé Gabby à l'hôpital. Puis elle lui parla du flacon de médicaments que Gabby avait sorti du sac.

– Il y avait marqué « Topamax » sur l'étiquette. J'avais déjà vu Gabby prendre des cachets avant, mais j'ai toujours cru qu'il s'agissait de drogues. Tu as ton téléphone sur toi ? Je voudrais vérifier sur Google.

– Emma, dit Ethan sur un ton pressant. Quelqu'un vient de t'ordonner de cesser de fouiller.

La jeune fille renifla.

– Je pensais que tu ne m'avais pas crue à propos de ce message.

– Bien sûr que je t'ai crue. J'espérais juste que tu te trompais. (Dans la lumière fluorescente des néons, les yeux bleu marine d'Ethan paraissaient brûlants.) Il est temps d'en finir avec tout ça.

Emma se passa les mains sur la figure.

– Si on arrête les recherches, l'assassin de Sutton s'en tirera sans être inquiété.

Elle pivota vers le bord du lit, laissant pendre ses jambes dans le vide. Le rétablissement de sa circulation sanguine provoqua des picotements dans tout son corps comme elle se levait.

– Que fais-tu ? s'exclama Ethan en la regardant se diriger vers les classeurs à archives qui se dressaient le long d'un mur.

– Si Gabby a un problème médical, elle doit avoir un dossier à l'infirmerie du lycée, chuchota Emma.

Ouvrant le classeur marqué « E-F », elle fit courir ses doigts le long des dossiers en carton usé jusqu'à ce qu'elle en trouve un marqué « FIORELLO, GABRIELLA ».

Des talons claquèrent dans le couloir. Emma se figea et les écouta se rapprocher, puis dépasser l'infirmerie et s'éloigner. Avec un soupir de soulagement, elle sortit le dossier de Gabby. Il était plus neuf que les autres, pas encore abîmé dans les coins. Elle le feuilleta rapidement et siffla tout bas :

– Le Topamax, c'est un médicament contre l'épilepsie.

Ethan plissa les yeux.

– Gabby est épileptique ? Il me semble que j'en aurais entendu

parler...

Emma continua à lire.

– Ça dit que la maladie était dormante jusqu'en juillet, et qu'un « incident a déclenché la première crise ». (Elle leva les yeux vers Ethan.) Le coup du train, c'était justement en juillet. Et si Sutton était responsable de la maladie de Gabby ?

Ethan blêmit.

– Doux Jésus.

Emma remit le dossier à sa place et referma le tiroir d'un coup de hanche.

– Les Jumelles Twitteuses devaient être dans une rage folle. Au point, peut-être, de planifier le meurtre de Sutton.

Ethan écarquilla les yeux.

– Tu crois que Gabby et Lili ont... ?

– J'en suis plus convaincue que jamais, chuchota Emma, l'esprit en ébullition. Comme je suis convaincue que c'est Lili qui a détaché le projecteur – elle a couru à l'étage, soi-disant pour prendre son téléphone, juste avant qu'il tombe. Et tu aurais dû voir la façon dont Gabby et elle m'ont regardée avant que je m'évanouisse. (Ce souvenir lui donna la chair de poule.) Elles avaient l'air capables de tout.

Je me remémorai le regard meurtrier de Lili, la nuit de l'histoire du train, et le texto qu'elle m'avait envoyé depuis l'ambulance pour me promettre qu'elle se vengerait s'il arrivait quoi que ce soit à sa sœur. Dieu merci, Emma s'était écartée avant que le projecteur ne s'écrase sur sa tête. Elle était passée à quelques centimètres de me rejoindre dans l'entre-deux mondes.

Dehors, des oiseaux s'envolèrent d'un buisson situé sous la fenêtre de l'infirmerie. Emma se mit à faire les cent pas.

– Tout colle à la perfection, murmura-t-elle. Gabby et Lili sont expertes dans l'utilisation de Facebook et de Twitter. Elles ont très bien pu pirater le profil de Sutton, lire mon premier message et répondre en me demandant de venir à Tucson. Elles étaient avec Madeline la nuit où elle m'a enlevée à Sabino Canyon pour me traîner à la soirée de Nisha. Si ça se trouve, c'est elles qui lui en ont soufflé l'idée.

Ethan faisait rouler sa chaise de bureau d'avant en arrière. Les roulettes grinçaient, mais le jeune homme ne pipait mot.

– Et tout le monde sait combien elles adorent les ragots, poursuivit Emma en s'arrêtant près d'une affiche titrée « QUE FAIRE SI VOUS ÊTES VICTIME D'UNE AGRESSION ? ». Personne ne trouverait ça louche qu'elles passent leur temps à fouiner ou à espionner les gens. Sans compter qu'elles étaient là pendant la soirée pyjama de Charlotte, la semaine dernière. Elles

auraient très bien pu descendre discrètement et tenter de m'étrangler sans déclencher l'alarme.

Les nerfs d'Emma étaient tendus à l'extrême. Elle venait de faire une découverte énorme... et terrifiante.

– Pour finir, elles étaient avec Sutton la nuit de sa mort. C'est forcément elles.

La pomme d'Adam d'Ethan monta et redescendit comme le jeune homme déglutissait.

– D'accord, mais comment on va prouver tout ça et les faire inculper ?

– Grâce à ton téléphone.

Emma tendit sa main. Perplexe, Ethan déposa l'appareil dans sa paume ouverte.

Elle se connecta sur Twitter pour consulter les messages postés par Gabby et Lili. Le 28 août, elles n'avaient publié que d'innocentes futilités : *J'adore mes nouvelles retouches matifiantes Chanel !*, ou : *Tu comptes mettre quoi pour la soirée de Nisha ?* Et plus loin : *Moi, je pense que je vais étrenner mes affaires de rentrée.* Puis : *Burger à l'avocat au California Cookin', miam !*

Parfois, Gabby et Lili postaient trente messages en une heure. Mais dans la journée du 31, ni l'une ni l'autre n'en avaient publié un seul.

– C'est bizarre, non ? reprit Emma en se laissant retomber sur le petit lit. On aurait pu croire qu'elles se vanteraient d'avoir piqué dans les magasins avec Sutton.

Ethan s'assit près d'elle tandis qu'Emma faisait défiler les messages des jumelles jusqu'au plus récent. Ce matin-là à 10 heures, Gabby s'était vantée d'avoir réussi un contrôle de maths pour lequel elle n'avait pas révisé.

– Quelle modestie, marmonna Ethan en lisant par-dessus l'épaule d'Emma.

– Ça n'a pas de sens, dit la jeune fille en tapotant l'écran du téléphone avec son index. Tout à l'heure, juste avant la cérémonie, Gabby a forcé Laurel à attendre pendant qu'elle finissait un tweet. Alors, pourquoi n'y a-t-il rien sur sa page ? (Elle écarquilla les yeux.) Attends, et si elles avaient des comptes Twitter secrets ?

Ethan la dévisagea comme s'il ne comprenait pas bien où elle voulait en venir.

– Certains utilisateurs ont un compte public dont ils parlent à leurs amis, et un deuxième compte sous pseudonyme, expliqua Emma.

– Pourquoi se donner cette peine ? s'étonna Ethan.

– Pour le cas où ils voudraient discuter entre eux de choses

qu'ils préférèrent ne pas révéler à tout leur entourage, répondit Emma.

– C'est malin, commenta le jeune homme avec un mélange d'admiration et d'excitation grandissante. Et ce serait bien le genre de Gabby et Lili de faire un truc pareil.

– Mais comment pouvons-nous trouver leurs pseudonymes ? Elles pourraient s'être inspirées d'un événement ou d'une anecdote qu'elles sont les seules à connaître, fit remarquer Emma.

– C'est un risque, acquiesça Ethan. Ou bien, elles pourraient avoir choisi un nom complètement au hasard.

– Commençons par des créateurs connus, suggéra Emma. Et puis, leurs marques de chaussures et leurs films préférés.

Sur la page d'accueil Twitter des jumelles, elle tapa @Rodarte, qui était la marque de vêtements préférée des deux filles. Il existait bien un profil sous ce nom, mais il appartenait à quelqu'un qui vivait en Australie. Emma essaya différentes variations – @RodarteGirl, @RodarteFan –, puis le film préféré de Gabby (*Le Diable s'habille en Prada*) et le groupe préféré de Lili (My Chemical Romance).

Comme cela ne donnait rien, ils passèrent en revue le profil Facebook des jumelles pour y piocher d'autres idées.

– Elles ont des chiens de la même portée qui s'appellent Googoo et Gaga, souigna Ethan.

– Sérieusement ? grogna Emma.

Elle tapa les deux noms, mais ne tomba que sur des profils de fans de Lady Gaga.

Ethan et elle essayèrent encore une kyrielle de marques de maquillage, des variations autour de Gucci et de Marc Jacobs, ainsi que du nom de gens célèbres que Gabby et Lili adoraient, et de boutiques où elles faisaient leurs achats. Sans résultat.

Emma posa le téléphone sur sa cuisse et se massa les tempes. Si elle devait se créer un compte Twitter anonyme, que choisirait-elle comme pseudo ? Un surnom peu connu ? Elle ne voyait guère que Petite Guenon du Cambouis, le sobriquet que lui avait donné Lou le garagiste. Sinon, à l'époque où elle était employée au New York New York et où elle s'occupait du grand huit, un des serveurs du bar l'appelait sans grande subtilité « la belle meuf de la comète à vomir ».

– Et si les pseudonymes secrets de Lili et Gabby étaient quelque chose d'embarrassant ? suggéra Emma. Quelque chose en rapport avec la fois où Gabby a roulé sur le pied de Lili, par exemple.

– Ou la fois où Gabby s'est fait enfermer dans son casier de gym, ajouta Ethan.

Soudain, les deux jeunes gens se lancèrent un coup d'œil de

connivence. Emma tapa @MademoiselleLiliBitenbois. Un profil apparut. La fille sur la photo minuscule était bien Gabby. Elle n'avait qu'une seule abonnée : une certaine @GabbyBiroute.

– Je n'arrive pas à y croire, souffla Emma.

D'une main tremblante, elle fit défiler la page. Ces tweets-là n'étaient pas aussi futiles que les autres. Chaque fois qu'elle en lisait un, la pièce tournait un peu plus vite autour d'elle.

Elle commença par ceux qui étaient datés du 31 août.

@GabbyBiroute : *Tu crois qu'on devrait ?*

@MademoiselleLiliBitenbois : *Carrément. Plus question de faire marche arrière. C'est ce soir ou jamais.*

Puis elle passa à ceux de la semaine précédente, et notamment du jour où Charlotte avait organisé sa soirée pyjama, quand on avait tenté de l'étrangler.

@MademoiselleLiliBitenbois : *Elle nous prend vraiment pour des idiots.*

@GabbyBiroute : *Elle se rendra compte de son erreur bien assez vite.*

@MademoiselleLiliBitenbois : *Elle devrait faire gaffe...*

Et le soir de la fête d'anniversaire de Sutton :

@GabbyBiroute : *Elle n'a aucune idée de ce qui se prépare. J'ai hâte de voir la tête qu'elle fera.*

@MademoiselleLiliBitenbois : *Espérons que ça marche.*

Puis le jour même, dans l'après-midi :

@GabbyBiroute : *Moins d'une heure à attendre. Cette garce va payer.*

Une porte de vestiaire claqua dans le couloir, faisant vibrer les cloisons de l'infirmierie et osciller le contenu d'une bouteille de sirop pour la toux vert et épais dans son flacon posé sur une étagère. « Cette garce va payer. » Emma revit le projecteur dégringoler vers elle. Elle regarda Ethan.

– C'est de moi qu'elles parlent.

Je repensai à ma dispute avec Lili la nuit où Gabby avait fait sa première crise d'épilepsie. Je lui avais dit que si elle parlait à quiconque, je foudroyais sa vie en l'air. Au lieu de ça, c'était peut-être sa sœur et elle qui avaient mis un terme à la mienne.

– Tu peux me rendre un petit service ? Envoie-moi tout ça par mail, demanda Emma à Ethan. L'ensemble des messages. Je ne peux pas risquer de les perdre comme j'ai perdu la vidéo de strangulation.

– Je m'en occupe tout de suite.

Ethan reprit son téléphone et se mit à faire des copier-coller de tous les tweets des jumelles.

De la musique classique, en provenance de la salle voisine où

répétait l'orchestre de Hollier, filtrait à travers le mur. Soudain, tout le corps d'Emma lui fit mal, comme si elle avait couru plusieurs marathons d'affilée.

– Quel cauchemar ! dit-elle en se laissant tomber sur le dos sur le matelas dur. Dire qu'elles sont deux ! Je trouve ça encore plus terrifiant. Et je me demande si elles voulaient juste me faire peur, ou si elles avaient vraiment l'intention de me tuer – et si c'est le cas, combien de temps elles mettront avant de réessayer.

Ethan murmura quelques paroles compatissantes mais ne lui prodigua aucun conseil.

– Je donnerais cher pour partir loin de tout ça pendant une journée, soupira Emma. Ou même deux petites heures.

Elle repensa au bal. C'était déjà assez dur de faire attention aux Jumelles Twitteuses en plein jour, alors pendant une soirée d'Halloween avec un thème « maison hantée » ? Seule, qui plus est ? Elle coula un regard en biais à Ethan.

– J'ai une idée.

Le jeune homme remit son téléphone dans sa poche.

– Je t'écoute.

– Et si tu venais au bal avec moi ? dit Emma en désignant le prospectus scotché au mur de l'infirmerie, qui montrait un squelette en train de valser avec une sorcière.

Ethan eut un mouvement de recul.

– Emma...

Elle le coupa avant qu'il ne puisse lui rappeler combien il détestait ce genre de soirée.

– On pourrait enquêter ensemble sur les jumelles, ajouta-t-elle très vite. Je ne serais pas toute seule pour les surveiller. Et si ça se trouve, on s'amuserait bien. On pourrait se trouver des costumes délirants, se faire une overdose de cupcakes et danser jusqu'à tomber d'épuisement... ou pas, si c'est vraiment contre ta religion. On pourrait se moquer de tous les gens qui prennent ça au sérieux.

Ethan se tordit les mains.

– Ce n'est pas que je ne veuille pas y aller. C'est juste que... En fait, j'ai déjà invité quelqu'un d'autre.

Emma cligna des yeux. Il lui semblait qu'elle venait de recevoir un seau d'eau glacée sur la tête. Un instant, son cerveau fut incapable de formuler une pensée cohérente.

– Oh, lâcha-t-elle avec un temps de retard. Ah. Génial. Tant mieux pour toi.

Une expression boudeuse, presque comique, passa sur le visage d'Ethan.

– Tu m'as dit que tu ne voulais pas qu'on sorte ensemble.

– Je sais, je sais ! (La voix d'Emma monta dans les aigus,

comme chaque fois qu'elle tentait de paraître gaie et désinvolte.) Je pensais qu'on irait au bal en tant qu'amis. Mais c'est mieux ainsi. Je suis très contente pour toi, vraiment. Tu vas t'écarter !

Soudain, la pièce parut trop petite pour les abriter tous les deux. Emma se leva d'un bond.

– Bon, ben, il faut que j'y aille.

Ethan se redressa aussi.

– Hein ? Où ça ?

– Je dois retourner à l'auditorium. (Emma saisit d'un geste maladroit la poignée de la porte.) La soirée n'est pas finie ; je dois aider les autres. En plus, toutes mes affaires sont restées là-bas.

– Mais... protesta Ethan en remettant la bandoulière de sa sacoche sur son épaule pour suivre Emma dans le couloir.

La jeune fille n'avait aucune envie de prolonger cette discussion. Elle agita la main le plus joyeusement qu'elle put.

– Je t'appelle plus tard, promit-elle, même si elle n'avait aucune intention de le faire.

Et elle s'éloigna à grandes enjambées, ne ralentissant que lorsqu'elle eut tourné au coin. Alors, elle s'affaissa contre une rangée de casiers.

Les cours étaient terminés depuis longtemps. Il ne restait personne dans les couloirs. Emma entendait sa respiration haletante. Un sanglot monta dans sa gorge, mais elle le ravala très vite.

– Tu as eu ta chance, chuchota-t-elle, furieuse contre elle-même. Tu as fait ton choix. C'est mieux ainsi.

Un ricanement résonna dans le couloir adjacent. Emma se figea et tendit l'oreille. Elle entendit quelqu'un prendre une inspiration sifflante de l'autre côté de l'angle formé par les deux murs, puis, de nouveau, ricaner tout bas. Une ombre s'étendit sur le sol. Quelqu'un était-il en train de l'espionner ?

La jeune fille s'élança. Mais quand elle tourna au coin et déboula dans le couloir perpendiculaire, elle ne vit personne. Elle prit une grande inspiration. Un infime parfum de noix de coco flottait dans l'air. Et en baissant les yeux, elle vit quelques éclats de verre brillants sur le sol.

Elle s'accroupit pour les toucher. Le verre ambré était le même que celui du projecteur qui avait failli lui fracasser le crâne.

Les vampires à gauche, les assassins potentiels à droite

– Bienfvenue !

Un ado boutonneux portant une cape en satin, des crocs en plastique et un triangle noir censé imiter une pointe de cheveux sur son front bondit dans l’embrasure de la porte du Scare-O-Rama, le plus grand magasin de déguisements de Tucson.

– Je peux fous aider ? Fous êtes à croquer toutes les deux ! déclara-t-il avant de se mettre à rire comme le Comte dans *1, rue Sésame*.

– Sûrement pas ! répliqua Laurel en le bousculant pour passer.

Dracula se couvrit le bas du visage avec sa cape, comme si elle l’avait mortellement offensé, et alla reprendre sa place derrière le comptoir.

C’était le jeudi soir, juste après la cérémonie organisée pour la cour royale. Emma et Laurel cherchaient leurs costumes pour le bal d’Halloween. En vérité, Emma aurait préféré rentrer chez les Mercer, se rouler en boule sur le lit de Sutton et remercier sa bonne étoile que le projecteur ne soit pas tombé dix centimètres plus à gauche, mais Laurel l’avait tellement harcelée qu’elle avait fini par céder. Après tout, il ne leur restait que deux jours avant le bal – le temps pressait. Et même si Emma n’avait pas de cavalier, elle devrait faire bonne figure. Le problème, c’est que sortir dans la rue lui paraissait dangereux. Gabby et Lili pouvaient être n’importe où et faire n’importe quoi.

Emma ne cessait de consulter leurs comptes Twitter secrets, mais les jumelles n’avaient rien posté de nouveau depuis le message de Gabby cet après-midi-là. Elle avait besoin de quelque chose de plus concret, une preuve sans équivoque. Mais elle avait déjà fouillé la chambre de Sutton, son iPhone, ses profils sur différents réseaux sociaux en ligne, ses deux casiers au lycée et tous les autres endroits auxquels elle avait pu penser.

Laurel lui prit le bras et l’entraîna vers les présentoirs bourrés de

déguisements qui occupaient chaque centimètre carré de la boutique. Des fourches en plastique, des hauts-de-forme à paillettes, des masques de tueur et des toiles d'araignée pendaient aux murs. Des miroirs déformants renvoyaient à Emma un reflet élargi ou étiré en hauteur. Bien entendu, la stéréo jouait « Monster Mash » à fond, et Dracula et sa collègue – une grande fille en bustier de cuir – se trémoussaient au rythme des basses.

Laurel se dirigea vers une série de robes à cerceaux dans le plus pur style « Belle Sudiste » et toucha le faux taffetas.

– J'ai envie d'un truc rétro. (Elle noua un bonnet sous son menton et prit la pose.) Qu'est-ce que tu en penses ? C'est moi ?

Malgré son épuisement, Emma sourit.

– Oui, c'est toi. Ça ne fait aucun doute.

Les deux filles se mirent à rire. Et pour une fois, Emma se sentit vraiment proche de Laurel, comme si celle-ci était bien sa sœur. Il ne manquait que Sutton pour compléter le tableau.

J'aurais donné n'importe quoi pour être en train de faire du shopping avec elles deux – essayer des chapeaux de sorcière et des faux nez couverts de verrues. Avoir une jumelle aurait changé beaucoup de choses. Je n'aurais pas eu à craindre que mes parents l'aiment plus que moi. Emma et moi partagions un lien différent de celui que j'avais avec ma famille adoptive, un lien indéfectible. Rien n'aurait pu nous séparer, et j'aurais fait de mon mieux pour avoir une chouette relation avec elle.

Emma et Laurel passèrent en revue des corsets à bonnets pointus comme ceux de Madonna, des tenues de soubrette et des tutus roses qu'Emma aurait supplié Becky de lui acheter quand elle avait quatre ans. Au bout de quelques minutes, Laurel plaqua un costume de léopard contre elle et secoua la tête en se regardant dans un miroir.

– Non plus, lâcha-t-elle. Il faut que ce soit parfait.

– C'est juste un bal, murmura Emma. Je ne comprends pas pourquoi c'est si important.

Il y eut un crissement métallique comme Laurel poussait une rangée de cintres vers la gauche.

– Caleb adore Halloween. Et j'ai envie que cette soirée soit réussie.

Elle se mordit la lèvre.

Emma ne put s'empêcher de sourire.

– Il te plaît ?

Laurel parut embarrassée.

– Je sais qu'il raconte des blagues nulles. Et qu'il est seulement dans l'équipe junior de tennis. Mais il est si gentil ! On s'amuse bien, tous les deux.

Emma mit quelques instants à réaliser que Laurel cherchait son approbation, qu'elle s'excusait d'avoir choisi un cavalier qui ne satisfaisait pas les critères très exigeants de leur petite bande.

– Si vous vous amusez ensemble, c'est le principal, dit-elle avec sincérité en souriant à Laurel. En plus, je le trouve très mignon.

Le visage de Laurel s'éclaira.

– C'est vrai ?

Emma acquiesça.

– Bien sûr.

Un sourire soulagé fit frémir les coins de la bouche de Laurel. Je voyais combien l'approbation d'Emma comptait pour elle. De toute évidence, jamais je ne l'avais encouragée ainsi de mon vivant.

Les deux filles se mirent à examiner le portant suivant : hauts de bikini, mini-shorts en lamé, ailes d'ange et cuissardes.

– Et toi, tu lui plais aussi ? demanda Emma.

Laurel caressa la plume d'un bandeau de style années vingt.

– D'après Gabby et Lili, oui.

Emma tenta de conserver une expression neutre. Elle ne voulait pas que Laurel la voie frémir à la mention des Jumelles Twitteuses. La jeune fille partit d'un rire désabusé.

– J'espère qu'elles ne m'ont pas menti pour se venger d'avoir failli se retrouver sur scène en string.

Au moins, elles ne t'ont pas balancé un projecteur sur la tête, songea Emma. Mais elle se contenta de demander, sur un ton qui se voulait nonchalant :

– Tu crois qu'elles nous ont pardonné pour la blague qu'on a tenté de leur faire ?

Laurel décrocha une robe de mariée couverte de sang pour mieux l'examiner.

– Une fois la cérémonie terminée, elles ont dit qu'elles avaient trouvé ça vraiment drôle. J'ai encore du mal à croire qu'elles aient deviné ce qu'on mijotait. Je croyais qu'on avait bien couvert nos arrières. Peut-être qu'on les sous-estime.

C'est l'euphémisme du siècle, songai-je.

Emma caressa un chapeau melon du bout de l'index.

– Elles sont restées dans l'auditorium pendant tout le temps où j'étais à l'infirmerie ?

Elle repensa aux ricanements entendus dans le couloir, aux éclats de verre sur le sol, à son impression que quelqu'un l'écoutait et l'observait.

– Oui. (Laurel la dévisagea en plissant les yeux.) Pourquoi ?

Emma continua à fixer une pile de costumes à thème alimentaire : une carotte orange phallique, un donut couvert de

vermicelles roses qui ressemblaient à des limaces, et un chocolat Hershey, ceux qu'on appelait les Baisers.

– Il me semble avoir vu Gabby dans le couloir, c'est tout.

Laurel eut un sourire en coin.

– C'était peut-être un fantôme ! plaisanta-t-elle d'une voix d'outre-tombe, en désignant un masque comme celui que portait le tueur dans *Scream*.

J'avais envie d'éclater de rire. Si seulement elle savait ! Mais une chose était sûre : le fantôme qu'Emma avait entendu dans le couloir, ce n'était pas moi.

Laurel plaqua la robe de mariée contre elle, hocha la tête et drapa le costume sur son avant-bras.

– Ça devrait aller. Et toi, tu y vas avec quelqu'un, finalement ? Un garçon appelé Allllex, peut-être ? suggéra-t-elle en faisant exprès d'étirer son nom et en donnant un petit coup de poing dans l'épaule d'Emma.

– Alex est une fille, dit très vite Emma en se détournant. Alexandra.

– Ben voyons, railla gentiment Laurel.

– Je suis sérieuse, insista Emma. On s'est rencontrées pendant un stage de tennis.

Laurel pencha la tête sur le côté et la dévisagea, sceptique.

– Une fille qui pense à toi et qui a hâte de te parler ? demanda-t-elle, faisant allusion au texto reçu par Emma.

Le carillon de la porte tinta, et un homme en costume rayé entra, suivi de deux petits garçons blonds. Ces derniers se précipitèrent vers un portant d'uniformes de l'armée de terre et commencèrent à se tirer dessus avec des mitraillettes en plastique.

Emma les regarda courir dans les allées, consciente que Laurel continuait à l'observer. Elle savait que si elle ne lâchait pas quelques informations, la jeune fille continuerait à la harceler sans merci. Or, plus elle poserait de questions, plus Emma devrait inventer de détails, et plus elle risquerait de se faire prendre en flagrant délit de mensonge.

Elle inspira un grand coup et se retourna.

– D'accord, d'accord. J'ai bien traîné avec un garçon ces derniers temps.

Les yeux de Laurel se mirent à briller.

– Qui ça ?

– Ethan.

– Ethan comment ?

– Landry.

C'était bizarre et déstabilisant de prononcer son nom à voix haute.

Laurel eut un sourire hésitant, un peu amusé.

– Sérieusement ?

Emma se raidit. Tout à coup, elle se sentait vulnérable. Il lui semblait qu'elle venait d'ôter son masque de Sutton et que Laurel la regardait telle qu'elle était.

– Pour l'instant, on est juste amis, dit-elle sur un ton faussement détaché. On passe du temps ensemble, c'est tout.

– Mais Ethan Landry n'a pas d'amis, contra Laurel, incrédule. Il veut juste qu'on lui fiche la paix !

Les petits garçons couraient autour de la boutique comme à travers un champ de bataille. Leur père posa une Amex sur le comptoir en jetant un regard d'excuse à la fille en bustier de cuir.

– Je suppose qu'il a changé, répondit Emma.

– Note que, si quelqu'un pouvait réussir à le tirer de sa caverne, c'est bien toi. (Laurel se rapprocha du comptoir pour payer sa robe de mariée.) Tu devrais dire à tout le monde qu'il te plaît. Sa popularité monterait en flèche !

– Je ne crois pas qu'Ethan se préoccupe de ce genre de chose, fit remarquer Emma.

Mais Laurel ne parut pas l'entendre.

– Tu devrais l'inviter au bal d'Halloween !

Ses encouragements serrèrent le cœur d'Emma. Si elle lui avait posé la question quelques jours plus tôt, Ethan aurait peut-être accepté, et ils seraient allés à cette soirée ensemble.

– Il a déjà une cavalière, répondit-elle sèchement.

– Qu'est-ce que ça peut faire ? Débrouille-toi pour qu'il la laisse tomber, répliqua Laurel en tendant une carte de crédit à Dracu-Neuneu.

Celui-ci glissa la robe dans un sac en plastique jaune sans quitter la jeune fille des yeux.

– Ça ne sera pas ton coup d'essai, poursuivit Laurel. Écoute, Sutton, je l'ai vu te regarder au lycée. Et quand il s'est pointé à ta soirée d'anniversaire avec ces fleurs... Il en pince pour toi, c'est évident.

– Tu crois ? murmura Emma en tirant sur un fil de l'ourlet de son T-shirt.

– J'en suis sûre, dit Laurel avec conviction.

Spontanément, Emma lui prit la main dans un élan d'affection protectrice. Gabby et Lili, deux des amies de Laurel, avaient peut-être tué sa sœur. Était-il juste de le lui cacher ?

Laurel baissa les yeux vers les doigts d'Emma entrelacés aux siens.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-elle doucement.

– Laurel, je..., commença Emma.

Peut-être devrait-elle tout lui dire. Laurel méritait de savoir.

– Oui ? lança la jeune fille en saisissant le sac qui contenait sa robe de mariée ensanglantée.

Son sourire et ses grands yeux bleus étaient si confiants ! Les mots se bousculèrent dans la bouche d'Emma, prêts à s'en déverser. Puis l'iPhone de Sutton bipa, rompant le silence. Emma jeta un coup d'œil à l'écran. C'était encore un texto d'Alex.

Je vais manger un burrito poulet-avocat. Jalouse ?

Son amie avait joint une photo d'elle devant le Loco Mexico, un boui-boui qu'Emma et elle adoraient parce qu'il faisait le meilleur guacamole de toute la ville.

Emma était sur le point de ranger l'iPhone dans son sac quand un panneau rouillé près du Loco Mexico attira son attention. « FOURRIÈRE, ENLÈVEMENT RAPIDE ». Des voitures se massaient derrière un grillage.

Une alarme se déclencha dans la tête d'Emma. *La fourrière !* La voiture de Sutton s'y trouvait. C'était un endroit qu'Emma n'avait pas encore fouillé, et qui pouvait contenir quelque chose d'intéressant, comme un indice liant les Jumelles Twitteuses au meurtre de Sutton.

– Laurel, dit Emma en se tournant vers la jeune fille comme elles sortaient de la boutique de déguisements. Tu peux me conduire à la fourrière ? Je pense qu'il est temps que je récupère ma voiture.

Surprise, Laurel haussa les sourcils comme si elle ne s'attendait pas à ça. Puis elle secoua la tête et jeta un coup d'œil à sa montre.

– Pas maintenant. J'ai rendez-vous avec mon groupe d'étude d'algèbre dans vingt minutes. Demain, si tu veux ?

– Inutile, lança une voix derrière Emma. On va l'y emmener tout de suite.

Emma fit volte-face, et la mâchoire lui tomba à la vue des Jumelles Twitteuses, debout sur le trottoir dans le soleil aveuglant de Tucson.

Gabby et Lili souriaient en dévoilant leurs dents, telles deux lionnes qui viennent d'acculer leur proie.

Service raillant

– Salut les filles ! s'exclama Laurel en adressant un sourire rayonnant à Gabby et à Lili. Ce serait super.

– Pas de problème.

Gabby jeta à Emma un coup d'œil aussi rapide et sournois que celui d'un serpent, avant de reporter son attention sur Laurel. Un petit rictus flottait sur ses lèvres, comme si elle se retenait de rire.

– Nous savons combien Sutton a besoin de sa voiture.

– Ouais, pour pouvoir la refaire caler, ajouta Lili, les dents serrées.

Un étrange frisson me parcourut.

Lili entraîna Emma vers leur SUV blanc, qui était garé dans le parking.

– Viens. Mon petit doigt me dit que la fourrière ferme à 16 heures.

– Mais... protesta Emma en tentant de freiner des deux pieds. Je ne suis pas obligée d'y aller aujourd'hui.

– Taratata, coupa très vite Lili. Ça ne nous dérange pas. C'est à ça que servent les amies, pas vrai ?

– Vous êtes les meilleures ! (Laurel fouilla dans son sac à la recherche de ses clés.) Bonnes retrouvailles avec Floyd, Sutton !

Emma regarda Laurel par-dessus son épaule. Son angoisse devait se lire sur son visage ; pourtant, Laurel se contenta d'agiter joyeusement la main pour lui dire au revoir. Balançant le sac en plastique jaune du Scare-O-Rama au bout de son bras, elle se dirigea vers sa Jetta d'un pas sautillant.

Lili ouvrit la portière arrière du SUV avec un grand geste théâtral.

– Les dames d'abord, susurra-t-elle en désignant l'intérieur à Emma.

Celle-ci hésita. Jusqu'où pourrait-elle aller si elle partait en courant ?

– Qu'est-ce qui ne va pas, Sutton ? la taquina Gabby, qui avait

remarqué sa réticence. Tu t'es fait peur toute seule dans la boutique de déguisements ? Tu as cru qu'un autre projecteur allait te tomber dessus ?

Emma déglutit. Chacun des mots se plantait en elle comme un couteau. Son cœur n'avait jamais battu aussi vite. Pourtant, elle se raisonna. Les jumelles ne pouvaient rien lui faire ce jour-là, puisque Laurel savait qu'elle était avec elles.

Redressant les épaules, Emma repoussa ses cheveux par-dessus son épaule et fit appel à l'esprit de sa sœur pour répliquer :

– Non, ce sont vos fringues qui me foutent la trouille. (Elle détailla la jupe à carreaux et le chemisier à pois de Lili.) Tu as bu avant de t'habiller ce matin, ou quoi ?

Lili renfila.

– Dans le *Vogue* de ce mois-ci, ils disent que c'est branché de mélanger les motifs.

– Comment peux-tu ignorer quelque chose d'aussi élémentaire ? s'esclaffa Gabby.

– C'est quoi, votre problème, aujourd'hui ? aboya Emma en s'efforçant de prendre un ton exaspéré. Vous ne vous êtes toujours pas remises de la blague qu'on vous a faite pendant la cérémonie ?

– Pitié, dit Lili en ouvrant la portière passager. On s'en était remises avant même qu'elle commence.

Gabby poussa Emma sur la banquette arrière, qui sentait très fort les Skittles. Les Jumelles Twitteuses montèrent à l'avant, et Gabby démarra. Ses yeux bleus croisèrent le regard d'Emma dans le rétroviseur.

– On va à la fourrière, c'est bien ça ?

Emma acquiesça. Les jumelles échangèrent un coup d'œil suivi d'un gloussement qui retourna l'estomac d'Emma. Puis Gabby sortit du parking et tourna à gauche au feu.

Lili se mit à taper sur l'écran tactile de son iPhone. Emma ne put distinguer l'icône Twitter dans un coin. Elle se pencha en avant pour mieux voir. Lili était-elle connectée sous son pseudonyme secret ? Envoyait-elle un message à Gabby ?

Lili dut percevoir son mouvement, car elle tourna la tête vers Emma. Celle-ci se rejeta très vite en arrière, feignant de ne pas s'intéresser à ce qu'elle faisait. Lili couvrit son iPhone de sa main en grimaçant. Emma sortit son téléphone pour vérifier : Lili n'avait rien publié de nouveau.

Gabby s'engagea sur l'autoroute. Elle se mit à zigzaguer entre les autres véhicules et fit une queue-de-poisson à une camionnette de laitier.

– Alors, Sutton. Tu as hâte d'être à demain soir ?

Elle tourna la tête vers Emma.

– Gabby ! hurla Emma en désignant la route avec son téléphone.

Gabby avait-elle seulement le droit de conduire ? Pouvait-on avoir le permis quand on était épileptique ?

Un sourire releva un coin de la bouche de Gabby, mais la jeune fille resta tournée vers l'arrière.

– Je croyais que tu aimais vivre dangereusement, Sutton.

– Wouhou ! s'exclama Lili d'une voix aiguë, ses doigts virevoltant sur l'écran de son iPhone.

Des voitures klaxonnèrent le SUV. De la sueur commença à perler dans la nuque d'Emma, qui posa une main sur l'épaule de Gabby alors qu'un camion braquait brusquement pour les éviter.

– Gabby, s'il te plaît.

Pour finir, alors qu'elle était sur le point de percuter de plein fouet une Jeep Cherokee, elle se retourna sans hâte et donna un coup de volant pour rabattre le SUV dans la bonne file, comme si elles n'avaient jamais couru le moindre danger.

– Nous, en tout cas, on est vraiment excitées pour le bal d'Halloween, dit-elle en reprenant le fil de leur conversation comme s'il ne s'était jamais rien passé. Ce sera un grand soir pour nous. Tu vas mourir en nous voyant !

Emma frémit.

– Pardon ?

Elle saisit la poignée de la portière, regrettant de ne pas pouvoir sauter en marche.

Lili gloussa.

– Nos costumes sont fabuleux.

– Tu croyais quoi ? ricana Gabby.

Les jumelles échangèrent un nouveau coup d'œil, conscientes qu'elles faisaient flipper Emma.

À cet instant, Gabby prit la bretelle de sortie et tourna dans un parking poussiéreux. La pancarte accrochée sur le grillage disait : « FOURRIÈRE DE TUCSON ». À leur approche, un type costaud au crâne rasé sortit d'un petit bâtiment marron et fit signe à Gabby de baisser sa vitre.

Dès que la voiture ralentit, Emma ouvrit sa portière et sauta en marche.

– Sutton ! s'exclama Gabby. Qu'est-ce qui te prend ?

– Je peux me débrouiller toute seule maintenant ! répondit Emma, soulagée de se trouver à côté de l'employé qui avait des biceps comme des jambons et un tatouage au niveau du col de son T-shirt. Mais merci de m'avoir amenée, j'apprécie !

Les Jumelles Twitteuses hésitèrent un instant, le nez froncé. Puis Lili haussa les épaules et s'adressa à Gabby sans qu'Emma ne puisse l'entendre. Les deux filles sourirent avant de faire marche

arrière. Agitant trois doigts d'un air affecté, elles s'éloignèrent.

Emma attendit quelques secondes que son pouls ralentisse. Puis elle se tourna vers l'employé.

– Je suis venue chercher ma voiture, dit-elle d'une voix éraillée par l'émotion.

– Venez par ici, lui indiqua le type en l'entraînant vers le bâtiment marron. J'aurai besoin de votre permis de conduire et de votre carte de crédit.

Emma lui tendit ceux de Sutton. L'homme tapa quelque chose sur un clavier poussiéreux et fixa l'écran. Un pli barra son front.

– Sutton Mercer ? Une Volvo de 1965 ?

– C'est ça, acquiesça Emma, se souvenant de ce qu'elle avait vu dans le dossier de la police.

L'homme lui jeta un long regard soupçonneux.

– Il est marqué ici que vous avez récupéré ce véhicule le mois dernier.

Emma cligna des yeux.

– Quoi ?

– Vous êtes venue le chercher le matin du 31 août. L'amende a été réglée en totalité.

L'homme fit pivoter l'écran pour le montrer à Emma. La jeune fille parcourut rapidement le scan du formulaire de sortie. La signature de Sutton figurait en bas, à côté d'un X.

Un souvenir fleurit dans ma mémoire. J'étais déjà venue ici. Je revis le Bic dont je m'étais servie pour signer le formulaire. Il fuyait, et un peu d'encre avait taché mes doigts. J'entendis de nouveau mon téléphone sonner, et je sentis une brusque joie m'envahir. Mais avant que je ne puisse regarder l'écran, l'image rétrécit, s'assombrit et disparut.

Emma fixait la signature de Sutton : le S ample, les arrondis du M. Encore une pièce qui lui permettait de reconstituer le puzzle de l'emploi du temps de sa jumelle le jour où celle-ci était morte. Pourtant, il lui semblait que son enquête venait de partir dans une direction imprévue. Pourquoi Sutton n'avait-elle dit à personne qu'elle était allée récupérer sa voiture ? En outre, où se trouvait la fameuse Volvo à présent ?

L'homme se racla la gorge, arrachant Emma à ses pensées.

– C'est bien votre signature, hein ?

Emma avait l'impression que sa langue était en plomb. Elle ne savait pas quoi répondre. Devait-elle nier et signaler le vol de la Volvo ? Mais si elle faisait ça et que la police retrouve la voiture avec le corps de Sutton dans le coffre ? Emma serait sûrement arrêtée : en l'absence d'autre preuve, elle serait la principale suspecte dans le meurtre de sa sœur, la jumelle malchanceuse qui

s'efforçait d'échapper à une existence misérable.

– Euh... j'ai dû me tromper, croassa-t-elle.

Puis elle sortit à reculons sous le soleil aveuglant de l'après-midi. L'employé la suivit des yeux en secouant la tête et en marmonnant : « Ces jeunes, tous des drogués ! »

Tandis qu'Emma s'éloignait, songeant qu'elle n'aurait qu'à appeler un taxi pour la reconduire chez les Mercer, un mouvement sur la droite attira son attention. Une silhouette plongea derrière un Burger King abandonné, de l'autre côté du grillage. Bien qu'Emma eût à peine le temps de l'apercevoir, elle crut distinguer des cheveux blond foncé comme ceux des Jumelles Twitteuses.

Moi aussi, j'étais sûre que Gabby et Lili surveillaient ma sœur. En revanche, j'ignorais quelles étaient leurs intentions pour la suite.

Tweet et dé-tweet

En début d'après-midi le jour du bal d'Halloween, quelqu'un sonna à la porte des Chamberlain. Emma abandonna son Coca Light sur le comptoir de la cuisine et sortit dans le couloir pour aller ouvrir.

Sous le porche, elle trouva une femme aux cheveux courts hérissés, dont le tutu noir, le T-shirt CBGB déchiré et les bottes de moto usées laissaient apparaître plusieurs tatouages. On aurait dit un croisement entre la Fiancée de Frankenstein et une Courtney Love défoncée à la coke.

– Salut, ma chérie, lança l'inconnue en prenant Emma par les bras pour l'embrasser sur les deux joues, où elle laissa des traces de rouge à lèvres écarlate.

Emma ne put deviner si cette femme connaissait Sutton, ou si elle se comportait ainsi avec tout le monde. Dans le doute, elle se contenta de lui sourire.

Nous nous étions déjà rencontrées, j'en avais la certitude. Un souvenir se faufila à travers mon esprit : la mère de Charlotte parlant à voix basse avec cette femme dans la cuisine des Chamberlain. *Tu sais que je le tuerai si c'est vrai*, disait la mère de Charlotte. Mais quand j'étais entrée dans la pièce, toutes deux s'étaient redressées et avaient commencé à s'extasier sur mes fringues en me demandant si je pensais qu'elles pouvaient porter des leggings en denim, elle aussi. (Dans les deux cas, la réponse était un retentissant « Non ».)

La femme se dirigea vers la cuisine d'un pas guilleret et déposa deux énormes mallettes de maquillage sur la table de ferme.

– Très bien, mesdemoiselles ! croassa-t-elle avec la voix de quelqu'un qui fume deux paquets de cigarettes par jour. Tâchons de vous rendre sanglantes et sublimes pour Halloween.

Madeline, Charlotte et Laurel poussèrent des hourras.

Il était 14 heures. Elles avaient prévu de se préparer chez Charlotte et de prendre des dizaines de photos sexy d'elles en

tendue pour les poster sur Facebook. Puis leurs cavaliers viendraient les chercher en limousine extra longue une demi-heure avant le début du bal.

Emma était la seule à n'avoir personne pour l'accompagner ce soir-là ; après le refus d'Ethan, elle n'avait pas eu envie d'inviter qui que ce soit d'autre. Elle se la jouait comme si c'était plus cool d'y aller en célibataire, parce que c'était sans doute ce que Sutton aurait fait à sa place.

Emma avait encore beaucoup de choses à apprendre sur moi. Le seul endroit où j'allais sans un garçon, c'était aux toilettes.

La mère de Charlotte entra à grand bruit dans la cuisine, perchée sur des sandales compensées en raphia, et embrassa l'air à quelques centimètres de la joue de la maquilleuse. Avec sa poitrine qui défiait les lois de la gravité, les maxi-lunettes de soleil Chanel qu'elle portait sur le haut du crâne en serre-tête et sa minirobe Juicy Couture vert gazon, elle ne ressemblait pas aux autres mères, surtout dans cette banlieue chic de Tucson.

– Les filles, vous vous souvenez d'Hélène, ma gouroute maquillage, dit-elle, mâchant la bouche ouverte si bien qu'Emma put admirer ses dents d'une blancheur étincelante. Avec elle, vous êtes entre d'excellentes mains.

Passant la bandoulière d'une besace cloutée à son épaule, elle saisit les clés de sa Mercedes sur la table du téléphone. Hélène fit la moue.

– Tu ne restes pas pour assister à la transformation ?

Mme Chamberlain consulta sa montre rose au cadran incrusté de diamants.

– Je ne peux pas. J'ai rendez-vous pour me faire épiler le maillot à la brésilienne dans dix minutes.

Charlotte se plaqua les mains sur les oreilles.

– Maman ! Je ne veux pas le savoir !

Mme Chamberlain agita une main désinvolte en direction de sa fille, comme pour lui dire : « Tu es vraiment trop prude. » Emma ne savait pas ce qu'elle trouvait le plus bizarre là-dedans : que la mère de Charlotte vienne de leur annoncer qu'elle allait se faire arracher quasiment tous les poils de l'entrejambe, ou qu'elle fasse confiance à Hélène pour la maquiller.

Après son départ, Charlotte se tourna vers Hélène.

– Je peux passer la première ? Je me déguise en déesse égyptienne, donc, il faut me faire des yeux à la Cléopâtre, un truc qui se voit vraiment bien.

Emma se demanda si Sutton aurait fait un caprice et exigé de passer avant Charlotte, mais elle-même n'avait pas le cœur à jouer les chipies.

– C’est parti !

Hélène ouvrit ses mallettes géantes sur une myriade de pinceaux, de fards à paupières, de poudres, de tubes de mascara et de bigoudis.

Pendant qu’elle attendait son tour, Emma sortit le téléphone de Sutton de sa poche et consulta les comptes Twitter secrets des jumelles. Il y avait un nouveau message :

@MademoiselleLiliBitenbois : Enfin, la soirée que nous avons tant attendue...

Emma espéra que Lili faisait seulement allusion à leur place dans la cour royale.

Mais nous savions toutes les deux qu’il y avait autre chose.

Madeline se tourna vers le frigo.

– C’est l’heure des rafraîchissements, annonça-t-elle en adressant un clin d’œil à Emma. Sutton, tu sors des verres ?

Emma la suivit et contourna l’énorme îlot central en stéatite en laissant courir ses doigts le long de la surface étrangement familière. La dernière fois qu’elle s’était trouvée dans cette cuisine, quelqu’un lui avait sauté dessus par-derrière et avait failli l’étrangler. En plissant les yeux, Emma distinguait la légère trace que la chaussure de son agresseur avait laissée sur la plinthe quand on l’avait plaquée contre le mur. Dans cette atmosphère oppressante, elle croyait presque l’entendre encore chuchoter : « Je t’avais dit de jouer le jeu. Je t’avais dit de ne pas partir. »

Comme Emma posait quatre verres sur l’îlot, Madeline sortit du frigo une bouteille de Coca Light de deux litres et les remplit aux trois quarts. Puis, portant un doigt à ses lèvres, elle tira sa flasque en argent de sa poche et rajouta une rasade de rhum dans chaque verre. L’odeur sucrée chatouilla les narines d’Emma.

– Vous êtes en train de préparer des cocktails, ou quoi ? s’enquit Hélène, un pinceau à la main. Si oui, vous m’en faites un aussi, mes chéries ?

Madeline se fendit d’un large sourire.

– Pas de problème.

On sonna de nouveau à la porte.

– Tu peux aller ouvrir, Sutton ? demanda Charlotte, les yeux fermés, tandis qu’Hélène appliquait du fard argent pailleté sur ses paupières.

Emma enfila le long couloir dont les murs étaient décorés de photos artistiques de cactus, d’ombres et de ciel sans nuages. Elle tira sur l’anneau qui servait de poignée à la porte d’entrée. À la vue des deux filles qui attendaient sous le porche, elle eut une aigreur d’estomac.

– Coucou, Sutton, lança Gabby en la dépassant pour entrer.

Elle portait une housse à vêtement sur le bras, et son écharpe de cour en soie orange par-dessus son T-shirt.

– Qu'est-il arrivé à ta voiture ? On ne l'a pas vue dans l'allée, pépia Lili derrière sa sœur.

Elle aussi arborait son écharpe.

Vous le savez déjà, non ? eut envie de leur demander Emma en pensant à la silhouette qu'elle avait aperçue derrière le Burger King. Peut-être les Jumelles Twitteuses avaient-elles également emmené Sutton à la fourrière le 31 août. Peut-être même savaient-elles où la Volvo se trouvait en ce moment même.

Pourtant, Emma leur servit le même mensonge qu'aux autres filles.

– Il y a eu un quiproquo. Ces idiots ont rendu ma voiture à quelqu'un d'autre. Mais la police est sur l'affaire.

– Hé, les pétasses ! appela Charlotte, depuis la cuisine avant que Gabby ou Lili ne puisse répondre. Venez et servez-vous à boire. Mes parents ne sont pas là !

– Et moi, je ne compte pas, dit Hélène avec un gloussement qui se changea très vite en quinte de toux.

Emma suivit les Jumelles Twitteuses qui longeaient le couloir d'un pas glissant.

– Qu'est-ce qu'elles font là ? demanda-t-elle tout bas à Madeline, une fois dans la cuisine.

Madeline but une grosse gorgée de rhum-Coca Light.

– C'était le moins qu'on puisse faire après notre blague foireuse.

– Je veux qu'elles s'en aillent, lâcha Emma.

Madeline essuya la condensation de son verre avec une serviette en papier rose et poussa un soupir.

– Ne fais pas ta chieuse, Sutton. Ce n'est pas comme si nous allions les inclure dans le Jeu du Mensonge. Détends-toi.

– Tu parles de nous, Sutton ? cria presque Gabby depuis la table de la cuisine, où elle tripotait son téléphone.

Sa voix portait sur les nerfs d'Emma, qui serra les poings contre ses cuisses.

– Elle ne dit que des choses gentilles, répondit joyeusement Madeline avant de serrer le poignet d'Emma. (À voix basse, elle lui intima :) Tiens-toi tranquille, d'accord ?

Charlotte se leva d'un bond. Tout le monde poussa des « Ooh » et des « Aah » à la vue de ses yeux soulignés par un épais trait de khôl, de ses pommettes saillantes et de sa peau d'albâtre. Madeline fut la suivante à se percher sur la chaise, non sans avoir versé une nouvelle rasade de rhum dans son verre.

– Alors, les filles, lança-elle à l'adresse des Jumelles Twitteuses. Vous avez des cavaliers pour ce soir ?

– Non, on y va toutes les deux en célibataires, répondit Gabby, ses pouces volant sur l'écran tactile de son iPhone à la vitesse de la lumière. Mais j'ai quelqu'un dans ma ligne de mire.

– Tu ne me l'avais pas dit ! (Lili haussa un sourcil.) Moi aussi. Qui est-ce ?

Gabby haussa les épaules.

– C'est un secret. Je ne dirai rien à personne avant d'être sûre que je lui plais aussi.

Lili pinça les lèvres.

– Puisque c'est comme ça, je ne te dis pas non plus qui je vise.

Emma les regardait avec curiosité. C'était la première fois qu'elle observait la moindre tension entre les Jumelles Twitteuses.

– Sutton y va seule elle aussi, lança Laurel dans une tentative évidente pour détourner la conversation.

– Vraiment ? (Lili dévisagea Emma.) Comme c'est intéressant...

– Du coup, on risque de passer pas mal de temps toutes les trois ensemble, susurra Gabby. (Dans sa bouche, ces mots sonnaient comme une menace.) Nous aurons Sutton rien que pour nous... petites veinardes que nous sommes.

– Oui, vous avez beaucoup de chance, acquiesça Emma sur un ton lugubre.

Lili sortit son téléphone et se mit à taper avec frénésie. Il y eut un bip. Gabby baissa le nez vers l'écran de son iPhone. Les jumelles braquèrent toutes deux leur regard sur Emma l'espace d'une seconde, avant de détourner les yeux.

Les quelques gorgées d'alcool qu'Emma avait bues lui brûlaient l'estomac. Avec l'iPhone de Sutton, elle se connecta successivement sur les profils Twitter officiels de Gabby et Lili, mais n'y trouva pas de nouveaux messages. Pourtant, les jumelles continuaient à taper sur leur écran minuscule. De temps en temps, l'une d'elles souriait comme si l'autre avait écrit quelque chose de très drôle.

Emma tenta ensuite de se connecter sur leur profil secret, mais n'obtint qu'un message d'erreur. *Cette page n'existe pas.* Croyant qu'elle avait fait une erreur sur le pseudonyme des jumelles, elle recommença... avec le même résultat. Pourtant, elle s'était connectée à leur profil dix minutes plus tôt !

Levant la tête, elle vit deux paires d'yeux bleus qui l'observaient.

– Tu cherches quelque chose ? plaisanta Gabby.

– Tu croyais vraiment qu'on ne remarquerait pas que tu étais venue fouiner ? ajouta Lili.

– De quoi parlez-vous ? demanda Madeline en évitant de trop

remuer les lèvres tandis qu'Hélène lui mettait du gloss.

– De rien, chantonna Lili.

Mais Emma savait exactement de quoi parlaient les jumelles. Elles avaient compris qu'Emma les soupçonnait et savait qu'elles préparaient un gros coup pour le soir même.

J'espérais juste qu'Emma serait plus maligne qu'elles et parviendrait à les prendre à leur propre jeu.

L'horrible vérité

Le parking du lycée de Hollier était bondé de grosses limousines, de SUV et de voitures de sport que certains élèves avaient empruntés à leurs parents. Une bannière « BAL D'HALLOWEEN » surplombait la porte d'entrée. Quelqu'un avait déposé une énorme citrouille sculptée et éclairée de l'intérieur par une bougie sur la tête de la statue d'Edmund Hollier, le fondateur de l'établissement. Des couples déguisés de façon recherchée se dirigeaient bras dessus bras dessous vers le gymnase. La soirée avait déjà commencé.

Emma fit exprès de se laisser distancer par les autres pour pouvoir envoyer un texto à Ethan.

Les JT ont fermé leurs comptes secrets. Elles savent.

La réponse d'Ethan fit vibrer son iPhone presque tout de suite.

Ne reste jamais seule ce soir.

– Il est temps de nous faire immortaliser !

Charlotte entraîna Emma vers un tapis rouge déroulé devant le gymnase. Les photographes alignés là mitraillaient les filles, qui pivotaient dans tous les sens en les gratifiant de leur sourire le plus charmeur. Emma se força à baisser les épaules et à sourire elle aussi. Le tapis rouge et les paparazzi, c'était son idée. Elle pensait que c'était exactement le genre de chose que Sutton aurait suggérée.

Elle se plaça près de Charlotte, qui portait un bandeau égyptien à paillettes, une longue toge en soie et des sandales gladiateur à talons. Madeline, déguisée en Reine de Cœur, arborait une robe rouge et blanc et une couronne dorée. Laurel avait mis la robe de mariée sanglante dénichée au Scare-O-Rama.

Les Jumelles Twitteuses avaient choisi des costumes qui faisaient ressortir leurs écharpes d'altesses. Lili incarnait la statue de la Liberté avec sa robe grecque, ses sandales, sa couronne ornée de pointes et sa torche électrique qui émettait une lumière rouge quand elle appuyait sur un bouton. Gabby se prenait pour quelque

déesse ailée avec une robe plus ou moins identique à celle de sa sœur, des sandales de nymphe et un bandeau à fleurs dans les cheveux. Malgré la blancheur innocente de leur tenue, elles ne trompaient pas Emma une seule seconde.

De son côté, Emma s'était déguisée en Sherlock Holmes sexy avec une veste en tweed, une minijupe assortie, des escarpins Manolo Blahnik, une casquette de détective et une pipe. Chez Charlotte, les jumelles avaient ricané en la voyant s'habiller et lui avaient demandé pourquoi elle avait choisi ce costume. Emma avait soutenu leur regard et répondu calmement :

– Parce que Holmes finit toujours par coincer le coupable.

Les cavaliers des filles voulurent être sur la photo eux aussi. Caleb – qui était bel et bien très mignon – portait un costume à fines rayures, comme ceux des gangsters des années vingt. Noah, qui accompagnait Charlotte, arborait des favoris à la Wolverine et ne cessait de citer les *X-Men*. Davin, le cavalier de Madeline, s'était déguisé en Freddy Krueger avec un maquillage à base de latex et des ongles rétractables démesurés. Il réussissait l'exploit d'avoir l'air encore plus flippant que son modèle, et personne ne voulait s'approcher de lui.

Gabby refusa de se faire prendre en photo par les paparazzi : elle était trop occupée à bavarder avec Kevin Torres, un garçon qui était dans le cours d'algèbre d'Emma et qui levait les yeux au ciel chaque fois qu'un autre élève répondait de travers aux questions du prof. Lili se tenait à côté d'eux, grimaçant comme si elle venait d'avaler un citron vert. Plusieurs fois, elle tenta d'attirer l'attention de Kevin, mais celui-ci n'avait d'yeux que pour Gabby.

Emma les observa attentivement, à l'affût du moindre murmure, coup de coude discret ou tentative de s'éclipser. Il lui semblait qu'un compte à rebours venait de s'enclencher. À présent que les Jumelles Twitteuses savaient qu'elle les soupçonnait, tiendraient-elles à ce qu'elle continue à jouer le rôle de Sutton, ou chercheraient-elles à se débarrasser d'Emma ?

– Allez, on bouge, dit Madeline en poussant ses amis vers l'entrée du gymnase.

Grâce à la décoratrice extraordinaire de Charlotte, le gymnase, qui en temps ordinaire sentait la cire et la vieille basket, avait été transformé en un mélange de maison hantée et de boîte de nuit à la décoration envahissante.

Emma et les autres avaient aidé Calista à empiler les gradins dans un coin et à les remplacer par des plateformes à plusieurs niveaux. Sur ces dernières, elles avaient installé des banquettes rondes en velours noir, des pierres tombales qui faisaient office de tables basses, des chaudrons de sorcière remplis de jus de pomme

épicé et de chocolat chaud fumant, et des figurines en cire représentant des zombies, des momies, des aliens et des loups-garous.

Sur chaque table, elles avaient posé des citrouilles évidées et sculptées, avec une bougie à l'intérieur. Aux murs, elles avaient collé des stickers en forme d'arbres squelettiques et rabougris ; quant aux chaises, elles y avaient suspendu de fausses toiles d'araignée.

Des serveuses circulaient entre les invités. Leurs plateaux étaient couverts de fioles remplies d'un étrange liquide rouge – en réalité, du jus de grenade POM Wonderful – et étiquetées « ÉLIXIR DANSANT » ou « BAISER DE GUÉRISON ». Au fond de la salle se dressait une anguleuse maison hantée. Des lumières verdâtres brillaient derrière les fenêtres, et des filles poussaient des cris aigus à l'intérieur.

Soudain, Madeline agrippa le bras d'Emma.

– Oh mon Dieu !

Elle tenta d'entraîner la jeune fille dans la direction opposée, mais trop tard. Emma avait vu.

Garrett était assis sur une banquette à moins de deux mètres d'elle. Il portait une tunique en fausse fourrure par-dessus une chemise de toile grossière, et un casque à cornes comme celui des Vikings. Une épée à la pointe émoussée reposait sur la table devant lui.

Il n'était pas seul.

– Salut, les filles ! claironna Nisha en se levant d'un bond et en agitant joyeusement la main.

Elle s'était fait deux tresses et portait une robe lacée sur le devant, ainsi qu'un casque à cornes similaire à celui de Garrett. Ils étaient *assortis*.

– Misère, murmura Charlotte. Dites-moi qu'il n'est pas venu avec elle.

J'avais envie de vomir. Nisha ? Garrett avait drôlement revu ses critères à la baisse après être sorti avec moi... ou même avec Charlotte.

Le jeune homme leva les yeux. À la vue d'Emma, son visage s'assombrit. Il ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Nisha se mit à jacasser pour deux, invitant les filles à s'asseoir puis, comme elles ne bougeaient pas, les complimentant sur leurs costumes.

– Où est ton cavalier, Sutton ? finit-elle par lancer à Emma. Ne me dis pas que tu es venue seule ?

Sous sa surprise feinte, elle semblait absolument ravie.

– Viens, dit Madeline en tirant sur le bras d'Emma.

Elles se faufileurent sur la piste de danse, déjà toute poisseuse de soda renversé, dépassèrent la guérite du DJ autour de laquelle se pressaient quelques groupies et pénétrèrent dans les vestiaires des filles. Des néons fluorescents répandaient une lumière crue. Une odeur de chaussettes sales et de shampoing s'attardait dans l'air.

Madeline s'assit sur un des bancs et prit les mains d'Emma.

– Ça va aller ? Tu veux partir ?

La musique pulsait à l'extérieur. Emma dévisagea Madeline et réalisa que celle-ci la croyait bouleversée. Ce qu'elle n'était pas tout à fait. Elle se sentait juste... perplexe. Nisha craquait-elle pour Garrett ? Était-ce la raison pour laquelle elle détestait Sutton ?

Emma écarta une mèche de cheveux qui lui tombait devant la figure.

– Non, c'est bon, affirma-t-elle. Juste... un peu bizarre.

Madeline entrelaça ses doigts à ceux d'Emma.

– C'est mieux comme ça. Honnêtement... Je ne voulais pas te le dire tant que tu sortais avec lui, mais je pense qu'il te rabaissait. Il est tellement ordinaire, comme du pain blanc. Et tu es Sutton Mercer, tout le contraire d'une fille ordinaire.

Touchée, Emma scruta les yeux bleu vif de Madeline. Les amies de Sutton n'étaient peut-être pas parfaites, mais elles étaient loyales.

– Et Charlotte m'a dit qu'à l'époque où elle sortait avec lui, Garrett était étrangement obsédé par les Jeux Olympiques d'été, poursuivit Madeline en ricanant. Surtout les épreuves de gymnastique féminine. Tu te rends compte ? Toutes ces naines avec des épaules de déménageur !

Merci de me l'avoir dit quand j'étais vivante, les filles...

Mais Emma gloussa.

– Tu as sans doute raison. Il n'en valait pas la peine.

– C'est clair, acquiesça Madeline avec conviction.

Elle leva une main pour rajuster sa couronne. Sa manche glissa jusqu'à son coude, et Emma aperçut quatre ecchymoses violacées en forme de doigts à l'intérieur de son avant-bras. Elle hoqueta.

– Mads, que t'est-il arrivé ?

La jeune fille suivit son regard et pâlit.

– Oh, ça. Ce n'est rien.

D'une main tremblante, elle se hâta de rabaisser sa manche. Le tissu s'accrocha à son bracelet. Elle eut un peu de mal à lui faire recouvrir son poignet. Ce fut alors qu'Emma vit la brûlure à l'intérieur de sa paume. Et le gros bleu sur son mollet. Et l'autre sur un côté du cou.

Des alarmes se déclenchèrent dans sa tête. Elle avait rencontré plein de gamins placés en famille d'accueil qui ne voulaient pas

parler de leurs yeux au beurre noir, de leurs touffes de cheveux arrachées ou des brûlures sur leurs bras.

– Mads, chuchota-t-elle. Tu peux tout me raconter.

Madeline pinça les lèvres et, les yeux baissés, enfonça son index entre deux planches du banc.

– Ce n'est pas grave.

– Bien sûr que si.

Des voix de filles passèrent devant la porte des vestiaires. Un cri s'éleva de la maison hantée. La grande aiguille de l'horloge accrochée au-dessus du bureau du prof de gym effectua la moitié d'une rotation avant que Madeline reprenne la parole.

– C'est à cause de la cigarette.

– La cigarette ?

– Celle que j'ai fumée par la fenêtre samedi dernier. J'ai enfreint les règles. Je le méritais.

– Tu le méritais ? répéta Emma, consternée. (Elle revit l'air coléreux de M. Vega.) Oh, Mads.

Moi aussi, j'eus une vision : celle de M. Vega faisant irruption dans la chambre de sa fille, le visage rouge et luisant. « Je le jure devant Dieu, Madeline : si tu fais le mur encore une fois, je te brise le cou ! » avait-il tonné.

Madeline lui avait couru après dans l'escalier, et quelques instants plus tard, j'avais entendu des cris de colère étouffés. Puis il y avait eu un grand fracas, comme si tout le contenu d'une étagère pleine de casseroles s'était renversé par terre. J'étais restée assise sur le lit de Madeline sans bouger, trop effrayée pour intervenir.

Madeline était revenue quelques minutes plus tard, les yeux rouges et les joues striées de larmes. Mais elle avait souri et fait comme s'il ne s'était rien passé. Du coup, je ne lui avais pas posé de questions.

Emma pressa très fort les mains de Madeline.

– C'est de ça que tu voulais me parler l'autre fois ? Le soir où tu m'as appelée et où je n'ai pas répondu ?

Madeline acquiesça, les lèvres tellement pincées qu'elles en devenaient livides.

– Je suis vraiment désolée, dit Emma, une grosse boule dans la gorge. J'aurais dû être là pour toi.

Elle se demanda si Sutton était au courant, ou si Madeline avait bien caché son secret.

« Moi aussi, je suis désolée », ajoutai-je, même si Madeline ne pouvait pas m'entendre.

J'avais le sentiment que nous n'en avions jamais parlé ensemble. Le coup de fil qu'elle m'avait passé la nuit de ma mort,

c'était son tout premier appel au secours. J'aurais décroché si j'avais pu, mais je n'étais déjà plus là.

– C'est bon, reprit Madeline d'une voix tremblante. J'ai appelé Charlotte, et elle a été assez géniale. Je comptais t'en parler plus tard, mais... (Avec un rire amer, elle lissa les plis de son ample jupe.) Crois-le si tu veux, mais ce n'est rien comparé à ce que papa faisait à Thayer. (Elle jeta un regard par en dessous à Emma.) Mais il a dû t'en parler, non ?

À la mention de Thayer, la peau d'Emma la picota. Le jeune homme aurait-il raconté quelque chose d'aussi personnel à Sutton ? Était-il assez proche d'elle pour ça ?

De nouveau, je vis Thayer me prendre les mains dans la cour du lycée et me parler comme s'il tentait de me faire comprendre quelque chose. À propos de son père, peut-être ?

– Tu dois le raconter à quelqu'un, Mads, la pressa Emma. Ce qu'il te fait... c'est mal et dangereux.

– Tu plaisantes ? (La couronne glissa sur le front de Madeline.) Il trouverait un moyen de faire croire aux gens que c'est ma faute. Et ma mère se rangerait de son côté. De toute façon, il aurait raison : c'est ma faute. Si j'arrêtais de faire des conneries, il me laisserait tranquille.

– Madeline, ce n'est pas normal, insista Emma avec force. Promets-moi que tu réfléchiras à ce que je viens de te dire, que tu envisageras d'en parler à quelqu'un. S'il te plaît.

Madeline fixait ses mains.

– Peut-être, lâcha-t-elle du bout des lèvres.

– On est nombreux autour de toi à pouvoir te soutenir si tu décides de le faire : Char, moi, Freddy Krueger... énuméra Emma.

Madeline leva la tête et eut un faible sourire.

– Mon Dieu, ce costume est atroce.

– Super flippant, acquiesça Emma. Je vais en faire des cauchemars.

– Comme tout le monde. Mais lui, il trouve qu'il a l'air très cool.

– Évite de danser un slow avec lui, si tu ne veux pas qu'il te découpe les fesses avec ses ongles.

Les deux filles, écroulées de rire, manquèrent tomber du banc. Des élèves de seconde en tenue de pom-pom girls des Cardinals d'Arizona entrèrent, s'arrêtèrent net à la vue d'Emma et de Madeline et ressortirent aussi sec. Du coup, elles redoublèrent d'hilarité.

Lorsqu'elles se calmèrent enfin, Emma sentit son sourire s'estomper.

– Mads, je suis là pour toi. Je suis désolée si tu as eu

l'impression de ne pas pouvoir compter sur moi jusqu'ici.

Madeline se leva et tendit sa main à Emma pour l'aider à se lever.

– Je suis contente de t'en avoir parlé.

– Moi aussi, je suis contente que tu m'en aies parlé, dit Emma en étreignant l'amie de Sutton – qui était aussi la sienne, désormais. On va trouver un moyen d'arranger ça, je te le promets.

De la lumière tourbillonna autour d'elles comme elles sortaient des vestiaires et regagnaient la salle de bal. Madeline se dirigea vers la piste de danse ; Emma lui dit qu'elle la rejoindrait dans une minute, après s'être servi un verre de punch. Elle regarda alentour en quête des Jumelles Twitteuses, et son cœur fit un bond dans sa poitrine quand elle constatait que Gabby et Lili ne se trouvaient nulle part.

Tandis qu'elle s'approchait de la table des boissons, une main se posa sur son épaule et la fit pivoter. Des yeux sombres la toisèrent. Dans la faible lumière orangée, Emma distingua deux cornes sur la tête de l'individu.

– Il faut qu'on parle, grogna Garrett.

Puis il entraîna Emma dans un placard à fournitures avant que quiconque ne puisse les voir.

La vengeance du Viking

Garrett claqua la porte du placard. Les yeux d'Emma mirent quelques instants à s'habituer à la pénombre. Au-dessus de sa tête se trouvait un panier rempli de ballons en caoutchouc rouges. Sur sa gauche, des filets de football, des maillots de hockey sur gazon et des crosses de lacrosse. Le réduit sentait le renfermé, comme si personne ne l'avait ouvert depuis des lustres. Ce qu'Emma distinguait le mieux dans la pièce minuscule, c'étaient les cornes du casque de Garrett, qui émettaient une étrange lueur phosphorescente.

– Qu'est-ce que tu veux ? demanda la jeune fille en s'efforçant de ne pas paniquer.

Après tout, il ne s'agissait que de Garrett, l'ex-petit ami de sa sœur. Un garçon inoffensif... ou pas ?

Mais alors que, confinée dans un placard obscur, j'observais les dents blanches de Garrett, je n'en étais plus si sûre tout à coup.

– Je veux juste te demander quelque chose, d'accord ? dit le jeune homme d'une voix tendue à l'extrême. (Il fit encore un pas vers Emma, la clouant presque contre les étagères derrière elle.) J'ai entendu dire que tu traînais déjà avec un autre mec.

– Quoi ? balbutia Emma.

– Ne me mens pas. (Garrett lui saisit le poignet.) On m'a tout raconté. Alors, qui est-ce ?

Il semblait si sûr de lui ! Quelqu'un lui avait parlé d'Ethan.

– Qui t'a dit ça ? demanda Emma, les lèvres pincées. Nisha ?

– Donc, c'est vrai.

L'haleine de Garrett sentait la bière. Emma se détourna.

– Ça ne te regarde pas.

Garrett soupira. Il relâcha légèrement sa prise, et ses doigts se mirent à chatouiller la paume d'Emma.

– Sutton, qu'ai-je fait pour mériter ça ? Cet été, c'était génial, nous deux – et il me semblait que tu étais aussi de cet avis. Tu as passé ton temps à me supplier de coucher avec toi... et le jour où

j'ai cédé, tu as pété les plombs. J'ai attendu trop longtemps ? Étais-tu déjà passée à autre chose ? C'est pour ça que tu m'as plaqué ?

– Je te demande pardon ? (Indignée, Emma se redressa.) Il me semble que c'est toi qui m'as plaquée. C'est toi qui as dit que c'était fini entre nous, tu te souviens ?

Garrett ricana doucement.

– Tu ne m'as pas appelé pendant trois jours après m'avoir rejeté pendant que je me tenais à poil devant toi. Il me semble que le message était clair. Tout comme celui que tu envoies en sortant déjà avec quelqu'un d'autre.

Frustrée, Emma se frappa la cuisse.

– Et toi, avec Nisha ? Au fait, j'adore vos costumes de Vikings. Vous formez un très joli couple.

Garrett leva les yeux au ciel.

– Pitié. Je ne suis venu avec elle que pour te rendre jalouse.

– C'est bien dommage, aboya Emma, parce que de toute évidence, Nisha est mordue.

– Contrairement à toi ?

Garrett prit le visage d'Emma entre ses grandes mains froides et calleuses. La jeune fille le repoussa violemment.

– Laisse tomber, Garrett.

– Ne ressens-tu plus rien pour moi, Sutton ? Tu dois bien éprouver quelque chose. (Il posa une main sur son épaule.) Ce qu'il y avait entre nous... ça ne te manque pas ?

Emma soupira.

– Je suis désolée. Non, je ne ressens plus rien.

Garrett recula et la détailla en secouant lentement la tête, comme s'il la voyait pour la première fois.

– Donc, tout ça n'est qu'un jeu pour toi. Tu me mènes en bateau depuis le début, c'est ça ? C'est à cause de Charlotte ? Parce qu'il faut toujours que tu lui voles tout ce qu'elle a ?

– Non ! Ma parole, tu me prends vraiment pour une salope !

– Alors, pourquoi as-tu fait ça ? Juste pour le plaisir ? Juste parce que tu pouvais ? insista Garrett, son visage à quelques centimètres de celui d'Emma. (Son haleine faisait tourner la tête de la jeune fille.) Comme tu l'as fait avec Thayer ?

L'évocation de ce nom poignarda Emma en plein cœur.

– Je ne vois pas ce que tu veux dire, articula-t-elle en choisissant ses mots avec soin. Que crois-tu que j'ai fait à Thayer, au juste ?

Garrett ricana.

– Tu es en plein déni, Sutton. Tout le monde vous a vus vous disputer avant son départ. Il t'aimait. Il aurait fait n'importe quoi pour toi. Mais tu lui as brisé le cœur. Comme tu as brisé le mien.

C'est à cause de toi qu'il s'est enfui. Mais il a eu de la chance, parce que, contrairement à moi, il ne sera jamais forcé de te revoir.

Emma en resta bouche bée. Avant qu'elle ne puisse ajouter quoi que ce soit, Garrett ouvrit la porte du placard et sortit, la laissant seule parmi les tapis de gymnastique et les battes de base-ball. Ses lourdes paroles flottaient encore dans l'air. « Tu lui as brisé le cœur. C'est à cause de toi qu'il s'est enfui. »

Une fois de plus, je revis Thayer me crier dessus, les yeux emplis de désespoir et d'émotions conflictuelles. Était-ce vraiment ma faute s'il avait fugué ? Que lui avais-je donc fait ? Y avait-il dans ce lycée une seule personne que je n'aie pas blessée ?

Emma se passa la main dans les cheveux et lissa les plis de son tailleur en tweed. Lorsqu'elle se fut ressaisie, elle sortit du placard à son tour et faillit renverser un garçon très grand en costume de Robin des Bois. Pour être plus précise, un garçon dont les larges épaules et le visage bien dessiné lui étaient très familiers. Il tenait la main d'une fille qui portait une perruque brune bouclée et une robe de style élisabéthain.

Emma fit un pas en arrière et cligna des yeux.

– Ethan ?

– Oh, Sutton. Salut, dit le jeune homme en lâchant la main de sa cavalière.

Emma scruta ses yeux gris acier, ses lèvres fines et ses pommettes hautes. Cette fille aussi lui disait quelque chose. Trop de choses, même. La dernière fois qu'elle l'avait vue, c'était pendant que les flics la poussaient dans leur voiture de patrouille devant la boutique Clique. La fille la regardait en souriant d'un air mauvais.

– Salut, Sutton, lança-t-elle en désignant Ethan. Tu aimes nos costumes ? Lui en Robin des Bois et moi en Marianne – on va bien ensemble, n'est-ce pas ?

La mystérieuse cavalière d'Ethan n'était autre que Samantha.

Presque, mais pas tout à fait

Emma fit volte-face et s'élança à travers la foule, pressée de sortir du gymnase aussi vite que possible. Une brume rouge flottait devant ses yeux. Tant pis pour la surveillance des Jumelles Twitteuses : elle avait besoin de prendre l'air.

Ce fut à peine si elle sentit ses mains pousser la porte à double battant, ou la fraîcheur nocturne caresser sa peau. Au-dessus d'elle, le ciel rose d'Arizona déployait sa beauté cruelle. Le bitume était jonché de tickets déchirés. Un masque de chat abandonné gisait au pied d'un tronc d'arbre. Des sons de basses pulsaient à l'intérieur du gymnase, et de temps en temps résonnait un faux coup de tonnerre assourdissant.

Emma se laissa tomber sur le banc le plus proche de la cour et mit la tête dans ses mains. Après tout, c'était elle qui avait refusé d'aller plus loin avec Ethan. Elle ne pouvait pas en vouloir au jeune homme. Mais tout de même... Samantha ? La fille qui l'avait fait arrêter ? Emma avait l'impression d'avoir reçu une gifle.

Les portes du gymnase grincèrent, et un peu de musique s'échappa du bâtiment. Emma tourna la tête. Quand elle vit qu'Ethan se dirigeait vers elle, elle fit semblant de chercher quelque chose dans son sac.

– Où est ta cavalière ? ne put-elle s'empêcher d'aboyer.

– Je l'ai laissée à l'intérieur.

Un moment, Ethan l'observa sans rien dire. Emma s'était affalée au beau milieu du banc, mais elle n'avait aucune envie de se pousser pour lui faire de la place.

– Tu vas bien ? s'inquiéta-t-il.

La jeune fille acquiesça avec raideur.

– Très bien, merci.

– Je te cherchais, mais tu n'étais pas avec Madeline et les autres, ajouta Ethan en ôtant son chapeau de Robin des Bois – ce vilain chapeau qui lui donnait l'air d'un elfe, remarqua Emma avec

satisfaction.

– Bon, ben, amuse-toi bien.

Bien qu'Emma sache qu'elle se comportait comme une emmerdeuse, elle n'arrivait pas à se montrer raisonnable. Les épaules d'Ethan s'affaissèrent.

– Écoute, je crois que je sais ce qui te tracasse.

Emma détourna les yeux.

– Ça n'a pas d'importance.

Elle n'avait aucune envie d'en parler.

– Sam est vraiment sympa, quand on la connaît, insista Ethan.

Emma eut envie de lui jeter sa pipe de Sherlock Holmes à la tête. Sam ? Ils en étaient déjà aux diminutifs ?

– Et je lui ai parlé de toi, ajouta Ethan. Elle veut bien demander à la propriétaire de la boutique de retirer sa plainte. Pas de maison de redressement, pas de travaux d'intérêt général, pas de mention permanente sur ton casier judiciaire.

Emma ricana.

– C'était quoi, le marché ? Tu l'emmènes au bal, et elle me fiche la paix ? Comme c'est chevaleresque de ta part !

Ethan secoua la tête.

– Alors, c'est comme ça que tu te conduis quand tu es jalouse ? (Une expression qu'Emma ne put déchiffrer passa sur son visage.) Tu ressembles davantage à Sutton que tu ne le crois.

– Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? s'indigna Emma.

Ethan croisa les bras sur sa poitrine.

– Tu m'as dit que tu voulais qu'on soit juste amis. Tu as changé d'avis, ou quoi ?

À l'intérieur du gymnase, le DJ mit une chanson des Black Eyed Peas. La musique sonnait creux aux oreilles d'Emma. Celle-ci glissa une main sous sa veste en tweed et agrippa le médaillon en argent de Sutton.

– Je ne sais pas, marmonna-t-elle.

Ethan s'accroupit pour que son visage soit au même niveau que celui de la jeune fille. Ses yeux étaient ronds et doux. Le soleil couchant découpait des ombres nettes sur ses pommettes. Emma sentait son odeur, mélange de menthe verte, de déodorant pour homme et de vêtements fraîchement repassés. Elle s'efforça de conserver une expression impassible. Elle ne voulait pas qu'il sache ce qu'elle éprouvait.

Finalement, elle prit une grande inspiration et avoua :

– Au moment où je te l'ai dit, je croyais que c'était ce que je voulais. Ça me paraissait... plus sûr. Plus facile. Mais maintenant, je n'en suis plus si certaine.

Ethan regardait le dos de ses mains en silence. *Dis quelque*

chose, l'implora en silence Emma en fermant les yeux. *N'importe quoi.*

– Ah, te voilà !

D'un coup, Emma rouvrit les yeux. La double porte venait de s'ouvrir. Une fille en longue perruque brune s'avança vers eux. Ethan recula d'un bond.

– Sam, dit-il.

– Je te cherchais.

Les yeux gris de la jeune fille étaient froids, et sa poitrine semblait étrangement comprimée dans son corset. Lorsqu'elle reconnut Emma, elle se renfroigna, et son joli visage se changea en un masque hideux.

– On parlait juste, bredouilla Ethan en s'approchant d'elle pour la prendre par le bras. J'allais revenir.

Samantha se tourna vers la porte.

– Alors, viens. Allons danser.

Elle foudroya Emma du regard, puis entraîna Ethan à l'intérieur du gymnase. Le jeune homme jeta un coup d'œil à Emma par-dessus son épaule. Un léger couinement s'échappa de la bouche de cette dernière, mais quand elle tenta d'ajouter quelque chose, aucun son n'en sortit.

Une fois Ethan et Samantha partis, elle ôta sa casquette de détective et l'écrasa entre ses mains.

Puis l'iPhone de Sutton bipa à l'intérieur de son sac. Si c'était un texto d'Ethan, se promit Emma, elle allait balancer l'appareil dans la fontaine qui se dressait au milieu de la cour.

Mais le message qu'elle avait reçu provenait de Madeline.

Où es-tu, pétasse ? Tu nous manques ! Tu n'as pas filé en douce sans nous, j'espère ?

Un autre coup de tonnerre résonna sous le toit du gymnase. Emma se leva. L'absence de réaction d'Ethan n'allait pas lui gâcher la soirée. Elle appuya sur « Répondre ».

J'arrive.

Après avoir ajouté un smiley qui tirait la langue, elle envoya sa réponse. Tant pis pour Ethan, tant pis pour l'amour. Elle avait les jumelles à surveiller.

Et d'une !

Les trois quarts d'heure suivants passèrent très vite. Emma les occupa à visiter la maison hantée avec les autres, à faire des commentaires désobligeants sur les costumes de leurs camarades, depuis une banquette d'angle, et à surveiller Gabby et Lili qui se pavanaient avec leurs écharpes de cour, passant le plus clair de leur temps à se trémousser sur la piste de danse comme si tout était normal.

De nombreux élèves approchèrent Emma et les autres pour les complimenter sur l'organisation de la soirée. Seuls quelques-uns gardèrent ostensiblement leurs distances : Garrett, qu'Emma n'avait pas revu depuis l'incident du placard, et Ethan, qu'elle avait malheureusement vu bavarder avec Samantha – Sam – autour d'un des cercueils qui servaient de tables basses. Chaque fois que le jeune homme regardait dans sa direction, Emma feignait de s'amuser comme une petite folle.

Enfin, Emma, Charlotte et Madeline sortirent du gymnase en titubant, bras dessus bras dessous. Elles parlaient encore avec animation des meilleurs et des pires costumes de la soirée. Cette ringarde d'Amanda Donovan s'était déguisée en M. Peanut. John Pierce, un homo qui faisait toujours rire tout le monde, avait jeté son dévolu sur une des tenues extravagantes de Lady Gaga. Quant à Davin, alias Freddy Krueger, il avait torturé Madeline en lui brandissant sous le nez ses ongles rétractables pendant toute la soirée.

– J'aurais dû venir en solo, comme toi, se plaignit Madeline.

Laurel sortit peu après elles, tenant la main de Caleb. Les deux jeunes gens se regardaient en gloussant tout bas. Quand Caleb se pencha pour embrasser Laurel sur la bouche, Madeline s'écria :

– Yeah !

– Espèce de tombeuse, renchérit Charlotte sur un ton approbateur.

Laurel s'écarta de Caleb et jeta un regard faussement sévère à

ses amies. Emma lui sourit comme elle les rejoignait d'un pas léger. Elle était ravie que Laurel ait trouvé un garçon qui lui plaisait.

Madeline s'était garée dans le parking du lycée un peu plus tôt ce jour-là. Tandis que les filles se dirigeaient vers sa voiture, Gabby jaillit du gymnase, montée sur le dos de Kevin Torres. Ses ailes de déesse pendouillaient ; sa couronne de fleurs était écrasée et toute de travers, mais elle arborait toujours son écharpe de cour orange. Kevin la déposa sur le banc, et tous deux se mirent à roucouler.

Peu de temps après, Lili sortit à son tour. Dès qu'elle aperçut Gabby et Kevin, elle se raidit, fit la moue et serra les poings, allumant sans le vouloir sa torche de statue de la Liberté. Elle fit un gros détour pour éviter les deux jeunes gens.

En deux bips, Madeline déverrouilla son SUV. Emma s'installa sur le siège passager près d'elle, tandis que Charlotte et Laurel s'asseyaient sur la banquette du milieu. En prévision de leur nuit de camping, elles avaient mis dans le coffre des sacs de couchage, des oreillers, des sacs à dos, des lampes torches et une bouteille de vodka.

Très vite, l'habitable se remplit d'une odeur de parfum féminin, de maquillage et des Altoïds à la cannelle que Laurel avait distribués dès que Madeline avait démarré.

Alors que la conductrice ajustait ses rétroviseurs, quelqu'un toqua à une vitre.

– Coucou !

Gabby agitait la main.

– Et merde, souffla Emma. Fichons le camp d'ici avant que sa sœur et elle ne nous demandent encore de venir avec nous.

Madeline lui jeta un coup d'œil

– Sutton, nous les avons déjà invitées.

Emma en resta bouche bée.

– Quoi ? Quand ça ?

Madeline haussa les épaules.

– Ce n'était que justice après notre blague ratée.

– Ce n'était que justice de les autoriser à se préparer avec nous chez Charlotte, répliqua Emma d'une voix de plus en plus aiguë. Je ne veux pas qu'elles viennent camper avec nous !

– Calme-toi, dit Charlotte sur un ton d'extrême ennui. Ce n'est que pour une nuit.

Le regard de Laurel faisait la navette entre ses amies. Elle avait encore les joues toutes roses de sa soirée avec Caleb.

– On ne peut pas les envoyer balader maintenant, fit-elle valoir. Et puis, elles savent où sont les sources chaudes. Aucune de nous

n'y est jamais allée, et apparemment, elles sont difficiles à trouver.

– Les sources chaudes sont difficiles à trouver ? répéta Emma d'une voix faible.

Soudain, la ceinture de sécurité qui lui barrait le torse la comprima comme un étau. Elle devait sortir de là. Elle se creusa désespérément la tête, mais avant qu'elle ne puisse trouver une excuse pour planter les autres, Gabby ouvrit la portière droite.

– Salut les filles ! lança-t-elle en se tortillant pour atteindre la banquette arrière.

Lili la suivit à contrecœur. Quand elle vit que la seule place disponible était celle à côté de sa sœur, elle poussa un grognement et s'assit en mettant le plus de distance possible entre Gabby et elle. Elle agrippait sa torche de statue de la Liberté comme si c'était une arme.

La proximité des jumelles donnait des bouffées de chaleur et des picotements à Emma. Les rouages de son cerveau tournaient à toute allure. Lili et Gabby oseraient-elles s'en prendre à elle en présence des autres filles ? Si elle la jouait cool et ne lâchait pas Laurel d'une semelle, peut-être qu'il ne lui arriverait rien.

Non, non, non, me désespérerai-je. Je voulais absolument qu'Emma descende de cette voiture.

– D'accord, pétasses. (Madeline fit gronder le moteur.) On y va. Ses passagères poussèrent des exclamations de joie.

– Sources chaudes, nous voilà ! se réjouit Charlotte en étendant son bras sur le dossier de la banquette du milieu.

Laurel se retourna vers Lili et Gabby.

– Vous vous rappelez du chemin ?

– Bien sûr. On est allées camper dans le coin avec notre père il n'y a pas longtemps, répondit Gabby d'une voix languissante et béate, comme si elle venait de passer des heures au spa. Il n'a pas voulu nous laisser nager dans les sources ; du coup, on a attendu qu'il dorme.

– C'est faux ! protesta Lili d'un ton sec. Papa ne nous a pas interdit de nager dans les sources.

Gabby haussa les épaules.

– Mais si. Il avait peur qu'on se noie.

– Tu te trompes, s'emporta Lili. Tu te trompes tout le temps !

Elle avait dit ça de façon si véhémence que le silence se fit dans la voiture.

– Ouah, chuchota Madeline.

Le SUV passa sur un ralentisseur et sortit de l'enceinte du lycée. Quelqu'un avait drapé de fausses toiles d'araignée sur le portail et fixé des cornes de diable sur les nombreux cactus qui bordaient le chemin. Madeline s'engagea sur les routes sinueuses qui

conduisaient vers les montagnes. Elle croisa une voiture de sport aux phares ronds et aveuglants qui roulait en sens inverse.

Les filles se mirent à parler du bal : de Madeline et de l'horrible déguisement de Davin, du béguin grandissant de Laurel pour Caleb.

– Et toi ? demanda Madeline en jetant un coup d'œil entendu à Emma. Tu as disparu un bon moment. Tu t'es trouvé quelqu'un ?

– Carrément pas, répondit très vite la jeune fille, qui aurait voulu oublier toute la scène avec Ethan.

– Alors, qu'avez-vous pensé du bal, les filles ? s'enquit Charlotte en se retournant pour regarder les Jumelles Twitteuses. Y assister en tant qu'altesses, c'était aussi bien que vous l'aviez imaginé ?

– Et comment ! répondit Gabby en saisissant son écharpe de cour et en la soulevant pour l'admirer. Tout le monde me regardait. Je me sentais comme une princesse !

Lili poussa un couinement indigné.

– Nous étions huit dans cette cour, Gabriella. Tu n'étais pas seule !

Gabby haussa les épaules.

– Tu sais ce que je veux dire.

– Non, je ne crois pas, répliqua Lili.

Gabby plissa le nez.

– Qu'est-ce que tu as, ce soir ? Quand tu m'appelles « Gabriella », j'ai l'impression d'entendre maman.

Un grognement frustré monta de la gorge de Lili.

– Comme si tu ne le savais pas...

Toutes les filles partirent d'un rire gêné. Madeline se racla la gorge.

– Euh, les filles...

Mais les jumelles l'ignorèrent.

– Si tu veux jouer les chieuses, il vaudrait peut-être mieux que tu ne viennes pas avec nous ce soir, décréta Gabby.

– Tu sais quoi ? Peut-être que je n'ai aucune envie de venir. Peut-être que je ne supporterais pas de passer une minute de plus avec toi, gronda Lili. (Elle désigna une station-service Super Plus au carrefour suivant.) Mads, arrête-toi là.

Les mains de Madeline se crispèrent sur le volant, mais la jeune fille ne mit pas son clignotant.

– Je suis sérieuse ! hurla Lili. Arrête-toi, putain !

Emma se raidit. Lili semblait plus dérangée que jamais.

– Ouah.

Les dents serrées, Madeline changea de file et pénétra dans la station-service. Plusieurs véhicules faisaient la queue devant les

pompes. Deux adolescents portant des T-shirts de death metal traînaient près de l'entrée, fumant des cigarettes. À l'intérieur, Emma apercevait des bouteilles de soda colorées, des présentoirs de friandises et des saucisses à hot-dog grisâtres qui tournaient lentement sur un grill.

Dès que le SUV ralentit, Lili poussa Gabby par la portière et descendit à sa suite en bousculant sa sœur. Celle-ci tituba en arrière et heurta une poubelle verte.

– Mais qu'est-ce qui te prend ? s'écria-t-elle.

Lili avait les yeux écarquillés et le regard fou. Sa toge de statue de la Liberté avait glissé sur ses épaules, révélant la bretelle de son soutien-gorge. Un routier barbu à cheveux gras, qui était en train de faire le plein de son camion, l'observait, tout comme les deux ados qui fumaient près de la porte.

– Tu savais que Kevin me plaisait ! Je te l'ai dit un million de fois !

Gabby cligna de ses grands yeux bleus.

– Tu ne m'en as jamais parlé.

– Bien sûr que si ! (Lili tapa du pied.) Tu fais toujours ça ! Tu savais très bien qu'il me plaisait. Je t'ai vue me lancer des coups d'œil chaque fois que vous dansiez ensemble. Tu me narguais, ne nie pas !

Gabby posa les mains sur ses hanches.

– Moi aussi, il me plaît... et c'est réciproque. Il va bien falloir que tu l'acceptes.

– Espèce de sale petite...

Lili se jeta sur Gabby. Madeline jaillit de la voiture et la ceintura. Laurel descendit également pour retenir Gabby et la pousser vers une mesquite maigrichon, près de la petite allée qui conduisait au Mini Mart. Emma resta scotchée à son siège, ne sachant que faire.

Les deux ados près de la porte se donnèrent des coups de coude en grimaçant.

– Bagarre de filles ! cria l'un d'eux.

Lili haletait.

– J'en ai assez de toi, siffla-t-elle en fixant Gabby.

– Ah ouais ? Eh ben, moi aussi, j'en ai assez de toi, répliqua sa sœur.

Lili se dégagea de l'étreinte de Madeline et sortit son iPhone de la minuscule pochette de soirée couverte de perles qu'elle avait coincée sous son bras. Après avoir appuyé sur plusieurs boutons, elle porta l'appareil à son oreille.

– Qui appelles-tu ? demanda Gabby.

Lili leva le menton.

– Un taxi, pour rentrer à la maison. Va camper sans moi. Je ne veux plus te voir.

– Lili... commença Gabby, penaude. Je m'excuse, d'accord ?

– Allez, Lili, dit Charlotte en repoussant une mèche rousse par-dessus son épaule. Tu devrais venir. Ça vous donnera l'occasion de vous rabibocher.

– Pas de sitôt, répliqua Lili avec raideur. (Son visage s'anima.) Allô ? Oui, bonsoir. J'aurais besoin d'un taxi, s'il vous plaît. Je suis au Super Shop à l'angle de Tanque Verde et de Catalina...

Un vent sec et poussiéreux se leva, agitant l'ourlet des robes des filles et apportant à leurs narines l'odeur âcre de l'essence. Après avoir raccroché, Lili se dirigea vers l'entrée du Mini Mart et se percha sur l'énorme glacière. Les deux fumeurs boutonneux firent mine de s'approcher d'elle, mais elle leur jeta un regard meurtrier, et ils détalèrent sans demander leur reste.

Lentement, les filles remontèrent en voiture.

– Vous croyez qu'on doit y aller ? demanda Charlotte, hésitante.

– Ça ne me plaît pas de la laisser ici toute seule, avoua Laurel.

– Il ne lui arrivera rien, dit Gabby d'une voix tendue. Nous sommes à moins de deux kilomètres de chez nous – elle pourrait rentrer à pied si elle voulait. C'est juste une mauvaise perdante et une tête de mule. On s'amusera mieux sans elle.

Tandis que Madeline regagnait l'autoroute, Emma se retourna sur son siège pour regarder Lili une dernière fois. La jeune fille fixait le SUV avec une fureur non dissimulée, sa couronne écrasée à la main. Un frisson parcourut l'échine d'Emma, qui remercia le ciel en silence. Lili ne venait pas camper. Elle arriverait bien à se débrouiller face à une seule Jumelle Twitteuse, non ?

Non, pas forcément, songeai-je. Emma partait dans le désert en pleine nuit avec l'une de mes meurtrières, et il m'était impossible de savoir si elle en reviendrait.

Une bourrade dans le noir

Comme la voiture gravissait le mont Lemmon, les cactus cédèrent la place à des pins, et l'air se raréfia. La route traçait un ruban sinueux le long de la pente rocheuse, offrant une vue époustouflante sur les lumières nocturnes de Tucson en contrebas.

– On est encore loin ? demanda Charlotte alors qu'elles longeaient une nouvelle aire de camping.

Plusieurs caravanes étaient garées sur le parking ; une famille faisait cuire des steaks hachés sur un des barbecues publics.

– C'est juste un peu plus haut, répondit Gabby, penchée par-dessus la banquette du milieu.

Enfin, après avoir dépassé trois autres points de vue et tourné deux fois au mauvais endroit, ce qui les obligea à faire demi-tour pour redescendre, Gabby s'exclama :

– C'est ici !

Madeline se gara dans un parking en gravier. Une pancarte en bois minuscule indiquait « CAMPING » ; une seconde, « RANDONNÉE », et une troisième mettait les visiteurs en garde contre les serpents à sonnette.

Les filles descendirent et déchargèrent leurs affaires du coffre. Elles se trouvaient à plus de mille mètres d'altitude ; l'air était d'un froid mordant. Les bras d'Emma se couvrirent instantanément de chair de poule. Gabby ôta sa toge pour enfiler un jean et un sweat à capuche, et les autres l'imitèrent.

– Mettez aussi des baskets, leur conseilla Gabby en sortant une paire de Nike de son sac. Les sources sont à environ un kilomètre et demi d'ici.

– On va crapahuter dans le noir ? s'écria Emma, consternée.

C'était à peine si elle distinguait la piste broussailleuse qui s'enfonçait dans le désert. Le vent balayait des feuilles d'amarante au ras du sol.

– C'est pour ça qu'on a emporté des lampes torches.

Gabby sortit de son sac une longue Mag-Lite argentée, assez

lourde pour fracasser le crâne de quelqu'un. Mais quand elle voulut l'allumer, il ne se passa rien.

– Zut.

Madeline et Charlotte étaient équipées elle aussi, mais une seule de leurs lampes fonctionnait, projetant un rayon jaune pâle sur le sentier devant elles.

– Ça m'a tout l'air d'une mauvaise idée, commenta Emma, le cœur battant. On devrait peut-être revenir une autre fois.

Gabby hissa son sac à dos sur ses épaules.

– Sutton Mercer aurait-elle peur ?

Emma serra les dents. Laurel la prit par le bras.

– Ça va aller, lui dit-elle sur un ton rassurant. Je te le promets.

– C'est parti.

Les chaussures de Gabby crissèrent sur le gravier comme la jeune fille se dirigeait vers l'entrée de la piste. Madeline sortit un objet de son sac à dos. Le clair de lune se refléta sur une surface chromée, et Emma entendit du liquide clapoter.

– Tiens, lui chuchota Madeline en lui tendant sa flasque. Du courage en bouteille.

Emma prit la flasque, ôta le bouchon, puis feignit de boire. Elle devait rester en possession de toutes ses facultés.

Les filles s'engagèrent sur le sentier en file indienne, ombres noires se découpant sous un ciel indigo. Le sweat à capuche blanc de Gabby formait une tâche pâle dans l'obscurité, ce qui permettait à ses amis de ne pas la perdre de vue. Mais la piste était étroite, pleine de cactus épineux.

Derrière Emma, Laurel trébucha sur une racine, et la manche de Madeline s'accrocha à une branche. Gabby balayait la piste avec le faisceau de l'unique lampe torche qui fonctionnait. Cinq minutes après qu'elles se furent mises en route, celle-ci s'éteignit, laissant les filles dans le noir.

Tout le monde s'arrêta net.

– Oh oh, émit Charlotte.

Emma se retourna pour regarder derrière elle. La piste serpentait entre des collines et la jeune fille ne voyait plus le parking où elles avaient laissé le SUV. Elle sortit l'iPhone de Sutton et le mit en mode « lampe de poche », mais l'appareil ne dispensait qu'une faible lumière. Emma remarqua également qu'elle n'avait pas de réseau. Ses paumes se mirent à transpirer.

– Qu'est-ce qu'on fait ?

– On continue, répondit fermement Gabby. Je vous promets que ce n'est plus très loin.

Chacune des filles se rapprocha de celle qui la précédait, ne voulant pas être séparée du reste du groupe.

– Je ne suis pas rassurée, avoua Madeline. Que quelqu'un raconte une histoire ou une blague. J'ai besoin d'une distraction.

– Deux Vérités et Un Mensonge ! suggéra Laurel avec un rire nerveux. On n'y a pas joué depuis une éternité.

– Super, approuva Gabby en écartant une branche, qui revint dans la figure d'Emma quand elle la lâcha.

Madeline ricana.

– Sais-tu seulement jouer, Gabs ?

– Bien sûr, répondit Gabby en contournant un gros rocher. D'accord, je ne fais pas partie du Jeu du Mensonge, mais je ne suis pas une idiote pour autant.

– Tu fais drôlement bien semblant, marmonna Charlotte.

Les autres gloussèrent, mais Emma vit les épaules de Gabby se contracter devant elle.

Par chance, elle connaissait les règles de Deux Vérités et Un Mensonge : elle y avait joué avec Alex et deux ou trois autres filles pendant une soirée pyjama. À son tour, chaque participante énonçait trois affirmations : deux vraies et une fausse. Chacune des autres devait deviner laquelle des trois était fausse. Si elles devinaient juste, la fille qui avait parlé devait boire. Dans le cas contraire, c'était les autres qui buvaient.

– Je commence, proposa Madeline, essoufflée, tandis qu'elles gravissaient une pente. Un : quand je suis allée à Miami avec ma famille l'an dernier, je me suis incrustée à une soirée où j'ai rencontré J-Lo. Deux : je suis allée me renseigner à la clinique Pima pour me faire opérer des seins. Trois : je crois que je sais pourquoi Thayer est parti, et je crois que je sais aussi où il se trouve... mais je ne vous le dirai pas.

Le sang d'Emma se glaça dans ses veines. La jeune fille se retourna pour dévisager Madeline, mais dans le noir, elle ne put voir si celle-ci souriait ou si elle faisait la tête.

– Ça doit être la deux qui est fausse, avança Charlotte. De nous toutes, c'est Mads qui a la plus grosse poitrine.

– Faux ! triompha Madeline. J'ai pris rendez-vous parce que j'envisageais de me faire poser des doubles D. Mais quand le chirurgien m'a expliqué comment se passait l'opération, j'ai changé d'avis. Allez, Char, tu bois !

– Alors, laquelle des deux autres était fausse ? demanda Gabby, qui ralentit en tête de la file. Celle sur Thayer ?

Madeline haussa les épaules.

– J'imagine que vous ne le saurez jamais.

Emma fixait Madeline. Était-il possible qu'elle sache où se trouvait son frère ? En gardant le secret, tentait-elle de le protéger contre quelqu'un... leur père, peut-être ?

Le liquide clapota dans la flasque comme Charlotte buvait.

– D'accord, à moi. Un : j'ai trompé Garrett. Deux : je crois que mon père trompe ma mère. Trois : j'ai embrassé Freddy Krueger dans la maison hantée.

– Ta mère est bien trop sexy pour que ton père la trompe, dit Madeline sur un ton blessé. Je préfère ne pas deviner.

Emma n'avait pas l'intention d'essayer elle non plus. Un souvenir lui revint brusquement en mémoire. Pendant qu'elle attendait Sutton à Sabino Canyon, elle avait vu un homme que, d'après le profil Facebook de sa sœur, elle avait reconnu comme étant M. Chamberlain. Il avait eu l'air gêné de la trouver là et, plus tard, Emma avait découvert que Charlotte le croyait en voyage d'affaires. Mais elle n'osa rien dire, et se contenta de contourner deux rochers qui lui bloquaient la route.

– C'est celle sur Freddy qui est fausse, déclara enfin Gabby.

– Hé non ! s'exclama Charlotte, toute réjouie. Tu peux boire aussi. J'étais dans la maison hantée quand j'ai senti des mains m'attraper par-derrière et me faire pivoter. Puis quelqu'un m'a embrassée. Je suis sûre que c'était Freddy ; j'ai eu le temps de voir ses ongles flippants. Il embrasse pas mal du tout, Mads.

Madeline ricana.

– Je te le laisse !

Personne ne demanda à Charlotte laquelle des deux autres affirmations était fausse.

Après que Gabby eut bu au goulot, Madeline lança :

– À toi, Sutton !

Emma prit une grande inspiration et fouilla désespérément son cerveau en quête de choses qu'elle savait sur Sutton, mais que les amies de celle-ci devaient ignorer. Puis elle eut une autre idée.

– D'accord. Un : j'ai travaillé dans un grand huit à Las Vegas, un été.

– C'est faux, dit Charlotte sans même la laisser terminer. Tu n'as jamais travaillé à Las Vegas.

– Tu veux juste picoler, c'est ça, Sutton ?

Madeline lui passa la flasque. Emma sourit en douce, mais ne se donna pas la peine de la détromper.

Elles continuèrent à marcher. Un coyote solitaire hurla dans le lointain. Une épine de cactus égratigna le mollet d'Emma. Puis Gabby se tourna vers les autres et les toisa.

– C'est à moi ? Un : ma sœur et moi avons triché pour entrer à la cour royale. Deux : Kevin m'a pelotée dans la maison hantée, près du bocal d'yeux. Trois...

Elle marqua une pause pour obtenir un effet plus dramatique. Des criquets stridulaient. Les freins d'une voiture crissèrent au

loin.

– Une fois, j’ai touché un cadavre.

Le vent hurlait dans les oreilles d’Emma, qui fut saisie d’un haut-le-cœur.

Je frissonnai. Ce corps, était-ce le mien ? Plus que jamais, j’avais besoin d’Emma, besoin d’elle pour démasquer Lili et Gabby et les faire condamner. Je voulais qu’elles paient pour leur crime.

Laurel renifla.

– Un cadavre ? Ben voyons.

Le sang d’Emma lui battait les tempes. Elle dut faire un gros effort pour continuer à mettre un pied devant l’autre. Mais si elle tentait de revenir en arrière, elle risquait de se perdre, ou pire.

– Mais si c’est ça, le mensonge, ça veut dire que vous avez triché pour entrer à la cour royale, murmura Madeline. Vous n’auriez pas pu faire une chose pareille !

– Va savoir, la taquina Gabby. (Elle planta son regard dans celui d’Emma. Celle-ci ne put distinguer ses traits dans le noir, mais elle vit que Gabby grimaçait.) À ton avis, Sutton, de quoi sommes-nous capables ?

Emma ne répondit pas.

Soudain, la piste s’acheva, et les filles s’arrêtèrent net. Au lieu de se retrouver face à une source chaude bouillonnante, elles se tenaient au bord d’une falaise. Des cailloux tombaient dans le vide. La pâle lumière des étoiles révélait des branches qui s’entrecroisaient en contrebas. Il faisait trop noir pour estimer la hauteur de la falaise.

Une bourrasque souffla le long de la piste, agitant des feuilles mortes aux pieds d’Emma. Cette dernière sursauta en réalisant à quel point elle avait eu tort de croire qu’elle pourrait se débrouiller face à Gabby seule. Les filles se trouvaient dans le désert, sans lumière et sans réseau téléphonique. Il suffirait d’un faux pas pour qu’Emma devienne le sujet d’un gros titre tel que les Jumelles Twitteuses en rêvaient : « Une adolescente fait une chute mortelle dans le désert ».

Ce serait un dénouement parfait. Tout le monde penserait que Sutton Mercer avait trouvé la mort dans un tragique accident, à cause d’un jeu à boire qui avait mal tourné. Il n’y aurait plus de meurtre à dissimuler, plus de raison que quelqu’un doive se faire passer pour Sutton.

– Euh, Gabby ? demanda Madeline en se dandinant. On s’est trompées de chemin ?

– Pas du tout, répondit la jeune fille qui tapait sa lampe torche sur sa paume et appuyait en vain sur l’interrupteur. Le chemin

continue de l'autre côté du ravin. (Elle tendit un doigt dans cette direction.) Il faut sauter. Mais je vous promets que ça n'est pas difficile.

– Je ne sauterai pas, dit Emma d'une voix tremblante.

– Bien sûr que si, répliqua Gabby, amusée. C'est le seul moyen d'atteindre les sources chaudes.

Une paire d'yeux brillait sur une branche d'arbre au-dessus d'Emma. La jeune fille parvint à distinguer la silhouette d'un grand-duc.

Madeline les bouscula pour les contourner.

– Allez, on se bouge. J'en ai marre de marcher. (Agrippant les bretelles de son sac à dos, elle effectua un grand saut au-dessus du ravin, qu'elle franchit sans problème avec ses longues jambes de danseuse classique.) Les doigts dans le nez ! cria-t-elle depuis l'autre côté.

Gabby laissa passer Charlotte, puis Laurel. Mais quand Emma voulut les rejoindre, Gabby tendit son bras pour l'arrêter.

– Pas si vite, dit-elle tout bas.

Emma eut l'impression qu'une pierre venait de tomber au fond de son estomac. Cette fois, ça y était.

« Fuis, Emma ! Fiche le camp d'ici ! » criai-je à ma sœur.

De l'autre côté du ravin, les filles commençaient à s'impatienter.

– Allez, dépêchez-vous, tonitrua Madeline. C'est quoi, le problème ?

Lentement, Gabby tendit sa main et prit le poignet d'Emma. Celle-ci frémit. Elle eut une vision très claire de ce qui allait se passer : Gabby allait la jeter au fond du ravin. Elle la tuerait rapidement et proprement, puis elle raconterait à tout le monde que Sutton avait trébuché. Un nouveau gros titre se forma dans la tête d'Emma : « Une adolescente tue impunément pour la seconde fois ».

Alors, quelque chose se brisa en elle. Il n'était pas question qu'elle meure, pas ce soir.

– Laisse-moi ! cria-t-elle en poussant Gabby.

Des cailloux se détachèrent du bord de la falaise sous les pieds de la jeune fille. La bouche de celle-ci s'arrondit de surprise. Elle battit désespérément des bras pour reprendre son équilibre.

Puis le temps parut s'accélérer. Ses pieds chaussés de baskets se dérobèrent sous elle comme si elle patinait sur de la glace. Elle chercha quelque chose à quoi se raccrocher, mais autour d'elle, il n'y avait que des branches trop minces et des cactus aux aiguilles acérées.

Un hurlement aigu résonna dans l'obscurité. Il y eut un bruit de chute de pierres, suivi par un cri bref. Puis Gabby tomba.

– Gabby ! hurla Madeline en se précipitant vers le bord de la falaise.

– Oh, mon Dieu ! se lamenta Charlotte.

Un nouveau cri déchira l'air nocturne, suivi par une série de craquements : le bruit d'un corps brisant des branches et heurtant des rochers dans sa chute. Quelques atroces secondes plus tard résonna un choc mat et très net, celui d'une masse lourde qui s'écrasait au fond du ravin. Puis plus rien.

Emmurée

Prise d'un haut-le-cœur, Emma souffla :

– Oh, mon Dieu !

Elle regarda ses mains comme si elle ne les reconnaissait pas. Elle ne venait pas de pousser Gabby dans le vide. Ce n'était pas elle. Elle était une gentille fille, Emma Paxton, incapable de faire du mal, même à quelqu'un qui s'apprêtait à la tuer.

– Doux Jésus, Sutton ! s'exclama Charlotte, les mains plaquées sur le bas de son visage. Qu'as-tu fait ?

– Gabby ? (La voix de Laurel se répercuta contre les parois rocheuses.) Gabby ?

– Elle n'est pas morte, dit Madeline d'une voix tremblante. Elle ne peut pas être morte. Elle nous attend en bas.

Emma jeta un coup d'œil par-dessus le bord de la falaise. Elle ne voyait pas le fond du ravin. Elle regarda de nouveau ses mains et se mit à trembler. Subitement, elle se sentit dégoûtée par sa propre personne. Qui était-elle devenue ?

– Je ne voulais pas..., balbutia-t-elle. Je croyais que...

Des larmes se mirent à ruisseler sur ses joues.

Charlotte se tourna vers elle.

– Qu'est-ce qui s'est passé, bordel ? Tu l'as poussée ?

– Non ! Elle m'a empoignée, et j'ai..., répondit Emma, entre gémissement et sanglot. Je ne pensais pas qu'elle...

Elle ne put finir sa phrase. Était-ce réellement un accident, ou sa peur et sa colère avaient-elles fini par la submerger ? Avait-elle poussé plus fort qu'elle n'en avait eu l'impression ? La culpabilité la rongait. Ce devait être une erreur, un rêve – ou plutôt, un cauchemar. Puis elle se souvint d'avoir pris Gabby par les épaules et poussé violemment. Elle se mit à pleurer de plus belle.

– Tu trouves que tu ne lui avais pas déjà fait assez de mal ? hurla Charlotte. Et si elle était blessée ?

– Je t'ai dit que je ne l'ai pas fait exprès ! cria Emma, prise de vertige.

Les yeux plissés, elle scruta le fond du ravin. Gabby devait être en bas, vivante et en un seul morceau. *Les choses n'étaient pas censées se passer ainsi*, songea Emma, désespérée. La méchante, ce n'était pas elle – c'était Gabby, qui, avec l'aide de Lili, avait assassiné Sutton. Emma s'était contentée de se défendre pour ne pas connaître le même sort que sa jumelle.

Mais les amies de Sutton ne voudraient jamais la croire, et la police non plus. Pas sans une preuve de ce qu'avaient fait Gabby et Lili.

– Que quelqu'un appelle le 911, hurla Laurel.

Emma baissa un regard impuissant vers l'iPhone de Sutton.

– Il n'y a pas de réseau ici.

– Qu'est-ce qu'on va faire ? s'écria Madeline d'une voix aiguë.

Laurel désigna un chemin sombre et étroit, envahi par les cactus et les broussailles, qui descendait au fond du ravin.

– Il faut aller la chercher.

Écartant la végétation qui lui barrait le chemin, la jeune fille s'engagea dans la pente en utilisant son téléphone portable comme une lampe. Emma sauta par-dessus le ravin pour rejoindre les autres, et elle leur emboîta le pas. Des aiguilles de cactus la piquèrent et s'insinuèrent sous sa peau, mais elle était insensible à la douleur.

C'était un accident, se répétait-elle comme pour s'en convaincre. Et tout au fond d'elle, une petite voix répliquait : « Vraiment ? »

– Gabby ? appela Laurel.

– Gabs ! s'époumona Madeline.

Pas de réponse. Un vent froid soufflait, transperçant le mince sweat-shirt d'Emma.

– Et si on la trouve inanimée ? sanglota Laurel. Qui sait donner les premiers soins ?

Charlotte s'accrocha à une branche d'arbre qui parut sur le point de céder sous son poids.

– Comment va-t-on faire pour appeler une ambulance ? Et si elle fait une crise d'épilepsie ?

– Le docteur a bien dit qu'il n'y avait pas de danger si elle prenait ses médicaments ? lança Laurel sur un ton peu convaincu.

– Et si elle avait oublié de les prendre aujourd'hui ? demanda Madeline d'une voix tremblante.

Charlotte descendait pas à pas. Elle contourna un rocher en forme de poire qui jaillissait du sol.

Emma tenta de nouveau de téléphoner, et les autres l'imitèrent, mais aucune d'elles n'avait de réseau.

Crac.

Emma s'arrêta net et regarda autour d'elle.

– Gabby ? appela-t-elle, pleine d'espoir.

Pas de réponse.

Les filles poursuivirent leur chemin. Au bout de dix minutes passées à trébucher dans la pente abrupte, elles atteignirent enfin le fond du ravin. On aurait dit un lit de rivière asséché, avec son sol lisse et sablonneux, et ses parois de roche noire escarpées.

Les étoiles brillaient faiblement dans le ciel. Un clair de lune pâlot suintait à travers des nuages gris. Ici, personne ne pouvait voir les filles. Si elles mouraient, on ne les retrouverait jamais.

Comme on ne m'avait jamais retrouvée, moi. Ce ravin était le lieu idéal pour dissimuler un cadavre. J'attendis d'avoir une impression de déjà-vu, une illumination cosmique...

– Gabs ? hurla Madeline. Où es-tu ?

– Elle n'est pas là, les filles, dit Charlotte en s'affaissant sur un rocher, de l'autre côté du lit asséché de la rivière. On doit être au mauvais endroit.

Emma cligna des yeux dans l'obscurité bleutée. Pour ce qu'elle en voyait, il n'y avait rien par terre, et certainement pas de corps humain. Sa peau se couvrit d'une sueur froide. Elle n'arrivait plus à respirer. Elle tomba mollement à genoux.

Madeline s'approcha d'elle.

– Ça va ?

Emma acquiesça, puis secoua la tête.

– Je...

Mais elle ne parvint pas à terminer sa phrase.

– Elle est peut-être en état de choc, suggéra Laurel.

– Misère, souffla Charlotte, comme s'il ne manquait plus que ça.

– On devrait se séparer pour chercher Gabby, dit Laurel. (Elle fit un geste vers la droite.) Je pars par là.

– Et moi, par là, approuva Charlotte en désignant la gauche.

– Moi, je retourne à la voiture, décida Madeline. J'irai aussi loin qu'il le faudra pour avoir du réseau et appeler le 911. Sutton, reste ici et ne bouge pas, d'accord ? On reviendra te chercher.

Les filles partirent chacune de leur côté. Emma regarda leurs silhouettes sombre disparaître dans le lointain.

L'air ondulait en silence autour d'elle. Des cailloux dévalaient les parois du ravin. Lentement, la sensation qu'un étau lui comprimait la poitrine s'estompa. Emma prit une grande inspiration et se frotta les mains. Elle ne pouvait pas rester assise là sans rien faire. Elle devait chercher Gabby.

– Hou hou, appela-t-elle.

Les falaises lui renvoyèrent un léger écho de sa voix.

Soudain, Emma entendit un bruit ténu sur sa droite. Elle se

redressa, tous les sens en alerte.

– Gabby ?

Une inspiration tremblante. Un gémissement étouffé.

– Gabby !

Le cœur gonflé d'espoir, Emma pivota sur elle-même en tentant de localiser la source des bruits.

Il y eut un nouveau gémissement. Emma se dirigea vers un éboulis sur la droite du ravin.

– Gabby, c'est toi ?

– Au secours, répondit une voix faible et rauque.

C'était bien Gabby. Emma scruta le sol, braquant la lumière de l'iPhone de Sutton sur les éboulis jusqu'à ce qu'elle découvre une étroite ouverture située à un mètre cinquante du sol, qu'elle aurait prise pour un terrier si elle n'avait pas entendu Gabby. Elle se hissa jusque-là et regarda à l'intérieur en tendant l'oreille.

Quand un nouvel appel au secours désespéré s'éleva des profondeurs du trou, le cœur d'Emma se souleva de joie et se brisa en même temps. Certes, elle avait retrouvé Gabby. Mais celle-ci était coincée.

L'endroit le plus sombre du monde

Emma scruta la minuscule ouverture.

– Gabby !

Les pierres avaient dû bouger quand la jeune fille était tombée, l'emmurant au fond du trou. Emma se redressa et cligna des paupières dans l'obscurité.

– Laurel ? Charlotte ? appela-t-elle.

Mais personne ne lui répondit.

Une quinte de toux faiblarde s'échappa de la grotte. Emma composa de nouveau le 911, mais elle n'avait toujours pas de réseau.

La température avait chuté d'au moins cinq degrés depuis que les filles étaient descendues dans le ravin ; pourtant, Emma était en nage. Elle examina l'ouverture. Il y avait, entre les rochers, juste assez de place pour que quelqu'un puisse s'y faufiler. Elle pouvait le faire. Elle le devait. Après tout, c'était elle qui avait poussé Gabby dans le vide. Et même si cette dernière avait assassiné Sutton, Emma n'était pas une meurtrière. Elle devait réparer sa faute.

– J'arrive, Gabby ! lança-t-elle.

Rapidement, elle se débarrassa de son sac à dos et retroussa ses manches. Puis elle prit une grande inspiration et se contorsionna pour se glisser à l'intérieur du trou.

Il régnait dans la caverne une odeur musquée, presque animale. La roche était froide et humide contre la peau d'Emma. Les bras tendus, la jeune fille avança à tâtons. Elle sentit ses hanches heurter les parois de l'étroit tunnel comme elle progressait d'un petit mètre.

– Gabby ? (Sa voix résonnait très fort dans l'espace confiné.)
Gabby ?

Mais Emma ne reçut pas de réponse. Gabby s'était-elle évanouie ? Faisait-elle une nouvelle crise d'épilepsie ? Était-elle

morte ?

Des cailloux minuscules tombaient sur la tête d'Emma à chacun de ses mouvements. De la poussière envahissait ses poumons. Lorsqu'elle regarda par-dessus son épaule, ce fut à peine si la jeune fille put distinguer la fente par laquelle elle était entrée.

Je rampais dans le noir avec elle. L'exiguïté du tunnel me donnait l'impression d'être dans une tombe dont on venait de refermer le couvercle.

– Gabby ? appela de nouveau Emma.

Elle se cogna les genoux sur un rocher, se mit de profil pour se glisser entre deux autres et émergea enfin dans un espace plus large, où elle pouvait presque se tenir droite.

– Gabs ?

Toujours pas de réponse. Où était donc passée la jeune fille ? Les oreilles d'Emma lui avaient-elles joué un tour ?

Soudain, il y eut une détonation. Un nuage de poussière gifla Emma et envahit son nez tandis qu'un rugissement lui emplissait les oreilles. Une pluie de cailloux s'abattit sur sa tête, son dos et à l'intérieur du col de son sweat-shirt. *Un éboulement !* songea Emma en se couvrant la tête et en s'aplatissant sur le sol.

Le vacarme se poursuivit quelques instants encore. Lorsqu'il finit par se taire, Emma leva prudemment la tête et regarda autour d'elle. Des particules de poussière tourbillonnaient partout. Les yeux plissés, la jeune fille scruta la provenance des poussières. La fissure par laquelle elle s'était glissée avait disparu. Elle était prisonnière.

« Oh mon Dieu », chuchotai-je.

La panique submergea Emma.

– Au secours ! hurla-t-elle. (Sa voix parut rebondir sur les parois épaisses sans réussir à sortir du tunnel.) Au secours !

Mais elle eut beau s'époumoner, personne à l'extérieur ne lui répondit. Pourquoi les amies de Sutton n'étaient-elles pas encore revenues ? Pourquoi ne l'entendaient-elles pas ?

Emma scruta la caverne devant elle, l'oreille tendue pour capter un nouveau gémissement de Gabby.

– Gabs ? chuchota-t-elle.

Les battements de son cœur résonnaient si fort dans sa tête qu'elle craignit que cela provoque un autre glissement de terrain. Ses yeux commençaient à lui jouer des tours ; elle crut voir une chaise, une silhouette assise, une raquette de tennis posée contre le mur. La tête lui tourna. Commençait-elle déjà à manquer d'air dans sa prison souterraine ?

Puis une main glacée lui saisit le poignet.

Emma hurla. Elle tenta de se dégager, mais la main refusa de

lâcher prise. La pâle lumière d'une lampe torche éclaira le bas d'un visage de fille.

– Gabby ? balbutia Emma.

La fille sourit. Mais cette bouche n'était pas celle de Gabby. S'agissait-il de... ?

– Bonsoir, Sutton, lança la fille avant de partir d'un rire hystérique, inquiétant. Ravie que tu aies pu passer.

L'humidité ambiante glaçait la nuque d'Emma. De sa main libre, la jeune fille agrippa un rocher pour se retenir.

– Lili ? dit-elle d'une voix tremblante. Que fais-tu ici ?

Madeline ne l'avait-elle pas déposée à la station-service ? Lili n'avait-elle pas renoncé à venir camper et annoncé qu'elle rentrait chez elle en taxi ?

– Allons, Sutton, ricana Lili. Tu dois bien t'en douter, non ?

Ces mots poignardèrent Emma. Tout à coup, elle comprit. La dispute entre les jumelles, la chute de Gabby, les gémissements de Lili dans la caverne, et même l'éboulement qui avait emmuré Emma – tout cela avait été orchestré par les deux sœurs dans le but d'isoler leur proie. Les Jumelles Twitteuses n'étaient pas fâchées. Gabby n'était pas blessée. Mais elles se doutaient qu'Emma ramperait dans le tunnel pour essayer de sauver la fille qu'elle avait poussée – parce qu'elle n'était pas Sutton et qu'elle culpabiliserait à mort.

À présent, Emma se trouvait à leur merci. Elles l'avaient pourtant prévenue, et à plusieurs reprises. « Continue à te faire passer pour Sutton ; ne dis rien ; cesse de fouiner, sinon, tu seras la prochaine sur la liste. »

Emma était tombée droit dans leur piège.

– S'il te plaît, gémit-elle. (La tête lui tournait, et elle avait mal au cœur comme si elle s'apprêtait à vomir.) On ne pourrait pas en discuter d'abord ?

– Discuter de quoi ? demanda Lili d'une voix basse et menaçante.

– Lâche-moi, implora Emma en essayant de se dégager. (Mais Lili serra son poignet plus fort.) J'ai merdé, Lili. Je suis désolée. Mais je ne recommencerai pas, je te le promets.

Lili eut un claquement de langue désapprouvateur.

– Je t'avais prévenue, Sutton. Mais tu ne m'as pas écoutée.

Elle se rapprocha d'Emma. D'un geste vif et brutal, elle saisit le médaillon de Sutton comme elle l'avait fait dans la cuisine des Chamberlain pendant la soirée pyjama de Charlotte.

Emma se débattit de toutes ses forces, se cogna un genou contre les rochers qui la surplombaient et sentit du sang lui couler le long du mollet. Elle tenta de hurler, mais Lili lui plaqua une main sur la

bouche, et seul un gargouillis étouffé filtra entre ses doigts.

Lili tira sur le médaillon, tendant la chaîne en travers de la gorge d'Emma. Celle-ci se mit à tousser en agitant bras et jambes. Elle luttait comme un beau diable, mais sans résultat. Lili tira plus fort, et la chaîne commença à mordre dans le cou d'Emma.

– Pitié, croassa la jeune fille avec le peu d'air qui lui restait.

Ses poumons la brûlaient déjà. Elle se cabra et tenta désespérément de respirer. Lili gloussa.

Soudain, Emma sentit une vive douleur sur le côté de son cou tandis que la chaîne en argent cédait. Le lourd médaillon tomba par le col de son sweat-shirt et alla se coincer dans la ceinture de son jean.

Les yeux de Lili flamboyèrent. Un rictus de crocodile découvrit ses dents. Une veine palpitait sur son front. Elle regardait Emma avec des prunelles brûlantes de haine et de vengeance. Son visage était celui d'une meurtrière. La meurtrière de Sutton... et bientôt celle d'Emma.

Je voulais qu'Emma s'enfuie. Je voulais qu'elle se débatte. Au lieu de ça, je me préparai au pire.

Puis je fus submergée par cette étrange sensation d'être aspirée en arrière que j'éprouvais toujours quand j'étais sur le point de revivre un souvenir. Je vis des lumières aveuglantes qui tournoyaient. Des yeux écarquillés. Une fille sur un brancard. Le mot « URGENCES » écrit en lettres rouges lumineuses au-dessus d'une porte. Une odeur de vomi et d'antiseptique me chatouillait le nez, et j'entendais des gémissements – peut-être les miens.

Je basculai dans un autre souvenir.

Conséquences

La salle d'attente des urgences est bondée de bébés malades qui hurlent et de personnes âgées qui semblent avoir déjà un pied dans la tombe – sans compter un gros type qui porte un casque de chantier et qui a une énorme écharde plantée dans son pouce crasseux.

Toutes les cinq, nous sommes assises très droites sur nos chaises. Nous ne feuilletons pas les magazines qui datent du millénaire précédent, et nous ne regardons pas la télé qui diffuse un bulletin d'informations local trop naze : nous fixons la double porte qui nous sépare de la salle de soins dans laquelle se trouve Gabby.

Le temps que nous atteignons l'hôpital, Gabby avait été emmenée. Lorsque nous avons fait irruption aux urgences, les infirmières de garde nous ont dit que nous devons attendre, et elles nous ont désigné la salle où Lili faisait déjà les cent pas.

M. et Mme Fiorello sont arrivés peu de temps après, et j'ai eu très peur que Lili ne leur raconte ce qui s'était vraiment passé. Mais elle n'en a rien fait : elle s'est contentée de leur sauter au cou et de sangloter contre leur poitrine. Là, ils sont assis à quelques chaises de nous. Ils gigotent sur leur siège ; ils essaient de lire sans jamais tourner les pages. Mme Fiorello a des bigoudis dans les cheveux, et les chaussures de M. Fiorello ressemblent méchamment à des pantoufles. D'un autre côté, il est une heure du matin.

Au bout d'une demi-heure environ, Lili se lève d'un bond et se dirige vers une des infirmières chargées de l'accueil qui officient derrière une vitre épaisse. Mme Fiorello la suit ; M. Fiorello appuie la tête sur le dossier de sa chaise et ferme les yeux. Quand, pour la cinquième fois, une femme répète à Lili qu'elle ne peut pas voir sa sœur, Lili se met à hurler :

– Et si Gabby est morte ? Et si elle a besoin de mon sang ?

Laurel éclate en sanglots. Madeline ronge le dernier de ses

ongles manucurés. Charlotte, les joues gonflées, grimace, comme si elle était sur le point de vomir.

– Je suis désolée, leur dis-je tout bas, sachant qu’elles me prennent pour la dernière des ordures. Je ne pensais pas que...

– Contente-toi de la fermer, siffle Charlotte en plantant ses ongles dans ses cuisses. Ne me fais pas regretter de n’avoir rien dit aux flics.

Un médecin d’âge mûr, avec un début de calvitie, portant une blouse et une calotte chirurgicale bleues, sort de la salle de soins. Apercevant Lili et sa mère, il se dirige vers elles. M. Fiorello, Charlotte, Madeline, Laurel et moi nous précipitons pour les rejoindre.

Mon estomac fait des bonds. Le docteur a les traits tirés, comme s’il s’apprêtait à nous annoncer une mauvaise nouvelle. Il tripote sans arrêt son stylo-bille.

– Vous êtes les parents de Gabriella Fiorello ? demande-t-il, la bouche tordue.

Les intéressés confirment. M. Fiorello passe ses bras autour des épaules de Mme Fiorello et de Lili pour les serrer contre lui.

– Gabriella vient de faire une crise tonico-clonique, également appelée « grand mal ». Cela signifie que l’activité électrique à la surface de son cerveau a été altérée. Elle est un peu secouée, mais elle se repose à présent, et elle va s’en remettre.

Lili ouvre de grands yeux ronds.

– Elle va bien ? Mais pourquoi a-t-elle fait cette... crise ?

Le docteur continue à faire cliqueter son stylo.

– Cela aurait pu être provoqué par une infection, mais ses analyses sanguines nous montrent que ça n’est pas le cas. Ou par une tumeur cérébrale, mais nous lui avons fait une IRM qui n’a rien révélé de suspect. Donc, plus probablement...

– Est-ce que la peur peut avoir été le déclencheur ? coupe Lili.

Le docteur hausse des sourcils interrogateurs.

– Est-ce que la peur peut provoquer ce genre de crise ? insiste Lili. Par exemple, si quelqu’un l’avait mise dans une situation très effrayante ?

Elle se tourne pour me jeter un regard entendu, et je me sens rapetisser dans mes chaussures.

– C’est très improbable, la détrompe le docteur. Nous pensons que Gabriella est épileptique. Il se peut qu’elle le soit depuis sa naissance, mais que cette maladie soit restée latente pendant toutes ces années. Ça arrive assez souvent. Quant à savoir pourquoi elle a fini par se révéler ce soir plutôt qu’un autre jour... nous n’en avons aucune idée.

– Gabby, épileptique ? répète Lili comme si elle avait du mal à

le croire. Mais... c'est une maladie très grave ! Elle va devenir complètement tarée !

– Lilianna !

Mme Fiorello jette un regard irrité à sa fille.

– C'est faux, dit gentiment le médecin. L'épilepsie est une pathologie parfaitement gérable. La plupart des patients qui en souffrent ne font jamais d'autre crise tonico-clonique après la première. Mais pour plus de sûreté, Gabriella devra prendre des médicaments à vie. Nous avons eu de la chance que ça n'arrive pas pendant qu'elle conduisait, ou alors qu'elle se trouvait seule. C'est une très bonne chose que ses amies aient été avec elle et qu'elles aient pu appeler une ambulance.

Je jette un coup d'œil aux autres en me demandant si elles vont parler. À la base, nous n'avons pas appelé le 911 à cause de Gabby, mais parce que je m'étais arrêtée sur la voie ferrée.

Personne ne dit rien, et je réprime un soupir de soulagement.

Les parents de Gabby hochent la tête et remercient le docteur. Celui-ci leur désigne les portes battantes.

– Vous pouvez aller la voir à présent, si vous le désirez. Elle est un peu somnolente, mais elle vous a réclamés.

Nous fonçons dans la salle de soins, dépassant le bureau des infirmières et deux lits vides. Gabby occupe le troisième, autour duquel des rideaux ont été tirés. Elle porte une blouse d'hôpital délavée ; elle est pâle et a les traits tirés.

Lili se précipite vers elle et se jette à son cou, faisant grincer les ressorts du petit lit.

– Je suis si contente que tu t'en sois sortie, murmure-t-elle d'une voix étranglée par les larmes.

– Je vais bien, affirme Gabby, qui semble épuisée mais indemne.

Après avoir serré ses parents dans ses bras, elle nous adresse un petit sourire.

– Salut les filles.

Nous l'étreignons chacune à notre tour. Son corps paraît si frêle sous sa blouse d'hôpital ! Puis nous nous serrons les unes les autres tant nous sommes soulagées, reconnaissantes et encore nerveuses. Lili me presse contre elle un peu plus fort que nécessaire.

– Ne crois pas t'en tirer comme ça, me chuchote-t-elle à l'oreille. Ta sale petite blague s'est peut-être bien terminée, mais tu vas nous le payer. Je ne sais pas encore quand, ni où ni comment, mais Gabby et moi, on se vengera.

J'agite une main insouciant. Les Jumelles Twitteuses, réussissant à m'avoir, moi ? C'est cela, oui. Je ne suis plus la fille terrorisée de la salle d'attente. Je suis redevenue Sutton Mercer,

celle qu'on admire, celle à qui tout le monde obéit, au doigt et à l'œil. Celle qui peut se sortir de toutes les situations. Sur un ton de défi, je lance :

– J'aimerais bien voir ça.

Lili ne cille pas.

– Marché conclu, dit-elle.

Et je répète :

– Marché conclu.

De redoutables manipulatrices

– Pitié, chuchota Emma, de plus en plus affaiblie par le manque d’oxygène. Pitié, ne me fais pas de mal.

Penché sur elle, Lili gronda :

– Dis adieu à ce monde.

Emma ferma les yeux et se représenta toutes les personnes auxquelles elle tenait. Ethan, qu’elle n’avait jamais réussi à embrasser – à vrai dire, jusqu’à cet instant, elle ne s’était même pas rendu compte à quel point elle en avait envie. Madeline, Laurel et Charlotte avec qui elle ne plaisanterait plus et n’échangerait plus de ragots.

Soudain, elle réalisa qu’elle avait fait leur connaissance dans la vie de Sutton. N’y avait-il personne à qui elle manquerait en tant qu’Emma ? Personne qui la pleurerait, elle ? Même Ethan ne pourrait pas porter son deuil au grand jour. Il devrait continuer à la considérer comme Sutton Mercer et non comme la jumelle cachée de celle-ci. Quant à Alex, elle ignorait qu’Emma se faisait passer pour Sutton et ne devinerait jamais que son amie était morte.

Le visage de Sutton, un visage en tous points identique au sien, s’imposa à son esprit. Plus que tout, Emma aurait voulu rencontrer sa sœur. Puisque c’était désormais impossible, son vœu le plus cher était de démasquer la meurtrière de Sutton et de la faire coffrer. Qui pouvait savoir ce que ferait Lili ensuite ? *Je suis désolée, Sutton*, songea Emma. *J’ai fait de mon mieux.*

« Je sais, Emma. » J’aurais aimé poser ma main sur celle de ma sœur pour la réconforter, lui faire savoir que j’étais là.

La grotte était aussi silencieuse qu’une tombe. Lili se pencha pour approcher sa bouche de l’oreille d’Emma. Alors, tout bas mais avec une jubilation évidente, elle susurra :

– On t’a bien eue.

Ses mains lâchèrent le cou d’Emma. Quand celle-ci rouvrit les yeux, Lili gloussait de manière hystérique, incontrôlable.

– On t’a bien eue ! répéta-t-elle, plus fort cette fois, comme si

elle appelait quelqu'un.

Des pierres bougèrent, et soudain, le gros rocher qui bloquait la sortie roula sur le côté. Le faisceau d'une lampe torche se braqua sur les deux filles.

– On t'a bien eue ! claironna une autre voix depuis l'extérieur de la caverne.

Éblouie, Emma leva sa main pour se protéger les yeux et tenta de détailler la silhouette blonde qui venait d'apparaître à l'entrée du tunnel. Était-ce... Gabby ?

Emma se traîna dehors. Dès que ses pieds eurent regagné la terre ferme, Gabby lui donna une bourrade amicale.

– Tu avais une trouille bleue. On t'a vraiment bien eue.

Madeline, Charlotte et Laurel se tenaient derrière Gabby, l'air penaud. Le cœur d'Emma battait la chamade, et elle haletait.

– Vous étiez au courant ?

Laurel eut un sourire contrit.

– On a découvert ce qu'elles mijotaient pendant le bal.

Emma en resta bouche bée. Elle se tourna vers Lili, qui venait de s'extraire du tunnel, puis reporta son attention sur Gabby. Elle prit une grande inspiration pour tenter de se calmer, mais son souffle s'étrangla dans sa gorge.

– Vous prépariez votre coup depuis longtemps ? bredouilla-t-elle.

Les Jumelles Twitteuses échangèrent un regard.

– Lili et moi avons repéré cet endroit il y a deux semaines, pendant qu'on campait avec notre père, répondit Gabby. Quand vous nous avez proposé de vous accompagner, on est passées à l'action.

Lili s'empara de la lampe de sa sœur et braqua la lumière vers le haut de la falaise.

– Il y a une corniche en dessous de l'endroit où Gabby est tombée quand tu l'as « poussée », dit-elle. J'ai fait du bruit en bas pour donner l'impression qu'elle dégringolait jusqu'au fond.

– Donc, tu étais là depuis le début ? demanda Emma.

– Oui. J'ai seulement fait semblant de prendre un taxi. J'avais planqué ma voiture derrière la station-service en début de journée.

– Oh, et au fait, on ne se disputait pas réellement à propos de Kevin, ajouta Gabby avec un large sourire. Lili n'a pas de vues sur lui.

Sa sœur grimaça.

– Il sent le saumon fumé.

– Pas du tout, protesta Gabby en faisant la moue.

Lili haussa les épaules et se tourna vers les autres filles.

– Après votre départ, je suis venue ici et je me suis planquée au

fond du ravin. Il y a un autre parking beaucoup plus près, qui m'a permis d'arriver avant vous. J'ai attendu que Gabby simule une chute, puis je me suis faufilée dans la caverne – la fausse caverne que nous avions mise en scène toutes les deux. Attendez de la voir en plein jour : elle fait vraiment toc.

– Puis, poursuivit Gabby en se balançant fièrement sur ses talons, vous êtes descendues ici et vous vous êtes dispersées. Quand Sutton est entrée dans la caverne, je suis sortie de ma cachette, je suis descendue et je l'ai emmurée avec Lili. Elle agita les mains devant son visage comme pour dire : « Ça fait peur, hein ? »

– Vous auriez dû entendre Sutton, gloussa Lili, les yeux brillants. Elle m'a suppliée. C'était géant !

Gabby brandit son iPhone.

– Mais elles vont pouvoir l'entendre. Tout le monde va pouvoir l'entendre. Je l'ai enregistrée. « On ne pourrait pas en discuter d'abord ? Pitié, ne me fais pas de mal ! » dit-elle en singeant Emma. (Elle grimaça en regardant la jeune fille.) Ça fait des semaines que tu flippes, que tu attends le moment où on te piégera. J'ai bien cru que tu allais faire pipi dans ta culotte quand on t'a conduite à la fourrière.

Lili agita son index sous le nez d'Emma.

– Je t'avais bien dit qu'on se vengerait pour le coup de la bagnole arrêtée sur la voie de chemin de fer.

– En parlant de ça, tu as aimé notre breloque en forme de locomotive ? (Gabby donna une pichenette au bracelet à charmes de sa sœur, qui tinta doucement. Puis elle se tourna vers les autres.) Nous avons envoyé un petit cadeau à Sutton au country club, il y a deux semaines. Juste pour lui rappeler qu'on n'était pas encore quittes.

– Donc, c'était vous, lâcha Emma, sonnée.

– Bien sûr que c'était nous, grimaça Lili. Qui d'autre ?

Gabby s'esclaffa.

– Qui aurait cru que l'imperturbable Sutton Mercer pouvait avoir autant la trouille ?

Toutes les filles regardaient Emma, attendant sa réaction. Le cœur de la jeune fille battait encore très vite, et un flot d'adrénaline coulait toujours dans ses veines. Quelques minutes auparavant, elle s'était crue sur le point de mourir. Elle aurait juré que Gabby et Lili étaient les meurtrières de Sutton, et que l'enquête s'arrêtait là.

Mais à présent, toutes ses certitudes s'envolaient. C'était juste une blague ? Les jumelles n'avaient pas vraiment l'intention de la tuer ? Malgré tout son soulagement, le cœur d'Emma se serra à la pensée qu'elle ne savait, en fin de compte, pas du tout qui avait tué

Sutton.

Cependant, pour la première fois depuis des semaines, je me détendis. Emma était en sécurité pour le moment. Gabby et Lili voulaient juste entrer dans notre bande. Mon assassin courait toujours, mais les cinq filles qui se tenaient face à Emma – et qui la prenaient pour moi – n'étaient pas des meurtrières. Elles étaient réellement mes amies.

Enfin, Emma redressa le dos et prit une grande inspiration.

– Vous m'avez vraiment bien eue, admit-elle. C'est une blague réussie.

– Carrément terrible, acquiesça Charlotte. Comment y avez-vous pensé ? Quelqu'un vous a aidées ?

– Crois-le ou non, mais c'est dans nos petites têtes que l'idée a germé, répondit Lili en pointant un index sur sa tempe. On a des tonnes d'idées pour faire des farces ; on vous l'a déjà dit un million de fois. Mais vous êtes tellement snobs que vous refusiez de nous croire. Du coup, on a voulu vous le prouver.

Charlotte croisa les bras sur sa poitrine et jeta un coup d'œil à Emma.

– Je crois bien que c'est la meilleure de toutes les blagues qui ont été faites jusqu'ici.

– Largement meilleure que le coup du train, pépia Madeline.

– Ou que le snuff movie, ajouta Laurel. Et même meilleure que ce que Sutton a fait à...

Elle regarda Madeline en se mordant la lèvre et n'acheva pas sa phrase.

Gabby et Lili se tournèrent vers Emma. Elles semblaient très excitées et pleines d'espoir, comme deux chiots désireux d'impressionner le mâle dominant de la meute. Emma éprouva un élan de compassion envers Gabby, qui avait tant souffert.

Moi aussi, je compatissais. Mais surtout, j'avais honte. Je m'étais montrée si égoïste ! Malgré la crise d'épilepsie de Gabby, j'avais insisté pour que personne ne s'avise de raconter ce que j'avais fait, comme si mon bien-être importait davantage que celui de n'importe qui d'autre. Était-il possible que j'aie traité mon assassin avec la même cruauté ? Avais-je piétiné la mauvaise personne – quelqu'un qui avait cherché à se venger, pas en me faisant une simple blague, mais en m'empêchant de nuire à tout jamais ?

Finalement, Emma se racla la gorge.

– Je sais que j'ai dit qu'il n'y avait de place que pour quatre membres dans le Jeu du Mensonge, mais je pense que nous pouvons faire une exception.

– Peut-être même deux, corrigea Charlotte.

Laurel acquiesça.

Les Jumelles Twitteuses battirent des mains en sautillant comme si elles venaient de remporter la finale d'*American Idol*.

– On le savait ! On savait qu’après ça, vous nous accepteriez !

– Je suppose qu’on a une cérémonie d’intrônisation à organiser, ajouta Charlotte. Pour marquer votre entrée officielle dans le Jeu du Mensonge.

– Vous pourrez vous choisir des titres, dit Madeline en souriant. Je suis l’Impératrice du Style. Sutton est la Diva Présidente.

– Je veux être la Maîtresse de la Génialitude, annonça aussitôt Gabby, comme si elle y avait déjà beaucoup réfléchi.

– Et moi, la Princesse Sérénissime, déclara Lili.

– Vous devrez aussi vous plier à nos règles, reprit Charlotte. Entre autres, ne jamais mentir pendant des jeux tels que Jamais au Grand Jamais ou Deux Vérités et Un Mensonge.

Et elle murmura « Gabby » en portant un poing à sa bouche.

– Je n’ai pas menti ! protesta l’intéressée. J’ai bien dit deux vérités ! Le truc faux, c’était le cadavre. Jamais je ne toucherai un mort.

Elle frissonna.

Madeline posa sa main sur sa hanche.

– Donc, vous avez triché pour vous faire élire à la cour royale ?

Lili lâcha un petit « Ouiiii » embarrassé, mais Gabby se contenta de hausser les épaules.

– Coupable, avoua-t-elle sans se troubler. On a piraté le site et voté pour nous-mêmes des centaines de fois. On vous avait bien dit qu’on était plus malignes que vous ne le croyiez !

– Visiblement, vous aviez raison. (Emma renfila les bretelles de son sac à dos.) Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais j’ai eu mon compte de camping pour la soirée. Les sources chaudes attendront une autre fois.

– Ouais, fichons le camp de cette foutue montagne. (Madeline s’empara de la lampe de Gabby et la braqua sur la falaise.) Vous savez comment retourner à la voiture, j’espère ?

– Évidemment, gloussa Gabby.

Comme elles attaquaient l’ascension de la piste, une autre pensée traversa l’esprit d’Emma, qui entraîna Gabby un peu à l’écart.

– C’était une blague d’enfer, mais... la prochaine fois, tâchez de ne pas me faire tomber un projecteur sur la tête, d’accord ? Vous m’avez ratée de peu.

Gabby s’arrêta. Malgré l’obscurité ambiante, Emma vit son expression consternée.

– Tu parles de l’accident à l’auditorium, l’autre jour ? Ce n’était

pas nous. Tu nous prends pour qui, Sutton ? Nous ne sommes pas cinglées !

Puis elle se remit en marche, sa longue queue-de-cheval se balançant derrière elle.

Emma resta immobile un moment tandis que son sang se glaçait dans ses veines. Évidemment. Ce n'était pas Gabby et Lili qui avaient fait tomber le projecteur sur elle. C'était quelqu'un d'autre.

Mon assassin.

Le moment que nous attendions

Bzzz. Bzzz.

Emma ouvrit les yeux et promena un regard à la ronde. Elle était allongée dans un sac de couchage sur le sol du salon des Mercer. La lumière bleutée de la télévision projetait des reflets changeants sur les murs. Des sacs en papier gras et des cartons de nourriture thaïe commandée chez le traiteur gisaient sur la table basse ; plusieurs numéros de *Us Weekly* et de *Life & Style* aux pages cornées avaient été abandonnés à l'envers sur le tapis.

D'après l'horloge du décodeur, il était 02:46. Charlotte, Madeline et Laurel dormaient près d'Emma, tandis que Gabby et Lili s'étaient pelotonnées près de la cheminée, serrant encore dans leur main leur toute nouvelle carte de membre du Jeu du Mensonge.

Bzzz.

L'iPhone de Sutton brillait près de l'oreiller d'Emma. Le nom d'Ethan Landry s'affichait sur l'écran. Emma fut d'un seul coup très réveillée.

Elle sortit de son sac de couchage et, pieds nus, passa dans le couloir du rez-de-chaussée. La maison était plongée dans l'obscurité et le silence ; on n'entendait que le tic-tac de l'horloge de grand-père dans le vestibule.

– Allô ? chuchota Emma en prenant la communication.

– Te voilà enfin ! s'exclama Ethan à l'autre bout de la ligne. Ça fait des heures que j'essaie de te joindre.

– Hein ?

– Tu n'as pas reçu mes messages ? (Le jeune homme semblait essoufflé, comme s'il avait couru.) Il faut que je te parle.

Ah ! Maintenant, tu veux me parler ? songea Emma en jetant un coup d'œil par la fenêtre. Une voiture familière était garée le long du trottoir. Emma laissa retomber le rideau et tira sur son T-shirt pour qu'il lui couvre le ventre.

– Ne me dis pas que tu es devant chez Sutton ?

Il y eut une pause. Puis Ethan soupira.

– Si. Je passais dans le quartier, et j’ai vu la voiture de Madeline dans l’allée. Tu peux sortir ?

Emma ne savait pas trop ce qu’elle devait en penser. Si quelqu’un d’autre qu’Ethan était venu se poster devant chez elle au milieu de la nuit, elle aurait probablement pris peur. Du moins avait-il utilisé le téléphone cette fois, au lieu de lancer des cailloux sur sa vitre.

– Il est trois heures du matin, répondit-elle sur un ton glacial.

– S’il te plaît, insista Ethan.

Emma fit courir son index sur le rebord d’une coupe à fruits posée sur une console.

– Je ne sais pas trop...

– S’il te plaît, Emma ?

Une douleur sourde naquit dans les tempes de la jeune fille. Ses muscles étaient encore tout raides après ses aventures de la nuit.

– D’accord, capitula-t-elle de mauvaise grâce.

Ethan éteignit ses phares tandis qu’elle traversait la pelouse.

– Pourquoi n’as-tu pas décroché avant ? demanda-t-il en sortant de sa voiture.

Emma jeta un coup d’œil à l’iPhone de Sutton. En effet, elle avait six messages d’Ethan et autant d’appels manqués. Elle ne les avait pas remarqués auparavant – elle s’amusait trop avec les amies de Sutton, à maquiller et rhabiller Gabby et Lili, à boire des shots de Kahlua, à jouer à *Dance Dance Revolution* et, évidemment, à introniser les nouvelles participantes du Jeu du Mensonge.

– J’étais occupée, répondit-elle sur un ton dur. J’ai pensé que tu le serais aussi.

Ethan se redressa et ouvrit la bouche, mais Emma leva une main pour l’interrompre.

– Avant que tu ne dises quoi que ce soit, ce n’était pas Lili et Gabby. Elles n’ont pas fait ce dont je les soupçonnais.

Elle prit bien garde à dire « je » et pas « nous », comme si c’était son enquête et seulement la sienne.

Ethan fronça les sourcils.

– Que s’est-il passé ?

Emma prit une grande inspiration et lui raconta les événements de la soirée.

– C’était juste une blague, conclut-elle. Oh, Gabby et Lili en voulaient beaucoup à Sutton pour le coup du train, mais elles ne l’ont pas tuée. Elles voulaient juste être acceptées dans le Jeu du Mensonge.

Ethan s’adossa à la portière de sa voiture. Quelques maisons

plus loin, un chien poussa un long hurlement plaintif.

– Elles ne m’ont pas non plus fait tomber ce projecteur sur la tête, poursuivit Emma en frissonnant au souvenir de l’accident. Je pense que c’est l’assassin de Sutton qui l’a fait.

– Pourtant... Gabby et Lili, ça collait bien, objecta Ethan. Tu as dit toi-même que Lili était remontée chercher son téléphone juste avant la chute du projo.

Emma haussa les épaules.

– L’assassin l’a peut-être remarqué aussi, et il s’est débrouillé pour que je soupçonne Gabby et Lili à sa place à cause de ce que Sutton leur avait fait.

Elle frémit en songeant avec quel empressement elle avait mordu à l’hameçon. Même si Gabby avait juste fait semblant de basculer dans le vide, même si tout ça n’était qu’une mise en scène, Emma s’était laissé emporter par la colère. Et si les choses avaient mal tourné ? Et si elle avait poussé Gabby assez fort pour que celle-ci tombe vraiment ? Jamais elle ne s’était sentie moins maîtresse d’elle-même.

Ethan se dandina et toussa dans son poing.

– La raison pour laquelle j’essayais de te joindre, c’est que Sam m’a dit quelque chose d’étrange. En fin de soirée, elle en a eu marre et elle m’a demandé pourquoi je traînais avec quelqu’un comme Sutton. Elle a dit, je cite : « Il paraît qu’elle a failli écraser quelqu’un avec sa voiture. »

– Quoi ? (Emma se redressa d’un coup.) Qui ça ?

– Aucune idée. Sam n’a pas voulu me le dire. Ou peut-être l’ignorait-elle.

Emma plissa les yeux.

– Tu avais déjà entendu une rumeur de ce genre, avant ?

Ethan haussa les épaules.

– Ce n’est pas forcément vrai.

Le cœur d’Emma battait à coups sourds. Qui Sutton avait-elle failli écraser, et quand ? Comment avait-elle pu ne pas découvrir un truc aussi énorme ?

– Ça pourrait l’être, avançait-elle sur un ton hésitant. Cette semaine, je suis allée à la fourrière pour récupérer la voiture de Sutton, mais elle n’y était plus. Sutton l’avait récupérée le 31 août.

– Le jour où elle est morte ?

La pomme d’Adam d’Ethan jouait au yo-yo dans sa gorge.

– Oui. Et aucune de ses amies n’était au courant. (Emma rassembla ses cheveux qu’elle entortilla en chignon.) Et si elle avait eu une bonne raison de ne pas leur en parler ? Et si elle avait réellement failli écraser quelqu’un ? Pire, si elle avait fait exprès de le renverser dans la journée du 31 ?

– Holà, holà ! (Ethan agitait les mains.) Tu sautes vite aux conclusions. Sutton n'était pas très gentille, mais ce n'était pas une meurtrière.

« Parfaitement ! » avais-je envie de m'exclamer. À présent, Emma me prenait pour le genre de fille capable d'un délit de fuite ?

Emma prit une grande inspiration. Peut-être se laissait-elle emporter par son imagination.

– Tout de même, insista-t-elle. Il faut retrouver la voiture de Sutton. Elle pourrait bien nous en apprendre davantage.

Ethan sourit.

– Ah, c'est de nouveau « nous » ? Tu veux bien que je continue à participer à cette enquête ?

Emma regarda l'horizon par-dessus l'épaule du jeune homme.

– Je suppose que oui.

Mais elle se sentait encore blessée et embarrassée. Voilà ce qui l'effrayait dans la possibilité d'un rapprochement avec Ethan : les signaux brouillés, les gestes mal interprétés, les émotions amplifiées par un enjeu considérable. Mieux valait se tenir à l'écart de tout ça. C'était le meilleur moyen d'éviter beaucoup de chagrin et de douleur.

– Je suis désolé pour Sam, dit Ethan comme s'il avait lu dans ses pensées. Mais je te promets que c'est juste une amie.

– Ça m'est égal, répliqua Emma en s'efforçant d'avoir l'air sincère.

– Je ne veux pas que ça te soit égal. (La voix d'Ethan se brisa.) Je veux que tu sois contente que je ne sorte pas avec elle.

– Tu peux le faire, si tu veux. De toute évidence, tu lui plais.

Ethan partit d'un petit rire amusé.

– Après ce soir, j'en doute fort. J'ai passé tout le bal à poser des questions sur toi, à t'éviter, à venir te parler dans la cour ou à me demander si tu allais bien.

Emma frémit.

– Oui, mais quand elle est venue te chercher dehors, tu l'as suivie comme un bon petit toutou.

– C'était ma cavalière ! s'écria Ethan, levant les mains en signe d'impuissance. Il fallait bien que je sois poli. Mais même après qu'on est rentrés dans le gymnase, je n'ai pas arrêté de la bombarder de questions. Elle a fini par me dire : « Je ne suis pas celle que tu veux. » Et elle avait raison.

Emma lui jeta un coup d'œil en coin. Il avait l'air intensément sincère.

– Je sais que tu as des doutes, poursuivit-il d'une voix douce. Mais je ne peux pas renoncer à toi. Je ne peux pas me contenter

d'être ton ami.

Il prit les mains d'Emma, qui sentit tout son corps la picoter de l'intérieur.

Comme elle scrutait les yeux brillants et le visage loyal d'Ethan, le nœud de son ventre commença peu à peu à se desserrer. Tant pis pour ses mauvaises expériences. Tant pis si elle prenait le risque d'être blessée. Tant pis si ses émotions risquaient de nuire à son enquête. Ethan était le garçon le plus merveilleux qu'elle ait jamais rencontré. À quoi bon vivre si elle ne se mettait pas en danger une fois de temps en temps ? Peut-être était-ce ce que Sutton aurait voulu pour elle si elle n'était pas morte : qu'elle tente le tout pour le tout avec Ethan. Sutton l'aurait encouragée à faire ce dont elle avait envie en toutes circonstances.

Bien sûr que je l'aurais encouragée. D'ailleurs, je l'encourageais, même morte.

Emma se pencha vers lui et posa doucement ses lèvres sur celles d'Ethan. Le jeune homme la prit par les épaules pour lui donner un baiser plus profond. Ce fut comme si tout le corps d'Emma se mettait à crépiter et à jeter des étincelles. Leurs bouches s'épousaient parfaitement. La tête de la jeune fille se mit à tourner. Pour la première fois, dans sa vie, elle s'abandonna.

« Oui ! » jubilai-je à côté d'elle.

Il était temps !

Crac.

Emma s'écarta d'Ethan, le cœur dans la gorge. Elle fit volte-face pour voir si l'une des filles l'avait suivie à l'extérieur, mais le porche des Mercer était toujours éteint et désert. Personne ne traînait du côté du garage.

Crac.

Emma agrippa la main d'Ethan.

– Tu as entendu ?

Les bruits venaient de la maison d'en face, au sommet de la colline. Quelque chose s'agitait dans le petit ravin en contrebas. Emma pencha la tête sur le côté et écouta.

– Tu as vu quelqu'un en arrivant ?

– Non. (Sans lâcher sa main, Ethan se plaça devant Emma comme pour la protéger.) Ce sont peut-être les propriétaires, suggéra-t-il.

– Tu crois vraiment qu'ils crapahutent dans leur jardin à trois heures du mat' ? souffla Emma.

– Ou bien, c'est juste quelqu'un qui n'arrive pas à dormir et qui a décidé de faire une petite promenade.

Les bruits de pas se rapprochaient. Des brindilles et des feuilles mortes craquaient. Pétrifiée, Emma regardait de l'autre côté de la

rue, les yeux plissés. Elle entendit une légère toux, puis huma une odeur ténue d'écran solaire à la noix de coco.

Elle plaqua sa main sur sa bouche. Elle repensa à la silhouette floue qui les observait, Ethan et elle, la dernière fois qu'ils s'étaient retrouvés sur le court de tennis, puis alors qu'ils discutaient sur le banc à la sortie du vernissage. Elle entendit de nouveau un couinement de baskets comme quelqu'un disparaissait à l'angle du couloir, non loin de l'infirmerie du lycée. Toutes ces fois où elle avait eu l'impression que quelqu'un l'espionnait...

– Ethan, dit-elle nerveusement, je ne peux pas rester ici.

Elle s'élança à travers la pelouse des Mercer, le jeune homme sur les talons. Une silhouette émergea du ravin, mais Emma lui tournait le dos. Tout à coup, elle avait l'impression de nager en plein cauchemar. Elle ne voulait plus qu'une chose : se réveiller. Ses mouvements lui paraissaient aussi pénibles et ralentis que si elle courait dans de la purée de pommes de terre.

D'un bond, elle monta les marches du porche. Elle saisit la poignée de la porte, ouvrit, se glissa à l'intérieur et referma derrière elle. Ethan lui parla à travers le battant.

– Tire bien le verrou, lui recommanda-t-il d'une voix tremblante.

Non seulement Emma s'exécuta, mais elle mit la chaîne de sécurité. Haletante, elle s'approcha de la fenêtre, souleva le rideau et regarda Ethan regagner sa voiture au pas de course. Le jeune homme démarra sur-le-champ et s'éloigna à vive allure.

Emma se laissa tomber sur l'avant-dernière marche de l'escalier. Il y avait quelqu'un dehors. Frissonnante, elle serra ses genoux contre sa poitrine.

Mais elle était trop nerveuse pour rester immobile. Elle se releva et se mit à faire les cent pas dans le salon, un peu réconfortée par la vision de ses amies qui dormaient sans se douter de rien.

Emma balaya la pièce du regard, s'attardant sur chacun des objets qui lui étaient devenus si familiers durant les dernières semaines : le cactus en porcelaine, la photo encadrée qui montrait Sutton et Laurel devant le Grand Canyon, le cendrier à motifs géométriques posé sur la table basse alors qu'aucun membre de la famille ne fumait...

Une silhouette passa devant la lumière du porche qui ne s'était pas encore éteinte, projetant une ombre sur les volets fermés. Emma se figea. Ça ne pouvait pas être réel. Elle se jeta à plat ventre sur le sac de couchage rayé bleu marine et blanc de Sutton. Elle avait bien fermé la porte d'entrée, mais qu'en était-il des autres accès à la maison ?

Immobile, Emma écouta ses amies respirer. Les secondes se

changèrent en minutes. Les orteils crispés sur un plaid en laine qui grattait, elle compta jusqu'à cent avant de se lever, d'enjamber Laurel et Charlotte et de rebrousser chemin dans le couloir sur la pointe des pieds.

Elle monta l'escalier. Le marbre était froid sous ses pieds nus. Elle devait verrouiller la fenêtre de la chambre de Sutton, celle qui était si facilement accessible depuis la branche la plus basse du chêne. Emma ne parvenait pas à atteindre cette dernière depuis le sol, mais toute personne de plus d'un mètre quatre-vingts devrait y arriver sans difficulté.

Une fois en haut de l'escalier, elle scruta le rectangle noir qui se découpait au bout du couloir. La porte de la chambre de Sutton était ouverte. Emma s'avança prudemment sur la moquette. Serrant le mince pyjama de Sutton contre elle et tentant de calmer sa respiration, elle s'avança dans la pénombre de la pièce. Une brise fraîche l'enveloppa, lui donnant la chair de poule.

La fenêtre était grande ouverte.

Le clair de lune inondait les draps bleu clair de Sutton et le magazine féminin posé près de son lit. Emma fit un petit pas en arrière. Son mollet heurta quelque chose de tiède et de dur. Elle voulut crier, mais une main se plaqua soudain sur sa bouche. Une autre se glissa autour de sa taille pour l'immobiliser. La jeune fille eut beau se débattre, elle ne parvint pas à se dégager.

– Chuut. (Un souffle chaud lui chatouilla l'oreille.) C'est moi, gronda une voix basse.

Cette voix résonna en moi tel un choc électrique, faisant jaillir une cascade de souvenirs brefs et déconnectés les uns des autres. Je me vis partir en douce d'une soirée. Embrasser ce type dans le désert. Trouver dans mon casier une lettre si vibrante d'émotion que mes genoux avaient molli. Et de nouveau, parler avec lui dans la cour du lycée. Il me disait quelque chose, et je ripostais sur un ton narquois : « Comme si j'avais envie de sortir avec toi ! Tu n'es qu'un minable ! »

Une dernière image remonta à la surface, de façon si nette que ses contours en devenaient presque tranchants. Des phares dans la figure de ce garçon. Ses yeux écarquillés de peur, ses bras instinctivement levés pour se protéger. Puis... *Boum*. L'impact.

Les mains qui tenaient Emma la lâchèrent et la firent pivoter. La jeune fille se raidit. Il lui fallut une seconde pour reconnaître cette grande silhouette musclée, ces cheveux noirs, ces yeux noisette profondément enfoncés, ces pommettes hautes et cet arc de Cupidon prononcé.

Ce visage... Elle connaissait ce visage. Elle l'avait vu, l'air mystérieux, sur de nombreuses photos chez Madeline. Elle l'avait

vu sur des tas d'affichettes accrochées à travers toute la ville, et sur les avis de recherche publiés sur Facebook.

Et à présent, il se tenait devant elle, un sourire étrange aux lèvres comme s'il savait absolument tout sur elle, y compris ce qu'elle n'était pas. *Qui* elle n'était pas.

– Thayer, souffla Emma.

Épilogue

Un instant suspendu

Alors que, debout dans mon ancienne chambre, je regardais le garçon qui venait de s'y introduire par la fenêtre, le temps s'arrêta. Le vent cessa de souffler dehors. Les oiseaux se turent. Emma et Thayer demeuraient figés sur place, aussi immobiles que des statues. Moi seule continuais à bouger, à réfléchir et à organiser mes pensées.

Je tentai de m'accrocher au flot de souvenirs concernant Thayer, comme un naufragé s'accroche à un radeau, mais chaque fois que je pensais les avoir ceinturés, ils m'échappaient et recommençaient à couler. Était-ce vrai qu'il y avait eu quelque chose entre Thayer et moi – quelque chose de réel, quelque chose d'énorme ?

Les émotions que j'avais ressenties me paraissaient non seulement authentiques, mais très vivaces, bien davantage que tout ce que j'avais jamais éprouvé pour Garrett ou un autre garçon. Pourtant, à en croire la vision de la lumière des phares dans les yeux de Thayer... je l'avais bel et bien renversé. La rumeur évoquée par Samantha serait-elle donc vraie ?

Puis une pensée encore plus effrayante me vint. Étais-je en train de contempler le visage de mon assassin ?

Après ce dont je venais de me rappeler, je n'avais aucune envie de croire une chose pareille. Mais au fil des semaines, j'avais appris deux ou trois trucs sur le fonctionnement bizarroïde de mon cerveau de fille morte. Notamment, que je ne pouvais pas me fier à une seule image, une seule pièce du puzzle. Je devais voir le tableau dans son entier.

Ce qui m'avait d'abord paru un enlèvement terrifiant s'était révélé n'être qu'une mauvaise farce. Un faux accident quasi mortel s'était soldé de la même façon, et tout le monde en avait ri... jaune, certes, mais il n'y avait pas eu de blessés. Qui pouvait dire si ma prochaine vision de Thayer n'annulerait pas les sentiments ardents que j'éprouvais pour lui ? Qui pouvait affirmer que nous n'étions pas des ennemis mortels le jour où j'avais été tuée ?

Je ne parvenais pas à déterminer quelle était ma situation exacte pendant mes derniers jours sur terre, quel genre de rapports j'entretenais avec chacun de mes proches. Du coup, impossible de savoir à qui Emma pouvait faire confiance, et qui elle devait fuir comme la peste.

Je scrutai ses yeux écarquillés, que la peur rendait vitreux. Jamais je ne l'avais vue aussi terrifiée. Puis je reportai mon attention sur Thayer et détaillai son visage empli d'une assurance qui frisait la morgue. Soudain, je me souvins d'autre chose à son sujet. Ce type était un charmeur, capable d'embobiner n'importe qui et de le convaincre que tout ce qu'il racontait était vrai. À ce stade, c'était presque de l'hypnose.

Qui de nous deux était le meilleur menteur : moi... ou lui ?

J'avais envie de dire à Emma : « Sois prudente. » Bien sûr, elle avait un nouveau petit ami, mais quelque chose me soufflait que Thayer était le genre de garçon capable de la séduire avant qu'elle ne comprenne ce qui lui arrivait. J'avais comme l'impression qu'Emma était sur le point de s'embarquer dans un deuxième Jeu du Mensonge avec Thayer – et que dans ce club à deux membres, les enjeux seraient une question de vie ou de mort.

Un *tic-tac* sonore résonna à travers la pièce : la grande aiguille de l'horloge en forme de haricot accrochée au mur se remettait à avancer. Les rideaux ondulèrent devant la fenêtre.

Je reportai mon attention sur Thayer et Emma. Pour eux aussi, le temps avait repris son cours, projetant ma sœur vers un nouveau moment partagé avec le garçon que j'avais peut-être aimé autrefois.

Un garçon auquel j'étais presque sûre de ne plus pouvoir faire confiance.

Un garçon qui m'avait peut-être tuée.

Remerciements

Comme chacun de mes livres, *Ne jamais dire jamais* n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien de toute une équipe créative et dévouée. Merci beaucoup à Lanie Davis, Sara Shandler, Josh Bank et Les Morgenstein d'Alloy Entertainment pour le temps et le soin qu'ils ont consacrés à ce projet. Un énorme « hourra ! » pour Kristin Marang et Liz Dresner, qui m'ont fait une promo démentielle sur Internet, ainsi que pour la fantastique équipe éditoriale de HarperTeen, Farrin Jacobs et Kari Sutherland. Les tomes 2 sont parfois difficiles à négocier, mais grâce à vous, celui-ci est passé comme une lettre à la poste !

Toute ma reconnaissance à Katie Sise – je suis vraiment ravie de ton aide. Tout mon amour pour ma famille : Shep et Mindy (la princesse des paparazzi), et Ali et Caron qui aiment autant que moi les agneaux nouveau-nés et parler de bouffe ! Tout mon amour aussi à Joel, qui me supporte quand j'écris (et me supporte tout court le reste du temps, d'ailleurs). Mille mercis à tous les lecteurs, les blogueurs, les bibliothécaires, les libraires, les organisateurs de festivals et tous les autres membres de la communauté littéraire qui m'ont aidée à faire la pub de cette nouvelle série. Vous savez qui vous êtes – et vous êtes géniaux !

À tous mes lecteurs, je tiens à préciser ceci : *Ne jamais dire jamais* est une œuvre de fiction. J'espère bien qu'aucun de vous ne va s'amuser à reproduire les blagues idiotes et dangereuses du *Jeu du Mensonge*. Je suis ravie que vous appréciez les aventures de cette bande de chipies, mais pitié, n'essayez pas de faire la même chose chez vous !

Enfin, un immense merci à Andrew Wang et Gina Girolamo d'Alloy LA qui ont développé ces romans pour la télé, à Chuck Pratt qui a écrit un fabuleux pilote du *Jeu du Mensonge*, à Alexandra Chando qui interprète une Sutton et une Emma aussi convaincantes que touchantes, et à tous ceux qui bossent sur l'adaptation de la série. Vous êtes épatants d'avoir cru à mes

livres, et j'ai hâte de voir le résultat final !

L'auteur

Sara Shepard est originaire de Pennsylvanie. Diplômée de littérature à l'université de Brooklyn, elle est l'auteur de la série best-seller *Les Menteuses*. *The Lying Game* est adapté en une série télévisée qui a débuté en août 2011 aux États-Unis. Sara Shepard vit actuellement à Tucson, en Arizona, avec son mari.

Consultez nos catalogues sur

www.12-21editions.fr

et

www.fleuvenoir.fr

Titre original :

Never Have I Ever (The Lying Game, 2)

Collection « Territoires »

dirigée par Bénédicte Lombardo

© 2011 by Alloy Entertainment and Sara Shepard. All rights reserved.

© 2012, Fleuve Noir, département d'Univers Poche, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-265-09632-5

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Photo : © 2010, Gustavo Marx / Merge Left Reps, Inc.

Couverture : Liz Dresner.